

M. Hervé Bourges
est nommé
président de TF 1

LIRE PAGE 20

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

3,80 F

Abonnés : 3 DA : Maroc, 3,80 dr. ; Tunisie, 300 m. ; Algérie, 1,80 DA ; Autriche, 16 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,10 \$; Côte d'Ivoire, 340 F CFA ; Danemark, 6,50 kr. ; Espagne, 100 pes. ; E.-U., 35 c. ; G.-B., 50 p. ; Grèce, 85 dr. ; Irlande, 80 p. ; Italie, 1.200 L. ; Japon, 360 ¥ ; Libye, 0,360 DL ; Luxembourg, 27 L. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,26 fl. ; Portugal, 67 esc. ; Suède, 340 F CFA ; Suisse, 7,70 fr. ; Tchécoslovaquie, 130 scd. ; Yougoslavie, 130 nd. Tarif des abonnements page 8
5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS CEDEX 09
Tél. : 4207 - 23 PARIS
Tél. : 246-72-23

Le Brésil est écrasé de dettes

Fin de rêve

Un an, ou peu s'en faut, après que l'impécuniosité du Brésil a fait face aux échéances de sa dette extérieure a déclenché une des plus graves crises de confiance qu'ait connues le système financier international, abrévée pourtant de secousses depuis une bonne quinzaine d'années, les développements de l'affaire brésilienne viennent rappeler que, en dépit des apparences, le problème de l'endettement international demeure aussi préoccupant aujourd'hui qu'hier.

C'est dans des circonstances particulièrement difficiles que le Brésil est amené à prendre de nouvelles mesures pour essayer de dégaier le surplus dont il a besoin pour rembourser ses créanciers extérieurs. La maladie du chef de l'Etat, le général Figueiredo, n'arrange pas les choses. Le vice-président qui assure l'intérim est un civil : M. Aurélio Chaves. Nul doute qu'il sera étroitement surveillé par l'oligarchie militaire, qui assume la réalité du pouvoir, et cela d'autant plus que l'année prochaine doit être élu un nouveau président de la République.

Sauf événement imprévu, les Brésiliens seront appelés à désigner pour la première fois depuis 1964 un civil pour remplir les fonctions de chef de l'Etat. Raison de plus pour l'Etat-major de se montrer vigilant afin de prévenir les « dérèglements ».

Déjà, déclinée par elle-même, la situation politique est encore compliquée par les effets d'une récession économique - baissée de 5 % du P.N.B. en 1983 - particulièrement mal acceptée dans un pays qui, jusqu'en 1981, avait connu un des taux de croissance les plus élevés du monde, financé en grande partie par des crédits extérieurs (90 milliards environ d'emprunts accumulés, qui font du Brésil le pays le plus endetté, suivi de près par le Mexique).

Il fut un temps où, dans les pays occidentaux, et notamment en France et aux Etats-Unis, on trouvait des économistes pour vanter le système d'indexation généralisée du Brésil. C'est ce dispositif qui vient de recevoir un coup sévère : les salaires ne seront plus indexés qu'à concurrence de 80 %, et encore de façon incomplète, tandis que la hausse des taux d'intérêt sera plafonnée. Le gouvernement espère ainsi briser la fameuse spirale prix-salaires, le taux d'inflation, qui avoisinait 100 % l'an dernier, s'étant brusquement accéléré au cours des derniers mois pour atteindre le rythme annuel de 140 %.

Au mois d'avril dernier, Sao-Paulo a été le théâtre de graves troubles sociaux qui ont causé la mort de nombreuses personnes que la pauvreté et le chômage avaient poussés à manifester. Les graves inondations qui se sont produites dans plusieurs régions agricoles ont provoqué une flambée supplémentaire des prix. Telles sont les circonstances au milieu desquelles les autorités sont amenées à porter un coup sévère au système de protection des salariés contre les conséquences de l'inflation.

Le plus difficile reste encore à faire pour le gouvernement : diminuer un énorme déficit public, diminution aussi difficile qu'ailleurs et qui doit se traduire par la suppression des subventions aux consommateurs.

Quels que soient les efforts aujourd'hui entrepris par le plus gros pays débiteur du monde, l'assainissement financier reste subordonné à un facteur qui échappe totalement au Brésil : une forte et durable reprise de l'économie dans les pays industrialisés, faute de laquelle il serait vain de demander aux pays du tiers-monde d'augmenter leurs exportations afin de dégaier les devises nécessaires pour rembourser leurs créanciers.

Lourds sacrifices sur les salaires et le niveau de vie

Avant de s'embarquer jeudi 14 juillet pour Cleveland (aux Etats-Unis), où il doit subir divers examens médicaux et peut-être une deuxième opération du cœur (après celle qu'il avait déjà subie en septembre 1981 à la suite d'un premier infarctus), le chef de l'Etat brésilien, le général José Figueiredo a commenté lui-même, à la radio et à la télévision, les nouvelles mesures d'austérité qui s'ajoutent à celles qui avaient déjà été prises au début de l'année, au moment où le Brésil négociait avec le Fonds monétaire international un prêt de 4,9 milliards de dollars constituant la clé de voûte d'un vaste programme de rééquilibrage des dettes et d'octroi de nouveaux crédits.

Les nouvelles mesures visent directement les salaires et risquent de peser lourdement sur une population déjà sévèrement touchée par les conséquences d'une crise économique qui frappe de plein fouet le Brésil.

La plus importante de ces mesures consiste à lever partiellement l'indexation automatique des rémunérations salariales sur la hausse du coût de la vie.

PAUL FABRA.

(Lire la suite page 17.)

La mévente des magnétoscopes : durant les six premiers mois de l'année, les achats des Français ont chuté de 60 %

LIRE PAGE 18

Menace sur les vergers français : une maladie venue des Etats-Unis, « le feu bactérien », est apparue dans le nord de la France et attaque les plantations du Sud-Ouest

LIRE PAGE 20

Point de vue

Les mécomptes des vacances

Les mesures gouvernementales ont bouleversé les habitudes des Français, qui sont moins partis en juin. Suffiront-elles à redresser la balance des paiements ?

par
JEAN-PIERRE SOISSON (*)

quable dans une telle évolution tenait au fait qu'elle se conjugait avec une progression du taux de départ en vacances des Français : 49 fde départs en 1974, plus de 56 % en 1981, soit près de 30 millions de vacanciers, dont une part croissante choisit désormais l'étranger.

Malgré cela et grâce à un effort conjoint de l'Etat, des collectivités locales et des entreprises, le tourisme français avait, au cours de la deuxième moitié des années 70, (*) Député, maire (U.D.F.-P.R.) d'Auzerre, ancien ministre de la jeunesse, des sports et des loisirs.

M. Marchais, en se rendant en U.R.S.S. espérait apparaître comme un interlocuteur privilégié pour les dirigeants français et soviétiques. Cette tentative paraît aboutir à un double échec

Le nouvel incident qui s'est produit entre les communistes français et soviétiques, à propos de la façon dont la presse de Moscou a rendu compte de la rencontre entre MM. Georges Marchais et Youri Andropov, confirme que les relations entre les deux partis ne vont pas sans difficultés.

Tass et les journaux soviétiques ont omis un passage de la déclaration commune, adoptée par les deux secrétaires généraux, le 12 juillet, passage que M. Marchais avait déjà dû rappeler après une première « bévue » de l'agence officielle. Il s'agit d'une phrase soulignant la nécessité de « s'engager sur la voie d'une réduction équilibrée des armements, en tenant compte de l'ensemble de ceux qui existent de part et d'autre, à l'Est comme à l'Ouest ».

Cette omission révéle, de la part des Soviétiques, une désinvolture peu flatteuse pour le P.C. français. Ayant obtenu de celui-ci, deuxième formation de la coalition gouvernementale française, qu'il appuie leur demande de « comptabilisation » de la force nucléaire française dans l'ensemble des armements de

l'OTAN, les dirigeants soviétiques se soucient fort peu des considérations dont les communistes français assortissent cette position.

Non seulement ils n'en tiennent pas compte, mais ils le laissent voir. L'autorité dont M. Marchais avait voulu faire montre, en obtenant l'annulation le 12 juillet d'une dépêche de l'agence Tass sur ses entretiens avec M. Andropov, ne paraît pas impressionner les responsables de la propagande soviétique.

Le solde du voyage à Moscou n'est guère positif pour le secrétaire général du P.C.F. M. Marchais pouvait attendre de cet entretien avec le numéro un soviétique qu'il redore quelque peu le blason des communistes français, en montrant que, malgré la faiblesse de leurs résultats électoraux et de leur influence sur la politique gouvernementale, ils demeurent sur le plan international et grâce à leur campagne sur le thème de la paix, des interlocuteurs considérés par l'un des deux acteurs principaux de la confrontation Est-Ouest. Or le traitement qui a été réservé, à Moscou, aux dirigeants du P.C.F., fait plutôt apparaître ceux-ci

comme les instruments d'une diplomatie qui cherche à faire pression sur la France.

Côté français, les dirigeants du P.C.F. pouvaient espérer tirer parti de l'absence de dialogue direct entre les responsables des deux pays pour se voir reconnaître un rôle dans le maintien d'un contact entre Paris et Moscou. Cet espoir est, lui aussi, déçu. Le président de la République a sèchement remis à sa place la direction du P.C.F., en déclarant, jeudi 14 juillet, sur TF1, que « tout ce qui touche à l'indépendance nationale et à l'intégrité du territoire ne se décide ni à Moscou, ni à Washington, ni à Genève, mais se décide à Paris » et, a-t-il ajouté, « par moi-même ».

Répliquant, de façon allusive, à la position du P.C.F., favorable à la « prise en considération » des forces françaises dans la négociation américano-soviétique, M. François Mitterrand a déclaré : « A Genève, ceux qui négocient sont les Américains et les Russes ; ils ne peuvent pas nous engager ».

PATRICK JARREAU.

(Lire la suite page 5.)

La Grèce désenchantée

Les « déçus du socialisme » sont nombreux en Grèce où l'on constate une usure rapide du pouvoir en place depuis octobre 1981 et une tension croissante entre partisans et adversaires de M. Papandréou

Athènes. — « Les déçus du socialisme ? Ici — geste circulaire embrassant la place Kolonaki, dont l'heure du café peuple les terrasses jusqu'à celle de l'ouzo — ils sont certainement nombreux. Et même, soyons justes, dans l'ensemble de la capitale. Mais Athènes n'est pas toute la Grèce, pas plus que les édifices de la presse d'opposition ne représentent l'ensemble de l'opinion. En province, nous tenons le coup, et même plutôt mieux que nous ne l'espérons à l'origine ! » Dans son réalisme, comme dans son relatif optimisme, le jugement de ce très proche collaborateur de

De notre envoyé spécial

M. Papandréou ne paraît pas, à l'examen, dépourvu de pertinence.

Dans les grandes villes, le désenchantement populaire n'est guère notable. Certes, il s'accompagne là comme ailleurs de la « déception » ostensible de gens qui, en réalité, n'attendaient rien de bon de l'arrivée au pouvoir des socialistes, en octobre 1981, mais qui jugent plus politique, dans l'immédiat, de feindre de s'être trompés sur la nature du PASOK que de triompher sur le thème : « On vous l'avait bien dit. »

Mais ils sont nombreux aussi ceux qui avaient grossi par leur bulletin de vote la « vague verte » de 1981 — puisque telle est la couleur choisie par le parti socialiste panhellénique — et qui maugréent aujourd'hui contre les effets d'un « changement » qu'ils ont contribué à rendre possible.

Fait plus inquiétant encore pour M. Papandréou que ce recul global et manifeste dans l'opinion urbaine : les milieux ouvriers ne sont pas les derniers à afficher leur déception, voire leur colère.

BERNARD BRIGOULEUX.

(Lire la suite page 3.)

Le dollar dépasse 7,80 F

Les Américains refusent d'intervenir

Le dollar, à la veille du week-end, a battu de nouveau tous ses records à Paris atteignant plus de 7,80 F et retrouvant à Francfort son cours de 1976 à 2,60 DM environ. En début de matinée du vendredi 15 juillet, la monnaie américaine avait même atteint 7,83 F et 2,6050 DM avant de revenir à 7,8150 F et 2,5975 DM.

Ce bond en avant intervient au lendemain de la décision que M. Paul Volcker, président de la Réserve fédérale des Etats-Unis (FED), a faite devant la commission bancaire du Sénat, chargée de statuer sur sa reconduction à la tête de la FED. Dans sa déposition, très attendue par les milieux financiers internationaux, M. Volcker n'a pratiquement « rien dit » sinon que la FED ne prendrait aucune décision spectaculaire, notamment sur le relèvement de son taux d'escompte, comme le bruit en avait couru la semaine dernière (voir l'article de notre correspondant Henri Pierre en page 20).

La déception « prouvée » par les opérateurs internationaux, conjuguée avec l'attitude actuelle de la FED, qui fait monter le taux d'intérêt « en douceur » par le biais d'une réduction des disponibilités des banques, a provoqué immédiatement une avancée du dollar.

Ce phénomène ne peut que mécontenter les partenaires européens des Etats-Unis, notamment l'Allemagne fédérale, qui souffre, en le cas, d'un drainage de ses capitaux au profit de l'Amérique. Pour la France, les conséquences d'un tel phénomène sont de plus en plus mauvaises dans la mesure où elles renchérissent encore, davantage le coût de ses importations de produits de base.

Ainsi, le prix des matières premières industrielles achetées à l'étranger par notre pays, exprimé en francs, a augmenté de près de 30 % depuis le début de l'année. Ce chiffre comprend la hausse des matières premières sur les marchés mondiaux, celle du dollar, et celle due à la dévaluation du franc du 21 mars dernier.

FRANÇOIS RENARD.

«STELLA», UN FILM DE LAURENT HEYNEMANN

Amour et morale sous l'occupation

Début août 1944, une femme blonde au visage émacié, portant une étoile jaune sur la poitrine, sort, à pas hésitants, du camp de transit de Compiègne. Elle aurait dû en partir pour les fours crématoires d'Allemagne. La voilà libre, elle, Stella, la juive marquée du signe d'infamie, libre grâce à l'homme qu'elle aime, Yvon, il l'attend, auprès d'une voiture, il la serre dans ses bras, lui arrache son étoile. Le cauchemar est fini pour Stella. Bientôt, les Alliés seront à Paris.

Ce pourrait être une fin heureuse, c'est le début d'un drame dans lequel les cartes sont redistribuées pour une partie incertaine. Car elle a beau, Stella, se savoir dévotée, se gaver de nourriture, penser à un proche avenir de vie normale, il faut bien qu'elle pose à Yvon la question essentielle : « Comment se tu fait ? » Et de cette interrogation dépend tout le film.

L'amour, dit-on, réalise des miracles. A cette époque-là, il fallait avoir de bonnes relations du côté des

occupants. Yvon les a trouvées en acceptant de travailler dans un « bureau d'achats », rassemblant des marchandises, des œuvres d'art, tout ce qui peut avoir une valeur monnayable pour les Allemands. Le « miracle » d'Yvon, c'est la collaboration avec un organisme dépendant de la Gestapo française. Yvon n'a pas torturé et tué comme on le faisait au 93, rue Lauriston, sous la direction du « patron », le grand Lafont, une des puissances de Paris occupé. Mais il a payé, par amour, le prix d'une vie, en se compromettant, en se déshonorant.

Laurent Heynemann montre deux êtres placés dans une situation insérée qu'engendra cette terrible époque. Sa reconstitution historique n'est pas minutieuse dans le détail ni embellie par le style rétro ; elle existe par l'atmosphère fiévreuse, inquiète, violente, du temps évoqué et par les rapports des personnages.

JACQUES SICLIER.

(Lire la suite page 13.)

Le Monde

idées

Pour ou contre la sémiotique

par CHRISTIAN DELACAMPAGNE

Philosophie

Les difficultés des temps n'empêchent pas le débat philosophique de se poursuivre avec vigueur. Christian Delacampagne montre l'enjeu de celui dont est l'objet la sémiotique — qui se veut la science du déchiffrement des symboles. Olivier Calon s'attend à une réhabilitation de ce même humanisme qui, il y a vingt ans, était universellement décrié, et pour lequel, dans un livre Jean Guénod, Denis Buican présente un plaidoyer déterminé. Enfin Arnold Mandel, à l'occasion du double centenaire de Kafka et de Marx, conteste qu'il y ait la moindre « part juive » dans le message du second.

LA culture a-t-elle un sens ? Plus précisément, les œuvres d'art — qui constituent une partie importante des créations de l'esprit humain — sont-elles explicables à partir d'un petit nombre de schémas fixes et universels ? Sont-elles, malgré la diversité de leurs auteurs ou de leur provenance, le résultat de l'élaboration de quelques structures simples, combinables à l'infini selon certaines règles logiques ? Si oui, peut-on dire ces structures ? Peut-on formuler ces règles ?

Voilà des questions qui n'ont cessé d'agiter la réflexion philosophique depuis qu'existe, en Occident, une théorie du discours articulé sur une théorie de la culture, c'est-à-dire depuis l'âge des sophistes grecs au moins. Inutile d'ajouter qu'elles restent toujours actuelles : le problème demeure entier, en effet, bien que des événements décisifs aient modifié, durant le cours de notre siècle, les conditions dans lesquelles il se pose. Le premier de ces événements est la naissance, chez Ferdinand de Saussure, d'une science linguistique qui se veut structurale. A sa suite, un certain nombre de linguistes russes démontrent que les langues naturelles peuvent s'expliquer, du point de vue phonologique, à partir de systèmes d'opposition binaires, dont ils s'efforcent de dresser la liste : ces travaux du cercle de Moscou, puis du cercle de Prague — dont fait partie Roman Jakobson — renouvellent complètement notre approche du langage.

Mais ils trouvent également à s'appliquer dans des domaines plus complexes que la phonologie. D'une part l'ethnologie, en prenant, avec Claude Lévi-Strauss, d'introduire les principes structuraux dans l'analyse de la parenté (dans les années 40), puis des mythes (dans les années 60). D'autre part l'idée se fait jour que les méthodes inventées pour l'analyse des langues naturelles pourraient permettre de rendre compte de systèmes linguistiques plus élaborés : un discours déterminé, un poème, une œuvre d'art, ou bien un conte populaire, une légende stéréotypée, un récit quelconque. Sur ce chemin les pionniers sont, encore une fois, des Russes : les premières théories « formalistes » de la littérature apparaissent dans les années qui suivent immédiatement la Révolution de 1917, elles sont contemporaines des premières peintures « abstraites » de Kandinsky ou du « suprématisme » de Malévitch. Elles ouvrent un espace théorique radicalement nouveau, dans lequel les directions de recherche se met-

tent à foisonner. De ce bouillonnement intellectuel, retenons ici les travaux de Vladimir Propp sur la morphologie du conte populaire, qui ont exercé une certaine influence sur Lévi-Strauss lui-même.

Puis, à partir de Propp et de Lévi-Strauss, autour des recherches de Roland Barthes et d'A.-J. Greimas, se constitue peu à peu une théorie générale des systèmes de signes qu'on peut baptiser de différentes manières mais qui, en France du moins, reçoit le plus souvent le nom de « sémiotique ». Qu'est-ce que la sémiotique ? Une entreprise visant à déchiffrer le sens des productions symboliques et qui se veut scientifique et objective.

Que cherche-t-elle à prouver ? Que par-delà la diversité des modes d'expression possibles (langage, geste, visuel, musical, vestimentaire etc.), les mécanismes d'engagement du sens sont en petit nombre, et que se sont toujours les mêmes qui structurent, en profondeur, la façon dont un message est émis à l'intérieur d'un code donné. Bref, que le multiple est réductible à l'un, et que le sens global des œuvres de la culture humaine est déchiffirable par la raison.

En-dehors de la linguistique

Mais ce n'est pas tout. Même si la sémiotique est évidemment tributaire du modèle linguistique, même si elle ne peut éviter d'interférer avec les recherches de certains linguistes contemporains dans le domaine de la « pragmatique » (Charles W. Morris) ou de la psychologie de l'apprentissage (Jacques Mehl), elle tente d'aller plus loin que la linguistique, à la fois vers le haut et vers le bas. Vers le haut : elle essaye de formuler, dans le détail, les règles exactes auxquelles doit obéir la fabrication d'un récit pour que celui-ci soit effectivement perçu comme tel même par un enfant, c'est-à-dire par une personne qui n'a jamais réfléchi sur ce qu'est l'écriture du récit, mais qui sait parfaitement — et, peut-être, instinctivement — quand une histoire est terminée ou quand elle ne l'est pas.

Vers le bas, ensuite : la sémiotique tente de remonter plus profondément que ne l'a fait la linguistique « générative » (Chomsky) dans la

compréhension des mécanismes fondamentaux du cerveau humain. Elle aboutit ainsi, de façon paradoxale, à repenser de très anciennes questions philosophiques que l'on aurait pu croire abandonnées depuis longtemps. Par exemple celles-ci : selon quels schémas fondamentaux l'esprit tend-il à se représenter « tout ce qui arrive », autrement dit le monde en général ? Comment découpe-t-il la réalité ? Comment met-il en forme le temps ? Quels sont les mécanismes de la perception et de la représentation ? Qu'appelle-t-on penser ?

Pour qui souhaiterait avoir une connaissance directe des travaux les plus spécialisés réalisés en ce domaine depuis une quinzaine d'années, il est d'autre solution que d'essayer d'entrer dans les livres d'A.-J. Greimas, le chef de file actuel de l'école française de sémiotique. Mais celui que le vocabulaire technique des sémioticiens rebuterait quelque peu pourrait aussi se tourner vers le livre d'Anne Hénauld, *Les Enjeux de la sémiotique* (1) dont le tome 2 vient de paraître sous le titre : « Narratologie, sémiotique générale ».

Si je retiens ce travail parmi d'autres, c'est qu'il présente plusieurs qualités : il est en langage clair, pour un public cultivé mais non nécessairement spécialisé, où en sont les recherches actuelles, quels sont les problèmes déjà résolus, quelles sont les questions qui continuent à se poser ou qui viennent de surgir. De plus, ce livre est écrit par quelqu'un qui, tout en ayant une connaissance de première main des travaux dont il parle, sait aussi les replacer dans un contexte plus général, et montrer les enjeux, philosophiques et scientifiques, autour desquels ils tournent.

Enfin — et c'est tout à son honneur — Anne Hénauld, bien que convaincue des vertus de la sémiotique, n'est pas fanatique comme certains de ses collègues : elle a bien conscience du fait que la sémiotique est une voie de recherche parmi d'autres, non la seule possible. Son livre ne respire ni l'impérialisme d'une discipline qui aspirerait à « conquérir le marché » (comme tant de livres de psychanalyse, par exemple) ni même le triomphisme naïf de ceux qui viennent de découvrir une science nouvelle et croient avoir répondu à tout.

Voilà pourquoi je pense qu'il peut aider le lecteur à se faire une idée personnelle de ce qu'est, aujourd'hui, la « théorie des signes ». Il faudrait sans doute en compléter la lecture par celle des écrits de Julia Kristeva ou dans un un peu différent, de Jacques Derrida. Ce dernier, par exemple, est loin d'être convaincu que la sémiotique puisse prétendre au nom de « science » ; il aurait même tendance à la réinscrire dans la métaphysique la plus traditionnelle. Les psychanalystes, de leur côté, trouveront que les sémioticiens font bon marché de l'insaisissable. Quant aux artistes, ils admettront difficilement que l'on explique toutes les œuvres d'art à partir d'un petit nombre de principes unifiés.

Sans prétendre dire, en quelques mots, qui a raison, contentons-nous de répéter, pour conclure, qu'il s'agit là, aujourd'hui, d'un débat fondamental.

(1) PUF, Tome 1, 1979 ; Tome II 1983.

LE « SUR-ÊTRE » DE DENIS BUICAN

L'homme et l'évolution du vivant

DANS un livre (1) court mais fort percutant, Denis Buican, ancien professeur à l'université de Bucarest, et deux fois docteur d'État en sciences et lettres de l'université de Paris, touche aux idées les plus actuelles concernant la biologie des êtres vivants. A travers les problèmes-clés de la génétique, il aborde la sociobiologie et le darwinisme social animal, guidé par le seul esprit scientifique, étranger à tout sectarisme et sans essayer de faire de l'« animalisme » à outrance, car il voit avec pertinence que la « différence génétique qui sépare l'homme du reste des espèces biologiques est essentielle ».

Tout aussi éloigné des grands « ismes » qui ont ensanglanté notre siècle — le marxisme-léninisme et le nazisme — Denis Buican présente une vibrante plaidoirie humaniste : « Pour permettre à notre espèce, en sa variabilité réelle, de parcourir sans entraves les chemins imprévisibles de son devenir, il convient d'assurer l'égalité des chances pour tous les êtres humains, sans discrimination aucune de race ou de classe ».

S'insurgeant à la fois contre la hiérarchie sclérosée et dictatorial des pays communistes et contre le veau d'or qui domine les sociétés occidentales, Denis Buican désire l'avènement d'une démocratie en partant de la liberté et de l'égalité des

Vers une réhabilitation de l'humanisme

par OLIVIER CALON (*)

L'HUMANISME refait surface. Sans toujours dire son nom. Après avoir été « bé-lant » depuis l'aube des années 50, sera-t-il triomphant en cette fin de siècle ? Si rien ne permet encore de l'affirmer, quand même de signes sont là pour nous le suggérer. L'humanisme gagne du terrain par le retentissement d'œuvres littéraires, comme celle de Soljenitsyne bâtie sur les valeurs les plus dévouées de l'humanité, par le renouvellement du personnel politique (François Mitterrand ne manque pas une occasion de dire son attachement aux valeurs humanistes), par la réintroduction de l'art figuratif, par l'essor des sciences dites « humaines », par le consensus qui entoure des organismes humanitaires et apolitiques comme Amnesty International ou Médecins du monde. Entre autres. Le courant est fort qui marque, sans toujours le revendiquer, le retour de l'humanisme.

Mais de quel humanisme ? Et qu'est-ce que l'humanisme ? Ce terme ne peut se défaire d'une image de concept fourre-tout, d'un jargon espagnol où chacun apporterait son « croire » et son « penser ». Sous un même vocable cohabitent des aspirations divergentes jusqu'à la contradiction. C'est au nom de l'humanisme, pour protester contre les violations des droits de l'homme dans les démocraties populaires et contre l'invasion de l'Afghanistan, que le gouvernement américain a suspendu, sous Carter, ses livraisons de céréales à l'U.R.S.S. Mais c'est au nom de l'humanisme aussi que, soucieux de « ne pas affirmer les populations », il a dénoncé cette mesure quelques mois plus tard. Cet humanisme-là n'est qu'un alibi. On peut lui faire dire n'importe quoi.

L'humanisme ne serait-il qu'une aspiration morale à établir entre des contemporains un régime raisonnable fondé sur l'égalité et la dignité, une sorte de rêve rousseauiste un peu rétro ? Sans doute, mais plus que cela, l'humanisme serait d'abord la marque d'une foi inébranlable et active en l'homme et en ses capacités morales, intellectuelles et scientifiques. Une foi inébranlable qu'il est méritoire de conserver et de défendre quand tout est là pour l'ébranler.

Voilà sans doute la raison pour laquelle rarement concept a reçu autant de qualificatifs haineux et de bordées d'insultes que l'humanisme : « sémitisme intellectuel », « concept répugnant », « vocable exténué », « aspiration perverse », etc., la liste n'en finit plus. Le tombeau de l'humanisme déborde de crachats.

A partir des années 50, seul un instinct suicidaire ou masochiste pourrait pousser un intellectuel français à se proclamer humaniste. Il encourait alors l'excommunication et les foudres de ses pairs. Antisémitisme, la défense de l'humanisme

fermait les portes de toutes les écoles de pensée qui ont prétendu détenir la vérité au cours de ces trente dernières années : néo-marxisme, néo-freudisme, structuralisme, existentialisme...

« Je n'existe pas, le fait est noir », fait dire Beckett à l'un de ses personnages. Phrase-clé, idée-clé puisqu'elle sera au cœur de tous les débats intellectuels de la France de ces trente dernières années. La disparition de la forme humaine, la vision d'une plaine désolée et l'absence d'avenir ont constitué le noyau central des œuvres de Lévi-Strauss, d'Althusser, de Clavel, de Foucault, de Delouze, entre autres. Mais les philosophes n'étaient pas les seuls à manier avec application la pelle de fossyeur de l'humanisme. Innombrables sont les créateurs qui ont rejoint le chœur anti-humaniste : Beckett, Robbe-Grillet, Ionesco... Et Picasso, Max Ernst, Giacometti, Chirico... Générique introuvable pour un combat commun contre la même cible : l'humanisme.

Comment l'humanisme en est-il arrivé à être considéré comme un recul et non comme un progrès ? Le premier responsable en est la politique. Car peu à peu l'humanisme s'est réduit à une idéologie comme les autres et plus particulièrement à une idéologie ensermée dans un groupe social déterminé : celui des « classes moyennes conservatrices ou vaguement réformistes ».

Quelques années auparavant, en 1945, personne pourtant n'aurait osé se déclarer ouvertement anti-humaniste. Qui aurait eu alors la cynisme audacieux de s'opposer à la défense de l'homme, de ne pas croire à son avenir alors que l'humanité venait de frôler l'anéantissement ? Même, alors, et selon le titre de la célèbre conférence de Sartre, « l'existentialisme était un humanisme ».

Pourtant, dès 1948, la réintroduction de l'homme dans la nature, brutal renversement, apparaît comme le crime suprême, le signe absolu de dégénérescence et de régression. Comme un contresens historique. L'époque alors est à la mort de l'homme. Quiconque prétendait le contraire était un « imbécile » ou un « salaud ». Ou pire encore, un « petit-bourgeois ». Seul Emmanuel Mounier aurait pu apporter une autre voix à ce concert. Mais, mort en 1950, le père du personnelisme ne put faire entendre sa voix discordante.

Une attaque convergente

Après la mort de Mounier, toutes les théories philosophiques nouvelles ont déclenché une attaque convergente contre l'humanisme. Ces philosophies disparates et souvent incompatibles se définissaient toutes par opposition à une problématique traditionnelle qu'elles désignaient sous le vocable infamant d'« humanisme ». Dans les *Mots et les Choses*, Michel Foucault vise à « déraciner les anciennes valeurs humanistes » et débouque partout dans l'humanisme de ces deux derniers siècles « la tyrannie du discours institutionnel ».

A force de reniements, de revirements, de détours, de retours et incapables de répondre aux aspirations profondes de ce temps, ces philosophes se sont fissurés jusqu'à l'écroulement. Et peu à peu, l'humanisme, cette vertu éminemment française, s'est glissé entre ces fissures.

Le contexte, il est vrai, a changé. Si l'humanisme est apparu réactionnaire en période d'abondance dans les sociétés permissives de l'Ouest, il semble qu'il redéfinisse progressivement en période de crise et de menaces. Comme ironise J.-M. Domenach : « Partout où des gens luttent contre l'oppression, ils le font en s'appuyant sur des valeurs humanistes : on n'a jamais vu et on ne verra jamais de résistance structurale... ».

Cette résurgence de l'humanisme — qui sans doute ne fait que commencer — n'est-elle que le fruit de la crise que nous traversons ? Il est encore trop tôt pour le dire. Quelle qu'en soit l'issue, cette crise aura eu l'immense mérite de nous rappeler qu'au-delà de tous les discours, tous les écrits, toutes les avant-gardes et tous les reniements, l'homme reste la plus belle conquête de l'homme. Sans doute la plus fragile.

(*) Enseignant de formation permanente.

Centenaires en coïncidence

LE centenaire de la naissance de Franz Kafka (3 juillet 1883) coïncide à peu près avec celui de la mort de Karl Marx. L'un et l'autre étaient d'ascendance juive. Le premier nommé, bien qu'ayant vécu, en partie, sa condition, et en le déplorant, dans une « négativité juive », demeura, durant toute sa vie, fidèle à sa communauté d'origine et de sort. Il s'intéressait à la culture juive, s'initiait à l'hébreu et sympathisait avec le sionisme.

Sans vouloir judaïser excessivement et exclusivement son œuvre — qui est universelle dans ses résonances — il y a tout de même lieu de rappeler que la représentation kafkaïenne procède de la saisie et de l'expérience affective juives de la fondamentale et dramatique extranéité de l'homme. Dans ses dimensions significatives, l'univers de Kafka est celui de la cabalistique — brisure des vases —, accident originel de la création au cours duquel les coquilles se sont mêlées aux étincelles pour les enfouir. Dans cette perspective, Kafka est vraiment un écrivain juif. « C'est l'une des singularités les plus remarquables de l'œuvre de Kafka qu'elle semble tourner autour des grands thèmes de la pensée et de la littérature juives — l'Exil, la Faute, l'Expulsion, ou si l'on veut, en termes plus modernes, sa culpabilité liée au déracinement et à la persécution — sans mettre un seul juif en scène », (Marthe Robert : « Seul comme Kafka »).

L'origine juive de Karl Marx, de lignée rabbinique, ne détermina rien sa pensée, ni son action, à moins de voir dans son antisémitisme sommaire et vulgaire (tel qu'il s'exprime dans « la question juive ») un réflexe typique d'auto-détestation juive, névrose et psychose, analysées par le psychologue Theodor Lessing dans « der jüdische Selbsthass », « la haine juive de soi-même ».

Converti au luthéranisme dans son enfance, ne connaissant à peu près rien du judaïsme, même pas dans l'ordre actuel et social de son propre temps (vivant à Londres, il ignorait l'existence dans cette métropole de milliers de prolétaires juifs immigrés et identifiés tous les juifs avec la ploutocratie et le culte de l'or), on voit très bien, et immédiatement, ce que Marx doit à Hegel. Mais absolument pas en quoi sa

par ARNOLD MANDEL (*)

pensée serait tributaire de la *Tora* de Moïse, de l'éthique du judaïsme rabbinique, de l'humanisme juif religieux traditionnel qui vénère en l'homme le reflet de Dieu sur sa face.

Une part juive

Le poncif archi-usé du « messianisme », qui serait la part juive par excellence de la doctrine marxiste, intervient en porte-à-faux dans toute la mesure où l'attente juive du Messie n'est pas — absolument pas — un « messianisme » aspirant à un ordre social idéal et rationnel au fil de la continuité d'une histoire qui serait en même temps son apogée. Le Messie de l'attente et de l'espoir juifs est eschatologique et suranné. Il ne procède pas d'une finalité rationnelle, mais d'une mutation fondamentale de l'ordre de la grâce.

Autant pour l'exigence prophétique de justice, dont Marx serait le continuateur l'ayant sécularisée. Les prophètes d'Israël n'étaient pas des « justicialistes » avec un projet suffisant de justice sociale. Leurs plaintes et leurs clameurs se rapportaient à l'infirmité du peuple — et pas seulement en matière de justice — au pacte d'alliance avec son Dieu. Cependant, serviles par rapport aux prestiges et cortèges des « lumières » et de la modernité, ne trouvant pas d'autre justification au judaïsme que son débouché à l'extérieur, hors de lui-même et parfois contre lui (comme, précisément, chez Marx), certains juifs lièrent à l'usage externe — et toujours en fonction de son « apport » — est indispensable, il serait préférable d'opter pour cette référence non discréditée. Tout d'abord parce que Kafka fut vraiment juif : de source, d'inspiration et dans sa conscience assumée. Puis aussi, et encore, parce que la quête kafkaïenne balayante de l'« indésirable » sur le terrain aperçu des ravages contient, à l'extrême limite, aux confins mêmes du désespoir de cause, une part éblouissante d'illumination, contrairement au terme « éclairage », en voie d'extinction, de la mythologie de matérialisme historique.

(1) Le thème, plus ou moins orchestré, de cette contribution est particulièrement insistamment chez l'historien judéo-britannique Cecil Roth.

(*) Ecrivain.

كتاب النظم

كردمان النجل

Le Monde

étranger

EUROPE

La Grèce désenchantée

(Suite de la première page.)

Ils y sont incités par un parti communiste « de l'extérieur » (prosovitique) qui avait tout d'abord joué, bon gré mal gré, la carte de l'union de la gauche, bien qu'il ne fût pas associé au pouvoir (du moins au sein du gouvernement, car le K.K.E. de M. Fotakis a tiré de nombreux avantages de son entrée en force dans l'administration, à la télévision, etc.).

La stricte politique salariale, désormais adoptée par le gouvernement, certaines restrictions apportées à l'usage du droit de grève — même si l'on est loin des atteintes que dénoncent certains dirigeants syndicaux proches ou membres du parti communiste — s'ajoutant à la reprise prévisible d'une inflation élevée, ont avant tout frappé les travailleurs des villes, ou plus précisément des banlieues. Sur un plan plus idéologique, l'aile gauche de l'électorat socialiste, qui avaient enflammé certains discours maximalistes contre l'atlantisme ou la Communauté européenne, comprennent mal les vertus du « régime » de M. Papandréou. Même si ce dernier, ayant multiplié les difficultés de dernière minute dans les pourparlers gréco-américains qui viennent d'aboutir ce vendredi 15 juillet, ou les prises de position solitaires au sein d'une C.E.E. dont la Grèce exerce, depuis le 1^{er} juillet, la présidence pour six mois, exerce dans l'art de s'engager qu'il tient la dragée haute à ses différents partenaires occidentaux.

Le « changement » tant attendu dans l'administration, changement non des personnes, mais des méthodes (lesteur, pesanteur à la fois bureaucratique et budgétaire, voire une certaine vénalité), se fait toujours attendre. Certaines réformes, actuellement en cours, n'ont pas encore porté leurs fruits. Quant à l'accroissement du nombre des fonctionnaires, il a permis de contenir partiellement une nouvelle poussée de chômage et, accessoirement, de « caser » quelques amis sûrs, du moins avant l'effort de moralisation et de transparence du recrutement dernièrement entrepris par le gouvernement ; mais il n'a pas contribué à alléger les procédures, ou à dynamiser un corps administratif à la fois pléthorique et puissant.

Le jeu des communistes

Le score des communistes aux élections de 1981, sans marquer un recul réel par rapport aux précédents scrutins, avait tout de même été une déception pour eux. Le K.K.E. avait d'abord adopté un pro-

fil bas, s'efforçant de « coller » au succès socialiste. Manifestement, les amis de M. Fotakis tentaient à tout prix, plus tard, qu'ils n'avaient auparavant, d'entraîner les premiers pas de la gauche au pouvoir, ni cédé à la tentation de surenchères préjudiciables au changement politique.

L'intervention de dirigeants comme M. Fotakis, chargé des relations avec les « partis frères » au comité central du P.C. soviétique, et qui s'était livré devant le onzième congrès du parti grec à un quasi-éloge du gouvernement Papandréou, en témoignait pour d'autres signes. Au point que l'on commençait à croire que les socialistes — et que l'on clarifiait à droite — que Moscou cherchait à retenir les communistes grecs en raison des espoirs mis par le Kremlin dans les orientations anti-atlantiques prônées par M. Papandréou. Ce temps paraît révolu, même si la rupture fracassante de l'union de la gauche, répliquée par l'opposition, n'a pas encore eu lieu, en dépit des réserves croissantes du K.K.E. à l'égard de la politique gouvernementale et de sa participation très active aux récentes grèves.

Dans les campagnes, en revanche, l'étiquette « PASOK » reste appréciée. Les socialistes y ont obtenu de bons résultats (parfois même excellents) aux élections municipales. Leur parti y est bien implanté, structuré et organisé, y compris dans certains villages des plus reculés, cas à peu près unique dans les annales politiques de la Grèce. L'efficacité des maîtres proches du pouvoir est certes encouragée par la bienveillance avec laquelle ce dernier accueille leurs requêtes. Et le gouvernement, d'une manière générale, porte une attention particulière à cette « Grèce profonde » où son message semble passer mieux qu'ailleurs.

Il est vrai qu'il s'agit aussi de la plus pauvre et de la plus arriérée, c'est-à-dire de celle qui avait le plus à attendre d'une équipe résolue à faire porter son effort sur la modernisation et la justice sociale. De fait, l'arrivée au pouvoir des socialistes s'est traduite, pour la Grèce rurale, par une augmentation du revenu agricole, l'amélioration du sort des familles (les femmes d'agriculteurs ont désormais droit à une retraite, la couverture sociale est étendue) et une amorce de collectivisation de certains services, médicaux et sociaux notamment, qui a su rester respectueuse de ce sens inné de la propriété qui caractérise, ici comme ailleurs, la plupart des paysans, y compris les plus démunis.

Le PASOK mise visiblement sur les campagnes, et réciproquement.

R.F.A.

DEVANT L'OFFENSIVE PACIFISTE Les chrétiens-démocrates vont lancer une campagne d'information en faveur du rééquilibrage des forces de l'OTAN

De notre correspondant

Bonn. — Devant l'offensive pacifiste qui se prépare pour l'automne, la C.D.U. (Union chrétienne-démocrate) a décidé de passer elle-même à l'action. Forte de ses sept cent trente mille membres et de ses deux cent trente mille jeunes organisés, elle va se lancer dans une campagne d'explication sur le thème : « Ensemble pour la paix et la liberté ». Il s'agit essentiellement de présenter la double résolution de l'OTAN, et l'armement atomique qu'elle prévoit en cas d'échec des pourparlers de Genève, comme une « initiative de paix ».

Le secrétaire général de la C.D.U., M. Heiner Geissler, qui est en même temps ministre de la famille, entend organiser dix mille « journées de la paix » à travers le pays, qui représenteront aux manifestations pacifistes. Le 19 septembre, une très grande réception réunira à Bonn, autour du chancelier Kohl, tous les députés du parti appartenant au Bundestag et aux Landtage, ainsi que les chefs départementaux de la C.D.U. Enfin, pour novembre est convoqué un « congrès européen de la paix » qui devrait réunir de « grands noms » — mais aucun n'a pu être cité jusqu'ici.

Le succès de cette vaste entreprise est aléatoire. Il y a peu de chances qu'elle convertisse un seul militant pacifiste. Tout au plus préparera-t-elle des affrontements entre partisans et adversaires de la *Nachrüstung*, nom populaire en Allemagne fédérale pour désigner l'« armement de rattrapage » des Pershing-2 et des missiles de croisière. D'après un récent sondage, la population y serait hostile à 70 %. C'est bien pourquoi le Mouvement de la paix vient de demander qu'il soit procédé à un référendum consultatif sur la question, sûr qu'il

est de l'emporter. Ce genre de référendum n'est pas inscrit dans la Constitution, mais il n'est pas non plus interdit. Il permettrait de trancher le poids de l'opinion sans contraindre le gouvernement. Mais celui-ci, naturellement, ne veut pas en entendre parler.

Le Mouvement de la paix, où convergent des tendances et des courants fort différents, vit de la répétition de maximes contre la guerre. C'est simple et direct, et d'une efficacité émotionnelle assurée. En revanche, la défense de la double décision de l'OTAN fait appel à des arguments et des raisonnements de sang-froid, qui parlent moins au cœur qu'à la tête. On voit mal les foules enthousiasmées pour cette dialectique... Il y a, bien, au moins, une forte minorité plutôt favorable à l'armement nucléaire américain, mais elle s'y résigne plus qu'autre chose. Le dynamisme est dans le camp adverse.

De toute façon, contester la contestation est un tour de force auquel il est bien tard pour préparer les chrétiens-démocrates, qui, sauf le jour des élections du 6 mars, se sont montrés jusqu'ici très discrets — l'appareil gouvernemental mis à part — sur le sort des fusées américaines à venir.

ALAIN CLÉMENT.

■ La libération de quatre-vingts dissidents par l'Allemagne l'été fin juin, est directement liée à l'octroi par la R.F.A. d'un crédit de 400 millions de dollars à Berlin-Est, a déclaré, jeudi 14 juillet, M. Franz Josef Strauss, ministre-président de Bavière. Celui-ci a affirmé avoir joué un rôle important dans la libération des dissidents. — (A.F.P., Reuters)

C'est là un pari qui n'était pas gagné d'avance, et qui tend à renverser les clichés sur le conservatisme traditionnel du monde rural. Mais le pouvoir ne peut s'en remettre, électoralement, à ses succès éventuels sur ce terrain. La Grèce s'est fortement urbanisée. Un électeur sur trois vit à Athènes ou dans sa banlieue (si l'on y inclut le gigantesque Pirée, si peu conforme aux stéréotypes folkloriques). Et il y aurait pour les socialistes un gros risque, à terme, à apparaître comme l'expression politique de la seule moitié rurale du pays, en laissant, par leur désaffection, la droite récupérer souverainement le terrain de la Grèce moderne, industrielle et urbaine.

Division à droite

Mais l'opposition est-elle déjà en mesure, justement, de reconquérir les bastions perdus ? Même si ses dirigeants affirment aujourd'hui avoir surmonté le traumatisme de la défaite de 1981, rien n'est moins sûr. La Nouvelle Démocratie est toujours en proie à de sourdes luttes intestines. Elle ne paraît pas bénéficier vraiment, jusqu'à présent, du recul socialiste.

Ces luttes internes, qui paralysent tout effort de renouvellement au sommet, restent vives. Différents indices montrent qu'elles avaient, en fait, commencé avant la perte du pouvoir par la Nouvelle Démocratie, et que celle-ci n'en finit pas de régler, dans l'opposition — situation à laquelle elle n'était guère préparée, — des comptes entamés lorsqu'elle était au gouvernement.

Les mémoires de M. Georges Rallis, premier ministre sortant en 1981, sont à cet égard révélateurs. Leur publication a été accueillie avec une certaine jubilation goguenarde par le PASOK : il semble à leur lecture que les chausse-trappes, crocs en jantes et « peaux de banane » divers n'aient pas manqué sur le chemin de celui qui eut la tâche ingrate de conduire la majorité d'alors aux élections, qui devaient voir la victoire de la gauche. Mais, vaillant orateur et le sachant, dépourvu de tout charisme, mais homme intègre, libéral et parfois subtil, M. Rallis peut toutefois se flatter de voir sa courbe de popularité remonter quelque peu au fur et à mesure que certains échecs de la gauche rendent de leur crédibilité aux analyses et à la gestion de l'ancien régime.

Son successeur à la tête de la Nouvelle Démocratie, M. Evangelos Averof, est trop marqué à droite et trop associé à certaines erreurs du régime précédent pour pouvoir incarner la résurrection de son parti. D'autant plus que de sérieux ennemis de santé l'ont à plusieurs reprises écarté de sa direction effective. Mais aucun de ceux qui, plus ou moins discrètement, piaffent dans son ombre en attendant la relève, ne paraît susceptible de réunir une majorité au sein de la N.D. M. Mitsotakis, plus « centriste », est sceptique sur ses chances, et n'aurait pas renoncé au rêve de créer sa propre formation. La compétence froide de M. Stefanopoulos et ses attaches avec l'aile la plus libérale de la Nouvelle Démocratie ne peuvent suffire à lui assurer une assise suffisante. Certains jeunes technocrates regroupés autour de M. Boutos, ou d'anciens ministres comme M. Adrianopoulos, souhaiteraient, de leur

côté, transformer la N.D. en un grand parti libéral de centre droit ; mais ils manquent d'appuis à l'état-major du parti et, plus encore, au groupe parlementaire. Même si cette « recomposition du centre » est un des thèmes à la mode dans les conversations du Tout-Athènes politique et d'ailleurs conforme à l'évolution sociologique du pays.

Ce blocage qu'il observe dans son parti d'origine exaspère, paraît-il, le président Caramanlis. Mais ce dernier eut en effet avec le premier ministre socialiste des rapports de bonne intelligence, même s'ils sont dépourvus d'aménité. Il y a manifestement chez les deux hommes une volonté de ne pas casser, par des attitudes trop raides, la machine constitutionnelle qui permet cette cohabitation au sommet — qui l'impose, même, dans le cas présent. C'est bien, par-delà les spéculations sur le « succès-quand-même » ou sur l'« échec inéluctable » de la gauche au pouvoir, la vraie victoire du « changement ». Même si les rumeurs périodiques sur certaines impatiences des militaires ne permettent pas d'être complètement rassuré sur l'avenir de la démocratie hellénique.

BERNARD BRIGOUDEL.

L'ACCORD SUR LES BASES AMÉRICAINES EST SIGNÉ

Les négociations sur l'avenir des bases militaires américaines en Grèce, qui avaient été suspendues voici un mois du fait de difficultés de dernière minute, et qui avaient repris jeudi 14 juillet à Athènes, ont abouti à un accord ce vendredi matin.

Le contenu du compromis conclu entre le gouvernement hellénique et l'envoyé américain, M. Bartolomeo, qui était resté à Washington pour y consulter les autorités militaires et diplomatiques américaines sur les contre-propositions grecques, devait être rendu public dans le courant de la journée.

Ouvertes en octobre dernier, ces négociations portaient principalement sur les quatre grandes bases américaines de Grèce continentale et de Crète, ainsi que sur une douzaine d'installations annexes.

■ La Grèce fera prochainement à la Communauté économique européenne des propositions pour un règlement du problème libanais, a déclaré jeudi 14 juillet M. Papandréou, à l'issue d'un entretien avec le ministre libanais des affaires étrangères, M. Elias Salem, en visite à Athènes depuis mardi. Le premier ministre grec a indiqué que M. Salem lui avait exposé le « problème de l'intégrité et de la survie des institutions démocratiques » du Liban, et lui avait demandé de prendre, en sa qualité de président en exercice de la C.E.E. depuis le 1^{er} juillet, des « initiatives concrètes pour promouvoir une solution rapide du problème libanais ». La Grèce considère, contrairement à ses partenaires de la Communauté, qui ont appuyé l'accord israélo-libanais, qu'il aurait fallu associer la Syrie aux négociations pour obtenir une paix durable au Liban. — (A.F.P.)

Portugal

Situation sociale tendue aux chantiers navals de la Lisnave

De notre correspondant

Lisbonne. — La police est intervenue, le jeudi 14 juillet, dans les chantiers navals de la Lisnave occupés depuis cinq semaines par des ouvriers en grève, afin de faire appliquer une décision du tribunal de Lisbonne ordonnant la sortie d'un pétrolier grec qui s'y trouvait en réparation.

Il était 5 heures du matin lorsque l'opération a été déclenchée. Malgré la présence de plusieurs milliers de manifestants venus de toute la banlieue sud de la capitale, il n'y a pas eu d'incident. Moins de vingt-quatre heures après l'arrivée de la police, le bateau grec quittait le chantier.

Première entreprise privée du pays, avec une participation de l'État, la Lisnave emploie plus de sept mille travailleurs. Elle a toujours fait des bénéfices. En 1982, pourtant, la situation allait brusquement changer : les comptes de l'année se sont soldés par un déficit d'environ 400 millions de francs. En décembre 1982, l'entreprise, faute de commandes, tournait à 10 % de sa capacité. Aussi, l'administration décidait-elle d'interrompre, à partir d'avril, le paiement intégral des salaires. Pendant deux mois, chaque

ouvrier a reçu 1 000 F — somme qui n'a même pas été versée en juin. Réunis au ministère du travail, le 6 juillet dernier, les représentants des travailleurs et de l'administration ont abouti à un accord : l'État avancerait les fonds nécessaires pour payer les salaires en retard ; en contrepartie, les ouvriers s'engageaient à travailler sans relâche pendant trois mois, ce qui permettrait de respecter plusieurs contrats d'une valeur globale supérieure à 50 millions de francs. Au bout de cette période, le gouvernement présenterait un projet de stabilisation financière de l'entreprise.

Mais l'accord a été refusé au cours d'une assemblée générale, les travailleurs ayant exigé comme condition pour cesser leur grève des garanties sur le paiement des salaires, ainsi que sur le maintien de la totalité des postes de travail. Le dialogue était rompu, et dans les chantiers la tension montait.

L'armateur grec qui vient de récupérer son navire a déjà annoncé qu'il demanderait une indemnisation afin de couvrir le préjudice, estimé à environ 8 millions de francs, provoqué par le retard de la remise à flot. J. R.

Belgique

La responsabilité de l'assassinat d'un diplomate turc est revendiquée par deux organisations arméniennes rivales

De notre correspondant

Bruxelles. — L'attentat qui a coûté la vie, jeudi matin 14 juillet (nos dernières éditions datées du 15 juillet), à un diplomate turc inquisiteur les autorités belges. Durant ces derniers mois, plusieurs agressions, attribuées à des organisations arméniennes, ont déjà eu lieu à Bruxelles : au mois de mai, des bombes avaient endommagé l'office turc du tourisme, ainsi qu'une autre agence de voyages. Mais c'est la première fois qu'un tel attentat fait une victime.

trouver l'assassin de M. Aksoy. Le soir même d'ailleurs, la télévision a diffusé un portrait-robot du meurtrier présumé.

J.W.

TRENTE-QUATRE MORTS EN DIX ANS

L'Armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie (ASALA) et le Commando des justiciers du génocide arménien, qui ont tous deux revendiqué la responsabilité de l'attentat de Bruxelles, sont les deux principales organisations clandestines arméniennes luttant contre le régime d'Ankara.

L'ASALA se déclare « indépendante de toutes les organisations et partis arméniens » et affirme lutter « pour la libération de l'Arménie sur une base révolutionnaire et anti-impérialiste ». Son siège était situé à Beyrouth jusqu'à l'été 1982.

Le Commando des justiciers du génocide arménien, moins révolutionnaire que l'ASALA, demande qu'Ankara condamne le génocide arménien de 1915 et entame des pourparlers pour la « restitution de ses terres au peuple arménien ». Selon des sources américaines, le Commando des justiciers serait affilié à la Fédération révolutionnaire arménienne, pro-occidentale, et soutenue par les États-Unis pendant la guerre froide.

Trente-quatre Turcs, dont vingt-trois diplomates, ont été tués ces dix dernières années à travers le monde, au cours d'attentats revendiqués par des organisations arméniennes. Parmi eux, quatre ambassadeurs : à Paris (octobre 1975), à Vienne (également en octobre 1975), au Vatican (juillet 1977) et à Belgrade (mars 1983).

DIPLOMATIE

SÉCURITÉ ET COOPÉRATION EN EUROPE

L'accord qui mettra fin à la C.S.C.E. semble acquis

De notre correspondant

Madrid. — L'accord qui mettra fin à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (C.S.C.E.) qui est réuni depuis novembre 1980 à Madrid semble cette fois acquis.

De retour de Washington où il a été reçu par le président Reagan, le chef de la délégation américaine, M. Kampelman, s'est réuni jeudi 14 juillet avec les représentants des pays de l'OTAN. Il leur a déclaré que son pays approuvait la formule de compromis proposée par la Suisse pour surmonter le dernier obstacle important empêchant encore la clôture de la conférence et qui porte sur la convocation en 1986 à Berne d'une réunion d'experts sur les « contacts humains » (réunification de familles, mariages entre citoyens de pays différents, etc.). Cette réunion sera annoncée non dans le corps du document final, mais dans une « déclaration » annexée qui sera lue par le président de la C.S.C.E. lors de la séance de clôture.

L'attention se porte maintenant sur les réunions en tête à tête menées par les délégations américaine et soviétique en marge des assemblées plénières. Washington tente apparemment d'obtenir de Moscou un geste de bonne volonté (autorisation d'émigrer pour un dissident connu par exemple) afin que l'accord obtenu à Madrid puisse ainsi être présenté sous un angle positif au secteur « dur » de l'administration Reagan, apparemment encore réticent.

La réunion plénière du 14 juillet a été suspendue pendant plusieurs heures pour permettre aux Américains et aux Soviétiques de négocier en aparté. La translocation de la rencontre multilatérale de Madrid en un nouveau forum de discussions bilatérales entre les Deux Grands provoque d'ailleurs une irritation croissante au sein de plusieurs délégations, et le représentant autrichien, M. Ceska, n'a pas hésité à évoquer l'« humiliation » que cette situation représentait pour les autres participants.

THIERRY MALINIAC.

INTERRUPTION DES NÉGOCIATIONS SUR LES EURO-MISSILES APRÈS UNE SÉANCE « PEU ENCOURAGEANTE »

Genève. (A.F.P.). — L'actuelle session des négociations américano-soviétiques sur les euro-missiles, ouverte, le 17 mai à Genève, s'est terminée jeudi 14 juillet comme initialement prévue.

Elle n'a pas été prorogée d'une semaine comme l'avait insisté entendre M. Andropov au chancelier Kohl, selon le porte-parole de celui-ci. A l'issue d'une réunion d'une heure quarante, M. Krivinskiy, chef de la délégation soviétique, a déclaré jeudi que « ce n'était pas très encourageant » et s'est refusé à tout autre commentaire.

Les négociations sont suspendues selon la tradition jusqu'au 6 septembre. Celles sur la réduction des armes stratégiques (START) doivent se poursuivre encore quelques jours.

AFRIQUE

LA GUERRE DU TCHAD

Le gros des forces rebelles n'a pas été engagé dans les combats d'Abéché

De notre envoyé spécial

N'Djamena. - L'espoir change très vite de camp dans le conflit tchadien. Il a suffi que les forces gouvernementales, ces derniers jours, un coup d'arrêt à l'inquiétante progression des troupes de l'ancien président Goukouni Oueddei pour qu'aussitôt on parle à N'Djamena d'aller déloger l'adversaire de la palmeraie de Faya-Largeau dans le nord du pays, prise le 24 juin dernier grâce à un soutien logistique libyen massif. On n'en est vraisemblablement pas encore là, mais les mêmes qui, il y a une semaine, annonçaient une catastrophe à brève échéance échafaudent maintenant des plans de reconquête.

Le retour à Abéché, à environ 700 kilomètres à l'est de la capitale, des troupes du président Hissène Habré a été le tournant décisif, même si l'on a pu constater sur place que les combats avaient été limités et que la plus grande partie de la colonne ennemie qui avait investi la ville s'était repliée vers le nord. Le ministre de l'information, M. Soumaila, a annoncé jeudi 14 juillet la « reprise et le contrôle de toutes les localités de l'est du Tchad: Oum-Chalouba, Kallit, Abéché, Biltine et Ardo ». Il ne reste de l'autre côté, selon le ministre, que des groupes isolés disposant de quelques véhicules légers. Les troupes gouvernementales continuent de « ratisser » le terrain entre ces localités et à faire des prisonniers. Ces bonnes nouvelles ont permis à M. Soumaila de lever la censure qu'il avait imposée dimanche 10 juillet. Celle-ci avait pris la forme d'un contrôle des articles avant leur transmission. Le censeur, en l'occurrence le ministre lui-même, n'a pratiquement exigé aucune coupe, mais les contraintes d'horaires imposées par ce désagréable examen de passage ont gêné le travail des journalistes.

Le président Hissène Habré était encore jeudi dans l'est du pays, probablement à Oum-Chalouba. Certains de ses conseillers le poussent à exploiter son avantage et à poursuivre la colonne adverse qui se replie actuellement à travers le désert, vers Faya-Largeau. Les trois mille hommes et surtout la puissante artillerie installés là-bas ont cependant été fait réfléchir M. Habré.

L'élément déterminant dans les combats de ces derniers jours a été, de l'avis général, l'entrée en action de l'escadron de douze automitrailleuses légères (A.M.L.) Panhard envoyées précipitamment par Paris. La rapidité avec laquelle les servants tchadiens de ces armes ont assimilé le maniement a surpris les instructeurs français. L'avion de transport Hercules C 130 prêt par

le Zaïre a également joué son rôle puisqu'il a permis d'acheminer ces véhicules depuis la capitale jusqu'à Ardo, leur épargnant ainsi plus de la moitié de la distance qui sépare



(Dessin de PLANTU.)

N'Djamena d'Abéché. Toutes les A.M.L. livrées étaient encore opérationnelles jeudi et se trouvaient dans la région d'Oum-Chalouba, ce qui constitue une prouesse remarquable vu les difficultés du terrain.

L'attention se déplace maintenant de l'est vers le nord où se trouve massé le gros des forces rebelles.

Aucune activité militaire n'est signalée sur la piste reliant Faya-Largeau à la capitale. Les troupes gouvernementales ont établi leur principal verrou sur cet axe tradition-

nellement de pénétration à Salal, à 476 kilomètres au nord de N'Djamena. Elles disposent, avec le petit détachement avancé de Koro Toro, à 202 kilomètres plus au nord, qui a des moyens de transmission radio, d'une « sonnette d'alarme ».

La guerre de mouvement qui caractérise le conflit tchadien ressemble au jeu des quatre coins. Des co-

lonnes motorisées, évoluant en terrain désertique, occupent successivement des positions ainsi vite évacuées qu'investies. L'attaquant dispose toujours d'une supériorité sur celui qui tient une localité ou un point d'eau. Les rebelles de l'ancien

président Goukouni avaient depuis plusieurs semaines bénéficié de cet avantage à l'assailant.

Ils ont à leur tour à Oum-Chalouba et Abéché, expérimenté la difficulté d'être en position défensive. Cette guerre qui met en jeu des effectifs limités est conforme à la tradition des Toucouleurs, pour qui l'attaque est plus noble que la défense. On l'a bien vu à Abéché, où les rebelles n'avaient creusé aucune tranchée et n'avaient même pas jugé bon de mettre en place un dispositif de protection digne de ce nom.

Les succès militaires sont donc, dans ce type de guerre, nécessairement éphémères. M. Hissène Habré a, certes, redressé la situation, mais rien n'est encore joué. Il reste à savoir en particulier si le colonel Kadafi, qui vient de subir une humiliation avec l'échec de l'offensive de ses protégés dans l'est du Tchad, acceptera - au moins temporairement - ce revers ou bien décidera d'augmenter sa mise.

Une indication à ce sujet pourrait être donnée lors de la réunion, les 15 et 16 juillet, à Addis-Abeba, du comité ad hoc de l'O.U.A. sur le conflit tchadien. Une telle réunion peut offrir une porte de sortie au dirigeant libyen. Devant le blocage de la situation militaire, l'ancien président Goukouni pourrait décider d'en revenir aux négociations. Son chef d'état-major, M. Djogo, qui vient de rentrer à Sebha, en Libye, a déjà exprimé son amertume après son échec à Abéché. Mais nul ne connaît encore les intentions du bouillant colonel.

DOMINIQUE DHOMBRES.

« La France n'a aucune raison d'aller au-delà des accords de coopération de 1976 » déclare M. Mitterrand

Le président François Mitterrand a réaffirmé, jeudi 14 juillet, que la France n'aurait pas de troupes au Tchad. Dans une interview télévisée, le chef de l'Etat a déclaré : « Nous avons assisté le gouvernement légitime du Tchad par tous les moyens dans les termes de l'accord de 1976. Mais nous n'avons aucune raison d'aller au-delà, parce que ces accords n'ont pas été négociés par nos pays (...) » (lire page 5 le texte de la déclaration du chef de l'Etat).

● A Addis-Abeba, où se réunit ce vendredi 15 juillet le bureau exécutif de l'O.U.A., on s'attend généralement que les neuf pays membres du bureau réitéreront leur opposition à toute ingérence dans les affaires du Tchad.

● A Alger, la presse a sévèrement critiqué la décision du Zaïre d'envoyer des équipements militaires et des troupes pour aider le gouvernement de N'Djamena, dé-

clarant que cet engagement était inspiré par des puissances étrangères qui cherchent à déstabiliser l'Afrique. D'autre part, le quotidien *El Moudjahid* écrit que l'Algérie n'a jamais autorisé le survol de son territoire pour l'acheminement de matériel de guerre. « L'Algérie, poursuit El Moudjahid, ne peut que désapprouver toute intervention étrangère, quelle que soit son origine, dans le conflit ».

● A Pékin, où se trouve M. Mikhaïl Gorbatchev, la Chine a préconisé l'ouverture de négociations entre MM. Hissène Habré et Goukouni Oueddei.

Enfin, les secours alimentaires d'urgence au Tchad, bloqués depuis six semaines par la fermeture de la frontière avec la Libye, ont repris à un rythme régulier, en raison de la réouverture de la frontière, a déclaré jeudi un responsable des opérations de secours de la F.A.O.

AMÉRIQUES

Intense activité diplomatique aux approches du quatrième anniversaire de la révolution sandiniste

Aux approches du quatrième anniversaire de la victoire des sandinistes nicaraguayens contre les troupes d'Anastasio Somoza le 19 juillet, une intense activité diplomatique se manifeste dans la région en vue d'éviter qu'un éventuel conflit entre Managua et le Honduras n'embrase la péninsule centro-américaine.

Les ministres des affaires étrangères des quatre pays du « groupe de Contadora » (Mexique, Venezuela, Colombie, Panama) se sont réunis le 14 juillet à Panama, en vue de préparer la rencontre, le 16 juillet à Cancun (Mexique), des chefs d'Etat des dix pays. L'objectif de ces puissances, auxquelles la France prête son soutien, est de préparer un schéma de dialogue, à défaut de solutions pacifiques immédiates, entre les antagonistes centro-américains et leurs « appuis » régionaux (Etats-Unis d'un côté, Cuba de l'autre).

A Washington, d'autre part, une session spéciale de l'Organisation des Etats américains (O.E.A.) a eu lieu le 14 juillet, à la demande du Honduras. Le Nicaragua y était, évidemment, sur la sellette. Les quatre autres pays centro-américains (Costa-Rica, Salvador, Guatemala et Honduras), ainsi que les Etats-Unis, ont accusé Managua d'avoir amassé un armement « exagéré » par rapport à ses besoins de défense, d'avoir invité des milliers de « conseillers » militaires étrangers, et de fournir une aide sans retenue aux mouvements subversifs de la région. Le représentant de Washington a ajouté que l'O.E.A. ne peut rester indifférente à l'évolution de

la situation, dans la mesure où elle a contribué, en 1979, à la victoire des sandinistes ; or ceux-ci n'ont pas tenu les promesses de démocratisation qu'ils avaient faites à l'époque en vue, précisément, d'obtenir l'appui de l'organisation.

Le représentant de Managua a, pour sa part, accusé le Honduras et le Costa-Rica, ses voisins du nord et du sud qui abritent des organisations antisandinistes, de « faire le jeu des Etats-Unis ». Il a rappelé que l'origine des conflits dans la région réside avant tout dans les structures socio-économiques injustes qui prévalent dans la plupart des pays.

A Tegucigalpa les évêques du Honduras, qui viennent de se réunir en synode, ont déclaré dans un communiqué : « Notre pays est conscient qu'une guerre entre pays d'Amérique centrale serait véritablement fratricide. Des armes venues de l'étranger y provoqueraient des morts qui, eux, seraient les nôtres ».

A Washington, d'autre part, une session spéciale de l'Organisation des Etats américains (O.E.A.) a eu lieu le 14 juillet, à la demande du Honduras. Le Nicaragua y était, évidemment, sur la sellette. Les quatre autres pays centro-américains (Costa-Rica, Salvador, Guatemala et Honduras), ainsi que les Etats-Unis, ont accusé Managua d'avoir amassé un armement « exagéré » par rapport à ses besoins de défense, d'avoir invité des milliers de « conseillers » militaires étrangers, et de fournir une aide sans retenue aux mouvements subversifs de la région. Le représentant de Washington a ajouté que l'O.E.A. ne peut rester indifférente à l'évolution de

la situation, dans la mesure où elle a contribué, en 1979, à la victoire des sandinistes ; or ceux-ci n'ont pas tenu les promesses de démocratisation qu'ils avaient faites à l'époque en vue, précisément, d'obtenir l'appui de l'organisation.

Chili

Le président de la démocratie chrétienne sort renforcé de ses démêlés avec le pouvoir

M. Gabriel Valdes, président du parti démocrate chrétien chilien, sort renforcé dans son rôle de leader de l'opposition démocratique au gouvernement du général Pinochet après sa récente incarcération (il a été libéré presque aussitôt sur ordre de la cour suprême du Chili). C'est, en tout cas, l'impression formulée par divers observateurs, diplomatiques notamment, à Santiago.

« Le jugement de la cour qui a ordonné une libération consacre le droit au désaccord publiquement exprimé », a déclaré, le 14 juillet, M. Valdes. De fait, le jugement précise que l'expression et la diffusion d'opinion impliquant un désaccord entre les activités de l'Etat sont licites « pourvu que le désaccord soit exprimé en des termes respectueux et sans violence ».

Il s'agit là d'une étape importante dans la dégradation du pouvoir du général Pinochet, dans la mesure où, jusqu'alors, la justice chilienne avait

généralement manifesté une grande soumission à l'exécutif.

Le gouvernement a fait appel de la décision de libérer également les deux jeunes militants démocrates chrétiens qui avaient été trouvés par la police en possession de sept cent mille tracts appelant la population à participer à la journée de protestation nationale du 12 juillet. Il n'a pu, toutefois, faire appel de la décision concernant M. Gabriel Valdes et les deux autres leaders arrêtés en même temps que lui, MM. Lavandero et Gregorio, car ces trois personnalités n'avaient fait l'objet d'aucune incrimination précise.

On apprend, enfin, à Santiago, que le principal dirigeant syndical des mineurs de cuivre, M. Rodolfo Seguel, en prison depuis le 15 juillet, après la seconde « journée de protestation nationale », venait d'être libéré par la Compagnie minière publique Codelco.

A TRAVERS LE MONDE

Australie

● LE MINISTRE AUSTRALIEN DE LA SECURITE, M. MICHAEL YOUNG, a présenté sa démission après avoir été mis en cause dans l'affaire de l'expulsion pour espionnage d'un diplomate soviétique M. Ivanov (le Monde daté 15 et 16 mai 1983) a révélé, jeudi 14 juillet à Canberra, un communiqué du premier ministre M. Hawke. La démission de M. Young s'explique par les premières conclusions de la commission d'enquête sur les activités des services secrets australiens, créée le 13 mai dernier à la suite de l'expulsion du diplomate et les relations que le ministre de la sécurité entretenait avec M. David

Combe, ancien secrétaire fédéral du parti travailliste, convaincu, le 14 mai dernier, d'avoir « compromis la sécurité de l'Etat » par ses relations avec M. Ivanov. - (A.F.P.)

Maroc

● LES COMBATS ENTRE LES GUERRILLEROS DU FRONT POLISARIO ET LES TROUPES MAROCAINES ont continué jeudi 14 juillet à M'Sied, au Sahara occidental, pour la cinquième journée consécutive, selon un communiqué du Polisario. L'agence marocaine de presse avait annoncé lundi qu'une importante unité du Polisario, avec cent cinquante véhicules, avait été repoussée après vingt-quatre heures de combat la veille

à M'Sied. Elle avait fait état dans le même temps de la mort de cinquante guerilleros du Polisario et de la destruction de dix véhicules au cours de l'attaque de l'avant-poste. Les pertes marocaines se chiffraient, selon elle, à deux morts et trente blessés. M'Sied est situé à la limite nord du « mur » mis en place par le Maroc. - (Reuters).

U.R.S.S.

● DEUX PACIFISTES NEERLANDAIS, Inger Elzinga et Eric Brassem, ont été arrêtés jeudi 14 juillet à Moscou par la police, pour avoir diffusé dans le métro des sacs en plastique portant la photo d'un militant pacifiste soviétique emprisonné, apprend-on de bonne source.

PROCHE-ORIENT

Iran

LA LECTURE DU «TESTAMENT POLITIQUE» DE L'IMAM

Sanglots et mouchoirs...

L'imam Khomeiny a confié, jeudi 14 juillet, son testament politique à la garde de l'assemblée des experts, chargés de désigner son successeur ; bon nombre de ses membres ont fondé en larmes à la lecture du document. « Je mets à la disposition de l'assemblée ces six pages, mon testament, publiable après ma mort », annonce le message lu par le fils de l'imam, Ahmad, devant l'assemblée réunie au Parlement iranien.

Le fils de l'imam a eu du mal à finir sa phrase, la voix prise dans les sanglots. La grande salle du Parlement résonne de pleurs. Tous les hauts dignitaires religieux de la République islamique, du chef de l'Etat, l'hojatoleslam Ali Khamenei, au célèbre ayatollah Sadegh Khalkhali, ancien procureur islamique, manifestent leur émotion à la simple évocation par l'imam de sa mort. Un mouchoir en papier est passé à l'hojatoleslam Ahmad Khomeiny. Il achève sa lecture alors qu'une distribution de mouchoirs est organisée dans la salle.

« Dieu, Dieu, garde Khomeiny jusqu'à l'apparition de l'imam caché » (le représentant de Dieu qui doit revenir sur terre, selon le chiisme) : l'invo-

cation, rituelle en Iran, retentit sous la voûte du Majlis plus fort qu'à l'ordinaire, comme pour conjurer l'évocation funeste. Le précieux document traçant l'avenir de l'Iran est placé dans une chemise de carton, fermée par un fil de fer plombé et entourée d'un ruban aux couleurs de la République - blanc, rouge et vert - scellé de cire.

L'assemblée des experts, élue au suffrage universel, le 10 décembre 1982, était réunie pour la première fois, jeudi 14 juillet, en présence du gouvernement et de toutes les personnalités du pays. Ses membres - soixante-quatre sont présents sur les soixante-neuf élus à ce jour, alors que la Constitution fixe leur nombre à quatre-vingt-trois - ont pour unique mission de désigner le « guide de la révolution », la plus haute charge iranienne inscrite dans la Constitution adoptée par référendum en 1979. Avec cette assemblée, où la quasi-totalité des élus sont connus pour être liés à l'imam, la succession devrait être sans surprise : l'ayatollah Hosein Ali Montazeri, soixante-trois ans, vivant à Qom, en marge des affaires courantes du pays, apparaît à tous comme le futur « guide ». - (A.F.P.)

Liban

Des incidents meurtriers ont opposé l'armée et des druzes à Aley

Deux civils ont été tués et dix-huit personnes ont été blessées, dont treize militaires libanais, lors d'un incident qui a opposé jeudi 14 juillet, pour la première fois, une patrouille de l'armée libanaise à des manifestants druzes à l'entrée de la ville d'Aley (15 km au sud-est de Beyrouth), indiquent-on de plusieurs sources. Du côté des militaires libanais, on précise que huit officiers libanais ont été blessés, parmi lesquels un colonel, trois commandants et deux capitaines, ainsi que six soldats.

Dans un communiqué publié jeudi, le commandement de l'armée libanaise indique que, « dans le cadre des responsabilités et des missions routinières de l'armée et en prévision de tous les développements, des officiers ont entrepris une mission de reconnaissance sur le terrain dans les régions d'Aley et du Chouf. Après avoir accompli leur mission, à 13 h 15 locales, des balles se sont abattues sur eux sur la route internationale Beyrouth-Damas à la hauteur d'Aley ».

Pour sa part, le ministre libanais de la défense, M. Issam Khoury, a estimé que « cet incident constitue

bien plus qu'un accident de parcours », soulignant que « les tirs ont été dirigés contre la légitimité libanaise représentée par l'armée », mais n'a pas révélé l'identité des assaillants.

Pour sa part, le parti socialiste progressiste (P.S.P., dirigé par M. Walid Joumblatt), indique dans un communiqué que l'incident s'est produit entre une patrouille de l'armée et « des milliers de manifestants » druzes qui protestaient « contre la position partisane de l'Etat » et réclamaient « une solution politique dans la montagne ». M. Joumblatt et le P.S.P. sont opposés à toute entrée de l'armée libanaise dans la montagne, où depuis plusieurs mois s'affrontent les Forces libanaises (chrétiennes) et les miliciens druzes. Le P.S.P. avait menacé de tirer sur l'armée libanaise si elle pénétrait dans le Chouf.

Selon un porte-parole de l'armée israélienne, la patrouille de l'armée libanaise a été bloquée par la manifestation d'un millier de druzes à l'entrée d'Aley et a essuyé des tirs et des jets de pierres alors qu'elle tentait de se dégager. - (A.F.P.)

Parrainez un enfant du-bout-du-monde

N'hésitez pas : parrainer un enfant dans la détresse, c'est un geste que vous pouvez faire ! Tout d'enfants de l'Inde et de l'Afrique attendent votre aide pour avoir enfin une scolarité normale.

Grâce à vous, cet enfant apprendra à lire et à écrire et vous transformerez sa vie.

Parrainer un enfant désheuré, c'est un engagement important mais vous pouvez vous le permettre : 100 F par mois seulement ! Cela ne vous privera de rien d'essentiel mais sera vital pour votre fillet du Tiers Monde. Vous recevrez des nouvelles de la vie des écoles et des progrès des enfants et vous pourrez écrire sur place, si vous le désirez. Pour recevoir le dossier et la photo de l'enfant que vous accepterez de parrainer, découpez le bon ci-dessous et renvoyez-le à : AIDE ET ACTION 78/80, rue de la Réunion 75020 Paris Tél. (1) 373.52.36



<input type="checkbox"/> J'accepte de parrainer un enfant de l'Inde ou de l'Afrique et de lui verser 100 F par mois pendant 12 mois.	Nom _____
<input type="checkbox"/> Je veux un dossier de 100 lettres pour le bon de parrainage (ou mon premier chèque envoyé) à l'adresse de Aide et Action.	Prénoms _____
<input type="checkbox"/> Je m'engage pour _____ mois (7 ans maximum).	N° _____
<input type="checkbox"/> Envoyez-moi une documentation complète sur Aide et Action.	Rue _____
<input type="checkbox"/> Je ne puis pas parrainer un enfant pour l'instant, mais je vous envoie un don de : _____	Code Postal Ville _____
<input type="checkbox"/> 500 F <input type="checkbox"/> 250 F <input type="checkbox"/> 100 F ou plus	MCN 01

خدمات الأعمال

politique

LA CÉLÉBRATION DE LA FÊTE NATIONALE

« Rien ne me fera reculer ni ne m'arrêtera dans l'œuvre de redressement national et de justice sociale » déclare le président de la République

Quand un chef d'Etat intervient à la télévision, sa préoccupation est double : dire les choses qui, dans l'actualité du moment, lui paraissent les plus importantes, et laisser aux téléspectateurs l'impression qu'il soit la meilleure possible compte tenu des circonstances. Utilisant le canal de TF1, comme il l'avait fait le même jour en 1981 et 1982, M. François Mitterrand voulait d'abord, en ce 14 juillet, réaffirmer sa position, d'une part, dans le débat qui l'oppose à l'U.R.S.S. - et aux communistes français - à propos des négociations entre Moscou et Washington sur les euro-missiles, d'autre part, dans la guerre qui sévit au Tchad.

Son affirmation selon laquelle la politique extérieure de la France ne se décide « ni à Moscou, ni à Washington, ni à Genève mais à Paris » aura sans doute frappé bon nombre d'auditeurs par sa résonance gaullienne. Mais il y a belle lettre qu'une telle référence est devenue un cliché, quand il s'agit de M. Mitterrand, et surtout d'un tel sujet.

M. François Mitterrand, qui était, jeudi 14 juillet, à 13 heures, l'invité de TF1, en direct du palais de l'Élysée, a commenté plusieurs sujets d'actualité. Voici les principaux extraits des déclarations du président de la République :

● La force militaire française : « Ceux qui s'écartent de l'adhésion à cette idée que la France puisse disposer des moyens d'empêcher la guerre, de dissuader la guerre, je crois qu'ils se trompent de route. On a beaucoup hésité là-dessus, beaucoup réfléchi, j'ai moi-même, dans d'autres circonstances, il y a bien longtemps, estimé que d'autres stratégies seraient possibles. Mais c'est notre seul moyen de défense, il faut donc le préserver, l'améliorer et le moderniser. »

● Les euro-missiles : « Tout ce qui touche à l'indépendance nationale et à l'intégrité du territoire ne se décide ni à Moscou, ni à Washington, ni à Genève, mais se décide à Paris et par moi-même. La France ne menace personne, les États-Unis d'Amérique sont nos alliés, nous avons avec l'Union soviétique et avec la Russie des relations de respect mutuel, une grande Histoire de relations qui ont marqué au cours de deux grandes périodes que nous avons vécues depuis le début du vingtième siècle une solidarité, et je dois dire que j'attends de l'Union soviétique - et j'y mettrai tout ce qu'il faut pour cela - des relations plus amicales, plus cordiales, plus fraternelles. Mais, en ce moment, elle a le droit d'être orgueilleuse de son armée et de ses forces, qu'elle entretient avec vigilance, mais n'entend pas s'en remettre aux autres. »

● A Genève, ceux qui discutent sont les Américains et les Russes : ils ne peuvent pas nous engager (...). Il y aura une période de grande tension à la fin de l'année. Je regrette de ne pas voir les deux plus grandes puissances parvenir à réaliser, au lieu où elles discutent ensemble, de vrais progrès. On avait pu l'espérer l'année dernière, on peut en douter aujourd'hui. Et donc l'on ira inéluctablement vers l'accroissement de l'armement sur le

Le président de la République tenait moins à parler de l'annulation de l'Exposition universelle de 1989, pour ne pas courir le risque de donner à penser qu'il voudrait polémiiser avec le maire de Paris.

En affirmant simplement combien il avait eu « mal au cœur » dans « ce problème pénible », il en a dit assez pour laisser entendre à chacun que la responsabilité principale de ce rattachement n'avait pas été de son fait.

Ces deux maux au point et ce clin d'œil ayant été transmis, restaient quelques minutes pour consacrer la fin de l'émission - vingt-cinq minutes, pas plus... - à une autre facette de l'image personnelle. On a retrouvé l'homme égoïste et sans fausse pudeur, qui avait parlé de sa « force » et de sa « tranquillité » intérieure le 28 juin au micro d'Europe 1, mais qui, cette fois, a exprimé avec conviction sa hantise de l'avenir de ces jeunes « qui n'ont de la société que l'idée de rattraper ce qu'ils ont perdu ». Un homme qui laisse aujourd'hui percer ses états

soil de l'Europe. Ce n'est pas une bonne chose en soi. Tenons d'éviter la fatalité, tous mes efforts vont dans ce sens. »

● La situation au Tchad : « La France respecte ses engagements, tous ses engagements. Nous sommes liés au Tchad par des accords d'assistance militaire technique et de soutien logistique. Ces accords datent de 1976 ; ils succèdent à d'autres accords quadripartites France-Congo-Centrafricain et Tchad, qui supposaient davantage des accords de défense. Je pense que vous saisissez la différence entre ce type d'accords puisque les conventions de 1976 ont innové en indiquant, dans un article 4 d'une de ces conventions, que les troupes françaises, les équipements français, les matériels étant livrés, la logistique étant assurée, les personnels ne pourraient pas être employés ni dans une action de guerre ni dans une action de maintien de l'ordre ou de la légalité. Ce sont les termes mêmes de l'article 4 de la convention qui date d'il y a sept ans. Cela dicte notre devoir et notre ligne de conduite. Nous avons donc assisté le gouvernement légitime du Tchad par tous les moyens dont nous pouvions disposer selon les termes de l'accord de 1976. Mais nous n'avons aucune raison d'aller au-delà parce que cet accord n'a pas été négocié par nos pays et parce que cela signifierait une novation : si mes prédécesseurs ont jugé bon de se retirer des accords de défense antérieurs, c'est qu'ils avaient leurs raisons et ces raisons n'ont pas changé. (...) Nous avons des relations quotidiennes avec la République, des relations avec la République, et en particulier, avec ceux avec lesquels nous avons signé des accords de défense et nous leur avons dit : « De la même façon, nous appliquerons la totalité, l'intégralité des accords qui nous lient, y compris, lorsque il y a accord de défense, la présence d'armes françaises. » Tel n'est pas le cas avec le Tchad. Et je peux vous dire que la plupart des responsables de l'Afrique noire savent bien qu'ils peuvent compter sur l'amitié de la France. »

● Le bicentenaire de la Révolution française : « Une fois dépassé ce problème pénible de l'Exposition universelle qui a été une grande occasion d'inventer, d'innover, de proposer, de créer, une fois passé ou dépassé ce problème, il n'en reste pas moins que l'Histoire est l'Histoire, que Paris est Paris et que la France doit pouvoir rassembler et Paris et le grand souvenir de 1789 par des manifestations de grande importance. Ces manifestations trouveront le support des grands projets que j'ai conçus et qui seront mis à exécution d'ici à 1989. Et d'autre part, je crois qu'il est absolument nécessaire de fournir aux Français l'occasion de se remémorer, à la fois les grandes périodes de leur passé et de trouver, dans ces leçons du passé, tous les motifs de croire dans l'avenir. Je veux aussi que tout cela soit une volonté, une démonstration de volonté de créativité, de compétence, d'efficacité. »

● La France en est tout à fait capable. Et quant à moi, je tiens à le dire, rien ne me fera reculer ni ne m'arrêtera dans l'œuvre de redressement national et de justice sociale que j'ai entreprise. »

● Les grands projets : « Il faut restaurer le Louvre à sa fonction : il faut réaliser le grand ensemble possible, à l'heure actuelle, de muséographie dans un lieu admirable, marqué par des siècles et [d']une esthétique tout à fait remarquable. Il faut aussi réaménager ce centre de Paris. Ça a déjà été fait par d'autres que par moi, en d'autres endroits, on va compléter là. Et le ministère des finances disposera d'un bel immeuble dans lequel il pourra s'installer avec tous les moyens modernes qui pourraient lui manquer dans ses locaux actuels. »

● Le climat politique : « L'estime aujourd'hui, en raison des difficultés que connaît la France, et renvoyés aux critiques qu'ils avaient adressées au président de la République lorsque celui-ci avait signé, le 29 mai, à Williamsburg, aux États-Unis, une déclaration commune des sept principaux pays occidentaux sur la sécurité. Si cette déclaration était susceptible, selon la thèse des communistes, de « limiter la liberté d'action de la France », que dire du texte commun qu'ils ont signé avec les dirigeants soviétiques ?

d'âme, jusqu'à faire son autocritique en matière de défense nationale. Voilà que M. Mitterrand appelle qu'il n'a pas toujours tenu, à l'égard de l'arme nucléaire, le raisonnement qui est le sien aujourd'hui... En effet, en 1964, par exemple, critiquant vivement les orientations du général de Gaulle, le député de la Nièvre affirmait péremptoirement, au Palais-Bourbon : « La bombe atomique est la plus sûre solution pour assurer la sécurité de la France ». Il a changé d'avis ; il ne craint pas de le reconnaître. Sur le même registre familial, le président de la République affirmait, jeudi soir, à la mairie d'Orange, sa conviction que « la constance, la persévérance et le courage » permettront à la France d'« avancer au milieu des périls ». Sous-entendu : la tempête ne me fait pas peur. « J'en repais les embarras, ajoutait-il d'ailleurs, mais cela ne changera rien à ma détermination ni à ma volonté. » Finalement, l'image souhaitée est bien passée celle du vieux marin qui aime à dire que le fond de son socle est toujours calme, quelle que soit l'ampleur des vagues en surface. ALAIN ROLLAT.

commune. Je n'y parviens pas toujours et je suis très bien ce qu'il reste à faire : c'est immense. Mais j'y apporte, croyez-moi, une volonté déterminée et puis la foi dans mon pays. Les Français, moi j'en suis sûr, je crois en eux, en leur capacité historique. Ce n'est pas les difficultés que je vis actuellement qui m'empêcheront de persévérer dans cette conviction. »

● La jeunesse : « J'ai la marotte de l'adaptation de notre jeunesse, de sa formation aux emplois qu'elle remplira. Nous sommes dans une grande épreuve aujourd'hui, avec un progrès formidable de la technologie et de la science et on continue beaucoup trop souvent de former des jeunes à des métiers qu'ils n'exerceront pas. En plus, ce sont des métiers qui vont flatter leur intelligence et leurs capacités, qui vont leur permettre de dominer à nouveau la machine, la machine va obéir et, cependant, la machine va remplacer, pour une large part, la mémoire et le jugement, et les jeunes ont une aptitude remarquable à s'adapter à ce manquement qui, quelquefois, fait hésiter les adultes. Je suis hanté par l'idée que non seulement les sociétés occidentales sont habitées par des millions et des millions de chômeurs et que, dans ces pays-là, la moitié de ces chômeurs sont des jeunes. C'est-à-dire que ces jeunes-là, ils n'ont de la société que l'idée du refus qu'on leur oppose ; ils ne pourront donc pas vivre ils ne pourront donc pas s'épanouir. En bien, moi, même si je rencontre beaucoup de difficultés, même si je dois arbuter toutes les forces du pays pour y parvenir, avec des échecs, des réussites, mais, au total, une volonté créatrice, oui, je veux que les jeunes soient dotés d'un métier, pas simplement d'une formation, mais aussi d'un emploi. J'ai déjà fait des choses dans ce sens pour les micro-ordinateurs j'ai contribué à la création du Centre mondial qui permet aux jeunes de s'initier ; j'observe un immense intérêt dans ce sens, mais encore de trop petits moyens fournis par la puissance publique. Alors, je vais essayer d'accorder les deux. »

A LA RÉCEPTION DE L'ÉLYSÉE

Du whisky tricolore !

Entre les deux parades militaires, celle du matin sur les Champs-Élysées et celle de l'après-midi à Orange, la garderie du palais de l'Élysée a constitué un intermède à la fois champagne, estival et mondain. Là, le président de la République a pu réellement se sentir, un Français parmi les autres entouré de ses cinq mille invités.

Dans le parc, sous un chaud soleil, piétonnant la pelouse, la foule des convives a réservé au chef de l'Etat un accueil fait de sympathie et de curiosité. Formément « protégé » par un cordon de gardes, M. Mitterrand a serré de nombreuses mains, échangeant des « confidences » avec les uns, des sourires avec les autres, des politesses avec tous. Parmi les hôtes, les chefs des entreprises les plus exportatrices et ceux des P.M.E. spécialisées dans la technologie de pointe. M. Mitterrand devait rendre hommage à ces « vainqueurs », à ceux qui réussissent et « dont on ne parle pas assez » au début de son interview à TF 1. Celle-ci s'est déroulée en direct, à l'abri d'un bosquet, tandis que les invités étaient tenus à bonne distance par les gardes républicains. La foule, habituée à ce genre de réception, suivait un rite mondain immuable à travers les Républicains : quelques mots, quelques apertés, quelques saluts entre gens habitués à se rencontrer dans les palais nationaux. On se demandait si les coups de sifflet lancés sur les Champs-Élysées avaient été vraiment nombreux, et on passait à autre chose. Mais nul ne parlait cette année de factieux » comme ce fut le cas l'année dernière (le Monde du 17 juillet 1982).

Les membres du gouvernement étaient très entourés, et M. Hervé Bourges, en train de devenir président de TF 1, félicité par anticipation. M. Alain Fohrer,

président du Sénat, semblait presque le seul représentant notable de l'opposition. De tous les membres du Conseil constitutionnel invités, l'absence de M. Giscard d'Estaing était notée, tout comme celle de tous les anciens premiers ministres de la V^e République.

L'un d'eux, de surcroît maire de Paris, s'apprêtait, il est vrai, à offrir à déjeuner à l'Hôtel de Ville à un millier de soldats qui venaient de défilé. Comme l'année dernière, M. Chirac, après avoir assisté à la revue, avait directement regagné sa mairie. Parmi les nouveaux invités d'un jour, à l'Élysée, quelques « vedettes », comme le professeur Jean Bernard, le champion cycliste Bernard Hinault, le compositeur Olivier Messiaen, les joueurs de rugby Jean-Pierre Rives et Robert Paparemborde, les chanteuses Rita Zarai et Marie-Paule Belle, des athlètes handicapés vainqueurs de leurs derniers Olympiades, des élus des deux départements « présidentiels », le Nièvre et les Landes, et puis les officiers et des soldats, hommes et femmes, ayant participé au défilé. Et pendant que le chef de l'Etat circulait parmi ses hôtes, pendant que les Chœurs de l'armée française interprétaient du Berlioz et du Debussy, les songeurs butteurs dressés sous les frondaisons étaient pris d'assaut dans une bousculade élégante et affamée. Le personnel de l'Élysée faisait remarquer que tous les produits consommés étaient français, même - pour la première fois - un whisky fabriqué en Ile-de-France sous la marque « le Biniou ». Le scotch tricolore, symbole ambigu de la reconquête du marché intérieur ? A. P.

LE DÉFILÉ AÉRIEN D'ORANGE

Oiseaux de liberté ? Oiseaux de mort ?

De notre envoyée spéciale

Orange. - Oiseaux de liberté ? Oiseaux de mort ? Qu'importe, voulait-on dire en regardant, lors de la revue aérienne d'Orange (Vaucluse), jeudi après-midi, Jaguar et Mirage prendre leur envol au-dessus des champs de tournesols et de tomates, lutter contre le vent avant de plonger dans le ciel bleu de Provence.

« C'était un bon spectacle, parce que rigoureux, exigeant de l'imagination, une parfaite maîtrise de soi et de la discipline », a souligné le président de la République à l'issue de la revue.

Le chef de l'Etat, arrivé au fin d'après-midi à bord d'un Mystère 50 escorté par quatre Mirage F1, a été accueilli par le général Bernard Capillon, chef d'état-major de l'armée de l'air. Il était accompagné du premier ministre, M. Pierre Mauroy, du ministre de la défense, M. Charles Hernu, des secrétaires d'Etat auprès du ministre de la défense, M.M. François Autain et Jean Laurin, et du chef d'état-major des armées, le général Jeannot Lacaze, auxquels étaient joints le ministre de l'Intérieur, M. Gaston Defferre, la président de l'Assemblée nationale, M. Louis Mermaz, et le secrétaire d'Etat à la famille et aux immigrés, M. Georges Dufour.

Le 14 juillet 1982, M. François Mitterrand avait présidé une revue navale à la base de Toulon. Cette année, continuant son tour de France des forces de défense et de dissuasion, son choix s'est porté sur un des maillons clefs, l'armée de l'air. Orange s'imposait. Cette base se situe au centre d'un dispositif exceptionnel avec le plateau d'Albion, le complexe nucléaire de Marcoule-Pierrelatte et Tricastin.

En tout, trois cent quatre avions ont été présentés, soit au sol, soit en vol. Ce qui représente à peu près les trois quarts des effectifs de notre armée de l'air... De bien belles machines pouvant porter sous leurs ailes deux, trois, quatre Hiroshima, soutenues à terre par des missiles sol-air Crotale, des canons bitubes de 20 mm, ou des missiles sol-air Hawk. Seul, le chef de l'Etat a pu approcher un Jaguar équipé de l'arme nucléaire AN-52, jalousement gardé dans sa hangar de la zone d'alerte tactique. Ensuite, en voiture, puis à pied, il a pu regarder les différents Mirage (III, IV, FI,

5-F) équipés de maquettes de missiles qu'ils sont supposés transporter. Le seul Mirage 2000 que l'armée française possède pour le moment, n'étant pas encore en service, n'a pas volé. Premier des trente exemplaires commandés à Dassault-Breguet, avion de très haute performance, ardemment attendu par l'armée de l'air, soucieux de sa crédibilité et de sa modernisation. Au sol, deux personnes le présentaient : un pilote, et une mécanicienne qui n'est pas passée inaperçue, au moins des journalistes...

Le chef de l'Etat n'a pas pu empêcher de dire, en forme de boutade, devant les Jaguar exposés : « On en parle beaucoup ces temps-ci ! ». L'allusion aux demandes du gouvernement tchadien était claire... Il est, en revanche, resté impassible devant les avions de transport Transall C160 fort utiles sur des distances moyennes, mais, opérationnels sur des distances longues, ainsi qu'on l'a vu à l'époque de l'intervention de Kolwezi (Zaire). Depuis, certains Transall ont été transformés et peuvent être ravitaillés en vol, ce qui leur donne une plus grande autonomie. Mais, comme le soulignent des responsables de l'armée de l'air, leur remplacement apparaît tout de même indispensable d'ici les années 90. De même, il faudra rapidement acquérir des avions pour la détection radar aéroportée.

Fiers de cette visite présidentielle, les représentants de l'armée de l'air ne pouvaient toutefois pas s'empêcher de regretter les restrictions retenues dans la loi de programmation militaire, qui vont se traduire par la disparition de cinq mille cinq cents emplois militaires, de cent soixante-quinze emplois civils et par la fermeture des bases Chambéry-Bourget-du-Lac et Clermont-Ferrand-Aulnat, dont la vocation était essentiellement de former les pilotes. Deux bases qui font partie de la quatrième région aérienne à laquelle appartient justement la base d'Orange.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

● Les quelque trente personnes qui avaient été interpellées jeudi 14 juillet sur les Champs-Élysées par le service d'ordre, alors qu'elles manifestaient par des cris et des sifflets leur hostilité au chef de l'Etat, ont toutes été relâchées.

APRÈS LE SÉJOUR D'UNE DÉLÉGATION DU P.C.F. EN U.R.S.S.

La presse soviétique a omis un passage du communiqué Andropov-Marchais

Moscou (A.F.P.). - Un nouvel incident s'est produit entre les partis communistes soviétique et français, au lendemain de la visite à Moscou de M. Georges Marchais : le communiqué commun, dans sa version russe publiée par les médias soviétiques, a été amputé d'un passage essentiel, ce qui a suscité une vive réaction de la partie française, a-t-on appris, de bonne source, jeudi 14 juillet.

La version française de ce document déclare, en effet : « Il faut s'engager sur la voie d'une réduction équilibrée des armements, en tenant compte de l'ensemble de ceux qui existent de part et d'autre, à l'Est comme à l'Ouest. »

Cette phrase ne figure pas dans le texte russe, diffusé dès le 12 juillet par l'Agence Tass et publié le 13 juillet par les principaux quotidiens soviétiques. Ce passage avait déjà été l'objet d'une controverse entre les deux partis, à l'issue des entretiens de M. Marchais avec le numéro un soviétique, M. Youri Andropov.

L'Agence Tass avait attribué au secrétaire général du P.C.F. la déclaration suivante : « Le danger principal qui régit nos intentions de l'impérialisme américain d'installer en Europe ses nouvelles fusées. » Accusant Tass d'avoir « prêté à M. Marchais des propos qu'il n'avait nullement

tenus », la partie française avait obtenu l'annulation de la dépêche incriminée. Dans une mise au point, diffusée peu après, le P.C.F. avait souligné que M. Marchais avait insisté sur la nécessité d'« une réduction équilibrée des armements, en tenant compte de tous ceux qui existent, à l'Est comme à l'Ouest, dans le respect de la sécurité de chaque peuple et de chaque pays ». (le Monde du 14 juillet).

A la suite de cette nouvelle « bavure », le P.C.F. a demandé des explications au comité central du P.C.U.S., indiquant-on de bonne source. Les responsables soviétiques ont affirmé que l'omission est imputable à une « erreur matérielle ». A l'appui de cette affirmation, ils ont invoqué le fait que, selon eux, cette partie du communiqué « n'avait pas posé de problème » entre les délégations du P.C.F. et du P.C.U.S. De même source, on indique que les responsables soviétiques ont assuré que, dans les hebdomadaires et mensuels soviétiques, le texte du communiqué sera rétabli correctement.

[Le correspondant de l'Humanité à Moscou indique, vendredi, dans le quotidien du P.C.F., que les explications, résumées ci-dessus, lui ont été données par M. Vadim Zagladine, chef adjoint du secteur international du comité central du P.C. soviétique.]

Camoufflet à Moscou, blâme à Paris : le P.C.F. perd sur les deux tableaux

Les communistes français, qui se veulent les défenseurs intransigeants de l'indépendance nationale, se trouvent ainsi pris en défaut, à cet égard, et renvoyés aux critiques qu'ils avaient adressées au président de la République lorsque celui-ci avait signé, le 29 mai, à Williamsburg, aux États-Unis, une déclaration commune des sept principaux pays occidentaux sur la sécurité. Si cette déclaration était susceptible, selon la thèse des communistes, de « limiter la liberté d'action de la France », que dire du texte commun qu'ils ont signé avec les dirigeants soviétiques ?

En position d'accusés

L'Humanité reproduit, vendredi, en page intérieure et sans commentaire, les propos du président de la République. M. Marchais s'est absenté de Paris, jeudi, à la traditionnelle réception offerte à l'Élysée pour la Fête nationale. La gêne des dirigeants communistes pourrait difficilement être plus évidente. Après avoir souligné qu'il est le seul à décider en matière d'indépendance et de sécurité, M. Mitterrand a indiqué, jeudi, qu'il n'en dirait pas plus « pour l'instant ». Le chef de l'Etat laisse ainsi planer une interrogation

sur les conséquences qu'il pourrait tirer du comportement des communistes.

Trois ans et demi après la précédente visite d'une délégation communiste française à Moscou, le voyage des dirigeants du P.C.F. dans la capitale soviétique les a placés en position d'accusés quant à leurs relations avec le « parti frère », résultat si fâcheux qu'il est difficile de croire à un risque calculé.

PATRICK JARREAU.

● La commune de Sarcelles (Val-d'Oise) a, pour la première fois depuis l'instauration de la fête nationale, été privée de cérémonie du 14 juillet. La délégation spéciale, mise en place par le préfet du département après l'annulation de l'élection municipale et la suspension des élus du 6 mars dernier, n'a pas eu le pouvoir de voter les budgets nécessaires.

M. Raymond Lamontagne, vice-président du conseil régional d'Ile-de-France, et tête de liste de l'opposition a déposé une gerbe de fleurs devant le monument aux morts. Et M. Henri Canacos (P.C.), maire suspendu, a participé le 13 juillet à un bal organisé par la section locale du P.C.F.

inez un enfant out-du-monde



MM. Chirac, Defferre, Deleplace et Fauvet siègeront au Conseil national de prévention de la délinquance

MM. Chirac, Defferre, Chaban-Delmas et Mauroy se côtoieront au sein du Conseil national de prévention de la délinquance, dont la liste complète a été publiée au *Journal officiel* du 14 juillet. Le premier ministre en sera aussi le président de droit, et un vice-président sera élu parmi les membres de ce conseil. Selon toute vraisemblance, il s'agira de M. Gilbert Bonnemaison, maire (P.S.) d'Épinay-sur-Seine, dont le rapport sur la sécurité est à l'origine de la création de cet organisme. Celui-ci aura une mission d'étude de la délinquance, un rôle d'information et de sensibilisation de l'opinion, ainsi qu'un droit de proposition.

Les maires nommés par arrêté du premier ministre sont tous, sans distinction d'étiquette politique, à la tête de communes où la délinquance se fait particulièrement sentir.

Parmi les personnalités nommées par M. Mauroy figurent aussi MM. Bernard Deleplace, secrétaire général de la Fédération autonome des syndicats de police (proche des socialistes), Jacques Fauvet, ancien directeur du *Monde* et Henri Nogueres, président de la Ligue des droits de l'homme.

Voci la liste complète des membres du Conseil national de prévention :

1) En qualité de représentants du Parlement : MM. Jean-Michel Belorgey, député (P.S.) de l'Allier, Guy Ducloux, député (P.C. des hauts-de-Seine), Joseph Menges, député (P.S.) de Seine-Maritime, Mme Cécile Goldet, sénateur (P.S.) de Paris et M. Marcel Rudloff, sénateur (U.D.F.) du Bas-Rhin.

2) En qualité de maires : les élus des villes suivantes ou leurs représentants : Bagnolet (M. Jacqueline Chonavel, P.C.), Beauvais (M. Walter Amsallem, P.S.), Besançon (M. Robert Schwint, P.S.), Bondy (M. Claude Fuzier, P.S.), Bordeaux (M. Jacques Chaban-Delmas, R.P.R.), Boulogne-sur-Mer (M. Guy Langagne, P.S.), Cachan (M. Jacques Carat, P.S.), Caen (M. Jean-Marie Girault, P.R.), Cannes (M. Anne-Marie Dupuy, R.P.R.), Chartres (M. Georges Lemoine, P.S.), Épinal (M. Pierre Blanck, P.S.), Epinay-sur-Seine (M. Gilbert Bonnemaison, P.S.), Fontenay-sous-Bois (M. Louis Bayeure, P.C.), La Courneuve (M. James Marson, P.C.), La Rochelle (M. Michel Crépeau, M.R.G.), La Seyne-sur-Mer (M. Maurice Blanc, P.C.), Le Havre (M. Pierre Mauroy, P.S.), Lyon (M. Francisque Collomb, non inscrit), Mantes-la-Jolie (M. Paul Picard, P.S.), Marseille (M. Gaston Defferre, P.S.), Metz (M. Jean-Marie Rausch, C.D.S.), Meyzieu (M. Jean Poperen, P.S.), Montbéliard (M. André Lang, P.S.), Montpellier (M. Georges Frêche, P.S.), Paris (M. Jacques Chirac, R.P.R.), Quimper (M. Marc Becam, R.P.R.), Ramonville-Saint-Agne (M. Francis Barousse, P.S.), Rennes (M. Edmond Hervé, P.S.), Tarbes (M. Raymond Erracaret, P.C.), Toulon (M. Maurice Arreckx, P.R.), Toulouse (M. Pierre Baudis, P.S.), Valence (M. Rodolphe Pesce, P.S.), Vénissieux (M. Marcel Houllé, P.C.), Villeneuve (M. Charles Hénau, P.S.).

3) En qualité de représentants de syndicats d'employeurs et de salariés : MM. Jean-François Bernardin, Conseil national du patronat français (C.N.P.F.), André Frey, Confédération française des travailleurs chrétiens (C.F.T.C.), Gérard Geis, Confédération générale du travail (C.G.T.), Pierre Jarlegan, Confédération générale des cadres (C.G.C.), Marc Lucchini, Confédération générale du travail Force ouvrière (C.G.T.-F.O.), Guy Le Neouannic, Fédération de l'éducation nationale (FEN), Lucien Ni-

4) Un policier en service est tué à Toulouse. — Un gardien de la paix de Toulouse, M. Jacques Deghlin, âgé de trente-trois ans, a été mortellement blessé par une voiture qui l'a renversé, le jeudi 14 juillet, alors que le policier s'élançait à la poursuite de plusieurs jeunes gens qui avaient été signalés à la police pour avoir endommagé une voiture en stationnement.

5) Deux attentats à l'explosif ont été commis à Toulouse, dans la nuit du jeudi 14 au vendredi 15 juillet, contre la société d'installation téléphonique I.T.N.-Eurodinx et l'entreprise de travaux publics Fougère, qui travaillent toutes deux pour le chantier de la centrale nucléaire de Golfech (Tarn-et-Garonne). Ces actions ont été revendiquées, vendredi, auprès de l'A.F.P. par un correspondant anonyme. « Nous sommes un nouveau groupe », a-t-il déclaré, nous avons décidé de punir les entreprises travaillant sur Golfech. Ce n'est pas fini, il nous reste des idées et du matériel. Les dégâts dans les deux cas ont été importants.

nive, Confédération générale des petites et moyennes entreprises (C.G.P.M.E.); Jacques Nodin, Confédération française démocratique du travail (C.F.D.T.).

4) En qualité de représentants d'associations intéressées par la prévention de la délinquance : MM. Alain Barrau (Comité national des associations de jeunesse et d'éducation populaire), Georges Bertrand (Fédération française des Maisons des jeunes et de la culture), Roger Burnel (Union nationale des associations familiales), M. Monique Daviaud (association Plan de cinq ans-Delinquance et société), MM. Jacques Guenée (Fédération nationale Léo Lagrange), Bernard Heckel (Comité de liaison des clubs et équipes de prévention spécialisée).

5) En qualité de personnalités qualifiées : MM. Jean-Louis Brochen, président du Syndicat des avocats de France, Paul Bouchet, ancien bâtonnier de Lyon, président du Fonds d'action sociale, Georges Dapot, Bernard Deleplace, secrétaire général de la FASP, M. Mireille Delmas-Marty, professeur de droit pénal, MM. Jacques Fauvet, ancien directeur du *Monde*, Hubert Flavi-gny, psychiatre, François Fraudeau, Grégoire Krikorian, commissaire de police, Pierre Mariaguet, premier président de la cour d'Appel, Henri Nogueres, président de la Ligue des droits de l'homme, Franck Perrier (« Monsieur drogue »), Bertrand Schwartz, professeur à l'université Paris-IX, et Gilbert Trigano, P.D.G. du Club Méditerranée.

JUSTICE

ESCRQUERIE ET CANCER

Quatre ans de prison pour l'« inventeur » de pseudo-médicaments

De notre correspondant

Lyon. — M. Abdelaziz Fellah, cinquante-sept ans, ressortissant tunisien, a été condamné mercredi 13 juillet, par le tribunal correctionnel de Lyon, à quatre ans de prison et 10 000 francs d'amende pour escroquerie. M. Fellah s'était présenté comme l'inventeur de « remèdes miracles » contre le cancer et s'était fait verser d'importantes sommes d'argent par de nombreux malades ou leurs familles.

C'est le 30 juin 1981, dans un salon d'un grand hôtel de Lyon, que M. Fellah s'était présenté comme le P.D.G. de la « Société tunisienne de médicaments », et avait annoncé la découverte des 1965 des « quatre médicaments de base qui guérissent tous les cancers », à savoir le sang artificiel, l'anti-virus cancer général, la vitamine stabilisatrice du corps sanguin et le vaccin immunologique.

Mieux encore, se disant fort d'une expérimentation positive sur deux mille six cent malades de 1965 à 1978, M. Fellah annonçait la création en octobre de la même année, à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, dans la banlieue nord de Lyon, d'une usine employant mille deux cent personnes pour fabriquer ses médica-

ments. Des pétrodollars koweïtiens et saoudiens étaient en route pour les coffres des banques lyonnaises.

Après huit jours de réflexion, la presse locale avait relaté ces nouvelles avec prudence, en faisant état du scepticisme de tout le corps médical, y compris du docteur Higginson, alors directeur du Centre international de recherche sur le cancer (le *Monde* daté 12-13 juillet 1983).

Entre-temps, la « Société tunisienne de médicaments » avait bien fait les choses, s'installant dans de somptueux locaux à la Part-Dieu et proposant des emplois dans les journaux. Les réticences — sans doute trop molles — des spécialistes ne devaient pas suffire pour plusieurs grands malades en quête d'un ultime espoir. Espoir tarifé par M. Fellah : environ 20 000 F pour une guérison complète en quarante-huit heures. Espoir vain, car de toute la « clientèle » de M. Fellah une seule survivante s'est présentée à la barre du tribunal le 8 juillet.

L'escroc au cancer avait continué ses lucratives activités pendant six mois, les premières plaintes n'étant déposées qu'en début de 1982. Le 11 janvier, il était arrêté (le *Monde* du 14 janvier 1982) et l'on apprenait qu'à l'époque où il était censé faire des expériences M. Fellah purgait une peine de vingt ans de réclusion dans les prisons tunisiennes pour chantage, séquestration arbitraire, menace d'attentat et port d'arme prohibée.

Si, au cours de son « exercice », M. Fellah a traité lui-même certains malades, il en avait dirigé d'autres vers un médecin villeurbannais de cinquante-deux ans, M. André Frantz. Ce dernier, jugé pour complicité, a été condamné à un an de prison avec sursis et 5 000 francs d'amende. Les sept parties civiles ont obtenu le remboursement du chèque qu'elles avaient versé à l'escroc et 5 000 francs chacune de dommages et intérêts.

En revanche, le conseil de l'ordre des médecins, lui aussi partie civile puisque M. Fellah était aussi inculpé d'exercice illégal de la médecine, n'a obtenu que 1 franc de dommages et intérêts alors qu'il en réclamait 10 000. La décision du tribunal précise, en effet, que dans cette affaire « l'ordre n'a pas fait preuve d'une grande vigilance ». — J.-J. B.

SPORTS

CYCLISME

LA TREIZIÈME ÉTAPE DU TOUR DE FRANCE La loi des « pros »

Le Néerlandais Henk Lubberding a gagné, jeudi 14 juillet, la treizième étape Roquefort-sur-Soulzon - Aurillac au terme d'une longue échappée qui a relégué le peloton à 12 min. 44 sec. Auteur d'une course prudente Pascal Simon, conserve la première place du classement général avec 4 min. 14 sec. d'avance sur Laurent Fignon. Ses actions démontrent bien qu'il reste sous la menace d'une défaillance toujours possible en raison de la sévérité de l'itinéraire. Samedi 16 juillet notamment, les coureurs du Tour graviront le pay de Dôme au cours d'une étape contre la montre.

De notre envoyé spécial

Aurillac. — On attendait beaucoup de cette étape anvergnate disputée par une chaleur accablante sur un parcours fortement accidenté. Or, en dépit des conditions qui se prêtent à une course sélective, les favoris ont refusé d'engager le combat, soit par peur de révéler précozement leurs véritables intentions. Ils se sont désintéressés de la longue échappée déclenchée par Lubberding, Linard et Clère, trois concurrents attardés au classement général qui ont pris les premières places à Aurillac avec une avance confortable.

Tout avait commencé par un mouvement de grève comme il s'en produit de temps à autre. Escaladant la longue côte de Saint-Rome-du-Tarn à une allure de cyclotouristes, les coureurs entendaient ainsi protester contre le principe d'une réglementation antidopage qu'ils désapprouvent, et plus précisément contre les sanctions ayant frappé quatre des leurs en l'espace de deux jours. Ils s'attirèrent aussitôt les foudres de Félix Lévitan, directeur de l'épreuve, qui qualifia une telle attitude d'« intolérable, surtout de la part de routiers professionnels ». Il menaça d'ailleurs d'arrêter le Tour de France, ni plus ni moins.

A cette manifestation non violente succéda une action agressive. Félix Lévitan accusait-il les pros ? Ils réagirent précisément en professionnels soucieux de leurs intérêts qui entendaient ne pas se laisser marcher sur les pieds par des amateurs, les Colombiens en l'occurrence.

Nous avons dit déjà combien il était périlleux d'organiser une épreuve open ne respectant pas l'équilibre des forces. Dans le Tour de France qui adopte cette année une nouvelle formule mais qui reste le domaine des champions confirmés, il était prévisible que les amateurs sud-américains, luttant au départ à un contre-treize et affrontant les professionnels sur leur terrain, s'exposeraient aux pires difficultés. On a pu le vérifier.

Victime de la loi du nombre, ou plus exactement de la loi du peloton, Patrocinio Jimenez, leur dernier chef de file, a été exécuté sans ménagement sur la route d'Aurillac. Le maillot à pois rouges du leader du Grand Prix de la montagne, qui présidait depuis son exploit du Tournelet, est passé sur les épaules de l'Ecoissais Millar, et ses chances de le récupérer dans les Alpes sont symboliques en raison de son isolement.

La physionomie de la course a largement servi les intérêts de Pascal Simon, lequel n'a rien perdu de son avance. La manière dont le porteur du maillot jaune a surmonté une situation apparemment compromise tient du prodige. Il faut encore une fois louer son courage. Mais on peut se demander si la blessure — une légère fracture de l'omoplate gauche — dont il souffre depuis trois jours présente la gravité que laissent supposer les premiers bulletins de santé... ou alors le routier champenois est un phénomène qui mérite vraiment de gagner le Tour de France.

JACQUES AUGENDRE

TREIZIÈME ÉTAPE :

Roquefort-sur-Soulzon - Aurillac (210 km)

1. Henk Lubberding, les 210 km en 6 h 0 min 6 sec. (moy. : 34,990 km/h. : 2. Linard à 30 sec. ; 3. Clère à 34 sec. ; 4. Lemmerts à 7 min. 26 sec. ; 5. Leluy ; 6. Van der Poel ; 7. Didier ; 8. Vanoverschelde ; 9. J. Wilmaerts (BOU) ; 10. Bazzo m.t. ; 11. Kelly à 12 min. 44 sec. ; 12. Ph. Anderson ; 13. J. Van der Velde ; 14. Pirard ; 15. Hagheboorn, etc.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Pascal Simon, 66 h 34 min. 25 sec. ; 2. Fignon à 4 min. 14 sec. ; 3. Kelly à 5 min. 33 sec. ; 4. Bernaudeau à 5 min. 34 sec. ; 5. Delgado à 6 min. 42 sec. ; 6. Michaud à 7 min. 16 sec. ; 7. Madoin à 7 min. 28 sec. ; 8. Alban à 9 min. 9 sec. ; 9. Agostinho à 9 min. 19 sec. ; 10. Anderson à 9 min. 19 sec. ; 11. Arroyo à 9 min. 34 sec. ; 12. Van der Velde à 9 min. 59 sec. ; 13. Willems à 10 min. 18 sec. ; 14. Boyer à 10 min. 34 sec. ; 15. Van Impe à 11 min. 16 sec. etc.

FAITS ET JUGEMENTS

Une fillette grièvement blessée par trois chiens

Une enfant de dix-sept mois, Céline Caquelard, demeurant à Marignies (Val-d'Oise), a été grièvement blessée, mercredi 13 juillet, par trois jeunes bergers allemands. La petite fille, invitée avec sa mère chez des amis à Corneilles en Vexin, s'était endormie sur le divan réservé ordinairement aux trois chiens, alors que les adultes partaient se promener dans le jardin. Les bergers allemands l'ont mordu aux jambes et au ventre, lui occasionnant notamment une fracture de la cuisse. L'enfant a été transférée d'urgence à l'hôpital de Pontoise puis au service de réanimation du C.H.U. de Necker, où elle se trouve dans un coma profond.

Violences raciales devant le tribunal de Bobigny

Devant le tribunal pour enfants de Bobigny, a comparu, le 13 juillet, un mineur âgé de 17 ans à l'époque des faits, militant d'extrême droite, inculpé de coups et blessures volontaires et provocation à la haine raciale. Le MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié des peuples) s'était constitué partie civile. Le jugement sera rendu le 19 septembre.

Le 30 mai 1980, Mohamed Messaoudi, un jeune maghrébin âgé de 16 ans, fut victime dans une cité H.L.M. de Bondy (Seine-Saint-Denis) d'une « razzia » opérée par quinze individus, au crâne rasé, portant treillis et rangons. Mohamed Messaoudi en avait été quinte pour 54 points de suture dans le dos après avoir reçu des coups de lames de rasoir (le *Monde* daté du 8-9 juin 1980).

Si les faits semblent clairs, leur traduction juridique le serait beaucoup moins. Au cours de l'audience tenue à huis-clos, la responsabilité personnelle du prévenu n'aurait pas

été juridiquement établie dans la mesure où, s'il a été reconnu par des témoins comme faisant partie du groupe des agresseurs, il ne l'a pas été comme l'auteur des blessures.

En outre, pour le délit de provocation à la haine raciale, le défendeur de l'inculpé, a fait valoir la prescription de trois mois qui s'applique à ce type d'infraction, le jeune homme ayant été mis en cause bien plus tard. Le ministère public, dans ces conditions, s'en est remis à l'intime conviction des juges...

Deux jeunes détenus roués de coups

Dans la nuit du 30 juin au 1^{er} juillet, après avoir été son départ en retraite avec des collègues, un surveillant de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, M. Raymond Benoist, accompagné d'un de ses collègues, M. Henri Juan, aurait violemment rossé deux jeunes détenus maghrébins, Habib Guérani et Chokri Khéréd.

Le 8 juillet, le procureur de la République de Créteil (Val-de-Marne) a ouvert une information judiciaire contre les deux surveillants « pour coups et blessures volontaires ayant entraîné une incapacité de plus de huit jours », à laquelle s'ajoute, à l'encontre de M. Benoist, une autre information pour « faux certificats » dont la raison n'est pas encore établie. M. Benoist avait été associé en 1974 à l'affaire Mirval, un jeune Martiniquais qui était mort le 24 février de cette année-là, dans des conditions mal établies, bien que l'instruction ait abouti à un non-lieu.

1 400 vols à l'étalage en sept ans

M. Raymond Navarro, trente et un ans, « tombe », samedi 9 juillet, pour un simple chapardage. Mais cette fois, encore, elle avait agi, dit-elle, par « goût du risque » et se prêle, non sans fierté, à des aveux complets. Il a donc fallu que les policiers de Tarare (Rhône) retroussent

leurs manches et tapent des heures durant, un procès-verbal sans fin.

En sept ans, M. Navarro avait commis mille quatre cents vols à l'étalage, ne pouvant s'empêcher d'écumer les grands magasins de la région lyonnaise, utilisant tantôt un caddy à double fond, tantôt un oursin escamotable ou des robes truquées de femme enceinte.

La nuit, en compagnie de son mari, tirant par la main ses deux enfants, elle avait fractionné, avec des tournées d'emprunt, les voitures en stationnement et pompé, sans retenue, leur réservoir. Dans la foulée, elle avait siphonné bien des cuves à mazout dans les caves. Au passage, elle avait emporté machinalement le linge qui se trouvait sur des fils, volé des pommes sans remords dans les vergers, se chargeant dans les potagers des premiers petits pois et haricots verts. Pour ne rien oublier, elle fit ajouter au bas du procès-verbal une bonne centaine de lapins et divers volatiles.

Depuis l'arrestation de M. Navarro, les plaintes pour vols ont, paraît-il, baissé de 50 % dans l'ouest du département du Rhône, et les victimes ne cessent de défiler au commissariat de Tarare pour retirer leurs biens.

« Sans connaître tous les détails de cette affaire, nous avons l'impression d'être en présence d'un cas de kleptomanie », estime un psychiatre lyonnais.

« Une femme cérébralement décadente et maintenue artificiellement en vie depuis quatre-vingt-quatre jours a donné naissance le 5 juillet, dans le service de neurologie du Memorial Hospital de Roanoke (Virginie), à un bébé de 1,7 kg. Elle est morte dix-sept heures après cette naissance. L'enfant, de sexe féminin, est né huit semaines avant terme. Le 29 mars dernier, toujours aux États-Unis, un bébé avait vu le jour dans des conditions identiques (le *Monde* du 2 avril). La mère avait été maintenue artificiellement en vie durant soixante-trois jours et le bébé pesait 1,3 kg.

LE MONDE diplomatique

NUMÉRO DE JUILLET

Au sommaire :

LE SCANDALE DE LA DISPERSION NAZIE DANS LE TIERS-MONDE

par Ignacio Klich

L'AMÉRIQUE DE M. REAGAN PART EN CROISADE POUR LA DÉMOCRATIE

par Marie-France Toinet

LES BÉNÉFICES DE LA CRISE

par Claude Julien

LE JAPON ET LA SÉCURITÉ DE L'EUROPE

par Roland-Pierre Parigoux

IRAN : UN RÉGIME AU BORD DU VIDE

(André Mabon)

LE COUTEUX PROGRÈS TECHNOLOGIQUE ET LES FORMES MULTIPLES DE LA DÉPENDANCE ALIMENTAIRE

Les enjeux du conflit agricole entre la C.E.E. et les États-Unis (Vincent Leducq et Laurence Tubiana). — Un avenir prometteur pour le « grenier à blé du monde » (Florence Jacquet, Albert Chomiot). — Les difficultés d'une stratégie autonome pour le tiers-monde (Marc Dufumier).

COMMENT LA MALAISIE AFFIRME SA MAÎTRISE SUR SES RESSOURCES NATURELLES

(Philippe Chalmers)

L'ORGANISATION DE L'UNITÉ AFRICAINE VINGT ANS APRÈS SA CRÉATION

(Hélène Wolke-Giorghis)

EN 1953, LA RÉVOLTE OUVRIÈRE DE BERLIN-EST

(Margaret Manale)

REGARD FROID SUR LE STALINISME : CHARLES BETTELHEIM ET LA LUTTE DES CLASSES EN U.R.S.S.

(Alain Liptetz)

AYACUCHO, UNE GUÉRILLA SANS ESPOIR

Nouveaux péchés sur la démocratie péruvienne (Jean-Claude Buhret). — La coin des morts (Manuel Scazzal). — Loin des réalités (Mario Turpo Choquehuancu). — La « pensée Gonzalo ». — Méfiance à gauche (Hugo Nègre). — Entre Mariátegui et Mao (L.-C. B.).

- Engagement politique et sociétés indiennes (Alain Labrousse).
- Singapour : limiter les effets de la crise mondiale (supplément).
- Les livres du mois.

Le numéro : 10,50 F
5, rue des Italiens, 75422 PARIS CEDEX 08
Publication mensuelle du Monde
(En vente partout)

مكتبة الأنجلو

EDUCATION

Admissions aux agrégations

(par ordre alphabétique)

Allemand :

M= et MM. Christian Badinard (29) ; Catherine Berthier (19) ; Pascal Bettegier (17) ; Joël Bianco (16) ; Bertrand Blanchard (34 ex.) ; Agnès Blumstein (11) ; Marnet Bonnard (29) ; Béatrice Bories (4) ; Philippe Buschinger (32) ; Jean-Luc Capon (26 ex.) ; François Chabot (33) ; Yves Chevillard (28) ; Bernard Clerc (37 ex.) ; Solange Costes (26 ex.) ; Béatrice Darnier (14) ; Béatrice Demichie (5) ; Gaby Elblé (3) ; Isabelle Eymard (22) ; Franco Favard (12) ; Colette Gauthier (37 ex.) ; René Hays (20) ; Ulrich Hermann (15) ; Pascal Hurst (30) ; Noëlle Hurstel (2) ; Thérèse Jullien (21) ; Patrick Kermann (24) ; Hélène Krebs (6) ; Sylvie Le Moël (40) ; Jacques Loisy (18) ; Françoise Malar (13) ; Denis Meunier (11) ; Hélène Mirel (8 ex.) ; Marion Pionde (34) ; Maryvonne Prevost (28) ; Irène Reynaud (7) ; Isabelle Robin (34) ; Geneviève Rousseau (10) ; Jeanine Saint (39) ; Rosalinde Scholten (31) ; Jean-Marie Winkler (8).

Arts plastiques :

M= et MM. Tatiana Anjoux (3) ; Jean-Louis Blondel (30 ex.) ; Luc Brochen (12) ; Daniel Casper (20 ex.) ; Alain Cauchie (23 ex.) ; René Canesse (17) ; Marc Christoph (2) ; Benoît Colnot (19) ; Claude Dupont (6 ex.) ; Nadine Durand (18) ; Yves Dussin (6 ex.) ; Françoise Gaillet (30 ex.) ; Régis Gail (4) ; Evelyn Gaudin (13) ; Charles Gisi-Gleichen (5) ; Odile Jager (28) ; Sylvie Jaubert (9) ; Jean Jérôme (15) ; Dominique Larroutour (25 ex.) ; Alain Le Quercq (14) ; Dominique Leblanc (6 ex.) ; Sylvie Lezouar (30 ex.) ; Béatrice Lenglet (28) ; Frédéric Morrel (11) ; Liliane Oldriot (27) ; Nadine Oosterhof (20 ex.) ; Françoise Piarard (20 ex.) ; Jean Reynard (18) ; Mireille Roux (16 ex.) ; Yves Sallard (25 ex.) ; Laurent Tourn (14) ; Alain Verdier-Alexandre (10).

Biochimie-génie biologique :

M= et MM. Bertrand Aubier (3) ; Philippe Clipet (4) ; Albert Couze (5) ; Pierre-Marie Gillet (6) ; Marie-Hélène Kysys (14) ; Alain Lillienbaum (7) ; Fabienne Marchand (9) ; Pascal Molier (10) ; Christine Polisset (8) ; Jean-François Perrin (2).

Economie et Gestion :

M= et MM. Anne-Marie Bachelot (17 ex.) ; Jean-Claude Barbard (76 ex.) ; Hélène Bassez (28) ; Bernard Baudry (51) ; Catherine Bernichan (63 ex.) ; Régine Bertrand (76 ex.) ; Denise Boimet (38 ex.) ; Catherine Bonnot (43 ex.) ; Colette Boulebas (67 ex.) ; Cécile Brun (33 ex.) ; Philippe Brun (76 ex.) ; Jean-Luc Brouillet (62) ; Denise Bugé (2) ; Amick Bussac (72 ex.) ; Claude Cabocel (15) ; Florence Calmes (26 ex.) ; Gilles Camil (21 ex.) ; André Cayagot (58 ex.) ; Pierre Chabot (38) ; Bertrand Chodot (72 ex.) ; André Cheval (30 ex.) ; Xavier Chiron (76 ex.) ; Denise Chouillon (63 ex.) ; Thierry Cynabere (43 ex.) ; Geneviève Dibourg (25) ; Colette Droz (11 ex.) ; Caroline Dubois (38 ex.) ; Pierre Dupont (43 ex.) ; Brigitte Duquesne (9) ; Marcel Eichenlaub (10) ; Nicole Epavier (40 ex.) ; Christine Gallot (11 ex.) ; Martine Garnier (62 ex.) ; Marc Gillot (11) ; Annie Gouiller (21 ex.) ; Jean-Marie Gurguy (16) ; Sylviane Heinrich (51 ex.) ; Alain Henriot (3 ex.) ; Annie Husson (72 ex.) ; Guy Jacquot (57) ; Guy Jazet (67 ex.) ; Hervé Keradec (35) ; Martine Labbé (67 ex.) ; Catherine Le Comt (11 ex.) ; Marie-Christine Le Gouezec (43 ex.) ; Ghislaine Legrand (3 ex.) ; Gérard Letesne (51 ex.) ; Yves Lion (51 ex.) ; Amick Loizon (24) ; Marie-Pierre Maurel (23) ; Joël Marq (40 ex.) ; Gilles Marroussau (51 ex.) ; Pierre Martinez (19) ; Jean

Milhou (9) ; Gérard Moën (43 ex.) ; Marie-Christine Monoyer (67 ex.) ; Antoine Navarro (51 ex.) ; Marc Nikitin (67 ex.) ; Patrick Nowak (72 ex.) ; Jean-Marie Panazol (3 ex.) ; Annie Petit (63 ex.) ; Jacqueline Piantoni (49 ex.) ; François Pionon (30 ex.) ; Gilles Planchet (58 ex.) ; Jean-Marc Plat (20) ; Marc Pointet (33 ex.) ; Béatrice Popineau (76 ex.) ; Pierre Quatrehomme (17 ex.) ; Marie-Françoise Raynaud (26 ex.) ; Jean-Luc Rattel (36 ex.) ; Guy Ringwald (61) ; Pierre-Yves Rodriguez (43 ex.) ; Sébastien Roussel (11 ex.) ; Denise Romany (40 ex.) ; Nicole Siret (5 ex.) ; Dominique Tolle (38 ex.) ; Martine Tourrel (49 ex.) ; Jacques Triponey (7) ; Françoise Vincent (5 ex.) ; Charles Zurbis (26 ex.).

Espagnol :

M= et MM. Colette Aracil (19) ; Brigitte Baradat-Lico (16) ; Pierrette Barde (27) ; Pascal Bestera (14) ; Salvador Bolla (12) ; Bernadette Botton (21) ; Luis Benito (22 ex.) ; Jean-Pierre Boun (28 ex.) ; Hervé D'Arbès (18) ; Sylvie Desazars de Montgailhard (8 ex.) ; Claudine Dubois (3) ; Marie-Christine Eumet (5) ; Elisabeth Etienne (17) ; Irène Fabre (12) ; Ghislaine Fournier (28 ex.) ; Christine Grosselin (8 ex.) ; M-Arreli Guillaume (22 ex.) ; Hélène Lachand (7) ; Amick Le Scouzzec (24 ex.) ; Michel Leclerc (10) ; René Lucien (19 ex.) ; Yves Masciel (2) ; Dominique Page (26) ; Monique Plan (11) ; Madeleine Poullet (6) ; Rose-Marie Scriver-Loyer (15) ; Michel Souzet (19 ex.) ; Sylvie Turc (24 ex.) ; Hélène Visotsky (4).

Mathématiques :

M= et MM. Daniel Agier (73) ; Anne-Marie Allard (112) ; Jean Amy (97) ; Richard André-Jeanin (67) ; Richard Assal (94) ; Michel Bataille (69) ; Anne Beaulieu (78) ; Marc Belton (25) ; Hélène Belzunce (108) ; Laurence Ben Aim (94) ; Jean Bertoin (31) ; Philippe Biane (9) ; Jacques Blanc (30) ; Marie-Françoise Bolo (70) ; Philippe Bolo (124) ; Frédéric Bousquet (87) ; Claudine Bontemps (118) ; Pierre Bouchard (10) ; Catherine Bouton (26) ; Anne Brenac (19) ; Pierre Brongniart (90) ; Marianne Cagnac (81) ; Jean-Paul Cané (64) ; Jean-Luc Caron (54) ; Jean-Paul Charnot (97) ; Bernadette Charron (77) ; Philippe Chateaux (59) ; Brigitte Chauvin (17) ; Catherine Cherif (43) ; Joëlle Chesnot (64) ; Laurent Cohen (17) ; Pierre Colinet (8) ; Lucie Conard (34) ; Jean Cornillon (90) ; Denis Cousin (12) ; Michel Créange (14) ; Mathieu Delattre (126) ; Régine Deloy (59) ; Thomas Delzant (4) ; Hugues Desmout (115) ; Christine Desnoes (28) ; Jean-Yves Ducloux (29) ; Corinne Duflo (78) ; Martine Dureau (59) ; Véronique Durieux (86) ; Béatrice Duval (90) ; Christine Eisenbeis (68) ; Henri Esbén (73) ; Frédéric Esbén (31) ; François Fichet (112) ; Marie-Odile Fain (56) ; Simone Gaffet (70) ; Viviane Gaggioli (47) ; Odile Garotta (38) ; Martine Gauthier (114) ; Patrick Gérard (2) ; François Gollie (9) ; Christine Grassiat (62) ; Carl Graham (50) ; Jacky Guibert (37) ; Eric Guichard (106) ; Hervé Guillaume (73) ; Yanick Heurteaux (15) ; Jean-Paul Heysch (55) ; Carine Hochner (108) ; Christian Hollville (66) ; Gabriella Ilades (73) ; Martine Joubert (94) ; Christine Kauffmann (124) ; Joël Kieffer (84) ; Daniel Krob (50) ; Jean-Marc Labonde (41) ; François Lachaux (108) ; Yves Lafont (18) ; Elisabeth Lasker (120) ; Yves Le Bouffant (56) ; Bernard Leclerc (22) ; Philippe Levallois (81) ; Jean-Pierre Lobéac (97) ; François Lormier (63) ; Gilbert Louy (97) ; François Magnien (126) ; Dominique Maréchal (21) ; Christian Mandini (59) ; Hélène Michaud (120) ; Brigitte Mossé (118) ; Marie-Dominique Mouton (119) ;

Thierry N'Kaou (104) ; André Nel (49) ; Brigitte Ozerie-Piskin (126) ; Dominique Panel (97) ; Philippe Pannet (67) ; Michel Pocchiola (58) ; Loïc Potier (104) ; Frédéric Poupaud (41) ; Jean-Luc Prigent (115) ; Pierre Puchol (12) ; Francis Raccagnin (45) ; Armelle Rambaud (34) ; François Ranty (39) ; Eric Remila (81) ; Christophe Richard (126) ; Françoise Richard (24) ; Alain Rivière (108) ; Mireille Robert (31) ; Philippe Robinet (43) ; Philippe Rodot (97) ; Christine Roman (120) ; Isabelle Romec (120) ; Anne Rottner (34) ; Fabienne Rach (47) ; Bertrand Ringelstein (4) ; Ellen Sarda (78) ; Michel Sahal (65) ; Alain Saïas (87) ; Raphaël Shabet (97) ; Sylvie Simon (27) ; Charles Suquet (47) ; Frédéric Testard (3) ; Volaine Thibaut (126) ; Dominique Thom (46) ; Hervé Vandeven (15) ; Catherine Vannoni (93) ; Jean-Luc Vila (11) ; Claude Viterbo (19) ; Claire Vossin (50) ; Christel Vrain (70) ; Friedrich Wehrung (7) ; François Weiss (30) ; Sylvie Wolf (106).

Physique appliquée :

M= et MM. Jean-Louis Allrot (10) ; Brigitte Bala (20) ; Pierre Briole (2) ; Thierry Burges (7) ; D. Cagnard (15 ex.) ; Philippe Carayon (13) ; Roland Chincholle (15 ex.) ; Jacques Chauvot (17) ; François Deslorges (5) ; André Dumas (21) ; Philippe Foster (11 ex.) ; Pascal Goureau (19) ; B. Grelaud (9) ; Laurent Jacquet (13) ; Hélène Joisten (49) ; J.-Fr. Leclercq (6) ; Joëlle Maillefer (9) ; Michel Ranno (14) ; Michel Rousseau (11 ex.) ; Pierre Ruytin (22) ; Anne Rygole (3) ; Isabelle Villain (18).

Sciences naturelles :

M= et MM. Pascal Andraud (33) ; Catherine Barlet (14) ; Dominique Bisgi (3) ; Patrick Bourgain (47) ; Jacques Bousquet (26) ; Gilles Brand (35) ; Claude Cadard (51) ; Jacky Carion (8) ; Marie-France Cazin

(28) ; J.-Fr. Chachereau (43) ; Armelle Charpentier (45) ; Florence Costa (39) ; Christine Dakosian (55) ; Thierry Damerval (5) ; Frédéric de Maunant (13) ; Christine Debert (27) ; Bernard Delmas (24) ; Christine Desprez (49) ; Jacques Desverchère (50) ; Gilles Dromast (21) ; Monique Dupuis (57) ; Isabelle Even (6) ; Emmanuel Ferraris (39) ; Patricia Giambelli (53) ; Hervé Goix (44) ; Marcelle Goix (41) ; Ruzsac Grison (4) ; M.-Claude Guéguen (54) ; Monique Guetta (37) ; Yves Handrich (31) ; Alain Harimann (14) ; Michèle Hirtz (32) ; Jean-Louis Junin (34) ; Maryse Jay (2) ; Sylvie Jourdan (58) ; Maryse Kerbas (39) ; Jean-Marc Lambert (29) ; Eric Lavis (42) ; Fabrice Le Bourboullec (9) ; Françoise Leconte (25) ; Pascal Mégar (19) ; Isabelle Minz (18) ; Daniel Nardin (59) ; Jean-Michel Nati (21) ; Eric Pérez (16) ; Jean-Luc Picq (10) ; Sylvie Reynaud (48) ; Serge Samet (31) ; Mireille Savides (59) ; Eric Schatt (12) ; Pierre Souadé (33) ; Pierre Tabet (30) ; Laurence Tabouret (23) ; Catherine Thévenin (17) ; Jean-Pierre Thibon (20) ; Jean-Louis Tonnelat (15) ; Catherine Varlet (56) ; Gérard Vidal (11) ; Pascal Villeguier (7) ; Blaudine Vogelsperger (46).

Sciences physiques (option chimie) :

M= et MM. Jean-François Ahyerre (19) ; Françoise Argout (23) ; Marie-Hélène Barry (8 ex.) ; Mireille Blanchard (5 ex.) ; Laurence Brunet (4) ; Marie-Brigitte Carrey (11) ; Aimery de Mallmann (12 ex.) ; Annie Dieulesaint (21) ; Agnès Fagot (20) ; Georges Favreton (19 ex.) ; René Gages (16) ; Thierry Jacon (12 ex.) ; Jean Mallat (5 ex.) ; Pascal Moalin (17) ; Thierry Olynyk (15) ; Pascal Paillet (2) ; Claudine Per (17 ex.) ; Christine Pourcelot (24 ex.) ; Sylvie Robinet (22) ; Marc Sayag (24 ex.) ; René Sirey (3) ; Yves Talneau (12 ex.) ; Valérie Vessier (7) ; Catherine Catherine Vernon (8 ex.) ; Anne-Marie Zigna (8).

MÉDECINE

L'Isle-Adam malade de son hôpital

Le conseil d'administration de l'hôpital de L'Isle-Adam (Val-d'Oise) présidé par le maire de la commune, M. Michel Poniatowski, ancien ministre, vient d'approuver les propositions d'un des administrateurs, M. Pierre Aveline, conseiller municipal socialiste, pour tenter de sauver l'établissement en difficulté depuis 1977, année de la mensualisation de ses médecins et chirurgiens. En avril dernier, il accusait une insuffisance de recettes de 2 millions 800 000 francs, soit un peu plus de 10 % du budget de fonctionnement brut. Au nombre des propositions : la demande de classement de l'établissement dans le secteur public et la nomination d'un expert par la direction des hôpitaux afin d'établir l'ordonnance qui le remettrait sur pied.

Fondation privée depuis 1881, donné à la ville en 1898, l'hôpital de L'Isle-Adam est depuis 1975 soumis au contrôle de la direction départementale de l'enseignement et sociale sans être toutefois intégré à la carte sanitaire du département. La mensualisation de ses praticiens a provoqué le départ de certains d'entre eux vers des lieux plus rentables mais favorisés aussi la double appartenance de certains autres à l'hôpital et à la clinique privée de L'Isle-Adam, les deux seuls établissements de soins du canton.

Cette façon d'être est stigmatisée par M. Jean Daguet, directeur de l'hôpital et deuxième adjoint au maire. M. Aveline, lui, n'hésite pas à dénoncer la propagande qui aurait été menée au profit de la clinique, notamment en valorisant les soins qui y sont dispensés alors que l'équipe de chirurgiens est la même.

dans les deux établissements. On se souvient également ici des quarante lits réaménagés par l'hôpital depuis 1969 au ministère de la santé et attribués en 1973 à la clinique, M. Poniatowski étant alors ministre de la santé.

La fréquentation du service de maternité de l'hôpital est tombée à 60 % et celle du service de chirurgie à 30 % ; le personnel est payé parfois avec plusieurs semaines de retard ; les banques hésitent à garantir des emprunts. Certains médecins de la ville, « pour ne pas faire de jaloux », préfèrent envoyer leurs patients hors des limites de L'Isle-Adam, dans les hôpitaux de Pontoise ou de Beaumont-sur-Oise, tous les deux en pleine expansion. Pour le conseil d'administration, il est donc grand temps de prendre des mesures radicales pour défendre l'établissement « et son caractère pluridisciplinaire dans un canton qui compte près de trente mille habitants », insiste M. Daguet. Pour sauvegarder aussi l'esprit même de la fondation qui avait pour objectif de « recevoir gratuitement les malades pauvres de la commune ».

JACQUELINE MEILLON.

RELIGION

PLUS DE 794 MILLIONS DE CATHOLIQUES DANS LE MONDE EN 1981

On comptait dans le monde 794 380 000 catholiques en 1981, contre 784 millions l'année précédente, selon la dernière édition de l'annuaire statistique de l'Eglise catholique présentée lundi 11 juillet au Vatican. Selon cette publication, les catholiques représentent près de 17,7 % de la population mondiale, proportion à peu près constante depuis plusieurs années.

Le nombre des ordinations de prêtres (5 889 en 1981) s'est accru (5 787 en 1980). Mais les décès et défections ont entraîné un solde négatif de 2 217 prêtres, soit 0,55 % du nombre total de prêtres qui était en 1981 de 411 074. Le nombre des prêtres a diminué de 5 % entre 1973 (433 089) et 1981.

L'annuaire souligne cependant que l'accroissement du nombre des ordinations et la baisse du nombre des défections devraient aboutir d'ici quelques années à réduire le solde négatif.

Cette hypothèse est aussi fondée sur l'accroissement du nombre des vocations (+ 5,8 % entre 1977 et 1981), la progression du nombre des séminaristes « et des particulièrement forte pendant cette période en Pologne, en Tchécoslovaquie, au Portugal, en Grande-Bretagne. On note en revanche un déclin en Italie et aux Etats-Unis. En France et en Espagne, le nombre des séminaristes majeurs est stationnaire. — (A.F.P., A.P.)

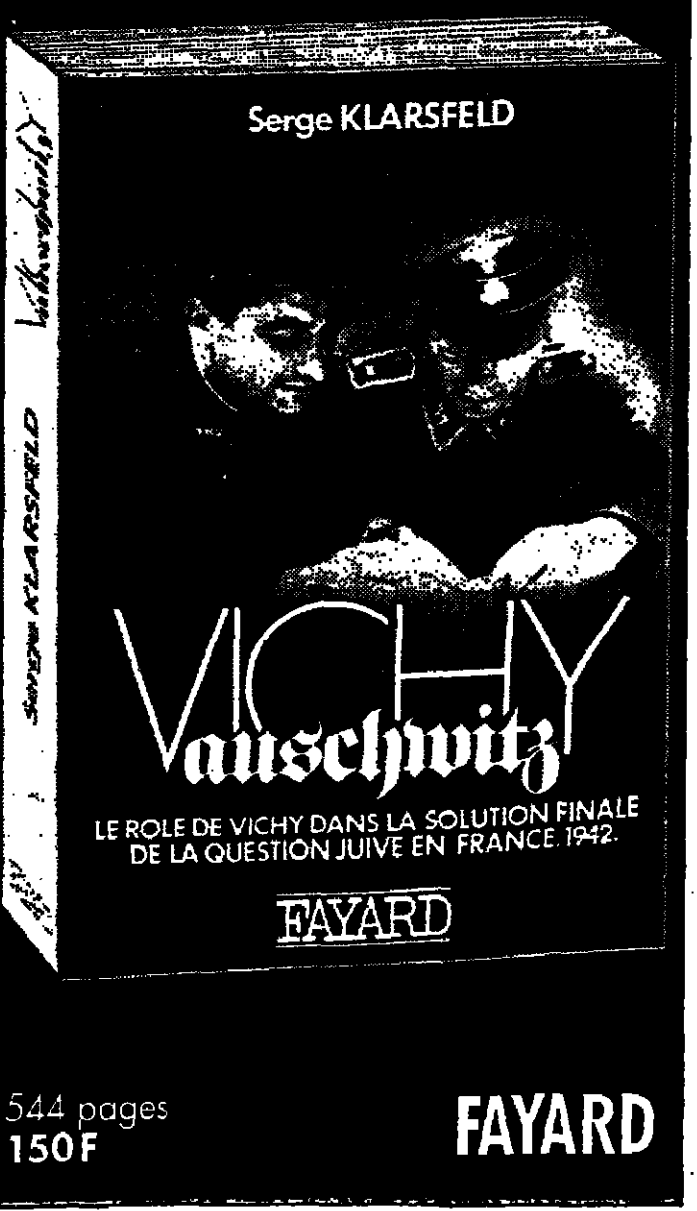
Le nouveau supérieur général des jésuites sera élu au début du mois de septembre à Rome, au cours de la 33^e congrégation générale de l'ordre, par un collège de 220 électeurs représentant les quelque 26 000 jésuites disséminés dans le monde. Les jésuites sont, pour le moment, dirigés par le Père Paolo Dezza, délégué personnel nommé par le pape après les graves ennuis de santé — en août 1981 — du Père Pedro Arrupe, qui dirigeait l'ordre depuis 1965.

L'archimandrite bénédictin Vladimir Tsvetkovitch a été nommé mardi 12 juillet par le pape Jean-Paul II visiteur apostolique pour tous les catholiques biélorusses émigrés, et élevé à la dignité d'évêque. Les catholiques biélorusses émigrés (six mille environ) vivent notamment à Paris, Londres, Louvain et aux Etats-Unis.

L'Eglise orthodoxe russe vient d'éditer une nouvelle édition de la Bible, la cinquième depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, vient d'annoncer l'agence TASS. Selon des sources officielles, on compte environ cinquante millions de croyants orthodoxes en U.R.S.S. — (U.P.I.)

Klarsfeld, en publiant dans leur totalité les pièces de la collaboration entre deux policiers et deux politiques au cours de la tragique année 1942, met en lumière les faits oubliés... Klarsfeld secoue les idées reçues. On peut s'attendre à des remous.

Fred Kupferman (l'Express)



M. Savary veut consolider la politique des zones d'éducation prioritaires

M. Alain Savary a réaffirmé son attachement à la politique des zones d'éducation prioritaires (ZEP) au cours d'une allocution prononcée mercredi 13 juillet dans les locaux de l'institut universitaire de technologie de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Une « université d'été » y est organisée sur ce thème par l'université Paris-XIII (Paris-Nord) à l'intention d'une soixantaine d'enseignants, de travailleurs sociaux, d'élus et de responsables administratifs qui animent des zones d'éducation prioritaires (1).

Le premier bilan national des ZEP, qui vient d'être remis au ministre, lui apparaît dans l'ensemble « positif ». « Il s'agit là d'une entreprise de longue haleine qui doit être consolidée et améliorée avant d'être élargie », a-t-il déclaré.

Citant en exemple l'initiative de l'université Paris-Nord, M. Savary a invité les enseignants à instaurer « un véritable travail d'équipe » et souligné que leurs interrogations et difficultés devaient être « entendues aussi bien au niveau départemental qu'académique qu'au niveau national ».

Le ministre a annoncé la mise à l'étude de textes législatifs sur la responsabilité des enseignants et des non-enseignants afin de « faciliter la

participation des partenaires extérieurs à la vie de l'école ». Cette intervention de personnes étrangères aux établissements scolaires est, en effet, l'un des problèmes évoqués dans le bilan des ZEP.

Pour M. Savary, la démarche novatrice des zones prioritaires doit trouver un équilibre et éviter « des dérives excessives », comme celle qui consisterait à ne plus tenir compte d'objectifs d'apprentissages essentiels pour tous nos élèves « en ne traitant que des problèmes autres que ceux de l'école ». Dans l'avenir, les projets ZEP existants seront continués et « si possible » amplifiés. Au cours de l'année prochaine se mettra en place progressivement une procédure d'évaluation laissée à l'initiative des équipes pédagogiques. Mais « parler d'évaluation ne signifie pas mettre un terme à la politique des zones prioritaires », a souligné le ministre.

(1) La politique des zones d'éducation prioritaires, engagée depuis la rentrée 1981, consiste à favoriser la collaboration des équipes éducatives dans les établissements (maternelles, écoles élémentaires, LEP) marqués par un fort taux d'échec scolaire. L'élaboration d'un projet pédagogique destiné à lutter contre ces échecs conditionne l'attribution de moyens supplémentaires.

DÉFENSE

M. Yvon Jouan, contrôleur des armées, vient d'être nommé conseiller technique au cabinet du ministre de la défense en remplacement de M. François Fohanno.

Learn Sie DEUTSCH in DEUTSCHLAND von DEUTSCHEN

no moyen d'un séjour linguistique à Munich, qui débute du 26 juillet 1983 jusqu'au 12 août 1983.

Vous apprendrez l'allemand de façon intensive pendant trois semaines. L'enseignement sera assuré par des professeurs allemands. Vous pourrez connaître Munich et la merveilleuse Bavière de l'intérieur. Vous serez la possibilité de vous consacrer à la culture et à vos projets de loisirs vous habitez des semaines de la ville.

Prix des cours : 500 marks.

Nous sommes à votre disposition si vous recherchez un hébergement.

Pour vos renseignements :

DAG-Schule, Sonnenstraße 25/1, München 2, Tel. 089/398841

BLU RAG

TOURISME

Les mécomptes des vacances

(Suite de la première page.)

Le transport international aérien de voyageurs renforce ses excédents (2 milliards en 1980); l'ingénierie et la vente d'équipements touristiques voient leurs exportations dépasser les 4 milliards de francs.

Avec l'inversion de la politique économique conduite à la mi-1981, l'industrie touristique - qui jusque-là était une de celles qui avaient le mieux résisté à la crise - commençait de connaître une évolution plus chaotique.

Les charges nouvelles frappant les établissements, la taxation accrue de la navigation de plaisance et des grands hôtels, les répercussions dommageables de l'imposition des frais généraux des entreprises sur la restauration et l'industrie du congrès, affaiblissent la situation de notre «réceptif» touristique.

Ces éléments, joints sans doute à une image moins favorable de notre pays à l'étranger, se répercutent immédiatement dans les résultats de notre balance touristique. L'excédent était ramené à 8,1 milliards en 1981; il fléchissait de 15 % alors qu'il s'était accru d'un tiers l'année précédente.

En 1982, cependant, l'évolution s'inversait à nouveau. Les deux dévaluations du franc de juin et octobre rendaient notre pays plus intéressant pour les visiteurs étrangers; alors que, dans la seconde partie de l'année, le pouvoir d'achat des ménages français commençait à stagner. Pour ces deux raisons, le solde de la balance se redressait pour atteindre 12,1 milliards. Au premier trimestre 1983, la tendance se maintenait avec un excédent de 2,1 milliards contre 1,6 milliard pour la même période de 1982.

La situation redevenait ainsi, à première vue, plus favorable. En fait, notre économie continuait de se situer très en deçà des possibilités que lui offrait la dépréciation continue de sa monnaie vis-à-vis de celle des principaux pays exportateurs de touristes vers la France.

La troisième dévaluation de mars 1983 aurait pu fournir l'opportunité de conforter cette tendance et de se placer dans une situation analogue à celle de l'Espagne des années 60 : une économie équilibrant ses comptes extérieurs par les recettes du tourisme. Cette occasion fut manquée.

De nombreux parlementaires de l'opposition et des professionnels du tourisme demandaient que le nouveau réajustement du franc - intervenant à trois mois des vacances d'été - s'accompagne d'une vigoureuse campagne de promotion sur les marchés étrangers. Ils ne furent pas entendus. Mais surtout, alors que la liaison heureusement introduite dans la structure gouvernementale entre tourisme et commerce extérieur laissait présager la mise en œuvre d'une stratégie offensive, les pouvoirs publics faisaient le choix inverse. Ils adoptaient, avec le contrôle des changes sur les départs à l'étranger, une attitude défensive et multilatérale.

Ils prenaient cette mesure sans en apprécier sérieusement les répercussions sur l'emploi dans les agences de voyage, sur la situation des chaînes hôtelières, sur celle des compagnies aériennes nationales.

Priorité à la promotion

Alors que l'économie en devises attendue par le gouvernement était modeste (5 à 6 milliards de francs), cette politique créait à l'étranger un sentiment de défiance. Des propos malheureux sur les hôtels surpeuplés et les terrains militaires transformés en campings accentuaient le phénomène, si bien qu'il paraît désormais exclu que, pour l'été 1983, une clientèle étrangère supplémentaire soit attirée par la dévaluation du franc. Quant à la clientèle nationale, loin de croître comme la fermeture des frontières aurait pu le laisser penser, elle sera sans doute réduite et appauvrie du fait des prélèvements supplémentaires qu'elle aura supportés au mois de juin.

Des étrangers découragés de venir : des Français empêchés de partir, telle est la double conséquence d'une politique irréfutable dans ses choix et maladroite dans sa présentation.

Comment renverser cette tendance ?

FAITS DIVERS

■ Deux rivières de Seine-et-Marne polluées par le cyanure. - Deux cours d'eau de Seine-et-Marne, la Marsange et l'Yerres, sont touchés, depuis mercredi 13 juillet, par une grave pollution au cyanure due au déversement accidentel dans la région de Greiz d'un produit de rinçage industriel. Des milliers de poissons ont péri dans la zone contaminée. Les maires des communes arrosées par la Marsange et l'Yerres, avisés par les autorités départementales, ont invité leurs administrés à s'abstenir de pêcher et de se baigner dans ces deux rivières.

D'abord, en faisant de la promotion touristique une priorité de notre budget. Il s'agit à cet égard d'inverser le cours de l'actuelle politique : en 1983, les crédits de propagande touristique à l'étranger n'augmentent en valeur que de 2 %. Par rapport au budget de 1982, en francs constants, ils fléchissent : en dollars, ils s'effondrent. Du fait de la modicité des dotations qui leur sont allouées et de la faiblesse du franc, nos quinze représentations officielles à l'étranger n'ont plus les moyens de travailler. Dans le même temps, le gouvernement laisse dépérir le groupement d'intérêt économique « Bienvenue France », justement créé en 1979 pour associer sur les marchés étrangers les efforts de l'État, des collectivités locales, des entreprises publiques et privées.

Les pouvoirs publics ne semblent pas, en réalité, avoir pris conscience de la gravité de cette situation. Ainsi contrairement à celles des VII^e et VIII^e plans, les propositions du IX^e plan ne prennent que marginalement en compte ce qui devait constituer un programme d'exécution prioritaire. Il n'est pas admissible que nos moyens de promotion à l'étranger continuent d'être quatre fois inférieurs à ceux de la Grande-Bretagne ou de l'Espagne. Il n'est pas convenable que la France se situe au douzième rang par son budget sur le marché belge, ni qu'elle dispose, sur le marché nord-américain, de moyens deux fois plus faibles que la Grèce, trois fois plus faibles que le Maroc ou l'Australie, six fois plus faibles que Hongkong.

C'est paradoxalement en période de rigueur, au sein même d'un budget de l'État maigrissant dans ses dépenses, que l'effort public en matière touristique devrait s'affirmer. Sentant cependant qu'il ne peut laisser les choses en l'état, le gouvernement envisage de créer un nouvel organisme de promotion associant les régions.

C'est une fausse bonne idée. Vouloir faire financer le fonctionnement de nos représentations à l'étranger par les régions serait un désengagement insupportable de l'État. C'est comme si l'on demandait aux conseils régionaux de prendre en charge les dépenses de nos postes diplomatiques. Le rôle de l'État est de coordonner des efforts souvent dispersés, non de se défaire de ses responsabilités. Une fois de plus, le gouvernement tombe dans le travers bien français de rechercher une réponse institutionnelle à un problème de volonté et de moyens.

Mais par-delà l'effort financier, c'est tout un climat qui doit être changé. Pour se développer, le tourisme français a besoin de liberté. Son expansion s'inscrit naturellement dans une politique du grand large. L'expérience de ces dernières années montre qu'un pays comme la France ne saurait dissocier le problème de l'émission des touristes vers l'étranger de la réception des visiteurs étrangers en France. L'appartenance au groupe des États industriels modernes, et spécialement à une communauté européenne ouverte, implique que l'on renonce à toute restriction aux mouvements des personnes et des capitaux.

Notre économie touristique a tout à perdre à choisir le repli sur soi. Elle a tout à gagner à l'ouverture aux échanges internationaux. Il faut espérer que la décision de renouer au contrôle des changes pour 1984 témoigne d'un début de prise de conscience par les responsables de l'État de cette double vérité.

JEAN-PIERRE SOISSON.

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75247 PARIS CEDEX 09
C.C.P. Paris 4287-23

ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE
341 F 554 F 767 F 980 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
601 F 1 074 F 1 547 F 2 028 F

ÉTRANGER
(par mandat postal)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS
381 F 634 F 887 F 1 148 F

IL - SUISSE, TUNISIE
454 F 779 F 1 105 F 1 430 F

Par voie aérienne
Taux sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque
postal (ou virement) voudront bien
joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou
provisoires (deux semaines ou plus) :
nos abonnés sont invités à formuler
leur demande une semaine ou deux
avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à
toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de
rédiger tous les noms propres en
capitales d'imprimerie.

INFORMATIONS « SERVICES »

ENVIRONNEMENT

Rencontres solaires à Veynes

Des Rencontres solaires internationales auront lieu à Veynes (Hautes-Alpes) du 2 au 7 août prochain. Cette manifestation fait suite aux fêtes solaires organisées dans la ville depuis 1976 et surtout au Festival du film solaire qui s'était tenu en 1981. Placées sous la responsabilité d'un comité inter-associatif qui regroupe une douzaine d'associations veynoises sous la houlette du maire, M. Daniel Chevallier (député P.S.), ces Rencontres solaires immovent en 1983 en proposant, parallèlement au deuxième Festival du film (qui programme quatre films spécialisés en provenance notamment du Japon, du Koweït ou des États-Unis), des stages et des séminaires de formation sur le thème : « Emplois et métiers du solaire et des énergies renouvelables ». Ces stages, étalés chacun sur cinq demi-journées, seront répartis en trois niveaux : « L'alphabétisation solaire », destinée à familiariser les profanes avec les utilisations domestiques de l'énergie solaire ; « La formation professionnelle complémentaire », destinée aux artisans ou titulaires d'un C.A.P. ; « Les échanges d'expériences », réservés aux industriels et aux spécialistes de haut niveau. Cette opération doit préfigurer le centre de formation aux énergies renouvelables pour les Alpes du Sud qui serait être mis prochainement en place dans le cadre d'un contrat État-région. Les Rencontres solaires sont financées par l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie, les ministères de l'environnement et de la culture et la commune de Veynes.

M. Georges Filloud, secrétaire d'État à la communication, pourrait autoriser le comité inter-associatif à diffuser, à l'occasion de ces Rencontres, une heure de programme quotidien sur les réels locaux de FR 3. Il s'agirait alors de la première expérience de télévision libre confiée à un mouvement associatif.

* **Renseignements et inscriptions :**
Centre de rencontres, 10, rue Anselme,
65400 Veynes. Tél. (92) 57-24-02.

Les mots croisés se trouvent page 12.

RÉTROMANIE

Un chineur en vacances

Les grandes migrations de l'été entraînent également un déplacement des foires et salons d'antiquités sur les lieux de vacances des chineurs, notamment sur les bords de mer.

Le Salon des antiquaires de Toulon, ouvert dans les vieilles pierres de l'ancien arsenal jusqu'au 24 juillet, offre une bonne sélection de meubles et objets en tout genre sous contrôle d'experts.

En cherchant bien, d'un stand à l'autre, de bons meubles originaux sont accessibles à des prix d'autant plus intéressants que les exposants sont prêts à des sacrifices « pour faire leurs frais ». On trouvera, par exemple, des cabinets du dix-septième siècle incrustés d'ivoire, des meubles coréens à tiroirs multiples, des tableaux du dix-neuvième, des icônes, des bijoux et de l'argenterie, des faïences de Moustiers, des meubles provençaux de bonne qualité.

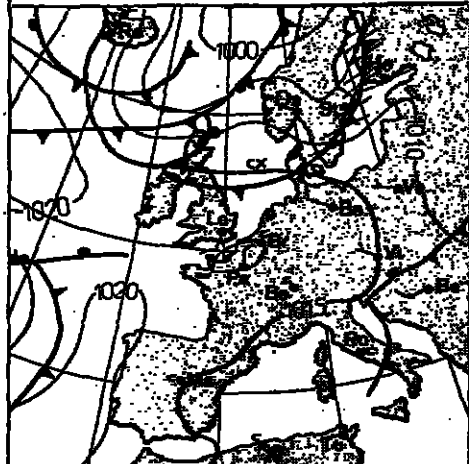
Dans le Var également, la Foire de Méounes offre un brocarts traditionnelle. Brocante aussi à Mouans-Sartoux, dans les Alpes-Maritimes. En Gironde, le Salon des antiquaires du bassin d'Arcachon est ouvert également jusqu'au 17 juillet, de même que les foires à la brocante de Montflanquin et Pujols, dans le Lot-et-Garonne. Dans le Gers, foire aux antiquités et à la brocante à Mirande. En Corrèze, la Foire d'Arbezins donne l'occasion de découvrir le plus vieux meuble de France.

Près de La Rochelle, signalez encore la Foire d'Andilly. Sur la route de Saumur, chinois à Chinon les meubles classiques du Val de Loire. Dans l'Yonne, de bons antiquaires sont réunis au charmant château de Frigny, jusqu'au 24 juillet. Enfin, en Normandie, l'église de Saint-Pierre-de-Touques, près de Deauville, sert de cadre à un salon de bonne réputation.

Les Parisiens qui n'ont pas encore pris l'air du large ont un choix de ventes de fin de saison où l'on peut réaliser souvent de bonnes affaires. Voici donc le programme de ce dimanche 17 juillet : à Arc-en-Ciel, meubles, bijoux, arts d'Extrême-Orient ; aux Andelys, à une heure de Paris par l'autoroute de l'Ouest, meubles, argenterie, bijoux, tableaux ; à L'Isle-Adam, meubles, sièges, tapis persans ; à Provins, meubles rustiques et de style. Enfin, à Versailles, meubles dix-huitième et Charles X à la galerie des Cheval-Légers et tableaux modernes, estampes, lithos à l'hôtel des Cheval-Légers.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 15-7-83 À 0 h G.M.T.



Évolution probable du temps en France entre le vendredi 15 juillet à 0 h et le samedi 16 juillet à minuit.

L'anticyclone centré sur la France va régresser lentement par l'ouest avec l'approche d'une dépression qui dirigera sur nos côtes atlantiques de l'air chaud et humide.

Samedi matin, ciel clair sur la plupart des régions, toutefois on verra quelques brouillards de nuages bas près des côtes normandes ainsi que dans le sud du bassin Aquitain. Ces formations brumeuses se dissipent rapidement et un beau temps chaud et ensoleillé prédominera sur la France. Progressivement au cours de l'après-midi le ciel se voilera sur les régions proches de l'Atlantique et il fera lourd, avec même une tendance orageuse en soirée en Bretagne, Anjou et Vendée.

Les températures au lever du jour se situent de 14 à 16°C sur la moitié nord, 18 à 20°C sur les régions méridionales. En milieu d'après-midi il fera 30 à 33°C, près de la Méditerranée, 26 à 28°C ailleurs. Dans l'ensemble les vents seront faibles, avec une composante sud près de l'Atlantique.

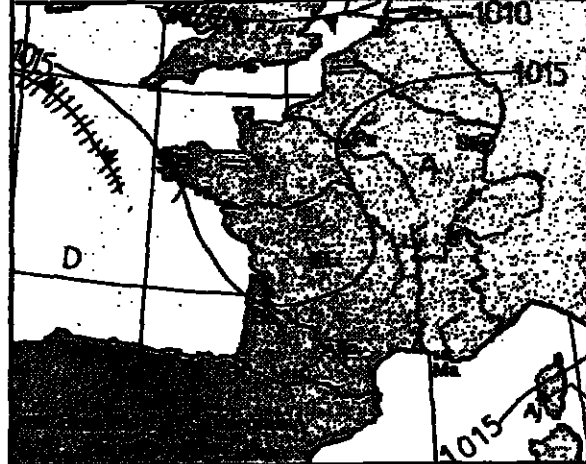
Évolution générale. Un flux de sud-ouest amène sur notre pays des masses d'air chaud et orageux. Cet air chaud entre en conflit avec de l'air plus froid drainé par une zone dépressionnaire venue de l'ouest.

Prévisions pour dimanche.

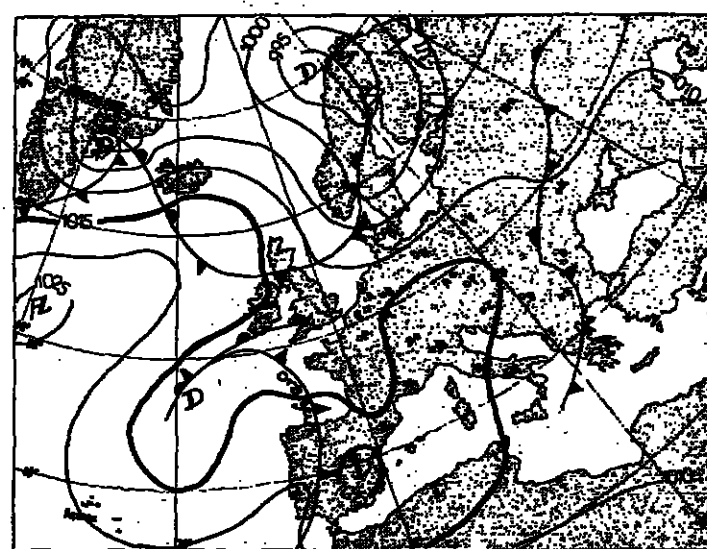
Le temps sera beau et chaud sur la moitié des pays. Sur la moitié ouest au contraire, il sera perturbé, le temps sera très nuageux, lourd et orageux de l'Aquitaine aux Charentes. Il sera couvert avec des passages pluvieux de la Vendée et à la Basse-Normandie. Températures de 24°C sur les côtes de la Manche à 30°C en Méditerranée.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 14 juillet ; le second le

PRÉVISIONS POUR LE 16-7-83 DÉBUT DE MATINÉE



PRÉVISIONS POUR LE 16 JUILLET À 0 HEURE (G.M.T.)



minimum dans la nuit du 14 juillet au 15 juillet :

Ajaccio, 28 et 17 degrés ; Biarritz, 27 et 21 ; Bordeaux, 32 et 16 ; Bourges, 29 et 12 ; Brest, 31 et 18 ; Caen, 27 et 14 ; Clermont, 27 et 17 ; Clermont-Ferrand, 28 et 10 ; Dijon, 28 et 15 ; Grenoble, 30 et 16 ; Lille, 25 et 14 ; Lyon, 29 et 14 ; Marseille-Marinade, 32 et 21 ; Nancy, 25 et 11 ; Nantes, 32 et 19 ; Nice-Côte d'Azur, 27 et 21 ; Paris-Le Bourget, 26 et 12 ; Pau, 30 et 17 ; Perpignan, 35 et 20 ; Rennes, 31 et 14 ; Strasbourg, 26 et 13 ; Tours, 30 et 13 ; Toulouse, 33 et 16 ; Poitiers-Pièce, 33 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 32 et 18 degrés ; Amsterdam, 21

et 13 ; Athènes, 29 et 21 ; Berlin, 25 et 14 ; Bonn, 21 et 10 ; Bruxelles, 23 et 13 ; Le Caire, 34 et 23 ; Les Canaries, 28 et 21 ; Coppenhague, 25 et 14 ; Dakar, 31 et 26 ; Djibouti, 33 et 24 ; Genève, 28 et 12 ; Jérusalem, 27 et 17 ; Lisbonne, 26 et 16 ; Londres, 31 et 18 ; Luxembourg, 25 et 11 ; Madrid, 37 et 19 ; Moscou, 26 et 18 ; Nairobi, 26 et 12 ; New-York, 32 et 22 ; Palma-de-Majorque, 31 et 17 ; Rome, 30 et 19 ; Stockholm, 23 et 16 ; Téhéran, 38 et 27 ; Tunis, 35 et 21.

Pression atmosphérique réduite au niveau de la mer à Paris : Le 15-7-83 à 8 heures 1020,2 millibars soit 765,2 millimètres de mercure.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

EN BREF

CONCOURS

INSPECTEURS DE LA SANTÉ. - Le ministère des affaires sociales et de la solidarité nationale recrute 30 médecins inspecteurs de la santé :

- 15 par concours sur épreuves (candidats âgés de moins de quarante-cinq ans) le 1^{er} septembre.

- 15 par concours sur titres et travaux. Oraux les 27 et 28 septembre.

Closure des inscriptions le 25 juillet. Inscriptions et renseignements à la division du recrutement et de la formation permanente, ministère des affaires sociales et de la solidarité nationale, 1, place de Fontenay, 75700 Paris (306-78-12).

ENVIRONNEMENT

STAGES DANS LE SUD-OUEST. - La PIEAM-CIE Garonne (Centre d'initiation à l'environnement) organise, pour l'été, une série de stages itinérants, interrégionaux, consacrés à l'espace Garonne-canal du Midi et utilise une péniche entre Blaye (Gironde) et Aiguas-Mortes (Gard).

Les thèmes développés pendant les stages sont : le canal, l'architecture régionale, l'architecture et l'histoire des villes et cités situées sur le parcours du canal, l'agriculture, la flore, la faune, les équilibres écologiques et les interactions.

* **PIEAM-CIE Garonne**, canal du Midi, 18, rue Diderot, 31400 Toulouse. Tél. (61) 25-82-84.

LOISIRS

CHANTIERS DE PLEIN AIR. - L'Association maisons paysannes de France (M.P.F.) organise pendant la belle saison des stages sur des chantiers de restauration de maisons et d'édifices paysans.

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs :

Hubert Beauvillier (1944-1980)

Jacques Faure (1980-1982)

Imprimé à Paris

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437

ISSN : 0395 - 2037

PARIS EN VISITES - DIMANCHE 17 JUILLET

« La Comédie-Française », 10 h 15, place Colette, porte de l'Administration, M^{re} Oswald.

« Ministère de la Marine », 10 h 30, 2, rue Royale (Caisse nationale des monuments historiques).

« Descente de La Courtille à Belleville », 15 h 15, métro Télégraphe, M^{re} Barbier.

« Palais de Luxembourg », 15 heures, métro Saint-Paul (Carnegie d'ici et d'ailleurs).

« Moulins et vieux Montmartre », 14 h 30, métro Abbesses (Les Filles du Calvaire).

« L'Assemblée nationale », 15 heures, métro Châteaubien-Debut, M^{re} Hauler.

« L'Île Saint-Louis », 15 heures, métro Pont-Marie, M. Isler.

« Salons du Palais-Royal », 10 h 30, place du Palais-Royal, devant le Conseil d'État (Paris et son histoire).

« Quartier Saint-Sulpice », 15 heures, métro Saint-Sulpice (Restauration du passé).

« Synagogaes de la rue des Rosiers, couvent des Blancs Manteaux », 16 heures, 5, rue Malher (Le Vieux Paris).

LOTO TIRAGE N°28 DU 13 JUILLET 1983

8 14 15 28 30 48

NUMERO COMPLEMENTAIRE 39

MONTE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1 F)
6 BONS NUMEROS 6	1 992 502,30 F
5 BONS NUMEROS 31	192 822,80 F
5 BONS NUMEROS 2 521	7 113,20 F
4 BONS NUMEROS 141 592	126,60 F
3 BONS NUMEROS 2 683 295	9,60 F

PROCHAIN TIRAGE LE 20 JUILLET 1983

VALIDATION JUSQU'AU 19 JUILLET 1983 APRES-MIDI

مكتبة الأنجلو

Le Monde

LOISIRS ET TOURISME

Rendez-vous d'été

MONTREUX

Quand le jazz est là...

CHEVEUX roses et gants blancs, elle est posée comme une porcelaine sur un banc bien propre face au Léman.

Une vieille dame anglaise comme on n'en rencontre plus qu'ici. « Montreux for ever... » Il y a cent cinquante ans que les ladies promènent le thé sous les saules pleureurs bordant le lac. Elles sont toujours là, moins nombreuses certes, mais le dernier carré ne se laisse pas de goûter le charme subtil de la Riviera vaudoise. Une Méditerranée de poche, frangée d'hôtels Belle Époque, au pied des glaciers. Les moutettes vous font bonjour et deux mille mètres plus haut les pics s'inclinent pour laisser grimper jusqu'à eux les funiculaires qui s'essouffent.

Les ladies trouvent même pittoresque que le vent léger leur apporte les stridences des guitares électriques qui fusent du casino kitch planté sur la promenade à cinquante mètres de leur reposoir. Le Festival de jazz et ses minuscules enfilades ajoutent au décor un zeste « exciting », voilà tout.

Au reste les touristes de tradition et les nouveaux venus ne se gênent guère. Ils vivent sur deux temps

différents. Aux heures fraîches du matin les festivaliers reposent, tandis que les touristes explorent le vieux Montreux et découvrent, presque par hasard, l'admirable petit musée local niché dans une maison ancienne. Les amoureux du jazz n'ont guère le temps non plus de se livrer aux funiculaires vertigineux qui varappaient ici et là ou bien de cheminer en suivant le lac jusqu'au château de Chillon, impressionnante forteresse des ducs de Savoie, le Carcassonne vaudois.

Aux heures brillantes du Festival au contraire, les vieilles dames boivent une tisane dans le salon de leur hôtel en relisant une page de lord Byron qui fit la célébrité de l'endroit.

Seul, à la poterie de la petite station (18 000 habitants) qui se prépare au sommeil, le casino est une ruée bourdonnante. Mais quelle ruée ! Cette année par exemple, comme le vent la tradition, le Festival a démarré sur les chapeaux de roue. Dès 20 heures, le premier soir, trois mille fans piétinaient les moquettes et descendaient aux entrées dans la salle en sous-sol où, toutes portes closes, explosent les décibels.

A demi nus

Des sortes de boy-scouts musclés en tee-shirt bleu canalisent ce flot dans l'hémicycle. Cent vingt projecteurs éclairent une scène encombrée d'instruments et de micros. Déjà pour faire monter encore la température un Noir pilonne un boogie sur les dents blanches du piano. Puis Jimmy Smith - le pape de l'orgue électronique paraît-il - s'installe à bord de sa machine et décoche sur les têtes blondes des giclées de dou-

bles croches. Aux cascades de notes liquides succèdent de longs étirements de notes sonores.

Apparaît enfin un gentleman en costume noir, noué papillon et plastron blanc. Celui que l'on attendait vraiment : George Benson, un Noir américain, l'empereur de la guitare. Quelques compères d'un soir viennent lui prêter main-forte : Dizzie Gillespie à la trompette ironiquement coulée vers le plafond, James

Moody, caché derrière un saxo presque aussi grand que lui, d'autres encore. Ces gaillards swingent à l'ancienne, mais sont à fond, les basses frappant droit le plexus, à en faire mal. Dans la salle et même dans les tribunes de presse les rangs oscillent sous la boule. Dans les rares espaces libres on danse. Et quand le silence enfin retombe c'est un hourvari de mains claquant au-dessus des têtes, des acclamations sans fin. De main en main passent quelques « joints » dont la fumée monte vers les projecteurs.

Le deuxième soir, l'ambiance est encore plus survoltée. De la tombée du jour à deux heures du matin quarante musiciens napolitains se succèdent par petites bandes sous les projecteurs qui les colorisent de toutes les nuances de l'arc-en-ciel. Un spectacle complet, plein de rythme, de fureur, d'humour et de gaieté : une tourbillonnante démonstration de jazz-spaghetti dont les spécialistes ne savent même plus s'il s'agit de pop, de rock ou de funk. Les mandolines appuient les synthétiseurs et les danseuses de tarantelle sautillent devant trois barreaux en frappeur simultané. Cette fois c'est par centaines que garçons et filles quittent leur fauteuil pour se trémousser.

Mais la troisième soirée est celle du délire total avec des orchestres brésiliens, dont les musiciens sont à demi nus. En prévision de ce paroxysme, les organisateurs ont vidé la salle de ses sièges. Comme le commerce ne perd pas ses droits cela permet de recevoir six cents spectateurs de plus.

Demain, viendront les rythmes du reggae jamaïcain, les tam-tams du Nigéria, les orchestres sudés, la soirée du rock, celle des negro spiri-

tuals, les sons étranges du jazz contemporain, les jam-sessions du petit matin où l'on n'arrive plus à se quitter.

Et comme si ces nuits blanches ne suffisaient pas, chaque après-midi, sur la terrasse, juste au-dessus de la piscine où barbotent les nymphettes aux seins nus, de petits orchestres peu connus lancent aux quatre vents le meilleur de leur talent. Quarante-cinq formations choisies parmi les centaines qui brûlaient de se faire entendre ici tentent ainsi leur chance, gratuitement, pour la gloire.

Ainsi roule le Festival de Montreux dix-huit jours durant : la manifestation musicale la plus longue et la plus éclectique du monde. Et aussi dans son domaine l'une des plus vénérables : dix-sept ans déjà !

En 1967, après des déconvenues de marasme, Montreux désespérait de retrouver sa notoriété et ses clients d'autrefois. Qu'elle était loin, la Belle Époque : celle où les sujets de l'Empire britannique se pressaient ici sur les traces de Jean-Jacques Rousseau et de lord Byron ; celle où les princes russes arrivaient de Saint-Petersbourg à bord de trains personnels, égayant les palaces de leurs excentricités ; celle où Napoléon III préparait son retour, en filant sur les sentiers. Entre les villages de vigneron des dizaines de grands hôtels s'élevaient défilés, majestueux, baroques, reliés par de multiples petits trains à crémaillère, entourés de parcs somptueux. A la fin du siècle dernier, Montreux, l'une des premières stations touristiques d'Europe, comptait sept mille cinq cents lits. Et l'on s'amusait ferme au casino d'alors, le Kursaal-Palace. Deux guerres et une crise économique avaient eu raison de tout cela.

Vers les années 50, faute de voir revenir dans des hôtels vieillots la clientèle huppée, on avait tenté de rattraper le populaire. Sans grand succès. On créa alors le Festival de la Rose d'or, sorte de concours des meilleures productions de télévision. Auquel s'ajouta une exposition de matériel. On se lança aussi dans l'accueil des congrès et autres symposiums.

Montreux s'abandonna même à la spéculation immobilière, laissant monter au bord même du lac un gratte-ciel de vingt-cinq étages dont l'architecture indigente et la couleur douteuse se couvrirent du nom de Tour d'Ivoire. A ses pieds s'entassèrent des cubes de béton de dix niveaux. Accommodés de la sorte, le charme et l'originalité de la station n'en avaient plus pour longtemps.

Le comptable de l'office du tourisme, un certain Claude Nobs, fils de boulanger, et grand amateur de rythmes syncopés, émit alors l'idée d'organiser pendant trois jours un concours d'orchestres de jazz. Cer-

tains Montreusiens sont ainsi, aventureux, non conformistes. Claude Nobs est de la race des Alice Margot, cette jolie dame qui, en 1918, excédée par le refus du Club alpin d'admettre des femmes en son sein, lança à Montreux avec quinze de ses amies le Club suisse des femmes alpinistes. Elles étaient sept mille cinquante ans plus tard et ont fini par entrer en force dans les clubs des « machos » du piolet.

Devant le jazz, les Montreusiens les plus compassés eurent un haut-le-corps, mais, après tout, la ville n'était plus à une folie près. Celle-ci fut de taille. Car, pendant dix ans, les hippies épouvantèrent les ladies. Le matin, on découvrait des tribus de jeunes campant sur les pelouses de la promenade, dans les wagons rangés sur les voies de garage, dans les caves des immeubles les plus respectables. Ces gaillards désargentés imaginaient mille ruses pour entrer au Festival sans payer. Certains photocopiaient les billets, d'autres s'infiltraient par les cheminées d'aération.

Les ladies résistent

Pour apaiser les Montreusiens en colère et les Britanniques scandalisés, on y a mis progressivement bon ordre. En douceur. Un terrain de camping gratuit a été ouvert... à 3 kilomètres du centre. L'auberge de jeunesse est à l'autre bout de la ville, à 1 500 mètres. Placés à l'entrée du casino, des appariteurs professionnels vident les sacs et contrôlent les entrants avec un appareil à ultraviolets. Des policiers fédéraux en civil ont l'œil sur d'éventuels trafics de drogue.

La machine du Festival est parfaitement rodée. Pendant que Claude Nobs court le monde à la recherche des meilleurs jazzmen, puis compose

lui-même son programme, les services commerciaux prospectent la clientèle grâce à un fichier de trente-cinq mille adresses. Ceux qui répondent le mieux sont les Suisses allemands. Ils représentent la moitié des arrivants. Puis viennent les Suisses des autres cantons, les Allemands, les Français, les Américains. Le Festival ne cherche qu'à couvrir ses frais : l'équivalent de 8,2 millions de francs français cette année. Ses bénéfices, ce sont les articles que rédigent les cinq cents journalistes qui viennent à Montreux.

MARC AMBROISE-RENDU.

(Lire la suite page 10.)

HÔTELS

Côte d'Azur

06500 MENTON
HOTEL CELINE-ROSE ***NN
57, av. de Sospel, 06500 MENTON
TEL (93) 28-28-38.
Chambre ti conf., cuisine et excoellente.
Cuisine familiale, Ascenseur, Jardin.
Pens. compl. 64 83, 150 à 175 F.T.T.C.

Montagne

05490 ST-VERAN (Hautes-Alpes)
LE VILLARD - TEL : (92) 45-83-08
Chambres et duplex avec cuisinière, 2 à 6 pers.
Tarif spécial juin et septembre.

Provence

ROUSSILLON - 84220 GORGES
Découvrez le petit hôtel de charme du Luberon. Haut confort, calme, cuisine de femme et de marché. Week-end ou séjour.
Piscine dans l'hôtel. Tennis, équitation à proximité.
MAS DE GARRIGON***
Roussillon 84220 Gorges.
TEL : (90) 75-63-22
Accueil : Christiane RECH.

Italie

HOTEL LA FENICE
ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc
Atmosphère intime, tout confort.
Prix modérés
Réservation : 41-32-333 VENISE
Tél : 411150 FENICE 1
Directeur : Dante Apollonio.

Suisse

CH-1938 CHAMPEX-LAC Valais
Hôtel Résidence Glacier Sporting ***
7 jours en demi-pension par personne dès
Sfr. 364.- (env. FF. 1380.-) cuisine
soignée-tennis et jardin à l'hôtel Fam.
M. & E. Bieck 1941/26/41207.
LEYSIN (Alpes vaudoises), 1 300 m.
HOTEL MONT-RIANT**
Climat tonique. Repos. Sports.
40 lits. Confort, ascenseur, jardin.
Demi-pension dès 40 FS (env. 150 FF).
CH-1854 Leysin. Tél. 1941/25/34-1235.

OFFRE EXCEPTIONNELLE
SEJOUR 4 JOURS/5^e JOUR GRATUIT
Découvrez la Sarthe et la Mayenne : calme, sports, culture et gastronomie... en hôtels trois étoiles.
1/2 pension : 190 F par jour et par personne. Séjour 4 jours. le 5^e jour GRATUIT.
Grand... Relais
Hôtel de Selmes du Gué de Selli
72300 SOLESMES-SARLE
RESERVATION
Tél. (43) 95.45.10

VACANCES-VOYAGES
Soleil + Sports + animation
St-Raphael - St-TROPEZ
OASIS VILLAGES (94) 40-04-22.
U.S.A. et CANADA
avec
TOURAVIA
Spécialiste
ALASKA - HAWAII - CALIFORNIE
FLORIDE - LOUISIANE
4 rue de la Paix, 75002 PARIS
Tél. : 261-04-87 - 261-04-69
Lic. A 636

Le Monde des PHILATÉLISTES
Dans le numéro de Juillet-Août (84 pages)
La «Marianne à la Nef»
... et les nouveautés du monde entier
En vente dans les kiosques : 10,50 F
Renseignements :
24, rue Chauchat Paris 8^e
Tél. : 824-40-22

CANADA
MONTREAL/QUEBEC
à partir de 2 990 F A/R
UN ABRI
POUR VOTRE CARAVANE
A 80 km au sud de Paris
places de parking
à louer dans hangar fermé
Conditions et renseignements :
HARRY à RUMONT 77132 LARCHANT
TEL : 424-28-95.

Quand le jazz est là...

(Suite de la page 9.)

Cette notoriété elle-même permet de réduire les prétentions des musiciens, qui acceptent de jouer pour des cachets modestes. Aussi ferme-t-on les yeux sur leurs caprices. L'orchestre reggae veut-il une cuisine pour accommoder ses mets à la rasta ? On la lui fournit. Soixante musiciens indiens déboulent-ils à deux heures du matin criant que l'hôtel ne leur convient pas ? On les loge ailleurs, illico. Telle vedette américaine demande-t-elle une suite avec un « king size bed » — un lit de très grande dimension ? On fait des pieds et des mains pour la satisfaire.

Mais dans ce maelström de trois semaines, l'hôtellerie finalement s'y retrouve. A eux seuls, les artistes lui prennent deux mille mille. Certains établissements remplissent le tiers de leurs chambres avec des fans parfois venus en charter des États-Unis. D'autres plus modestes affichent complet pendant le Festival. On est obligé d'envoyer les jeunes clients aux moyens limités se loger jusqu'à Évian.

Car la glorieuse hôtellerie de Montreux a fondé comme neige au soleil. Des sept mille cinq cents lits d'antan, il ne lui en reste plus que quatre mille. Les palaces ont été cédés à des organisations fortunées comme le Réarmement moral ou les Rose-Croix, vendus par appartement ou sont tombés sous la poussée des bulldozers. La manie de la démolition au profit de bâtisses style Côte d'Azur a d'ailleurs soulevé la colère de certains Montreusiens. Ils ont été quérir Franz Weber, qui justement habitait dans leur commune mais guerroyait ailleurs. Depuis 1977, une association baptisée Sauver Montreux fait une incessante campagne contre les abattages d'immeu-

bles 1900, le bétonnage des jardins, l'élargissement intempestif des voies. « L'avenir de Montreux, disent ses militants, c'est son passé. »

Aux dernières élections municipales, ils ont obtenu dix pour cent des sièges. Le conseil, qui avait déjà de transformer sa station en un Monte-Carlo de la Riviera vaudoise, en est tout interloqué. Sauvera-t-on désormais les anciens hôtels voués à la casse ?

Ce serait au fond la seconde victoire des vieilles ladies. La première, c'est qu'elles ont vaillamment supporté la vague des festivaliers aux pieds nus. Avec elles, et peut-être grâce à elles, Montreux a bien encaissé l'électrochoc de la fête annuelle du jazz. Le maire, M. Jean-Jacques Cœur — qui est aussi député au Parlement — en est tout surpris. Les clients du Festival, constate-t-il avec le chef de la police, rangent sagement leurs voitures, et, la fête achevée, ils vont se coucher en bon ordre, sans tapage.

L'explication est pourtant simple. Les héritiers de mai 68, ces hippies qui faisaient si peur ont vieilli de quinze ans. Ce sont aujourd'hui de jeunes cadres bien tempérés. Tous amateurs de jazz, fidèles à Montreux, ils descendent à présent dans les hôtels qu'ils boudaient jadis. Dans quelques décennies, leurs compagnies seront peut-être comme les vieilles Angélises de la promenade. Elles parleront avec nostalgie de ces années 80 où l'on s'amusait tant au casino, pendant le Festival.

MARC AMBROISE-RENDU.

* Office suisse de tourisme, 11 bis, rue Serbelli, 75009 Paris. Tél. : (1) 742-45-45.

Le Monde DES PHILATÉLISTES
JUILLET-AOÛT 1983
LA «MARIANNE A LA NEF»



LES NOUVEAUTÉS DU MONDE ENTIER
EN VENTE 10,50 F CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX ET AU MONDE
Le Monde
5, RUE DES ITALIENS 75009 PARIS

LE PREMIER MINISTRE ET LES CAVALIERS

Un contrat pour l'équitation de loisir

A PRES les péripéties qui avaient conduit à l'invalidation du Conseil supérieur de l'équitation (C.S.E.) et à l'annulation du comité interministériel prévu à la fin du mois de mai (le Monde du 11 juin), la situation a été rapidement régularisée. Une fois le C.S.E. reconstitué dans les formes légales (1), le comité interministériel s'est réuni sous la présidence du premier ministre.

A l'issue de ce comité, M. Pierre Mauroy, indique-t-on à l'hôtel Matignon, « a tracé les grandes orientations d'une politique de l'équitation ». Comme il était prévisible, il est désormais officiellement souhaité que l'accent soit mis sur le développement d'une pratique de masse de l'équitation de loisir, sans, est-il bien sûr précisé, que ce développement s'effectue au détriment de « la part légitime faite au sport de compétition ».

Dans cette optique, un « contrat » devrait être conclu avec la Fédération équestre française (F.E.F.), à qui les pouvoirs publics doivent demander de mettre sur pied un programme de développement de l'équitation de loisir. La politique — ou l'absence de politique — de la F.E.F. dans ce domaine était précisé-

ment au centre d'un débat déjà ancien, relancé à la fin de 1982 par la publication du rapport annuel du C.S.E., qui suggérait aux pouvoirs publics de « réhabiliter » l'équitation de loisir (le Monde du 22 janvier 1983). D'autres organisations, notamment l'Association nationale pour le tourisme équestre (ANTE), pourraient être, « le cas échéant », indiquent-on à l'hôtel Matignon, associées à la F.E.F. pour la réalisation de ce programme.

Au ministère du temps libre, de la jeunesse et des sports, on souligne que, en se voyant proposer un tel contrat, la F.E.F. est « traitée de la même manière » que l'ensemble des fédérations sportives, le comité interministériel ayant « entériné » pour l'équitation les principes appliqués par M^{me} Edwige Avice à d'autres sports.

Clarifier les comptes

Ce contrat devrait reposer sur une convention rédigée après concertation entre les parties en présence. Soumise, à l'automne 1983, au comité interministériel, cette convention pourrait servir de base à un « examen de l'affectation de l'argent public. Ce qui suppose une

bonne appréhension de l'effort financier consenti par l'État.

Sur ce deuxième point, M. Pierre Mauroy a demandé que, pour la même date, un « recensement exhaustif » des aides publiques à l'équitation soit effectué afin d'obtenir une « lecture très précise » de l'action de l'État. Dès la loi de finances 1984, le budget du service des haras (le plus gros bailleur de fonds publics) devrait apparaître dans un compte d'affectation spéciale. Cette clarification financière intervient après que la Cour des comptes puis le C.S.E. eurent critiqué le mode de fonctionnement de l'administration des haras nationaux.

Tout en reconnaissant que la forme n'est pas celle que le C.S.E. avait préconisée, Mme Commenge estime, à propos de ces orientations, que « le fonds correspond parfaitement » aux vœux du C.S.E. Selon la présidente du Conseil supérieur, « la structure fédérale n'est pas si mauvaise » dès lors qu'une convention officielle garantit le respect par la F.E.F. des intérêts des diverses composantes de l'équitation. Mme Commenge, toutefois, ne semble pas entièrement convaincue que les diri-

geants de la F.E.F. soient prêts à jouer le jeu (2).

Du côté de la Fédération équestre française, on affirmait, lundi 11 juillet, n'avoir eu aucun écho officiel du comité. M. Christian Legrez, président de la F.E.F., nous déclarait n'être « pas au courant » et n'avoir « aucun commentaire à faire ». Cependant, interrogé sur la « contractualisation » des rapports entre la F.E.F. et les pouvoirs publics, M. Legrez ajoutait notamment : « Ça ne tient pas debout. Les fédérations sportives sont libres de leur politique. D'ailleurs, nous faisons déjà un effort considérable dans le domaine de l'équitation de masse. »

JEAN-LOUIS ANDREANI.

(1) Aux termes d'un décret et d'un arrêté du premier ministre en date du 24 juin 1983, un nouveau C.S.E. élargi est nommé, ce qui permet de réintégrer les anciens tout en gardant les nouveaux. M^{me} Nelly Commenge, députée (P.S.) de la Creuse, est donc de nouveau présidente du C.S.E.

(2) Le rapport du C.S.E. préconisait notamment la création d'une fédération de loisir équestre. La F.E.F. aurait conservé la responsabilité des seules activités olympiques.

CARTE POSTALE DE CROISIÈRE

Malte en vedette

A LUI seul, l'embarquement valait le détour. Devant la gare maritime de Toulon-Côte d'Azur, cinq paquebots blancs s'alignent. Outre un petit hollandais et un norvégien, il y a, l'un derrière l'autre, *Mermoz*, *Azur*, *Massalia*, les trois Paquet autrement dit, puisqu'il n'y en a pas d'autres, toute la flotte française de croisière... En rade, un énorme russe à coque noire attend le départ des uns et des autres pour accoster à son tour et débarquer ses croisiéristes. C'est la preuve des grands jours. Sur le quai, les flots de passagers pour les grecs ou pour l'Atlantique arrivent à pied, en car, en voiture, venus par l'autoroute, le train, l'aéroport de Toulon-Hyères. Et tourne la noria des dockers porteurs de bagages, des camions-citernes injectant leurs tonnes de fuel aux bateaux, tandis que les camions-frigos leur remplissent le ventre de viandes et volailles, de poissons, de montagues de fruits et légumes du pays, de pyramides de bouteilles. C'est gai, c'est « en couleurs », entre les voiles de deux ports de plaisance et les masses grises de l'escadre de la Méditerranée. Ça tient de l'embarquement pour Cythère et de la kermesse flamande.

Massalia se détache à peine du quai, qu'*Azur* largue déjà les amarres. Après Capri et Palerme, avant Sousse et Tunis, il va rejoindre à Malte, la nouvelle coqueluche des croisières en Méditerranée. Ce ne sont pas les « azuréens » de cette fourmilière qui vont dire le contraire ! Au retour, certains vanteront les charmes du rocher de Capri ou la « Grèce debout » de la vallée sicilienne des temples, les souks de Sousse ou les mosquées de Kairouan, mais tous, unanimement, célébreront la perle de Malte. L'arri-

vée même au port de La Valette a fait se lever tôt les pires nœuds du grand et du petit salon. Du pont, ils voient s'avancer le grand spectacle du Grand Harbour. Entre ses forts, devant falaises et remparts, il étale son vaste décor pour une super-production intitulée *les Chevaliers de Malte*. Mis à part le chantier naval voisin, *Azur* entre lentement dans un seizième siècle intact, semble-t-il, malgré les bombardements acharnés de la Luftwaffe. Pour peu, on s'attendrait à voir les grands maîtres de l'ordre réunis sur le quai en costume d'époque, pour accueillir leurs hôtes. Elle a tellement l'habitude, la vieille île rocheuse, de recevoir des visiteurs qui, au fil des siècles, sont devenus son peuple : Phéniciens, Carthagi-

nois, Romains, Byzantins, Arabes (qui ont fortement marqué sa langue), Espagnols, Français de Bonaparte, Anglais pour finir, avant que Malte ne devienne indépendante. Les « azuréens » vont s'émerveiller à chaque pas, y compris de la langue anglaise qui court les rues — entre le maltais et l'italien — avec les vénérables autobus Bedford roulant à gauche. Mais, dans la ville, effaçant tant d'apports antiques et modernes, ce sont bien les chevaliers qui dominent, malgré City Gate, Merchants Street et statue de Victoria. Trois siècles de palais et d'auberges, dont celle de « la langue de Provence », érigée en musée national, quatre cents pierres tombales des grands maîtres, les notes des Sirozzi et autres Médicis, cinq mille armures, les Caravages, les Gobelins, une sorte

d'immense musée, à ciel ouvert, de l'art baroque. Les caméras des croisiéristes n'en finissent plus de tourner : chacun fait son film dans ce décor qu'on dirait concerté et conservé à cette seule fin. « Mais pourquoi, s'interroge-t-on, avoir si longtemps négligé cette Rhodes rebelle au superlatif par les chevaliers chassés de l'île lointaine ? Comme si l'intérêt des escaliers était proportionnel à la distance parcourue ! » Le coup de foudre, on vous dit ! Les choses en sont là : cette année — on n'avait jamais vu ça. — *Azur* va répéter dix fois son entrée spectaculaire dans le Grand Harbour, et *Massalia* y fera escale toutes les semaines, pendant toute la saison.

JEAN RAMBAUD.

PARTIR

Squashez

Certains, comme le Petit Larousse 1983, affirment que le squash est un terme anglais qui désigne une sorte de pelote basse que martèle de tennis. D'autres prétendent que ce sport dérive de notre bon vieux jeu de paume. Toujours est-il qu'on compte cinquante mille joueurs français de squash.

Peut-être ces fanatiques seront-ils tentés par l'Eldorado des Baléares, les Folies d'Antraix, qui est équipé de salles à ciel ouvert où se déroulera, du 18 au 25 septembre, un tournoi international. Un stage de per-

fectionnement, dirigé par Sean Flynn, le meilleur joueur français, est prévu dans ce cadre. Une façon de marier le spectacle, le sport et la Méditerranée. 2 500 F par personne, pension complète et stage inclus.

* Squash Front-de-Seine, Paris (15^e), tél. : (1) 575-35-37.

Randonnées glaciaires

La randonnée glacière, c'est encore de la marche et déjà de l'alpinisme. On y utilise les crampons, le piolet et la corde, mais on monte moins sec, que dans les couloirs et par les

arêtes. Les chalets internationaux de haute montagne ont mis sur pied des semaines « glaciaires » qui permettent à un marcheur moyen de s'initier à cet univers sous la conduite d'un guide de haute montagne. Trois possibilités : les glaciers du Mont-Blanc (avec ascension du Mont Blanc le dernier jour), du 31 juillet au 7 août et du 7 au 14 août : 2 400 F. Autour du Cervin (avec ascension d'un 4 000 le dernier jour), du 14 au 21 août : 3 000 F. Chamonix-Zermatt, du 30 juillet au 7 août : 3 800 F.

* C.L.H.M., 15, rue Gay-Lussac, 75005 Paris. Tél. (1) 525-70-90.

L'EGYPTE en automne: le soleil est doux les prix aussi.

Jusqu'au 15 décembre
UNE CROISIÈRE DE LUXE SUR LE NIL
9 jours Paris/Paris avec
2508 F
à l'inscription et 3 mensualités de 2 508 F
à régler après votre retour plus 180 F pour frais
de dossier. PRIX TOTAL : 10 212 F

Pour recevoir la Brochure Rev'Egypte (40 pages en couleurs sur toutes les formules de voyages en Egypte). Retournez ce bon à :

Rev'Vacances
9, rue Keppler - 75116 Paris

NOM : _____
ADRESSE : _____
CODE POSTAL : _____ VILLE : _____
La brochure Rev'Egypte est également disponible dans toutes les Agences de voyages.

L'Inde maintenant!

Avec trois mille francs... des vacances dont vous n'avez jamais osé rêver!

En dépit des limitations, vous pouvez toujours vous offrir de somptueuses vacances en Inde. Imaginez! Delhi. Les monastères du Ladakh. Les vallées et les lacs du Cachemire. Les palais du Rajasthan. Les temples de l'amour à Khajuraho. La côte orientale, Madras, et plus au sud encore... Le Kerala, sur la côte ouest, remonter jusqu'à Bombay... Un voyage fascinant.

Et, comme le font remarquer Gault et Millau (mai 83), vous vous en sortez avec un budget de cent vingt francs par jour, tout compris, nourriture et logement. «A condition de vous faire aider par un bon spécialiste», s'empresment-ils d'ajouter. Adressez-vous donc à votre agent de voyage; il a de très bonnes suggestions à vous faire.

Du côté de l'Office National Indien de Tourisme, nous sommes bien sûr à votre entière disposition pour vous faire découvrir l'Inde sous ses aspects les plus variés. Et à quels prix!

Même les frais de transport à l'intérieur du pays sont plus que raisonnables. Nous nous réjouissons de pouvoir vous faire bénéficier d'une hospitalité légendaire.

Appelez-nous sans tarder. Ou voyez votre agent de voyage.

india

Office National Indien de Tourisme. Bd de la Madeleine 8, 75009 Paris. Tél. : (1) 265 8386

هكمان النحل

Comment l'a:

PIZZA SANTA LUCIA

Hippisme

Comment l'esprit vient aux Californiens

UNE importante affaire est restée jusqu'ici ignorée du public des courses. Même les journaux spécialisés, peut-être rebutés par l'apparente austérité du sujet, ne lui ont consacré que quelques lignes, reproduisant le plus souvent des communiqués opposés, voire bellicistes.

Il s'agit initialement - on ne s'en étendra pas, en un temps où la Californie est devenue le centre de gravité mondial des courses - d'une affaire américaine.

Quelques propriétaires de grands étalons américains ont eu l'idée de créer et de financer une ou deux épreuves dotées d'allocations colossales (plusieurs millions de dollars), réservées aux fils et filles de leurs chevaux.

Le projet participait de plusieurs soucis et motivations :

1. Sauf en Californie, État de pointe du redémarrage économique et région d'accueil des plus riches citis « in the world », les courses américaines, comme celles d'Europe, ont tendance à s'essouffier. En créant une ou deux épreuves colossales (imaginez le retentissement d'une course dotée de deux ou trois milliards de centimes au vainqueur), on redonnait un élan.

2. Il n'y a plus de rapport économique raisonnable entre les prix démentés atteints - avec le soutien de quelques grands éleveurs - par les yearlings de haut niveau et les espérances de recettes offertes ensuite à ceux-ci. Quand un yearling est dit adjugé à 3 millions de dollars et que les allocations du Kentucky Derby, du Derby d'Epsom et de l'Arc de Triomphe plafonnent à quelque 200 000 dollars, pas de doute : le monde des courses galope sur la tête. Qu'il retrouve un grain de bon sens et les prix s'écrouleront. L'espoir (naïf à une probabilité, proche de la réalité en l'occurrence, d'un pour vingt mille) de gagner un prix de 4 ou 5 millions de dollars redonnait au moins un semblant de base au marché.

3. Les créateurs des nouvelles épreuves-phares acquiesçaient pratiquement le monopole de ce marché. Il était évident que seuls allaient devenir vendables les sujets qualifiés, par leurs pères, pour les super-courses.

Le projet de « Breeder's Cup » (« Coupe de l'éleveur ») évolua pendant dix-huit mois. Au début de l'année, il atteignit l'Angleterre, l'Irlande et la France, les trois autres grands pays d'élevage du pur-sang : pour plusieurs raisons techniques et commerciales les promoteurs n'avaient pu s'en tenir aux frontières américaines.

Le plan était alors le suivant : chaque propriétaire d'étalon fonctionnant à un tarif d'au moins 5 000 francs dans l'un des quatre pays qui souhaitaient participer contribuerait annuellement au prix d'une saillie de son cheval (aux États-Unis, la saillie d'un Northern Dancer vaut 200 000 dollars ; en France, les tarifs les plus élevés sont de l'ordre de 100 000 francs). Il y aurait une réunion entière - six ou sept épreuves sur des distances différentes - financée par ces contributions. La journée annuelle de la « Breeder's Cup » se déroulerait

dans l'un des quatre pays, selon une fréquence correspondant à la part de chacun dans le financement (sur cette base, la « Breeder's Cup » aurait eu lieu à peu près quatorze fois sur vingt aux États-Unis, deux en Angleterre, deux en Irlande et une en France).

Les associations anglaise et irlandaise d'éleveurs adhèrent d'emblée.

En France, l'accueil fut plus nuancé. Les éleveurs importants, ceux qui vendent à une clientèle internationale, applaudirent des deux mains. Ceux dont les étalons ne trouvent une petite clientèle qu'à un tarif inférieur à 5 000 francs, et qui étaient par conséquent exclus, furent hostiles. Parmi eux figuraient - opposant de poids - l'État, dont les étalons des Haras nationaux se vendaient, le plus souvent, à des tarifs inférieurs, et, en outre, dans les règles d'administration des finances publiques, ne pouvaient participer sous la forme proposée. Même des éleveurs disons « moyens », à qui la voie n'était pas barrée, étaient réservés. Ils sentaient bien, même si c'était parfois confusément, que cette affaire, lancée par les grands éleveurs américains, ne pouvait profiter, sous la forme où elle était proposée, qu'à ses promoteurs. Un « Syndicat indépendant des éleveurs », que venaient de constituer François de Linars et des éleveurs de l'Ouest, en marge du jusqu'alors omniprésent Syndicat des éleveurs (1) (et, souvent, contre lui) fit de l'inflexion du projet un de ses chevaux de bataille.

Il obtint gain de cause.

Le 24 juin, la France a officiellement adhéré à la « Breeder's Cup », mais sous une forme très sensiblement différente du plan initial, forme que les trois autres partenaires ont acceptée, pour ne pas rompre avec un pays qui reste hippiquement important, même si son rôle et son influence déclinent très vite :

1. Il n'y aura pas, en France, de financement parallèle et privé de la « Breeder's Cup ». Les cotisations transiteront par le « Fonds commun », émanation de l'administration et des sociétés de courses. Il y a donc récupération de la « Breeder's Cup » par l'organisation existante.

2. Les « petits » étalons, dont le tarif est inférieur à 5 000 F, participeront. Leur cotisation sera payée par le Fonds commun, donc par la communauté hippique.

3. Il n'y aura pas de journée « Breeder's Cup » en France. Les fonds qu'elle aurait utilisés (prévisions : 5 millions de francs en 1984, pour une cotisation globale française de 4 millions) seront saupoudrés sur des épreuves pour chevaux de 2 ans ; 141 courses pour « deux ans » (57 à Paris, 84 en province) - courses qui offrent rapidement un espoir de recette aux acheteurs de yearlings et contribuent donc le mieux au soutien de l'activité des éleveurs - bénéficieront dès 1984, grâce à la « Breeder's Cup », d'un relèvement d'allocations de l'ordre de 75 %.

L'Angleterre - où les allocations, non financées par un prélèvement automatique sur les jeux comme chez nous, sont très basses - a opté également, en fin de compte, pour le saupoudrage. L'Irlande penche vers un moyen terme : une grande épreuve de prestige pour une partie de l'argent ; saupoudrage pour le reste. Les États-Unis en resteront à une des formules premières : une grande journée de la « Breeder's Cup » qui devrait être dotée, en 1984, de 10 millions de dollars (presque 8 milliards de centimes).

On peut évidemment regretter, pour le retentissement des courses chez nous, que notre pays se soit privé d'une telle journée, même si celle-ci ne fût revenue au calendrier hippique qu'une fois tous les vingt ans environ. Mais, dans les courses aussi, l'urgence est de « gérer la crise ». C'est une évidence que les courses réclament des chevaux, donc des propriétaires. Une bonifie d'oxygène de 5 millions de francs va, chez ceux-ci, ouvrir quelques pousmons et, du même coup, quelques portefeuilles. Dans un premier temps, les ventes de yearlings de Deauville, fin août, devraient y retrouver un nouveau souffle. Sur tout, la France adhérant officiellement au système, l'élite de ses chevaux sera qualifiée pour la « Journée mammouth » américaine.

Rien n'empêchera d'en venir à une telle journée chez nous si des « lendemains qui chantent », dont l'avènement n'a évidemment pas coïncidé avec celui de leurs prophètes, se réalisent.

LOUIS DÉNIÉL

(1) Président jusqu'en 1981 : Guy de Rothschild ; depuis : Pierre Ribes, ancien député des Yvelines et secrétaire d'État.

Plaisirs de la table

De quelques bouteilles...

VACANCES en France ? Profitez-en pour rencontrer des vigneronnes, découvrir des crus peu connus... Où retrouver le plaisir oublié de bouteilles dégustées quelquefois par hasard aux tables parisiennes ?

Tenez, au pays de Rabelais, chez en cette gentilhommière qu'est la Giraudière, à Beaumont-en-Véron Indre-et-Loire. Tél. : (47) 58-40-36, à 5 kilomètres de Chinon, ou au Château de Marçay, à 7 kilomètres (tél. : 93-03-47), où la cuisine propose, justement, un coq au vin local, mais poussez jusqu'à Cravant-Coteaux, où MM. Chauveau font un vin de taïffers (Rabelais dixit) dont vous avez peut-être apprécié le millésime 82 à la Tonnelle saintongeaise, 32, boulevard Vital-Bouhot, dans l'île de la Jatte, Hauts-de-Seine. Tél. : (1) 624-43-15.

Si vous descendez sur la Côte, n'oubliez pas le dour par Pénzans (Hérault), dans le souvenir de Molière et de lord Clive, ce gouverneur des Indes qui, par cuisinier interposé, régnait encore ici avec les petits plats de mouton sucrés. Y en aura-t-il à la carte de Genépy, rue Aristide-Briand, tél. : (67) 99-13-99, où vous dégusterez ? En tout cas, allez découvrir le domaine de Saint-Jean-de-Bébian de M. Alain Roux et son vin, M. Jacques Puisseux, qui a analysé le vin nouveau, l'estime « charm, plein, solide, avec un fruit de cerises chaudes ». Bouteille à découvrir !

Si, par contre, c'est vers le Sud-Ouest que vous « visez », retrouvez le fronton. Un vin qui remonte loin puisque surveillé, autrefois, par l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem. Aujourd'hui, l'appellation coteaux-du-fromentais (Tarn-et-Garonne et Haute-Garonne) produit des rouges

dont, pour 50/70%, le cépage doit être la Négrette. Très vieux cépage devenu fort rare, il donne au chateau belle-vue-la-forêt un charme incontestable : route de Griselles à Fronton. Tél. : (67) 82-44-34. Mais André Daguin le magnifie à eu l'idée d'y faire faire une cuvée 100 % Négrette. Vous en découvrirez le charme inattendu en son Hôtel de France d'Auch-en-Gascogne. Tél. : (62) 05-00-44.

Enfin, voici Bordeaux. Vous descendrez sans doute au Frontel, dont le restaurant le Méridien n'est pas à dédaigner. Tél. : (56) 90-92-37. Vous saurez aussi que mes adresses préférées sont : Clavel, 44, rue Chomeroq, tél. : 92-91-52, repris par Francis Garcia ; Christian Clément, 58, rue du Mas-Saint-Georges, tél. : 81-01-39 ; Le Rouzie, 34, cours du Chapeau-Rouge, tél. : 44-39-11 ; et bien entendu La Tupina, 6, rue Porte-de-la-Monnaie, tél. : 91-56-37. Je ne sais si vous trouverez sur leur carte des vins le château gilete. Mais poussez jusqu'à Preignac, petite commune à la limite du Sauternais, et visitez le vignoble de

MM. Médeville, tél. : 63-27-59. Vous découvrirez un blanc sec et puissant, onctueux et fruité, séveux et apéritif... que vous retrouverez à la rentrée à Paris chez Claude Peyrot, Le Vivarais, 192, avenue Victor-Hugo (16^e), tél. : 504-04-31, prélude à un grand repas comme seul sans doute à Paris Claude sait le réaliser lorsqu'on lui donne « carte blanche ».

A Paris encore, à ses deux restaurants, Le Movenpick vient on le sait d'ajouter un « caveau » Le Caveau Movenpick, 6, rue Vignon (9^e), tél. : 742-47-93 (ouvert en août), où l'on mange bon à prix raisonnables, dans un décor d'aimable confort (et climatisé !). Une trentaine de vins « au verre » et, pour accompagner le makoff de Vinzel, la viande séchée et la tarte au vin helvétiques, la « palette de dégustation », de trois à cinq verres selon l'occasion, de vins d'un même cru de millésimes différents, de vins d'un même cépage de crus variés, etc. que Jacques Boudin, le « chef de la cave » vous expliquera avec bonheur.

LA REYNÈRE.

MIETTES

Pour visiter Bruxelles en gourmand, vient de paraître le carnet d'adresses de Chamberlin (édit. Rossell). Deux cent cinquante restaurants et hôtels conseillés par un confrère qualifié, avec des commentaires intéressants. A noter qu'il souligne le redressement du « Maxim's » (28, Grand-Place, tél. 511-55-63), dont les soupers sont forts courts. Pierre Carlin, avec le chef Bernard Paquet, semble bien tombé cette fois.

Joël Roy, l'excellent cuisinier du Frantal de Nancy, vient de s'installer au Prieuré (à Flavigny, tél. (8) 325-70-45). A 10 kilomètres de la place Stanislas, c'est à une bonne petite adresse (menus à 80 F et 100 F).

Aux Editions Milan (9, rue des Gestes à Toulouse) un petit Guide des vins d'Espagne de MM. Go et Nieu.

N° 1800

Philatélie

De nouveau... Retour des bandes blanches au milieu des feuilles de cœnt

Les timbres d'usage courant-type « Liberté » en feuilles de cœnt, avec la nouvelle disposition dans leur fabrication, seront présentés avec une bande centrale (verticale), blanche comme auparavant pour les timbres imprimés en typographie.

Vers la fin de ce mois de juillet, en attendant la généralisation de cette nouvelle disposition, les bureaux de poste commenceront d'être approvisionnés.

Calendrier des manifestations avec bureaux temporaires :

93350 Le Bourget, (parc des Expositions), du 25 juillet au 5 août - Rallye itinérant, du camping et du caravaning.

75008 Paris, (136 av. des Champs-Élysées), le 24 juillet - Arrivée du 70^e Tour de France.

15100 Saint-Fleur, (Musée Postal d'Auvergne), du 1^{er} août au 15 sept. - Exp. philat.

WALLIS ET FUTUNA : Quinzième anniversaire de la mort de Fou

102 fr. le « Chat », 1926 - Huile sur toile. Offert, Edita.

MONACO : deuxième partie du programme 1983

Les émissions monégasques, suivant la coutume de l'office, se déroulent en deux périodes de l'année, avril et novembre.

La deuxième partie du programme 1983 comporte vingt-six timbres et un mini-bloc perforé avec quatre figurines. Tenant compte de cet ensemble, pour le collectionneur, il faudrait, pour être dans le vent des éditeurs d'albums et de catalogues, acheter deux blocs. Ainsi la note s'élèvera à 80,80 F pour le deuxième semestre de l'année (voir le Monde des 19 mars, 2 et 9 avril 1983).

Voici les timbres prévus pour le 9 novembre prochain :

Suite de la série Monte-Carlo et Monaco à la Belle Époque (de 1870

à 1925) : 3,00 F, les Thermes Valentin depuis la fin en 1902 (le port au

tel) ; 5,00 F, le Café de Paris et la place du Casino vers 1905. Gravés par Cézanne Siala, d'après Hubert Clerici. Taille-douce.

MONACO

MONACO

MONACO

MONACO

MONACO

MONACO

MONACO

MONACO

MONACO

MONACO

MONACO

MONACO

MONACO

MONACO

MONACO

MONACO

MONACO

MONACO

MONACO

MONACO

MONACO

Jeux

échecs N° 1029

JUSTE ET LOGIQUE

(Tournoi international de Sarajevo, 1983)
Blancs : S. LUPATAN
Noirs : V. UHLMANN
Défense est indienne.
Système Averbach.

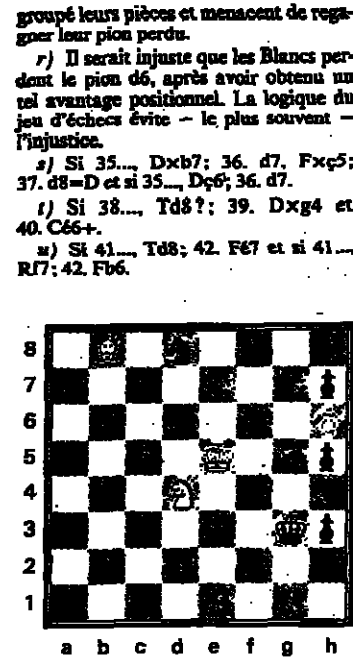
1. d4 C6 22. Dd4 Fx64
2. g4 g5 23. f64 C47 (m)
3. Cc3 Fg7 24. Dxd6 C6
4. e4 e5 25. Dd4 C6
5. Ff2 e6 26. Ff2 Ff6
6. Ff2 (a) b6 (b) 27. 0-0-1 (a) Ff6
7. Ff2 (a) e5 (b) 28. e6 Dd7
8. e5 e6 (b) 29. Td1 Td1
9. b4 (f) g4 30. Td1 (c) Rg7
10. g4 31. Rb1 C6
11. Dd2 32. Dd2 T8 (p)
12. f3 (g) e5 33. Dd3 T6
13. Cc3 b5 (b) 34. Td1 C8 (c)
14. Cc2 (f) Cc7 35. Cc7 (c) C8 (c)
15. Cc3 36. Ff4 T8
16. Cc4 Dd8 (f) 37. Cc5 Dd8
17. Cc6 Cb6 38. Dd3 T8 (b)
18. Ff3 C8 39. Dxd4 Dd4
19. Cc5 (h) f64 40. d7 Ff5
20. Cc4 Cx4 (f) 41. Ff5 dnd. (c)
21. Ff4 Ff5

NOTES

a) Le choix du « système Averbach » est ici d'autant plus intéressant qu'il est dirigé contre l'un des plus grands joueurs actuels, V. Uhlmann, qui le joue depuis une vingtaine d'années avec les Blancs!

b) Une autre idée consiste en 6... c5; 7. d5, b6 ou 7. d5, e6.
c) On 7. Ff4, Cb-d7: 8. Cc3.
d) Après 7... Cb-d7: 8. Dd2, Rb7; 9. b4 (ou 9. b3, c5; 10. d5), e5; 10. h5, g5; 11. d5, Cc8; 12. g4, Ff6; 13. Cc3, Ff7; 14. Cc2, g5; 15. 0-0, Cc7; 16. Tf-b1 (Polugaievsky-Norby, Lugano, 1968), les Blancs sont mieux. 7... f5 est jouable; 8. dxc5, Dd5; 9. Fd2, Dxc5; 10. Cc3, Ff6; 11. Td1, Cc6; 12. Ff3, Dd4; 13. Dd2, Ff3; 14. g4, Rb7 avec égalité (Sanguinetti-Liberson, Biel, 1976).
e) On 8... c5; 9. g4, Rb8; 10. b4, Cg8; 11. Fd3 ou 8... a5; 9. g4 (ou 9. h3, Cg6; 10. Cc3, Cc5; 11. Cc2, Ff7; 12. 0-0, Cc7; 13. Cc3, b5; 14. Dd2 avec avantage aux Blancs (Gligoric-Evans, San Antonio, 1972) ou encore 8... Cc6; 9. Dd2, h5; 10. f3, Cc5.
f) 9. g4 est encore possible: 9... exd5; 10. exd5, b5 (ou 10... c6; 11. b4, Cc5; 12. f3, h5; 13. g5, Cc8; 14. b4 comme dans la partie Calvo-Bednarsky, Palma de Majorque, 1967); 11. a3, a5; 12. b4, Cc6; 13. b4, Td8 et rien n'est bien clair. Ou 9. Dd2, exd5; 10. exd5, h5 (meilleur que 10... Rb7; 11. b4, Cc6 - si 11... h5; 12. Cc3 - 12. Fxg4, Fxg4; 13. h5, g5; 14. Tpl.

Cc6; 15. Cb5, Dd7; 16. Cc2, Fd7; 17. a4 avec avantage aux Blancs (Uhlmann-Gligoric, Vrbas, 1977).
g) Le genre de position qu'Uhlmann aime bien avoir avec les Blancs (f), les perspectives des Noirs étant réduites.
h) Probablement vaut-il mieux préparer la contre-attaque nécessaire sur l'aile-R par Ch7 et f7-f5 avant cette avance des pions de l'aile-D qui affaiblissent la case g6, sans rien menacer.
i) Menace g4 tout en lançant la case c6, via d3 et b4.
j) Si 16... Fb7; 17. Cc6, Dd7; 18. Tpl.
k) A noter la paralysie de l'aile-D des Noirs.
l) Si 20... Cxd5; 21. Cxd6.
m) A la recherche d'un contre-jou, la défense du pion d6 étant trop passive; par exemple, 23... Dd7 qui priverait le C-D de tout rôle en 23... Tt6; 24. Ff5 ou 23... Dd8; 24. Cc7.
n) Au bon moment.
o) L'avantage des Blancs est devenu décisif.
p) Si 32... Cx64; 33. Dd5. Il faut parer la menace 33. Dg5.
q) Mais voici que les Noirs ont re-



SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1028

G. Nadareichvili, 1977
(Blancs : R42, T8, C8 et g4. Noirs : Rg8, Dd4, Ff3, h7, h5. Nulle.)
1. Cb6+! Dxb7 (si 1... Rg7; 2. Cb5+); 2. Cc6+ Rf7; 3. Td7+ Rg8; 4. Td6! (menaçant 5. Cc7+); Rf7; 5. Td7+ Rg8; 6. Td6! Rf5; 7. Td5+! Rg8; 8. Td6+ Rf5; 9. Td5+ Rf4; 10. Td6! (menaçant 11. Cc5+); Rf5; 11. Td5+ nulle.

ÉTUDE

I. KRALIN (1983)

BLANCS (4) : R45, Fb8, Cd4, Ph6.
NOIRS (5) : Rg3, Cd8, Fh7, h5, h3.
Les Blancs jouent et gagnent.
CLAUDE LEMOINE.

bridge N° 1027

LES PLACEMENTS DE LATTÈS

Robert Lattès a trouvé une fin de coup exceptionnel pour arriver à faire dix levées dans cette donne où il aurait été plus logique de jouer 4 Piques.

Hand diagram for a bridge deal. North: ♠ 73, ♥ 82, ♦ AD93, ♣ 10987. South: ♠ 5, ♥ 1097, ♦ 10642, ♣ 532. The diagram shows the cards in each hand and the trick sequence.

Cours, le déclarant jouera l'As de Cœur et petit Cœur pour le mettre en main; et, si Ouest sèche l'As de Carreau, il sera mis en main à Carreau. Donc Ouest doit garder trois Cœurs et deux Carreaux (As 9, par exemple).
Si Est ne garde que deux Cœurs, le déclarant jouera l'As de Cœur et la Dame de Cœur pour mettre Ouest en main et l'obliger à libérer un Carreau après avoir fait le Roi et le 8 de Cœur; si Est ne garde qu'un seul Carreau, c'est à Carreau que Ouest sera mis en main, et, après avoir fait deux Carreaux, il permettra à Sud de faire la Dame de Cœur.
Donc Est doit, lui aussi, garder trois Cœurs et deux Carreaux.
Sud joue alors un petit Carreau des deux mains; Est prend, et la position est la suivante:
♠ R82 0A - ♠ A63 08
♥ D54 0R - ♥ V109 0V

Le meilleur rezou d'Est est naturellement le Valet de Cœur pour le 4, le 2 d'Ouest et l'As du mort. Mais le Roi de Carreau met Ouest en main et l'oblige à livrer la Dame de Cœur pour la dixième levée.
La dame trompe l'œil
Il faut se méfier des Dames et bien des joueurs sans expérience auraient chuté ce grand chelem en voulant faire jouer à Ruchel un rôle trop important. Mais Garozzo ne s'est pas laissé influencer au cours de cette donne d'un Championnat d'Amérique en 1970.
Ann. S. don. Tous vuln.
Sud. Ouest. Nord. Est
Garozzo X K. Wei Y...
1. passe 1. passe
2. passe 3. SA. passe
4. passe 4. passe
5. passe 5. passe
6. passe 6. passe
Ouest a entamé l'As de Pique et a rejoué le 8 de Pique pour le 9 et le 10. Comment Garozzo a-t-il gagné ce PETIT CHELEM A TREFLE contre toute défense?
Note sur les enchères:
Garozzo jouait le Trèfle de précision avec Karle Wei. Le saut à « 3 SA » était l'impossible végétatif, c'est-à-dire un tricolore avec singleton à Trèfle, une convention qui a été abandonnée.

pas laissé influencer au cours de cette donne d'un Championnat d'Amérique en 1970.
Ann. S. don. Tous vuln.
Sud. Ouest. Nord. Est
Garozzo X K. Wei Y...
1. passe 1. passe
2. passe 3. SA. passe
4. passe 4. passe
5. passe 5. passe
6. passe 6. passe
Ouest a entamé l'As de Pique et a rejoué le 8 de Pique pour le 9 et le 10. Comment Garozzo a-t-il gagné ce PETIT CHELEM A TREFLE contre toute défense?
Note sur les enchères:
Garozzo jouait le Trèfle de précision avec Karle Wei. Le saut à « 3 SA » était l'impossible végétatif, c'est-à-dire un tricolore avec singleton à Trèfle, une convention qui a été abandonnée.

CHAMPIONNAT D'EUROPE
Le Championnat d'Europe se déroulera du 16 au 30 juillet en Allemagne de l'Ouest à Wiesbaden (au Kurhaus). Les deux équipes françaises sont les suivantes: Open: Corn, Cronier, Label, Soulet, Moulet et Svarc. Dames: M^{me} Bessis, Willard, Lise, Valensi, Chevalley et Gaviard.
LES NOUVEAUX LIVRES
Pas à pas par Berthe et Lebel. Deux nouveaux ouvrages ont été publiés dans cette intéressante collection: tome III, la Défense sans atout; tome IV, la Défense à la coupe (édit. Le Bridgeur. Prix: 40 F l'ouvrage).
Le Bridge en tournoi par paires, par J.-M. Roudinesco (édit. Belfond. Prix: 79 F).
PHILIPPE BRUGNON.

dames N° 202

MAT A DOUZE PIÈCES

Tournoi de KISLOWOSK octobre 1982
Blancs: Jod WAL
Noirs: A. BALJAKIN
Ouverture: ROOZENBURG
1. 33-39 17-22 20. 33-39 17-22
2. 33-39 17-22 21. 33-39 17-22
3. 33-39 17-22 22. 33-39 17-22
4. 33-39 17-22 23. 33-39 17-22
5. 33-39 17-22 24. 33-39 17-22
6. 33-39 17-22 25. 33-39 17-22
7. 33-39 17-22 26. 33-39 17-22
8. 33-39 17-22 27. 33-39 17-22
9. 33-39 17-22 28. 33-39 17-22
10. 33-39 17-22 29. 33-39 17-22
11. 33-39 17-22 30. 33-39 17-22
12. 33-39 17-22 31. 33-39 17-22
13. 33-39 17-22 32. 33-39 17-22
14. 33-39 17-22 33. 33-39 17-22
15. 33-39 17-22 34. 33-39 17-22
16. 33-39 17-22 35. 33-39 17-22
17. 33-39 17-22 36. 33-39 17-22
18. 33-39 17-22 37. 33-39 17-22
19. 33-39 17-22 38. 33-39 17-22
20. 33-39 17-22 39. 33-39 17-22
21. 33-39 17-22 40. 33-39 17-22
22. 33-39 17-22 41. 33-39 17-22
23. 33-39 17-22 42. 33-39 17-22
24. 33-39 17-22 43. 33-39 17-22
25. 33-39 17-22 44. 33-39 17-22
26. 33-39 17-22 45. 33-39 17-22
27. 33-39 17-22 46. 33-39 17-22
28. 33-39 17-22 47. 33-39 17-22
29. 33-39 17-22 48. 33-39 17-22
30. 33-39 17-22 49. 33-39 17-22
31. 33-39 17-22 50. 33-39 17-22
32. 33-39 17-22 51. 33-39 17-22
33. 33-39 17-22 52. 33-39 17-22
34. 33-39 17-22 53. 33-39 17-22
35. 33-39 17-22 54. 33-39 17-22
36. 33-39 17-22 55. 33-39 17-22
37. 33-39 17-22 56. 33-39 17-22
38. 33-39 17-22 57. 33-39 17-22
39. 33-39 17-22 58. 33-39 17-22
40. 33-39 17-22 59. 33-39 17-22
41. 33-39 17-22 60. 33-39 17-22
42. 33-39 17-22 61. 33-39 17-22
43. 33-39 17-22 62. 33-39 17-22
44. 33-39 17-22 63. 33-39 17-22
45. 33-39 17-22 64. 33-39 17-22
46. 33-39 17-22 65. 33-39 17-22
47. 33-39 17-22 66. 33-39 17-22
48. 33-39 17-22 67. 33-39 17-22
49. 33-39 17-22 68. 33-39 17-22
50. 33-39 17-22 69. 33-39 17-22
51. 33-39 17-22 70. 33-39 17-22
52. 33-39 17-22 71. 33-39 17-22
53. 33-39 17-22 72. 33-39 17-22
54. 33-39 17-22 73. 33-39 17-22
55. 33-39 17-22 74. 33-39 17-22
56. 33-39 17-22 75. 33-39 17-22
57. 33-39 17-22 76. 33-39 17-22
58. 33-39 17-22 77. 33-39 17-22
59. 33-39 17-22 78. 33-39 17-22
60. 33-39 17-22 79. 33-39 17-22
61. 33-39 17-22 80. 33-39 17-22
62. 33-39 17-22 81. 33-39 17-22
63. 33-39 17-22 82. 33-39 17-22
64. 33-39 17-22 83. 33-39 17-22
65. 33-39 17-22 84. 33-39 17-22
66. 33-39 17-22 85. 33-39 17-22
67. 33-39 17-22 86. 33-39 17-22
68. 33-39 17-22 87. 33-39 17-22
69. 33-39 17-22 88. 33-39 17-22
70. 33-39 17-22 89. 33-39 17-22
71. 33-39 17-22 90. 33-39 17-22
72. 33-39 17-22 91. 33-39 17-22
73. 33-39 17-22 92. 33-39 17-22
74. 33-39 17-22 93. 33-39 17-22
75. 33-39 17-22 94. 33-39 17-22
76. 33-39 17-22 95. 33-39 17-22
77. 33-39 17-22 96. 33-39 17-22
78. 33-39 17-22 97. 33-39 17-22
79. 33-39 17-22 98. 33-39 17-22
80. 33-39 17-22 99. 33-39 17-22
81. 33-39 17-22 100. 33-39 17-22

les grilles du week-end

MOTS CROISÉS

Word search grid with 12 columns and 12 rows. The grid contains various letters for finding words.

partition. - III. Les messages n'étaient pourtant pas sa spécialité. Passerai de la pomme. - IV. Ville. V. Anneau. Menue monnaie chez les uns, beaucoup plus chez les autres. Participe. - VI. Au début d'un accouchement. Moins que peu. Ravissait ou soustrayait. - VII. Mettra en loques. A filé mais de droite à gauche. - VIII. En Subde. Il offre un solide soutien. - IX. Au Japon. Il a de l'étoffe. - X. Quand nous suivons la voie. Quand la dernière des premières du dernier est la première. - XI. Rendus publics.
SOLUTION DU N° 257
Horizontalement
I. Retrouvailles. - II. Adresse. Naïve. - III. Violettes. Mer. - IV. Attire. Loti. - V. La Rondelette. - VI. Pensive. Eon. - VII. Mil. Tient. Nt. - VIII. Egal. La. Tarte. - IX. Notèrent. Sion. - X. Travestissent.
Verticalement
1. Ravalement. - 2. Édit. Igor. - 3. Trot. Plata. - 4. Relire. Lev. - 5. Oseront. Rê. - 6. Ustensiles. - 7. Vêt. Direct. - 8. Élieve. Ti. - 9. Limité. Rie. - 10. La. Te. Tass. - 11. Limité. Rie. - 12. Eve. Tonton. - 13. Serpentin.
FRANÇOIS DORLET.

ANACROISÉS

SOLUTION DU N° 257
Horizontalement
1. AFNORST (+1). - 2. ADEGTU. - 3. ADETRUX (+1). - 4. AAGLSST. - 5. EEIKNPS. - 6. AELLNNO. - 7. AEEIRTYX. - 8. AAHMSS (+1). - 9. AAEEGNST. - 10. ADEIRRU (+2). - 11. CEILLU (+1). - 12. CEEPRR. - 13. AAEGRG. - 14. AIMNOTU (+1).
Verticalement
15. EENHPT. - 16. EENORST (+2). - 17. AIRUVX (+1). - 18. ADEEINT (+1). - 19. CNOORT. - 20. AEMRTU. - 21. EFILTTU. - 22. AAELOTX. - 23. ENNORTU. - 24. AGILLRT. - 25. AEEGILMNS (+1). - 26. ADEHIKNS. - 27. ACEIITTV. - 28. AAEGLT. - 29. AACEILNRS (+5). - 30. REINNS (+1).
SOLUTION DU N° 257
Horizontalement
1. SACOCHE (COACHES). - 2. TAMPOUS. - 3. PHONIES. - 4. AVALOIRE, sangle d'attelage. - 5. TRIGONE. - 6. LOCUTION.

Hand diagram for a bridge deal. North: ♠ 73, ♥ 82, ♦ AD93, ♣ 10987. South: ♠ 5, ♥ 1097, ♦ 10642, ♣ 532. The diagram shows the cards in each hand and the trick sequence.

7. HAILLONS. - 8. ÉLECTEUR. - 9. QUEUES. - 10. OCREUSES (COURSEES, RECOUSES, SE-COURSES). - 11. DIESEES. - 12. TRABOULE, passage étroit à Lyon. - 13. OSSUAIRE. - 14. LICORNE. - 15. SCOOTER. - 16. ASININ. propre à l'âne.
Verticalement
17. SPATULE. - 18. GODRONS, ornements. - 19. ASSOCIÉS (ÉCOS-
SAIS). - 20. COPILOTE. - 21. CINOCHE. - 22. QUÉTANT (TA-QUENT). - 23. NUAGEUSE. - 24. ÉTIOLEES (AVICOLEES). - 25. VIOLACE (AVICOLE, OLI-VACE). - 26. TSUNAMIS, raz de marée. - 27. OPOSSUM. - 28. BOUGRI. - 29. NARVALS. - 30. SIESTE (TISSEE). - 31. PLE-BEIN.
MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

مكتبة الأنجلو

La route des festivals

Angers

Le bon exemple est donné

Quand un festival compte parmi les membres du bureau de son conseil d'administration le directeur de la Musique et de la Danse, M. Maurice Fleuret, au titre de secrétaire général, il se doit d'être exemplaire. Le premier Festival d'Angers, Musiques du vingtième siècle, est irréprochable en effet, au point qu'on en vient à se demander si ce modèle d'équilibre et de diplomatie n'est pas à donner une leçon aux autres festivals.

D'abord la direction artistique en a été confiée à un compositeur originaire de la région, Roger Tessier (né à Nantes en 1939), ensuite la programmation ne se limite pas à l'avant-garde. Elle s'ouvre aussi bien sur le jazz (cinq concerts dans les anciens abattoirs) que sur la danse avec deux spectacles, l'un du Groupe de recherche chorégraphique de l'Opéra de Paris, l'autre du Centre national de danse contemporaine d'Angers ; il y a aussi du théâtre musical avec la création remarquable d'*Insulte*, pour un brasseur, deux solistes et bande, de Denis Levaillant, et cela s'étend même aux expositions de lutherie (consacrée aux instruments de Jean Bauer, maître luthier de réputation internationale et établi à Angers), de partitions, de peinture, jusqu'aux animations, qui culminent à un stage de musique chorale.

Le Conservatoire national de région a été associé à cette entreprise ainsi que l'Orchestre philharmonique de la Région de la Loire qui, sous la direction de son chef, Marc Soustrot, a donné des œuvres de Ravel, Stravinsky, Dutilleul et Berio, tandis que la vénérable Société des concerts populaires d'Angers patronnait le récital d'un enfant du pays, le violoncelliste Ivan Chiffoleau (né à Nantes en 1956), qui avait inscrit à son programme la *Fantasia simplice*, de Marc Monnet, l'*Ame*, de Donatoni, et les *Trois Siècles* sur le nom de Paul Sacher, d'Henri Dutilleul (né à Angers en 1916).

Quelques jours plus tôt, l'orgue de la cathédrale accueillait Jean Guillou, Angerin de naissance, égale-

ment, au double titre de virtuose et de compositeur, en compagnie de l'Ensemble de cuivres Bernard Soustrot. Enfin, le trio Denis 5 est venu témoigner qu'il y a sur place des interprètes rompus aux difficultés de la musique contemporaine.

Tout cela suffirait déjà à constituer un excellent festival régional, mais, comme il n'y a pas lieu de se priver pour autant du concours des formations parisiennes spécialisées, on a bien fait les choses en invitant trois troupes les plus illustres : l'Ensemble, l'Ensemble intercontemporain et le Collectif 22^e, ainsi que le Groupe vocal de France qui, lui, est unique en son genre.

Comme il aurait été dommage de s'arrêter en si bon chemin et que l'éventail des compositeurs présentés est tout à fait international, rien n'était plus naturel que la présence de l'Orchestre philharmonique de Liège et du London Ensemble de Londres. Fondé en 1980 et dirigé par Odaline de Martinez, cette formation à « géométrie variable » n'était pas encore venue en France, et c'était là une occasion de découvrir, tant dans les *Architectures colorées*, de Jean-Pierre Guézec, que dans le *Concert pour neuf instruments*, de Webern, une qualité d'exécution où la discipline a sa part mais, plus encore, une écoute mutuelle assez impressionnante.

Une vingtaine de concerts en cinq jours, treize créations mondiales, quatre créations françaises, de nombreuses reprises, des classiques de Gabrielli à Varèse, tels étaient les chiffres de départ ; à l'arrivée il faudra ajouter le nombre des spectateurs, mais d'ores et déjà on sait que les prévisions des organisateurs ont été dépassées et qu'il s'agissait presque exclusivement du public régional, qui n'a pas ménagé ses applaudissements. Que faut-il de plus ? Que le Festival poursuive sur sa lancée, l'année prochaine, la voie qui s'ouvre devant lui, elle est toute tracée.

GÉRARD CONDÉ.

Avignon

Une mouette dans la nuit

Le théâtre est vide. Trois heures du matin. Le vieil acteur qui ne jouera plus, comme pour l'embrasser de loin, apparaît sur la scène une ombre vêtue de noir, une ombre légère. C'est la Nina de la Mouette. Elle a cessé de jouer Chopin. Et elle va jouer toute seule, sans son partenaire en allé, la célèbre scène du retour : « Je suis une mouette » et, pendant quelques minutes, c'est comme si tout le théâtre défilait, gagnait le large, le ciel...

Du bruit. Apparaît un homme plus jeune, bizarre : le souffleur. Il couche ici, dans une loge ou une autre ; il est trop pauvre pour payer un loyer en ville. Il fait chauffer deux tasses de thé.

Avec lui, le vieil acteur reprend du poil de la bête. S'était-il vraiment endormi ? N'aurait-il pas manqué plutôt du courage qu'il fallait pour quitter ce théâtre une fois pour toutes ? Ce théâtre, toute sa vie, toutes ses vies, toutes ses mémoires. Il revêt, par exemple, ce soir, il y a pris d'un demi-siècle, il jouait le Mouette, les pas de Nina, il se lève pour l'embrasser et, aucune Nina... Nina n'arrive pas, elle s'est oubliée chez elle à jouer du Chopin... Il faut baisser le rideau.

Le vieil acteur et le souffleur un peu requinqués maintenant, s'inventent presque des lumières, une salle pleine, jouant la *Demande en mariage*, de Tchekhov et si convenaient ses leur leur leur cœur à la tâche, que la femme apparaît, en robe blanche et tablier, et leur donne la réplique comme si elle était là.

Des rais de lumière blanche se mettent à passer quelque part. Il fait plus froid. Neige-t-il dehors ? Ce doit être le point du jour. Le vieil acteur passe un manteau, le souffleur le précède vers la sortie des artistes. Et voilà. La salle du théâtre est à présent vraiment vide jusqu'à ce soir.

Non. Comme pour dire un adieu plus chaud à ce vieil acteur qui ne jouera plus, comme pour l'embrasser de loin, apparaît sur la scène une ombre vêtue de noir, une ombre légère. C'est la Nina de la Mouette. Elle a cessé de jouer Chopin. Et elle va jouer toute seule, sans son partenaire en allé, la célèbre scène du retour : « Je suis une mouette » et, pendant quelques minutes, c'est comme si tout le théâtre défilait, gagnait le large, le ciel...

Fraternel salut à Anton Tchekhov, ce spectacle *Le Chant du cygne*, présenté par la Compagnie Catherine Dasté, mis en scène par Claude Merlin, permet aussi de voir et de regarder une jeune comédienne merveilleuse, habillée, singulière, bouleversante : Claude Buchwald (Nina). Claude Barichese, excellent (le souffleur), et Serge Coursan (le vieil acteur) l'accompagnent.

Ce Chant du cygne, joué dans une petite salle off, Le Chien qui fume, est ce que nous avons vu de plus fort jusqu'à ce jour, cette année, à Avignon, comme Claude Buchwald est la comédienne la plus remarquable. La Compagnie Catherine Dasté présente deux autres spectacles, sur lesquels nous reviendrons. Il est étrange que tant de moyens et tant de places aient été accordés, cette année, dans le festival officiel à quelques-uns, et une femme comme Catherine Dasté, qui, depuis longtemps, avec un sens rare du théâtre, mieux que personne, réalise des miracles, soit laissée pour compte, travaillant dans un lieu de fortune, devant quelques chaises (toutes occupées). Ainsi vont les modes, les médias, les illusions, loin du cœur de la chose.

MICHEL COURNOT.

EXPOSITIONS

SCHNEIDER AU MUSÉE DE DUNKERQUE

Les démons du métier

Gérard Schneider a enfin sa rétrospective en France, dans un musée tout neuf à Dunkerque, qui, après Neuchâtel, sa ville d'origine, rend hommage à l'un des promoteurs de l'abstraction lyrique (ou expressionnisme abstrait). Grand Prix national des arts 1975. Panorama d'une œuvre, d'une vie (à quatre-vingt-sept ans, Schneider travaille toujours), c'est aussi la justification en quelque sorte didactique d'un génialité dont les racines sont profondément implantées en terre picturale.

Ce tohu-bohu de formes-couleurs sans cesse remaniées et sans cesse différentes, tour à tour violentes et suaves, n'est pas né spontanément de l'envie de scandaliser, dans l'immédiat après-guerre. La succession chronologique, les diverses phases d'une longue carrière, celle qu'elle s'étale sur des panneaux disposés en épis le long de la galerie du second étage, en divulguent le secret. C'est d'un métier consommé - plusieurs dessins exécutés par l'élève surdoyé de l'École des beaux-arts démontrent sa virtuosité - que Schneider est parti, un métier qui lui est resté dans la peau, dans le poignet, quand il s'est mis à peindre dans un état second. Une *Nature morte* aux prismes d'un réalisme appétissant (1924) ne présageait guère la manière fauve et tourmentée d'une autre nature morte postérieure de deux ans.

De toile en toile se vérifie le cheminement de Schneider qui, de son propre aveu, est « passé par toutes les expériences de ces quatre-vingt dernières années », voulant « éprouver le caractère formel de chacune de ces tendances ». Post-impressionnisme, fauvisme, cubisme, surréalisme, jusqu'à l'effigie, seul capable de répondre à la nécessité intérieure formulée par Kandinsky. Car cette « culture picturale complète » aboutissant à l'action painting servira en fin de

compte à libérer les démons qui l'habitent.

Couffées de lave d'abord maintenues par des coffrages, des cerneaux qui bientôt disparaîtront, impérieux parafes d'un univers « bouclé », alternance de mouvements tumultueux et d'instantanés pacifiés. Formes et couleurs confondues, allégées par l'emploi de l'acrylique, ironie se simplifiant jusqu'à donner des aplats aux coloris purs plaqués sur des fonds d'une intense monochromie, d'une acuité croissante. Comme si une nouvelle jeunesse multipliait des contrastes de plus en plus vifs, de plus en plus audacieux, tel ce dialogue du vert et du rouge sur fond bleu et ocre, de 1981.

JEAN-MARIE DUNOYER.

• Jusqu'au 26 septembre.

Tal-Coat

Revoici des œuvres de Tal-Coat, « intégration rythmique de l'espace », comme dit Henri Maldiney. A force d'alchimie visuelle dans ce duo du noir et du blanc, le peintre arrive à extraire du vide le pur, l'élémentaire, l'essence du monde sensible. Un monde toujours présent, mais dépoli, à haute tension. L'important, ce n'est pas tant que ces lavés *En champs affrontés* soient là, c'est qu'ils confirment une continuité dans le travail - en témoigne le petit livre édité également par Civiages et qui justifie l'exposition.

En une trentaine d'admirables photos, Michel Dieuzide fait revivre les textes transcendants les images. Comme quoi les étoiles de première grandeur persistent à briller, en dépit de l'âge, des volte-face de l'éphémère.

• Civiages, 46, rue de l'Université, jusqu'au 23 juillet.

Orange

«Aïda» anecdotique et une éblouissante Caballe

Perdu au milieu de ces neuf mille cinq cents spectateurs spatialisés assis sur la terre dure du théâtre romain d'Orange, qui, jeudi, à près de 2 heures du matin, acclamait inlassablement les interprètes d'*Aïda*, on ne pouvait nier le succès des Chœurs de la région d'Orange. Mais, placés maintenant sous la présidence du nouvel adjoint aux affaires culturelles, M. Alain Choleac.

Le progrès est sensible sur la calamineuse Force du destin de l'an passé. Et pourtant, on s'est quelque peu ennuyé en cette Égypte éternelle. Si la caresse s'est faite à l'effluve populaire, les registres-là. Mais peut-on encore parler de festival international pour ces agrandissements des estimables spectacles de l'Opéra d'Avignon, dont on retrouve les responsables aux différents postes ?

Le dispositif scénique d'Antoine Selva, fait de grands murs, de projections en pente et d'escaliers multiples, à la manière de Joseph Svoboda, s'harmonise fort bien avec le cadre romain monumental et impose une certaine rigueur géométrique - pyramidale - à la mise en scène. Mais il faut du spectacle dans *Aïda*, et le metteur en scène, Giancarlo del Monaco, n'en a pas fait avoir : trompettes juchées dans le public des bas-côtés de la scène, tout en haut, escouades d'Égyptiens armés de fourches et de boucliers, esclaves éthiopiens poussant le chariot des défunts, épuisés sous la schlague de leurs vainqueurs. Rituels solennels et empruntés sur son char de parade monoplacé ; cependant qu'Annérès, dans ses appartements, étonnée par un gigantesque chasse-mouches, bénéficie des carresses et des divertissements variés d'esclaves nus ou que Toutankhamon lui-même sort de sa momie pour armer et décorer Rudomel.

Les costumes (inspirés par les meilleures maisons de Milan) semblent décalqués sur les bas reliefs antiques, aussi schématiques que dans les bandes dessinées de Tintin, et s'accordent parfaitement avec les chorégraphies modern style de Jacques Fabre.

Dans cette réalisation assez anecdotique, les protagonistes ne pouvaient guère s'élever aux sommets de l'émotion. Pourtant, Margarita Castro-Alberti, plus à l'aise qu'à l'Opéra de Paris, est une bonne *Aïda* ; sa voix, sans être encore pleinement épanouie, plane dans le théâtre antique avec de belles couleurs tendres et touchantes. Mais il y a sans doute plus de maturité chez Mignon Dünn, Annérès autoritaire, voix rude, un peu mate, qui a de l'étoffe sans être très séduisante. À côté du grand-père puissant et assuré de Paul Pliska, le Radamès de Bruno Ruffo (troisième appelé pour ce rôle) paraît un peu jaloux ; la voix a un certain brillant mais manque de richesse et de fermeté. Quant à l'excellent Juan Pons, il pourrait donner plus de noirceur et de tempérament au terrifiant Amnoso.

Tous ces personnages auraient sans doute plus de conviction, ainsi que l'Orchestre de Lyon et les Chœurs Philharmoniques de Londres, toujours excellents, si Michelangelo Veltri, qui connaît bien la partition et dirige la représentation avec une sûreté irréprochable, était capable de leur communiquer la passion et l'intensité nécessaires. On est certes loin des Verdi d'Abbado, de Musil ou même de Karajan. Mais n'était-ce pas inévitable une fois les choix faits ? Et puis, si le public d'Orange est satisfait...

Quelques heures auparavant, Montserrat Caballé était réapparue au sommet de son art dans la belle cour Saint-Louis, où le vent des platanes, une tourterelle, la voiture des pompiers et le fracas des avions de réaction préparant le défilé du

14 juillet ne parvinrent pas à la faire sortir d'une humeur charmante (1).

Plus imposante que jamais, dans un corsage à volants rouge baccarat, un boléro et une grande jupe noire, elle multipliait les protestations des plus exquises dans des airs de bel canto des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles : un legato parfait, des modulations de couleurs, d'intensité exactement dosées, d'extradynamiques crescendo à partir d'un aigu délicat et ombré, de délicieuses « gâteries » comme ce trémolo d'une finesse de dentelle, de grandes vocalises espagnoles tourbillonnantes aux mille reflets, et si elle parvenait toujours à braver la prononciation allemande dans quatre *Lieder* de Brahms, où sa voix semblait s'empêtrer autour de la ligne vocale, avec quel art elle sut distiller De Tanti Palpi di Rossini et surtout un air d'Adelson et Salvini du tout jeune Bellini, le plus bel exemple peut-être qu'on puisse trouver de ces phrasés si riches et douces qu'il n'est ni Chopin et qu'on retrouve dans ses Nocturnes, avant d'achever triomphalement par des chansons de Vives, Turina et Toldrà, éblouissantes de vitalité et de caractère espagnol.

JACQUES LONCHAMPT.

(1) Montserrat Caballé chantera la *Gloconda* de Puccini, le 23 juillet au Théâtre antique d'Orange, dont le troisième spectacle sera Turandot, le 6 août, avec notamment Ghena Dimitrova et Katia Ricciarelli (renseignements : 90) 34-24-24). Le Théâtre antique accueillera par ailleurs Fais Domino (le 25 juillet), Julien Clère (le 9 août) et Jacques Higelin (les 19 et 20 août).

PETITES NOUVELLES

■ L'opéra *Die Fledermaus* de Jacques Fagetto (le Monde du 29 juin) a tellement de succès que le Théâtre de la Potinière le maintient à l'affiche jusqu'en janvier 1984. Les 20 et 21 juillet, la Potinière fera relâche pour permettre à la troupe de se rendre, comme prévu, aux Jeux du théâtre de Sarlat.

■ La troupe de théâtre Baroque présente, samedi 16 juillet, au stade de Vénissieux (Rhône), un spectacle gratuit en plein air de mime, de chant et de danse, *Arme à Feu*, sur le thème de l'apogée, à partir de 22 heures.

■ Le XXIV^e Rencontre internationale du cinéma de Pyrenees aura lieu du 16 au 24 juillet. Outre une rétrospective

consacrée à Andrzej Wajda, on pourra voir un choix de films récents de onze pays, notamment *Feux fuyants* d'Abbas Kiarostami, le *Sol* de Victor Erice, les *Démesses* dans le jardin de Manuel Gutiérrez Cordero, de Roy Guerra et, tout récemment *Indie*, le *Grain de sable* de Pomme Meffre, production du Centre audiovisuel de création cinématographique.

■ La septième Festival de la Côte d'Opale a lieu jusqu'au 6 août dans quatre communes du littoral du Pas-de-Calais. Au programme : des expositions, des animations de rue, de la danse, du théâtre, entre autres une comédie musicale en hommage à Fats Waller (le 24 juillet au Fort), un

show « Rock-sur-mer » (le 10 juillet à Berck-Plage), une soirée non-stop de jazz, reggae et salsa (le 22 juillet à Boulogne-sur-Mer).

■ La Fondation Peter Shoykessant a transformé en septembre 1982 quatre salles parisiennes en œuvres d'art. Elle offre cet été, pour chaque trajet, un cliché photographique par le chauffeur - avec le taxi pour toute de fond. Les amateurs narcissiques seront comblés et le « voyage en œuvre d'art », de la sorte, immortalisé.

■ Le 2^e concours international d'orgue de Toulouse a donné les résultats suivants : pour la musique classique française, Michel Bouvard (1^{er} prix,

qu'on a rarement vu dans un film français : l'autre débâcle, celle des collabos fuyant après la libération, cherchant un refuge, une frontière à franchir, un moyen de se blanchir auprès des résistants. Cette débâcle, où des tribunaux d'occupation rendent des jugements hâtifs, où les nazis en déroute continuent de tuer, où un trafiquant comme Victor Lanoux se faufile habilement, est, de Paris au sud-ouest de la France, l'itinéraire d'une femme éveillée à la conscience. Il n'y a pas eu - contrairement à ce qu'avait voulu prouver Louis Malle dans *Lacombe Lucien* - de hasard dans les bons ou mauvais

choix de la fin de l'occupation. Les pires criminels, explique Charles Denner à Nicole Garcia, doivent être jugés de façon légale, mais il est impossible d'accepter un marché infâme, conclu au nom de l'amour, avec les assassins. Les relations du père et de la fille comptent parmi les plus beaux moments de ce film, passionnant par sa narration romanesque et le conflit psychologique et moral au terme duquel Stella, le cœur déchiré, assume, elle-même, ses responsabilités, son destin, face à l'histoire.

JACQUES SICLIER.

• Voir les films nouveaux.

Comprendre, choisir

A l'origine Alain Sarde voulait produire un film sur le docteur Petiot. Mais c'est en lisant le livre de Philippe Aziz, « Tu trahiras sans vergogne » (1) que Laurent Heynemann, intéressé, comme le producteur, par l'époque, a trouvé l'histoire qui lui convenait : « Un homme sombre dans la collaboration avec les auxiliaires français des nazis, pour sauver la femme qu'il aime, une juive.

« Je suis juif moi-même, dit Laurent Heynemann, né en 1942. Ma famille, d'origine allemande, a souffert du nazisme dès le début. J'ai lu le journal que ma mère tenait pendant la guerre. J'avais été assistant de Michel Mitran pour les *Guichets du Louvre*, film sur la rafle du Vél d'Hiv en 1942. On ne peut pas reconstruire les événements de cette époque, en fon-

tion de tout ce que nous savons aujourd'hui. Il s'agit plutôt de comprendre - et d'essayer de faire comprendre aux spectateurs - comment les choses se passaient alors.

« L'attitude du maréchal Pétain institue une « normalité » de la collaboration. Beaucoup se sont laissés prendre, et Yvon est de ceux-là. Stella se sent d'abord protégée, elle a des réactions égoïstes, puis elle comprend ce qui se passe. Alors elle change, elle cesse de se raconter une histoire, elle ne peut plus accepter. Pour moi, Stella est une jeune fille d'avant-guerre qui, dans une situation tordue, incertaine, où il faut savoir choisir, devient une femme d'après-guerre. » - J.S.

(1) Editions Fayard (1970).

Publicité

CE BRUIT QUI TUE...

L'actualité est remplie de drames engendrés par le bruit, cause importante d'agressivité. Grâce aux progrès de l'acoustique, le film E.A.R., qui protège sans isoler, a été mis au point aux U.S.A. Travail ou sommeil, la polyvalence est remarquable ; et parce qu'il situe les nuisances sonores, il permet les conversations en milieu bruyant. Protection efficace du conduit auditif pour la notation.

EN PHARMACIE ou 273-30-34

Le Monde
RÉALISÉ CHAQUE SEMAINE
UNE SÉLECTION
HEBDOMADAIRE
spécialement destinée à ses lecteurs
résidant à l'étranger
Exemplaires spéciaux sur demande

SPECTACLES

LE DERNIER TANGO A PARIS (L. v.o.) : Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36).

DOCTEUR JIVAGO (A. v.o.) : Forum, 1 (297-33-74) ; Champ-Palace, 5 (354-07-10) ; Ambassade, 9 (359-19-08) ; V.F. : Belfort, 2 (742-60-33) ; Richelieu, 2 (233-56-70) ; Bretagne, 6 (326-12-12) ; Faurès, 13 (231-60-74) ; Palais Chilly, 16 (522-46-01) ; 23-44 : Gambetta, 20 (635-10-96).

DRIVER (A. v.o.) : Paramount Montmartre, 18 (606-34-25).

EMMANUELLE (F. v.o.) : Paramount City, 8 (562-45-76).

L'EMPIRE DES SENS (Jap. v.o.) : U.G.C. Belfort, 2 (725-49-23).

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranelagh, 16 (288-64-44).

LES ENSEMBLES (L. v.o.) : Action Christine, 6 (325-47-46).

ERASERHEAD (A. v.o.) : Escorial, 13 (707-28-04).

2 (236-83-93) : U.G.C. Rotonde, 6 (633-08-22) ; Ermitage, 8 (359-15-71) ; U.G.C. Gobelin, 13 (356-23-44) ; Convention St-Charles, 15 (579-33-00) ; Images, 18 (522-47-94).

MIDNIGHT EXPRESS (A. v.o.) : Capit, 2 (508-11-69).

MONTY PYTHON SACRE GRAAL (A. v.o.) : Champ-Ecluse, 5 (325-47-46).

MOROCCO (A. v.o.) : Action Ecluse, 5 (325-47-46) ; Mac Mahon, 17 (380-24-81).

LA MORT AUX TROUSSES (A. v.o.) : Ranelagh, 16 (288-64-44).

NEW YORK NEW YORK (version intégrale) (A. v.o.) : Calypso, 17 (380-30-11).

NUOVESSA (A. v.o.) : Action Christine, 6 (325-47-46).

LA NUIT DE L'IGUANE (A. v.o.) : Action Christine (6is), 6 (325-47-46).

PHANTOM OF THE PARADISE (A. v.o.) : Cinémas, 6 (633-10-82) ; St-Lambert, (H. sp.) 15 (533-91-82).

LE PIGEON (L. v.o.) : Olympia Extrapol, 18 (542-67-42).

PINOCCIO (A. v.o.) : La Royale, 8 (265-82-66) ; Napoléon, 17 (380-41-46).

POUR QUELQUES DOLLARS DE PLUS (A. v.o.) : U.G.C. Marbeuf, 8 (225-18-45) ; V.F. : U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32).

POUR UNE POIGNEE DE DOLLARS (A. v.o.) : Paramount Montmartre, 18 (606-34-25).

LE PROCES PARADISE (A. v.o.) : Espace Galté, 14 (327-95-94).

LA RANCUNE (A. v.o.) : Studio des Acacias, 17 (764-97-83).

ROCKY I (A. v.o.) : Publicis Maitron, 8 (359-31-97).

REZ AMER (L. v.o.) : Studio Lope, 5 (354-26-43) ; Olympia, 14 (542-67-42).

SPARTACUS (A. v.o.) : U.G.C. Belfort, 2 (725-49-23) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) ; V.F. : Gaumont Halles, 1 (297-33-74) ; Grand Rex, 2 (256-83-93) ; U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32) ; U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; Paramount Galadé, 13 (580-18-03) ; Buvette-Montparnasse, 14 (544-25-82) ; Palais Wapler, 18 (522-46-01).

LA TAVERNE DE L'ENFER (A. v.o.) : U.G.C. Deaton, 6 (329-42-62) ; Normandie, 8 (359-41-18) ; Parnas-

Accord franco-québécois sur la télédistribution

M. Jean-François Bertrand, ministre des communications du Québec, a signé vendredi 8 juillet, avec M. Georges Filiou, secrétaire d'Etat aux techniques de la communication, un accord-cadre en matière de télédistribution. Un groupe de travail devra élaborer des propositions de collaboration entre les deux pays. Il sera dirigé pour le Québec par M. Roger Jauvin, vice-président de la société Vidéotron, et pour la France, par M. Bernard Schreiner, président de la Mission télédistribution. Une mission française, composée de représentants de la Direction générale des télécommunications (D.G.T.) et de Télédiffusion de France (T.D.F.), se rendra au Québec en octobre.

Pour M. Jean-François Bertrand, « cet accord fait suite aux nombreux contacts pris depuis un an entre M. Roger Jauvin et un certain nombre de collectivités locales françaises. Depuis trente ans que le câble existe au Québec, nos entreprises ont acquis un savoir-faire en matière d'architecture et de gestion de réseaux qui peut guider les choix français. Le groupe Vidéotron, qui dessert 60 % des abonnés au Québec, a mis au point un terminal révolutionnaire, le Vidacom, qui permet à l'abonné de gérer tous les services présents et futurs offerts par le câble. De notre côté, nous nous intéressons aux programmes audiovisuels français qui viendront renforcer la présence francophone sur les réseaux câblés québécois ».

[Le plan de câblage français représente un débouché considérable pour les câblodistributeurs québécois, qui craignent aujourd'hui la saturation de leur marché national (le Monde du 2 juin). Si la France peut tirer profit du pragmatisme technologique développé au Québec, il n'est pas sûr que la coopération soit exempte de certaines difficultés. Comment la D.G.T. accueillera-t-elle les conceptions de Vidéotron en matière d'architecture des réseaux ? Comment réglera-t-elle devant le terminal Vidacom, qui utilise une partie de la technologie Telfon, le concurrent canadien de télétexte français ?]

J.-F. L.

COMMUNICATION

Vendredi 15 juillet

PREMIERE CHAINE : TF 1

20 h 35 Au théâtre ce soir : Et l'enfer, Isabelle ? De J. Deval, mise en scène R. Géro, avec A. Aveline, R. Géro, P. Mazzotti... Dans le cabinet d'un juge d'instruction, une jeune femme voit son inculpation d'homicide volontaire se transformer en suspicion de cinq autres assassinats. Une comédie policière, créée en 1964 à la Comédie des Champs-Élysées.

23 h Journal.

23 h 10 Les jeunes cinémas français de courts métrages. Un film nommé d'après de F. de Foucaud.

23 h 30 Journal et cinq jours en Bourse.

23 h 50 Un soir, une étoile.

DEUXIEME CHAINE : A 2

20 h 35 Série : Verdi. De R. Castellani. Avec P. Pickup, C. Fracci, G. Alberici... Troisième épisode de la colossale biographie du grand musicien italien. Verdi perd sa fille et compose la *Requiem*. Une série d'un didactisme qui défie les meilleurs moments de la télévision scolaire.

RENÉ DE CHAMBRUN
PIERRE LAVAL
devant l'Histoire
ÉDITIONS FRANCE-EMPIRE

21 h 50 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème : nouveaux documents sur la guerre de 1940, sont livrés : R. de Chambrun (Pierre Laval devant l'Histoire), J.-B. Duroselle (L'abbé, 1939-1945), A. Sallin (la Déclaration sous l'Occupation), S. Kierfeld (Vichy-Auschwitz).

23 h 5 Journal.

23 h 15 Cinéma d'été, cinéma d'auteur : Premier voyage.

Film français de N. Trintignant (1979), avec M. Trintignant, V. Trintignant, R. Berry, P. Chesnois, P. Rouleau. A la mort de leur mère, une adolescente s'enfuit, avec son petit frère, d'un village des Hautes-Alpes pour retrouver leur père, depuis longtemps absent. Voyage initiatique vers la Méditerranée, semé d'embûches comme une histoire de fées. Emotion et sentiments. La réalisatrice a dirigé, avec finesse, ses propres enfants.

TROISIEME CHAINE : FR 3

20 h 35 Vendredi : Pour l'amour de l'art. Magazine d'information d'A. Campana. L'argent, la spéculation, ne sont-ils pas omniprésents dans tous les rouages du monde artistique ? Dans quel contexte international la France peut-elle défendre son patrimoine artistique ? Des collectionneurs, des commissaires-priseurs, des marchands et des artistes répondent.

21 h 35 Journal.

21 h 55 Festival international du jazz à Juan-les-Pins. Une émission de J.-Ch. Averty. Avec le grand orchestre de Count Basie.

22 h 20 Une minute pour une image, d'Agès Varda. Son album imaginaire.

22 h 25 Prélude à la nuit. Quintette n° 2 pour piano et cordes - de Martinu.

FRANCE-CULTURE

20 h Relecture : Victor Segalen, textes lus par P. Vaneck, R. Farabet et B. Dautin.

21 h 30 Black and blue : Table ronde.

22 h 30 Nuits magnétiques : à table.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 20 Concert (donné le 10 juillet 1983 à Baden-Baden) : « Symphonie n° 24 », « Concerto pour piano et orchestre », « Sérénade en ré majeur », de Mozart, par l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk, dir. Kord, sol. R. Buchbinder, piano.

22 h 15 Fréquence de nuit : Lettres d'amour, œuvres de Nono, Monteverdi, Xenakis, Brahms, Wagner, Stravinski.

Samedi 16 juillet

PREMIERE CHAINE : TF 1

11 h 35 Vision plus.

12 h Série : Chéri Bili. (Et à 12 h 45, 15 h 45, 16 h 45 et 17 h 45.)

12 h 15 La route buissonnière.

12 h 55 Face à SAS.

13 h Journal.

13 h 15 Série : Salvatore ou les Mohicans de Paris.

14 h 40 Dessin animé.

14 h 55 Documentaire : Aventures inattendues.

15 h 15 Histoires naturelles : la pêche au gros.

16 h Connaissance du cinéma : Les irrésistibles. Monty la Chance.

17 h Croque vacances.

18 h Trente millions d'amis.

18 h 15 Magazine auto-moto.

18 h 45 Jack sport.

19 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 Jeu : Super défi.

19 h 45 Tour de France.

20 h Journal (et à 22 h 45).

20 h 35 Jeu : L'assassin est dans la ville. Emission de J. Antoine et J. Bardin. Une candidate à un jeu est chargée de résoudre une énigme policière dont les protagonistes sont des comédiens amateurs.

21 h 50 Série : Shogun. D'après J. Clavel, réal. J. London. Avec R. Chamberlain, V. Shikata, A. Badel... Deuxième épisode des aventures folles du commandant Blackthorne en pays lointain. Cruauté, châtiments, humiliations, un roman - saga bien mené, natif, à l'américaine.

22 h 55 22, v'la le rock. Une Roadshow, Darry Hall and John Oats, Eagles...

23 h 25 Journal.

23 h 40 Un soir, une étoile.

21 h 50 Série : Shogun. D'après J. Clavel, réal. J. London. Avec R. Chamberlain, V. Shikata, A. Badel... Deuxième épisode des aventures folles du commandant Blackthorne en pays lointain. Cruauté, châtiments, humiliations, un roman - saga bien mené, natif, à l'américaine.

DEUXIEME CHAINE : A 2

10 h 15 ANTOIPE.

11 h 40 Journal des sourds et des malentendants.

12 Souvenirs-souvenirs. Paul Anka.

12 h 30 Tour de France.

12 h 45 Journal.

13 h 35 Série : Shérif, fais-moi peur.

14 h 25 Les aventures de Tom Sawyer.

14 h 50 Les jeux du stade. Cyclisme : tour de France ; automobile : Grand Prix de formule 1 ; golf.

18 h Les carnets de l'aventure. Jean du Sud autour du monde.

18 h 50 Des chiffres et des lettres.

19 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 Le théâtre de Bourvart.

20 h Journal.

20 h 35 Variétés : Le 7^e gala des grandes écoles. Danse, numéros de funambules, par les grandes écoles (Polytechnique, H.E.C., etc.)

21 h 35 Jeu : La chasse aux trésors. A Mysore (Inde).

TROISIEME CHAINE : FR 3

19 h 10 Journal.

19 h 15 Emissions régionales.

19 h 35 Pour les jeunes.

19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.

20 h Les jeux.

20 h 35 Festival d'été : Festival de Tourcoing. A l'occasion des promenades lyriques du vingtième siècle : « Renard », de Stravinsky, par l'Atelier lyrique de Tourcoing, mise en scène de P. Barot, chorégraphie de R. Peerce, par l'ensemble l'Opéra 14, sous la direction de J.-C. Malgoire ; « Les nuits de François aux étudiants américains », d'Eugène Ionesco, mise en scène de P. Dréhan, avec J. Poullard, R. Fithian, L. Masson. Un texte très cocasse de l'auteur de « La Cantatrice chauve » sur les subtilités de la langue française.

21 h 40 Journal.

21 h 48 Une minute pour une image, d'Agès Varda. Son album imaginaire.

22 h 00 Musiclub.

22 h Le Jeune Homme et le Soldat, de Gustave Mahler, texte de R.M. Rilke, avec F. Galbeau et P. Liebigel, chorégraphie de M. Sparenblek.

FRANCE-CULTURE

7 h 2 Identités et appartenances.

8 h L'envers de la lettre.

8 h 30 Comprendre aujourd'hui pour vivre demain. L'enfant lecteur au Salon du livre.

9 h 7, Matière du monde contemporain.

10 h 45, Dénarques avec - Samia Souana, directrice de la galerie Remise du parc.

11 h 2, Musique : La Provence imaginaire (et à 16 h 20). Existe-t-il une musique occitane ?

12 h 5, Le pont des arts.

14 h, Sout.

14 h 5, Les samedis de France-Culture : Le Dala-Lama... bouddhisme et enseignements.

17 h, Radio festival, en direct d'Avignon. Samedi rimer avec récit ; magazine : grands airs et hautes tensions ; paroles en actes : « Le Saperleau » de G. Bourdet ; voix off : B. Chartroux ; une scène inépuisable.

22 h, Ad lib.

22 h 5, Mi-fugue, mi-raïns.

FRANCE-MUSIQUE

Les émissions seront diffusées en direct d'Alsace-Provence.

6 h, Musiques du matin. Œuvres de Mahler, Villa-Lobos, Debussy.

9 h 10, Ouverture pour Aix : Mozart, Rossini, Milhaud, Gounod, Gluck, Berlioz.

12 h, « Les Provinciales », à Aix.

16 h, Le centre « Académie ».

18 h, Une heure avec Peter Jeffes (en direct du cloître Saint-Sauveur). Œuvres de Caccini, Scarlatti, Pergolesi.

19 h 5, Jazz : Festival de Nice-Antibes.

20 h 30, Concert : (donné le 12 juillet 1983 à Perpignan) : « Symphonie n° 9 en ré mineur » avec chœurs, de Beethoven, par l'Orchestre national de France et les chœurs de Radio-France, dir. Z. Macal, sol. D. Bailey...

23 h, La nuit du jazz (en direct du Hot Brass) : le trio K. Clarke, H. Jones, G. Arvanitas, N. Montier, le Quartette de V. Scaio et le Groupe Cheops.

SAMEDI DIMANCHE

- **DOSSIER :**
Moscou et « ses » Arabes
- **KENYA :**
Le Blanc qui fait bouillir la marmite
- **JAPON :**
Elections, piège à sons
- **CHINE :**
La frontière endolorie avec le Vietnam
- **FRANCE :**
La préretraite active de M. Pasqua
- **ÉTÉ :**
Les « maladies infantiles » de la planche à voile

Et, avec « Le Monde Dimanche » de l'été, quatre pages de radio et de télévision

Chaque week-end une nouvelle lecture de l'actualité.



un cocktail quand la nuit commence

Le Negroni.

1/3 Campari.

1/3 Gordon's Gin.

1/3 Martini rouge.

1/2 tranche d'orange.

Servir glacé.

(recette de Fosco Scarselli pour le Comte Negroni).

Philip Zec, dessinateur de presse anglais, vient de mourir. Il était connu pour ses interventions dans le Daily Mirror, notamment pendant la deuxième guerre mondiale. Il était âgé de soixante-troize ans.

[Petit fils de rabbin russe et fils de tailleur ayant émigré à Londres pour échapper à l'oppression tsariste, Zec avait étudié l'art et commencé une carrière de photographe publicitaire à dix-neuf ans. C'est par le biais de la publicité qu'il était entré dans le journalisme. Au Mirror, pendant la dernière guerre, il donna de nombreux dessins d'humour, dont un, en 1942, sur le thème du pétrole, mit hors de lui Winston Churchill. Dans les années 50, Zec collabora au Sunday Pictorial et en 1958 passa au Daily Herald. D'autre part il fut pendant vingt-cinq ans directeur du Jewish Chronicle, et pendant quelques années il édita New Europe.]

Le Monde

économie

ÉTRANGER

Au Japon

Le projet de budget n'a jamais été aussi austère

De notre correspondant

Tokyo. — Le projet de budget japonais pour l'exercice 1984 (avril 1984-mars 1985) est plus austère que jamais. Pour faire face au gonflement apparentement irrépressible d'une dette publique déjà vertigineuse, le cabinet de M. Nakasone projette de réduire de 10 % par rapport à 1982 les dépenses relatives aux dépenses courantes des ministères et les crédits des dépenses d'investissement de 5 %. Ces limites sont plus sévères encore que celles imposées cette année et qui s'élevaient à une réduction de 1,4 % seulement — compte tenu du service de la dette et des transferts de revenus aux collectivités locales.

La raison principale de cette rigueur est aussi évidente qu'imprévisible : les finances de l'État sont en crise. La dette publique dépasse les 100 000 milliards de yens (environ 3 000 milliards de francs) soit 40 % du P.N.B. japonais. Les nouveaux emprunts sur le marché obligataire devraient s'élever cette année à 13 000 milliards de yens, soit environ 30 % du budget. Il n'est, dans ces conditions, plus question comme cela fut le cas dans le cabinet de M. Suzuki (1980-1982) d'un assainissement de la dette et d'un retour à l'équilibre budgétaire en 1984.

On ne voit pas non plus poindre à l'horizon la réforme fiscale jugée urgente par beaucoup, mais qui coûterait vraisemblablement cher aux conservateurs sur le plan électoral. Comme l'an dernier, la plupart des secteurs sont affectés par ces restrictions, à commencer par l'éducation, la sécurité sociale et les travaux publics. Comme l'an dernier également, quelques autres sont épargnés : la défense, l'aide au développement et les sciences et technologie.

Relativement faible augmentation des dépenses militaires

Malgré la rhétorique d'un premier ministre souvent qualifié de « militariste », et en dépit de fortes déclarations d'intention relatives à l'accroissement du potentiel des forces armées, tant souhaité à Washington, le budget des forces nippones n'augmentera l'an prochain que de 6,8 %, soit environ 1 milliard de dollars. Il est actuellement de 11,42 milliards de dollars et avait augmenté en 1982 de 7,4 %. Comme tous les ans un compromis est intervenu entre l'agence de défense, qui

réclamait une augmentation de quelques 9 %, et le tout-puissant ministère des finances qui voulait en accorder moins de 4 %. La part des dépenses militaires devrait rester inférieure en 1984 à 1 % du P.N.B., plafond sacro-saint fixé en 1976.

L'opposition et la majorité de la presse n'en critiquent pas moins une décision qui privilégie substantiellement les forces armées au détriment de mesures propres à stimuler l'économie ou à accroître les avantages sociaux. Il est probable que les États-Unis jugeront, au contraire, que la part allouée aux militaires reste insuffisante pour réaliser les engagements du plan de défense 1983-1987.

Au regard des coupes qui affectent d'autres secteurs budgétaires, l'augmentation substantielle (11,4 %) enregistrée par l'aide publique au développement apparaît généreuse. Il est cependant douteux qu'elle permette, ici aussi, de réaliser les promesses faites en 1981 d'un doublement de l'aide sur une période de cinq ans. Les dévouements effectués en 1981 et 1982 dans ce domaine n'ont, en effet, pas été à la mesure des engagements pris officiellement.

R.-P. PARINGAUX.

Le Brésil écrasé de dettes

(Suite de la première page.)

Désormais, les salaires ne seront plus ajustés qu'à concurrence de 80 % du taux d'inflation, alors que l'ajustement était jusqu'à présent de 100 %. Deux autres dispositions consacrent le quasi-démantèlement du dispositif d'indexation brésilien. Premièrement, les rajustements de salaires n'interviendront plus que deux fois par an, alors que jusqu'à maintenant ils avaient lieu trimestriellement. Deuxièmement, on ne tiendra pas compte dans l'indice des prix à la consommation retenu pour calculer la hausse des salaires du renchérissement des denrées dû à des accidents naturels tels que les catastrophiques inondations qui viennent de se produire dans les États les plus riches du Sud-Est brésilien (trois mille personnes au moins sont abîmées). Ces décisions visent à diminuer le taux d'inflation, qui de 99,7 % en 1982 est passé depuis quelques mois au rythme annuel de 140 %, alors que les autorités brésiéliennes s'étaient engagées, dans la « lettre d'intention » qu'elles avaient adressée au F.M.I., à ramener ce taux aux environs de 70 % pendant l'année en cours.

Une délégation du F.M.I. discute actuellement à Brasilia avec les responsables brésiliens les conditions qu'il juge nécessaires pour débiter une deuxième tranche de crédit de 411 millions de dollars que le F.M.I., à la fin du mois de mai, avait paré et simplement remis de mettre à la disposition du Brésil, faute précisément pour ce pays

d'avoir rempli les obligations qu'il avait « volontairement » souscrites selon les propres termes des dirigeants brésiliens.

Comme on le sait, Brasilia comptait sur cette deuxième tranche pour être en mesure de rembourser un crédit relais de 400 millions de dollars accordé par la Banque des règlements internationaux (B.R.I.). C'est ce vendredi 15 juillet que le prêt de la B.R.I. vient à échéance, après les deux prolongations déjà consenties par le créancier. On s'attendait généralement que le remboursement n'interviendrait pas à la date fixée, mais à Brasilia, surtout après l'annonce des nouvelles mesures d'austérité, on affiche un grand calme.

Tant dans les milieux gouvernementaux que dans les milieux d'affaires, on s'écarte l'idée d'une mise en défaut du Brésil, dans le ferme espoir que les créanciers accepteraient les nouvelles promesses de Brasilia. Le Brésil a déjà accumulé depuis le début de l'année un milliard d'arriérés. Pour rembourser une nouvelle tranche de quelque 500 millions de dollars à des banques privées étrangères, le Brésil comptait sur un crédit à court terme de 695 millions de dollars que les mêmes banques s'étaient en principe engagées à mettre à sa disposition dans le cadre de l'accord conclu au début de l'année. Mais les banques commerciales subordonnent l'octroi de ces fonds à la décision du F.M.I. de débiter les 411 millions de dollars dont il a été question plus haut. Il apparaît aujourd'hui clairement que le Brésil ne pourra pas faire face à ses obligations sans obtenir de nouveaux crédits à moyen et long terme.

Pour les experts du Fonds monétaire, la principale cause de l'inflation brésilienne réside dans l'énorme déficit du secteur public. Autant la « lettre d'intention » était restée vague en ce qui concerne l'atténuation du mécanisme d'indexation, autant elle était précise en ce qui concerne la réduction du déficit de l'État et du vaste secteur public qui dépend de lui. Si on peut considérer que les mesures qui viennent d'être annoncées donnent sur le premier point satisfaction à l'attente des experts du Fonds monétaire, ceux-ci sont particulièrement déçus par l'incapacité dans laquelle s'est trouvé le Brésil de remplir les engagements pris sur le deuxième point. C'est que la crise des paiements extérieurs est doublée par une crise des finances publiques internes, tant à l'échelon de l'État fédéral que des États et des sociétés du secteur nationalisé. Pour les trois mois de l'année, le déficit du secteur public s'est élevé à 4 millions de milliards de dollars (8,6 milliards de francs), alors que la limite prévue était de 2,8 millions de milliards de francs. Le seul point vraiment positif de la situation actuelle est l'apparition d'un important excédent de la balance commerciale. En attendant le retour du général Figueiredo, c'est le vice-président de la République, un civil, M. Aureliano Chaves, qui assure l'intérim. Il devra expliquer aux Brésiliens que ceux-ci devront consentir de nouveaux et très lourds sacrifices sur leur niveau de vie.

PAUL FABRA.

ÉNERGIE

Aux États-Unis

LES AUTORITÉS ORDONNENT LA FERMETURE TEMPORAIRE DE CINQ RÉACTEURS NUCLÉAIRES

La commission américaine de contrôle nucléaire a ordonné, jeudi 14 juillet, la fermeture temporaire de cinq réacteurs nucléaires, afin de procéder à la vérification des systèmes de refroidissement. La décision de mettre hors service ces centrales doit être appliquée dans les trente jours.

DISCRIMINATION SEXISTE EN BELGIQUE

Les treize licenciées de Bekaert-Cockerill continuent leur combat...

De notre correspondant

Bruxelles. — En Belgique, le « machisme » continue de bien se porter. Il suffit pour s'en rendre compte de se pencher sur le sort des « treize licenciées de Bekaert-Cockerill », qui, depuis près d'un an déjà, s'efforcent de faire reconnaître leurs droits. Ces femmes, employées dans une tréfilerie à Charleroi, ont en effet été licenciées parce qu'elles refusaient un travail à temps partiel, formule qui permettait de laisser leur poste à des hommes venus d'un autre atelier de l'entreprise. Depuis lors, elles ne cessent de lutter, sans aucun résultat jusqu'ici, contre l'injustice dont elles sont victimes.

Au cours du dernier été, une grève avait éclaté chez Bekaert-Cockerill pour s'opposer au licenciement « économique » de quelque quatre-vingts travailleurs. Au mois d'octobre, une assemblée de personnes acceptait, avec une majorité de 64 % de voix, un accord ramenant les licenciements à vingt-huit. Mais cet accord prévoyait en même temps que toutes les femmes « non chefs de famille », ne travailleraient plus qu'à mi-temps, afin d'éviter trente renvois supplémentaires, tant masculins que féminins.

Les femmes ainsi visées s'aperçurent très vite qu'on leur faisait céder la moitié de leur travail et de leur salaire en faveur de travailleurs mas-

culins, dont certains étaient moins qualifiés, bien que mieux payés...

Repardes en grève, les femmes de Bekaert-Cockerill apprennent alors, avec stupeur, qu'une commission paritaire demandait le licenciement pur et simple de trente d'entre elles — chiffre ramené à treize par la suite, — qui s'étaient portées à l'avant-garde de ce combat. Il semble d'ailleurs que les responsables syndicaux aient eux-mêmes désigné les « meneuses » de ce mouvement de protestation, pourtant soutenu en fin de parcours, au niveau national, par la centrale socialiste F.G.T.B.

Depuis lors, les licenciées ont présenté une pétition au Parlement européen. Elles ont déposé une plainte devant les tribunaux belges du travail. Elles ont même recherché des appuis à l'étranger puisqu'elles ont été reçues à Paris par M. Roudy, ministre délégué chargée des droits de la femme. Moins encore que les dirigeants belges, M. Roudy n'a été en mesure de leur offrir plus que des expressions de sympathie pour leur lutte contre la discrimination sexuelle.

Quant à la direction de l'usine, elle ne voit pas la moindre raison de se dresser contre des organisations ouvrières qui lui causent déjà assez de soucis.

JEAN WETZ

SOCIAL

LE PLAN ET L'AVENIR DE LA PROTECTION SOCIALE

Les nouveaux besoins de financement devraient être assurés par un « élargissement des cotisations aux revenus du capital »

Dans le cadre de la deuxième phase de préparation du IX^e Plan, la commission « emploi, revenus et solidarité » a estimé que le réajustement des comptes sociaux se fera par la réduction des avantages offerts, par certains régimes spéciaux de retraite (S.N.C.F., E.D.F., R.A.T.P., fonctionnaires, etc.).

M. René Teulade, président de la commission, a, au cours d'une conférence de presse le 11 juillet, déclaré que « les nouveaux besoins de financement devront être assurés par le décalage des cotisations, l'élargissement de ces cotisations aux revenus du capital, et par la création d'une cotisation assise sur le revenu imposable ». Pour la commission ce sont donc les cotisations versées par les assurés et non les prestations qui leur sont rendues qui doivent être liées plus étroitement aux ressources. En outre, la commission a réclamé une réforme du minimum vieillesse et une refonte du système de retraite. Enfin, en matière de politique familiale, celle-ci a préconisé

une revalorisation plus rapide que pour les autres prestations des allocations familiales pour les foyers de trois enfants ou plus.

290 EMPLOIS MENACÉS A LA SOCIÉTÉ DE FORGEAGE DE RIVE-DE-GIER

(De notre correspondant.)

Saint-Etienne. — Dans la vallée du Gier, le tissu industriel continue de se dégrader. C'est ainsi que, le 11 juillet, le tribunal de commerce de Saint-Etienne a autorisé la cessation d'exploitation de la Société de forgeage de Rive-de-Gier (S.F.R.), ce qui doit entraîner deux cent quatre-vingt-dix licenciements. Le tribunal n'a toutefois pas prononcé la liquidation des biens. L'entreprise, qui a compté jusqu'à sept cents salariés, est spécialisée dans la fabrication de bouteilles de gaz basse et haute pression, de réservoirs pour sous-marins nucléaires et d'accumulateurs.

Les syndicats, C.G.T. en tête, n'acceptant pas la décision du tribunal de commerce, occupent l'usine et ont manifesté, le 13 juillet, devant la préfecture de la Loire. Quelques jours auparavant, ils avaient bloqué la voie ferrée Saint-Etienne-Lyon. Les personnels de l'établissement ripaillèrent demandant la tenue d'une « table ronde », avant une rencontre, le 21 juillet, au ministère de l'Industrie. Les élus communistes de Rive-de-Gier demandent, de leur côté, l'annulation de la décision du tribunal de commerce. « La situation de trésorerie, estiment-ils, permettait de tenir deux mois sans problèmes », pour peu que les banques consentent une avance sur les règlements des dernières livraisons à la marine nationale et aux clients étrangers.

Leur analyse diffère de celle du tribunal pour lequel le compte prévisionnel laisse apparaître un déficit de trésorerie de plus de 5 millions de francs en août prochain.

PHILIPPE MEHNERT.

AUTOMOBILE

AYANT APURÉ SES COMPTES

Chrysler rembourse ses emprunts

De notre correspondant

Washington. — M. Lee Iacocca, président de Chrysler, a annoncé le mercredi 13 juillet que sa compagnie rembourserait le 30 septembre prochain les 800 millions de dollars restant dus sur les prêts garantis par le gouvernement et qu'elle avait contractés en 1979. Ce remboursement intervenant sept ans avant la date fixée confirme la remontée de Chrysler, dont l'avenir paraissait gravement compromis il y a quelques années.

En 1979, au bord de la faillite, Chrysler avait obtenu pour 1 milliard 200 millions de dollars de prêts garantis par le gouvernement. La semaine dernière, la compagnie remboursait 400 millions de dollars. Le paiement du reliquat lui économisera cinquante-huit millions de dollars par an d'intérêts. D'autre part, s'étant entièrement acquittée de sa dette, Chrysler retrouvera son indépendance financière, échappant ainsi au contrôle de l'autorité administrative qui était chargée de la supervision des prêts.

La fin de cette tutelle donnerait ainsi au troisième constructeur des États-Unis plus de liberté d'action pour développer ses activités, notamment en coopération avec Volkswagen-États-Unis. Jusqu'à présent, Chrysler achetait des moteurs Volkswagen pour ses petits modèles, mais M. Iacocca a indiqué qu'il souhaitait aller au-delà de cette coopération sans toutefois préciser ce qu'il envisageait.

Grâce à une rigoureuse politique de réduction des coûts de production et au succès de ses modèles, Chrysler a brillamment rétabli sa situation et dispose maintenant d'un capital de 1 milliard 500 millions de dollars.

La compagnie espère maintenant négocier l'abandon des garanties données au gouvernement en 1979 dans le cadre de l'accord qui lui permettait d'obtenir des prêts garantis. M. Donald Regan, secrétaire au Trésor, a indiqué que le gouvernement pourrait revendre à Chrysler ces garanties, représentant environ 260 millions de dollars. Ces garanties auraient permis en effet au gouvernement d'acheter en 1990 quatorze millions d'actions Chrysler, chacune cotée 13 dollars.

M. Iacocca a indiqué qu'il se proposait de discuter le plus tôt possible avec les leaders des syndicats, dont les membres avaient accepté des sacrifices financiers évalués à plus de 1 milliard de dollars pour assurer la survie de la compagnie. Les ouvriers

de Chrysler ont, en effet, renoncé à des augmentations de salaires et à des avantages annexes, et, aujourd'hui encore, leur salaire horaire est inférieur à celui des ouvriers de General Motors et de Ford. Chrysler avait aussi réduit sensiblement les salaires de ses employés dont vingt mille ont été licenciés depuis 1980.

En fait, l'accroissement des ventes de Chrysler au cours des dix premiers jours de juillet a été de 31 %, taux supérieur à celui des deux autres « grands » : General Motors (48 %) et Ford (25 %). Parmi les compagnies plus petites, l'American Motors fait état d'une progression de 46 % pour la même période, alors que les ventes de Volkswagen-États-Unis accusent une baisse de 40 %. Dans l'ensemble, les constructeurs américains accusent une augmentation générale de 42,9 % de leurs ventes, soit leurs meilleures performances de ces trois dernières années. — Interim.

AUCUN LICENCIEMENT NE DOIT AVOIR LIEU CHEZ TALBOT

affirme M. Claude Poperen

M. Claude Poperen, membre du bureau politique du parti communiste, a vivement réagi à la suppression d'emplois chez Peugeot et Talbot. « Alors que, coopérativement à 1982, le premier semestre 1983 a vu les immatriculations de voitures neuves en progression de 0,3 % et que Peugeot et Talbot augmentent leurs parts de marché de près de 4 %, rien ne justifie une telle éventualité de réduction massive d'emplois », affirme le communiste. « C'est un acte de sabotage de la politique gouvernementale ».

M. Poperen conclut qu'aucun licenciement ne doit intervenir chez Talbot et que chez Peugeot les préretraites « doivent être intégrales ment compensées par l'embauche de jeunes travailleurs des régions concernées ».

AGENCE EXCLUSIVE SÉRIEUSE

A remettre pour le département de la LOIRE-ATLANTIQUE. Activité constante et de bon rendement. Idéal comme appoint pour comptable indépendant ou personne avec bonne formation commerciale et comptable désireux s'établir.

Capital initial nécessaire : 100 000 F.

Écrire à Servan Fiduciaire S.A. - Case postale 367, CH-1001 LAUSANNE.

L'HEBDOMADAIRE INTERNATIONAL DE L'EUROPE

The Economist

France's nationalised mistakes
a special report in this week's
Economist looks at the cost of Mitterrand's
nationalisation policy and the prospects
for state-owned industries.

EN VENTE DEMAIN CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

AFFAIRES

LES VENTES DE MAGNÉTOSCOPES
ONT BAISSÉ DE 60 % AU PREMIER SEMESTRE

Après Poitiers, la rigueur

M. Delors, digne successeur de M. Fabius ? Contre l'invasion des magnétoscopes japonais, la plan de rigueur du ministre de l'économie se révèle d'une efficacité tout aussi redoutable que le barrage de Poitiers levé à l'automne dernier par M. Fabius, alors ministre du budget. Les ventes de magnétoscopes au premier semestre de cette année ont baissé d'environ 60 % par rapport à 1982. Un véritable effondrement, qui n'est d'ailleurs pas sans conséquence sur le commerce : les magasins de matériels ou de cassettes, qui avaient poussé comme des champignons l'an dernier, font faillite les uns après les autres.

Les ventes de mai - les mesures de Poitiers ont été levées fin avril - n'ont pas été meilleures (39 200 appareils vendus contre 75 000 en 1982, soit une baisse de 48 %). En 1982, le marché français s'embalait, tandis que partout ailleurs il semblait se stabiliser. Cette année, les ventes « repartent » dans tous les autres pays, et régressent dans l'Hexagone.

Les professionnels, qui tablaient sur des ventes de 800 000 à 900 000 magnétoscopes en France cette année (650 000 en 1982) ont tous divisé leurs prévisions par deux, voire par trois. Grundig compte sur 350 000 achats ; Sony, sur moins de 300 000. Le gouvernement, qui voulait « limiter » le marché à

450 000 appareils pour endiguer le déficit commercial de ce secteur, voit ses objectifs se réaliser et au-delà, sans avoir à intervenir.

La naissance d'une quatrième chaîne de télévision et, surtout, les annonces d'un éventuel changement de standard (le 8 mm) ont détourné les clients, expliquent les importateurs. Ils rappellent que la Coupe du monde de football de l'an passé avait été favorable. Certains espèrent un redressement pour Noël, mais tous reconnaissent que le magnétoscope est la première dépense qu'un d'effère ou qu'on annule en période de rigueur. En comparaison, le marché de la télévision couleur, frappé également, n'a baissé, pour les six premiers mois, que de 20 %. Trois fois moins.

Dans ce marasme, qui devrait se prolonger en 1984, plus personne ne semble pressé du côté de la production française. La première pierre de l'usine qui doit construire Thomson, après la signature de son accord avec le japonais J.V.C., n'est toujours pas posée. Le gouvernement et le groupe divergent sur le lieu d'implantation : Thomson voudrait reconstruire son usine de télévision en noir et blanc, de Tommer dans l'Yonne, mais les pouvoirs publics souhaitent bâtir du neuf en Lorraine, malade de l'acier.

E. L. B.

MARCHÉ COMMUN

LES NORMES FRANÇAISES
POUR LES CONGÉLATEURS
CONDAMNÉES À BRUXELLES

(De notre correspondant)

Bruxelles. - Les normes techniques appliquées par la France, depuis le 1^{er} juillet dernier, pour la commercialisation des conservateurs et des congélateurs ménagers sont contraires aux règles de concurrence du Marché commun. C'est l'avis de la Commission européenne, qui vient d'engager une procédure d'infraction contre l'arrêté du 10 juin du ministère de l'Industrie mettant en vigueur les nouvelles dispositions.

Bruxelles a été saisi de plusieurs plaintes émanant de l'Italie et de l'Allemagne (six cent dix congélateurs de marque A.E.G. ont été bloqués à la frontière française). Il est tout d'abord reproché à la France le délai très court (quinze jours) entre la notification à la Commission et la date d'entrée en vigueur de la nouvelle réglementation. Bruxelles estime ensuite que les normes exigées (consommation d'énergie, dimensions, conditions d'essai) sont excessives par rapport au but déclaré, à savoir la défense des consommateurs. La Commission fait valoir qu'un étiquetage comportant les caractéristiques des appareils est largement suffisant pour atteindre l'objectif recherché. - M. S.

● La C.E.E. ouvre une procédure antidumping contre les roulements à billes du Japon et de Singapour. Selon les industriels européens, la part de marché des importations en provenance de ces pays est passée de 9 % en 1979 à 22,9 % au premier semestre 1982, en raison de prix artificiellement bas.

● Après les restrictions d'importations américaines d'acier spéciaux, de nombreuses protestations s'élèvent en Europe et au Japon. M^{rs} Thatcher a vigoureusement condamné les décisions américaines, tout comme M. Lambsdorff, ministre de l'économie de la R.F.A. Le Japon, de son côté, demanderait l'ouverture de négociations bilatérales avec les Etats-Unis, dans le cadre des accords du GATT.

Condamnée par le GATT

LA FRANCE N'EST PAS PRES-
SÉE DE LEVER LES RESTRICTIONS
A CERTAINES IMPORTATIONS
DE HONGKONG

La France traîne les pieds pour lever les barrières douanières mises en place depuis le mois d'octobre 1981 pour freiner les importations massives de montres à quartz en provenance de Hongkong.

Elle ne s'était pas opposée à l'adoption par le conseil du GATT (le 14 juillet) d'un rapport lui demandant de revenir sur sa décision d'imposer des quotas - mesures jugées non conformes aux règles de l'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce - à l'entrée de ces produits horlogers, mais également à celle de parapluies, jouets, certains vêtements, bateaux de plaisance et microscopes.

Selon le représentant français au GATT, la levée des restrictions sur les articles jugés non sensibles (certains vêtements, bateaux de plaisance, microscopes) pourrait avoir lieu d'ici à l'automne.

En revanche, le problème posé par les produits sensibles (montres à quartz, parapluies, jouets) est plus ardu à résoudre. L'industrie horlogère est en pleine crise, il ne reste plus qu'un seul fabricant de parapluies en France, à Aurillac, et l'industrie du jouet est fragile.

Le GATT n'ayant fixé aucune date à la France pour se conformer aux règles en vigueur dans l'organisme, l'assouplissement des restrictions touchant les importations des dits produits pourrait intervenir beaucoup plus tard.

● Le tribunal des référés d'Angoulême a jugé le 12 juillet irrecevable l'action intentée contre les centres Leclerc de la Charente par sept distributeurs d'essence du département pour « protester contre les pratiques de vente de trois des centres Leclerc vendant l'essence à des tarifs inférieurs de 30 centimes à ceux pratiqués par les distributeurs ». Le juge des référés, tout en constatant, dans ses conclusions, que les faits dénoncés constituaient une infraction susceptible d'une sanction pénale, a estimé en matière civile « que rien ne permettait d'affirmer que les demandeurs avaient souffert ou auront à souffrir des pratiques dénoncées ».

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	+ bas + haut	Rep. + ou Dép. -	Rep. + ou Dép. -	Rep. + ou Dép. -
S.E.-U.	78,175 78,200	+ 140 + 180	+ 230 + 335	+ 700 + 830
Can.	3,315 3,340	+ 125 + 190	+ 275 + 340	+ 710 + 845
Yen (100)	3,235 3,275	+ 140 + 170	+ 300 + 335	+ 920 + 990
DM	3,005 3,075	+ 180 + 200	+ 340 + 390	+ 1015 + 1085
Flm.	2,690 2,695	+ 140 + 160	+ 290 + 320	+ 830 + 890
F.R. (100)	15,010 15,020	+ 410 + 540	+ 895 + 990	+ 2010 + 2400
F.S.	3,670 3,670	+ 220 + 290	+ 460 + 580	+ 1255 + 1440
L. (1 000)	5,020 5,060	+ 175 + 405	+ 365 + 565	+ 1290 + 1290
E.	11,830 11,840	+ 220 + 340	+ 465 + 620	+ 1245 + 1520

TAUX DES EURO-MONNAIES

	9 1/4	9 5/8	9 7/8	9 3/4	10 1/8	10 1/4	10 1/2	10 3/4
S.E.-U.	4 1/2	4 7/8	4 11/16	5 1/16	4 13/16	5 1/4	5 1/4	5 3/8
DM	5 7/8	6 1/8	5 5/16	5 11/16	5 3/8	5 3/4	5 15/16	6 5/16
F.R. (100)	8	9	8 1/2	9	8 1/2	9	9 3/8	9 7/8
F.S.	3 1/8	3 7/8	4 1/2	4 7/8	4 1/2	4 7/8	4 11/16	5 1/16
L. (1 000)	14	16	15 1/2	16	15 7/8	16 3/8	17 3/8	18 3/8
E.	12	14	13 1/2	14	13 1/2	14 1/2	15 1/2	16 1/2
E. (ann.)	12 1/8	12 5/8	12 1/2	12 3/4	12 7/8	13 3/8	14 1/4	15 3/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



GROUPE DES ASSURANCES GÉNÉRALES DE FRANCE SITUATION DES SICAV AU 30 JUIN 1983

	C.I.P.	AGF.I.M.O.	AGF. 5000 60 % minimum en actions françaises (1)	AGF. INTERFONDS	PHENIX PLACEMENT
Nombre d'actions	935.844 (Nominal de 100 F)	2.421.158 (Nominal de 100 F)	1.029.944 (Nominal de 100 F)	484.815 (Nominal de 200 F)	267.654 (Nominal de 200 F)
Actif net par action	722,57	302,97	200,86	332,05	217,80
Actif net total	692.113.511	733.533.741	206.879.578	160.984.832	58.294.905
Répartition de l'actif (en pourcentage) :					
- Disponible	8,81	7,43	5,61	1,69	3,57
- Obligations françaises	38,72	25,21	28,57	48,42	96,43
- Obligations étrangères	12,41	5,33	5,52	43,24	-
- Actions françaises	52,17	51,14	60,50	2,76	-
- Actions étrangères	31,92	9,86	-	1,89	-
Rappel :					
- Dividende par action	41,49 + 2,88	24,39 + 1,89	18,76 + 1,71	22,26 + 1,18	Ouverte au public le 10 janvier 1983
- Montant net et avoir fiscal	25 avril 1983	25 avril 1983	25 avril 1983	25 avril 1983	
- Date de paiement					

Souscriptions : Service des transferts, 87, rue de Richelieu, 75060 PARIS CEDEX 02 et Banque générale du Phénix, 31, rue La Fayette 75009 PARIS

(1) Loi du 13 juillet 1978.

Vous êtes CONSEILLER FINANCIER GÉRANT DE FORTUNES

et vous souhaitez proposer à votre clientèle
de nouvelles possibilités d'investissement comportant toutes
garanties de sérieux et de bonne rentabilité.
Alors écrivez-nous pour de plus amples informations
HEMINA S.A.,
place de la Gare, Case postale 867, CH - 1001 Lausanne.



L'assemblée ordinaire du 29 juin 1983 a approuvé les comptes de 1982, faisant apparaître un résultat de 17,9 millions de francs (contre 11,2 millions de francs en 1981) et décidé la mise en paiement d'un dividende de 32 F par action, soit, compte tenu de l'impôt payé d'avance, un dividende global de 48 F (contre respectivement 28 F et 42 F l'an dernier), payable le 18 juillet 1983 contre remise du coupon n° 37.

Rappelons que le résultat net du groupe en 1982 a été de 27 millions de francs à 40,2 millions de francs.

Une assemblée extraordinaire a par ailleurs renouvelé l'autorisation donnée en 1978 et qui expirait cette année, d'augmenter le capital social d'un montant maximum de 20 millions de francs.

(Publicité)

L'Afrique du Sud doit permettre aux noirs de démontrer sur le plan social la réussite professionnelle à laquelle ils ont désormais des chances d'accéder. — G. W. H. RELLY

Extraits de l'allocation de Monsieur G. W. H. Relly, Président de l'Anglo American Corporation of South Africa Limited.

L'événement remarquable de cette année fut la décision de Harry Oppenheimer de quitter la présidence de l'Anglo American Corporation. Il est âgé de 75 ans et sa vitalité intellectuelle est telle que ses collaborateurs ne peuvent que s'étonner de son désir d'alléger ses responsabilités. Au cours des 40 premières années de l'existence du groupe, le père d'abord seul, puis le père et le fils ont édifié en Afrique du Sud une puissance industrielle très solidement assise. Sous la présidence de Harry Oppenheimer, les activités industrielles et minières menées en Afrique australe se prolongèrent d'une implantation grandissante en Grande-Bretagne, en Amérique du Nord, puis, en temps utile, en Amérique du Sud.

Pendant quarante ans, il a cherché à servir son pays, et non pas uniquement sur le plan matériel. Son intervention dans le débat politique, en particulier, aura été aussi originale que profonde ; et les opinions qu'il exprime avec tant d'élégance lui ont valu l'attention et le respect d'une audience internationale, notamment parce que, venant d'un pays déchiré par les préjugés raciaux, ses idées témoignent d'un esprit rationnel, civilisé et épris de justice. En fait, Harry Oppenheimer en vint à concrétiser pour beaucoup, ici comme à l'étranger, l'espoir en l'avenir de l'Afrique du Sud, la confiance en notre aptitude à résoudre nous-mêmes nos problèmes et en notre volonté d'évolution pacifique. Il nous a présenté une vision de la grandeur qui s'offre à l'Afrique du Sud, au plan continental comme au plan mondial, dont la pusillanimité ou l'égoïsme ne doivent pas nous écarter.

Résultats financiers

Notre société a obtenu des résultats très satisfaisants pour l'exercice, la composition des bénéfices reflétant les réelles de la conjoncture mondiale. Les dividendes de nos intérêts aurifères et diamantifères sont en baisse, mais en ce qui concerne les entreprises industrielles et autres, la chute des bénéfices provenant du contre-coup sur l'économie sud-africaine du mal fonctionnement persistant de l'activité économique aux Etats-Unis et en Europe ne s'est pas encore répercutée sur les dividendes, qui restent à peu près inchangés. Les intérêts et commissions perçus et la plus-value sur session de participations sont en hausse sur l'exercice précédent.

RESUME FINANCIER	Exercice au 31 mars	1983	1982
Bénéfices sur fonds propres			
en excluant la part des bénéfices réservés des sociétés associées	- en millions	506,8	502,8
	- en cents par action	223,3	222,5
en incluant la part des bénéfices réservés des sociétés associées	- en millions	644,5	768,2
	- en cents par action	283,9	339,9
Dividendes	- en millions	249,7	248,5
	- en cents par action	110	110
Valeur comptable nette	- en cents par action	3321	2031

L'or s'est montré résistant tout en s'ajustant aux complexités de la demande des industriels et des investisseurs ainsi que du marché à terme. Dans la mesure où la "valeur" de l'or est aujourd'hui fonction de l'érosion de la valeur réelle des monnaies et de l'inquiétude qu'inspire l'assise du système de crédit occidental, nous pouvons envisager une évolution satisfaisante du métal jaune. Il est difficile de ne pas conclure qu'en tant qu'unique "ajusteur" monétaire international qui ne soit pas aussi un instrument d'endettement, l'or continuera de s'apprécier par rapport aux devises.

Dans l'immédiat, il faut cependant admettre que le cours du métal jaune n'est plus dicté par l'équilibre entre l'offre et la demande matérielles. L'or fait aujourd'hui concurrence aux autres véhicules de l'investissement. L'intérêt qu'il suscite est donc actuellement pour une large part d'ordre spéculatif, ce qui a beaucoup accentué l'instabilité des cours et incité de ce fait les investisseurs considérés jusqu'alors comme détenteurs à long terme à prendre

une part plus active au marché. Néanmoins, je suis convaincu que la tendance à long terme restera positive, que l'or soit considéré au premier chef comme une matière première industrielle ou une valeur refuge de dernier recours, ou que son rôle soit reconnu comme double.

Le chômage structurel qui règne aux Etats-Unis et dans la Communauté économique européenne, ainsi que le chômage lié à l'incertitude de la conjoncture semblent mener tout droit au protectionnisme. Par ailleurs, le protectionnisme et le recours de plus en plus fréquent au troc témoignent de la méfiance qu'inspirent les monnaies et le système de crédit depuis l'effondrement du dispositif de Bretton Woods. Ces tendances, et la concurrence d'autant plus intense sur les marchés internationaux, ont amplifié les problèmes de l'Afrique du Sud au cours de la phase actuelle d'ajustement.

C'est le moment qu'a choisi l'Afrique du Sud pour en revenir au GATT et au libre-échange, choix admirable en soi mais dans lequel elle semble, hélas, s'engager seule. La libéralisation de nos dispositions commerciales doit donc s'accompagner d'un dispositif tarifaire nuancé et d'application rapide afin d'éviter que les importations bon marché ne viennent détruire bien des composantes de l'industrie sud-africaine. En outre, le taux d'inflation de 13 pour cent est alarmant, et nos structures d'établissement des prix ont tendance à annuler les avantages créés par la politique anti-inflationniste. D'où le succès des importations bon marché. Dans ces conditions, l'Afrique du Sud se trouve enfermée dans un dilemme puisqu'elle tente de faire une place plus grande au jeu du marché, tant sur le plan intérieur qu'extérieur, tout en essayant de rétablir la croissance et d'endiguer l'inflation.

Questions sociales

Il est extrêmement difficile de concilier à court terme ces deux objectifs, qui resteront d'ailleurs impossibles à concilier si les pouvoirs publics se refusent à comprendre qu'une véritable libéralisation du marché se doit d'être équilibrée et approfondie. En particulier, la décision d'écarter le recours à un contingentement des importations en faveur d'une protection tarifaire modérée doit tenir compte du fait que le marché libre ne peut opérer efficacement si la force de travail, l'un des principaux facteurs de production, a les mains liées. Il serait irresponsable d'ouvrir l'industrie sud-africaine à la concurrence internationale, notamment aux industries à fort coefficient de main-d'œuvre du Sud-Est asiatique, alors que la productivité de nos propres effectifs reste entravée d'un côté par une myriade de restrictions réglementaires ou indirectes et de l'autre par l'absence de soutien et de stimulant officiels.

Les progrès réalisés dans certains domaines importants sont tout à l'honneur du gouvernement, si décaus qu'ils aient été dans leur adoption du fait des contraintes politiques. L'admission des noirs aux négociations collectives, l'augmentation importante du budget de l'éducation et de la formation technique des noirs et la suppression des obstacles s'opposant à leur apprentissage, qui étaient au cœur de la discrimination raciale dans l'industrie depuis la fin du siècle dernier, sont des réformes capitales et significatives. Mais c'est l'avenir qui prouvera leur importance : l'amélioration qualitative et quantitative de l'enseignement technique ne saurait avoir à court terme d'incidence marquée sur le nombre d'ouvriers qualifiés, et l'Afrique du Sud va se trouver à nouveau prise de court lors de la prochaine reprise économique qui en sera d'autant plus brève et d'autant plus inflationniste.

Une fois de plus, le gouvernement se trouve face à un dilemme. Il a pris des mesures pour libéraliser la situation des noirs en Afrique du Sud, pour leur permettre d'entrer dans l'arène et de faire leur chemin dans la société industrielle, mais il se refuse à faire la part de l'autre aspect du capitalisme, qui permet à l'individu de jouir des fruits de son labeur et d'améliorer son mode de vie. En d'autres termes, l'amélioration des chances de réussite personnelle dans le métier doit s'accompagner de la possibilité de démontrer cette réussite sur le plan social en se situant par rapport à l'ensemble de la société sud-africaine, sans l'entrave que représentent les restrictions de la loi sur l'habitat séparé et leur incidence psychologique. Si nous pouvons nous attaquer à cette tâche, si difficile et complexe qu'elle soit, il y a tout lieu de croire que l'Afrique du Sud sera en mesure de concurrencer l'industrie internationale, tant sur le plan intérieur qu'à l'étranger.



Pour obtenir le texte intégral de l'allocation de Monsieur Relly et le rapport annuel, veuillez écrire à la Société au 40 Holborn Viaduct, Londres EC1P 1AJ, Angleterre.

Anglo American Corporation of South Africa

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

13 juillet

Record absolu

sur la devise-titre

Happé par les tourbillons du dollar, la devise-titre a pu atteindre le niveau historique de 10,25 F, les échanges s'effectuant entre ce cours et un point inférieur de 10,17 F (contre 10,10 F-10,19 F la veille). Ce fut le seul événement notable de la séance, seulement marqué par la déstabilisation des opérateurs et spéculateurs, qui sans doute avaient cédé à la tentation du pont. La Bourse sera fermée jeudi 14 juillet. Vides, les travaux étaient vides ou presque, et l'empressement des irréguliers masquait difficilement l'absence du plus grand nombre. Avec en plus la fermeture des banques à midi, les affaires s'en sont ressenties et ont tourné au ralenti. Cet amenuisement des courants d'échanges a engendré l'affrètement, un peu amplifié par la mauvaise impression ressentie après la recrudescence de Wall Street. A la clôture, l'indice instantané enregistré un recul de 0,9 % environ. Le marché a donc renoncé à remettre une troisième fois un pied devant l'autre. Les dernières nouvelles de l'économie française, venues de l'O.C.D.E. et de l'I.N.S.E.E. l'en ont semblé-t-il dissuadé, tout comme les informations en provenance des États-Unis sur l'évolution des taux d'intérêt. Ce brusquement de baisse n'annonce pas encore, de l'avis des professionnels, le temps des soldes.

Baisse de 10 à Londres : 426,20 dollars l'once contre respectivement 430,50 dollars et 429 dollars la veille à midi et le soir.

A Paris, le lingot a cédé 2 450 F d'un coup à 106 030 F, cependant que, faisant cavalier seul, le napoleon progressait encore de 8 F à 689 F.

Ces évolutions de cours ont été enregistrées dans un marché redevenu anémique avec 7,55 millions de francs de transactions contre 20,45 millions.

NEW-YORK

Une timide reprise

Passablement affaibli ces derniers jours par d'assez nombreux dégonflements, Wall Street avait, malgré tout, tenu bon. Cependant, le marché n'a pas eu la force nécessaire pour conserver tout le bénéfice du redressement enregistré en cours de séance. Repassé au-dessus de la barre des 1 200 et même parvenu, un instant, à la cote de 1 215,04, l'indice des industrielles s'est finalement établi à la clôture à 1 204,32 (+6,51 points).

Cette timide reprise s'est opérée avec des courants d'affaires plus effrétés (83,5 millions de titres échangés, contre 69,9 millions la veille), témoignage ainsi de la performance de ventes bénéficiaires, tout comme le bilan de la journée. Sur 1 949 valeurs traitées, 907 ont monté, mais 624 ont baissé, tandis que 418 reproduisaient leurs cours précédents.

A dire vrai, les opérateurs, plutôt satisfaits des déclarations apaisantes faites par M. Paul Volcker, président du Fed, devant le Sénat, sur la politique monétaire (voir l'autre page), n'ont quand même pas été pleinement rassurés. C'est de nouveau l'attente, le grand patron de la Banque centrale américaine ayant précisé qu'il ne dévoilerait ses objectifs que la semaine prochaine. « Je ne pense pas que vous jugerez très sages les mesures que nous proposons », avait-il dit, en guise de conclusion. M. Volcker. Un climat de méfiance n'en a pas moins régné autour du « Big Board ».

VALEURS	Cours de la veille	Cours du 13 juillet
Alcoa	48 3/4	48 1/2
A.T.T.	48 3/4	48 1/2
Boeing	48 3/4	48 1/2
Chemical Bank	48 3/4	48 1/2
Eastman Kodak	48 3/4	48 1/2
GenCorp	48 3/4	48 1/2
General Motors	48 3/4	48 1/2
IBM	48 3/4	48 1/2
Intel	48 3/4	48 1/2
Johnson & Johnson	48 3/4	48 1/2
McDonald's	48 3/4	48 1/2
Merck	48 3/4	48 1/2
Microsoft	48 3/4	48 1/2
Motorola	48 3/4	48 1/2
Oracle	48 3/4	48 1/2
Rockwell	48 3/4	48 1/2
Schlumberger	48 3/4	48 1/2
U.S. Steel	48 3/4	48 1/2
Verizon	48 3/4	48 1/2
Wendover	48 3/4	48 1/2
Xerox Corp.	48 3/4	48 1/2

LA VIE DES SOCIÉTÉS

JACOBO. - Ce parfumeur, du groupe Martell, va porter son capital de 4,4 à 6,6 millions de francs par émission de 5 000 actions nominatives de 400 F nominal, jouissance 1^{er} juillet 1982, au prix unitaire de 2 000 F (1 pour 2). Après cette opération, le montant des fonds propres atteindra 22 millions de francs.

Pour l'exercice clos le 30 juin dernier, le chiffre d'affaires consolidé du groupe (Jacobo France, Parfums Jacobo Inc. et Parfums Jacobo GmbH) s'élève à 30 millions de francs. Il est de 74 millions de francs (dont 72 % à l'exportation) pour l'exercice 1982 et, respectivement, de 125 millions de francs et de 147,8 millions de francs.

INDICES QUOTIDIENS
(base 100 = 31 déc. 1982)

Indice français	126,4
Indice étranger	147,8
Cote des AGENTS DE CHANGE (base 100 = 31 déc. 1982)	126,1

Indice général : 126,1

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE
Euros prêts de 15 jours : 12,3/8 %

COURS DU DOLLAR À TOKYO
1 dollar (en yen) : 246,65

15 millions et de 7 millions pour les filiales américaine et allemande. Pour l'exercice écoulé, 18 millions de francs ont été investis, dont 16 millions ont été consacrés à la construction d'une nouvelle unité de production à Desruvill.

ROUSSEL-UCIAF SE RENFORCE AU JAPON. - La firme pharmaceutique Nippon-Roussel, filiale japonaise du groupe français Roussel-Uclaf, a signé un accord avec la société nipponne Eisai pour la commercialisation, au Japon, de produits de la Roussel. Ce contrat, qui est un véritable partenariat, a été soumis à l'approbation du ministère japonais de la santé et des affaires sociales.

Le surmenage, mis au point par Roussel-Uclaf en 1968, a été commercialisé dans plus de dix pays d'Europe et d'Amérique du Sud. A base d'acide propionique, il s'est révélé efficace, notamment pour les malades souffrant de rhumatisme articulaire.

M. Yuiji Naito, président d'Eisai, a déclaré que sa compagnie espérait obtenir avec le surmenage une part importante du marché japonais de ce type de médicament, qui représente un total environ 150 milliards de yen (625 millions de dollars).

BOURSE DE PARIS

Comptant

VALEURS	Cours de la veille	Cours du 13 juillet
2 %	28	28 1/2
5 %	41 50	42 1/2
10 %	106 80	107 1/2
15 %	148 50	149 1/2
20 %	191 50	192 1/2
25 %	234 50	235 1/2
30 %	277 50	278 1/2
35 %	320 50	321 1/2
40 %	363 50	364 1/2
45 %	406 50	407 1/2
50 %	449 50	450 1/2
55 %	492 50	493 1/2
60 %	535 50	536 1/2
65 %	578 50	579 1/2
70 %	621 50	622 1/2
75 %	664 50	665 1/2
80 %	707 50	708 1/2
85 %	750 50	751 1/2
90 %	793 50	794 1/2
95 %	836 50	837 1/2
100 %	879 50	880 1/2

VALEURS	Cours de la veille	Cours du 13 juillet
Alcoa	48 3/4	48 1/2
A.T.T.	48 3/4	48 1/2
Boeing	48 3/4	48 1/2
Chemical Bank	48 3/4	48 1/2
Eastman Kodak	48 3/4	48 1/2
GenCorp	48 3/4	48 1/2
General Motors	48 3/4	48 1/2
IBM	48 3/4	48 1/2
Intel	48 3/4	48 1/2
Johnson & Johnson	48 3/4	48 1/2
McDonald's	48 3/4	48 1/2
Merck	48 3/4	48 1/2
Microsoft	48 3/4	48 1/2
Motorola	48 3/4	48 1/2
Oracle	48 3/4	48 1/2
Rockwell	48 3/4	48 1/2
Schlumberger	48 3/4	48 1/2
U.S. Steel	48 3/4	48 1/2
Verizon	48 3/4	48 1/2
Wendover	48 3/4	48 1/2
Xerox Corp.	48 3/4	48 1/2

Marché à terme

La Chambre syndicale a décidé de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant été exceptionnellement l'objet de transactions après 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons pas garantir l'exactitude des dernières cotes de l'après-midi.

VALEURS	Cours de la veille	Cours du 13 juillet
2 %	28	28 1/2
5 %	41 50	42 1/2
10 %	106 80	107 1/2
15 %	148 50	149 1/2
20 %	191 50	192 1/2
25 %	234 50	235 1/2
30 %	277 50	278 1/2
35 %	320 50	321 1/2
40 %	363 50	364 1/2
45 %	406 50	407 1/2
50 %	449 50	450 1/2
55 %	492 50	493 1/2
60 %	535 50	536 1/2
65 %	578 50	579 1/2
70 %	621 50	622 1/2
75 %	664 50	665 1/2
80 %	707 50	708 1/2
85 %	750 50	751 1/2
90 %	793 50	794 1/2
95 %	836 50	837 1/2
100 %	879 50	880 1/2

BOURSE DE PARIS

Comptant

VALEURS	Cours de la veille	Cours du 13 juillet
2 %	28	28 1/2
5 %	41 50	42 1/2
10 %	106 80	107 1/2
15 %	148 50	149 1/2
20 %	191 50	192 1/2
25 %	234 50	235 1/2
30 %	277 50	278 1/2
35 %	320 50	321 1/2
40 %	363 50	364 1/2
45 %	406 50	407 1/2
50 %	449 50	450 1/2
55 %	492 50	493 1/2
60 %	535 50	536 1/2
65 %	578 50	579 1/2
70 %	621 50	622 1/2
75 %	664 50	665 1/2
80 %	707 50	708 1/2
85 %	750 50	751 1/2
90 %	793 50	794 1/2
95 %	836 50	837 1/2
100 %	879 50	880 1/2

VALEURS	Cours de la veille	Cours du 13 juillet
Alcoa	48 3/4	48 1/2
A.T.T.	48 3/4	48 1/2
Boeing	48 3/4	48 1/2
Chemical Bank	48 3/4	48 1/2
Eastman Kodak	48 3/4	48 1/2
GenCorp	48 3/4	48 1/2
General Motors	48 3/4	48 1/2
IBM	48 3/4	48 1/2
Intel	48 3/4	48 1/2
Johnson & Johnson	48 3/4	48 1/2
McDonald's	48 3/4	48 1/2
Merck	48 3/4	48 1/2
Microsoft	48 3/4	48 1/2
Motorola	48 3/4	48 1/2
Oracle	48 3/4	48 1/2
Rockwell	48 3/4	48 1/2
Schlumberger	48 3/4	48 1/2
U.S. Steel	48 3/4	48 1/2
Verizon	48 3/4	48 1/2
Wendover	48 3/4	48 1/2
Xerox Corp.	48 3/4	48 1/2

Marché à terme

La Chambre syndicale a décidé de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant été exceptionnellement l'objet de transactions après 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons pas garantir l'exactitude des dernières cotes de l'après-midi.

VALEURS	Cours de la veille	Cours du 13 juillet
2 %	28	28 1/2
5 %	41 50	42 1/2
10 %	106 80	107 1/2
15 %	148 50	149 1/2
20 %	191 50	192 1/2
25 %	234 50	235 1/2
30 %	277 50	278 1/2
35 %	320 50	321 1/2
40 %	363 50	364 1/2
45 %	406 50	407 1/2
50 %	449 50	450 1/2
55 %	492 50	493 1/2
60 %	535 50	536 1/2
65 %	578 50	579 1/2
70 %	621 50	622 1/2
75 %	664 50	665 1/2
80 %	707 50	708 1/2
85 %	750 50	751 1/2
90 %	793 50	794 1/2
95 %	836 50	837 1/2
100 %	879 50	880 1/2

13 JUILLET

Comptant

VALEURS	Cours de la veille	Cours du 13 juillet
2 %	28	28 1/2
5 %	41 50	42 1/2
10 %	106 80	107 1/2
15 %	148 50	149 1/2
20 %	191 50	192 1/2
25 %	234 50	235 1/2
30 %	277 50	278 1/2
35 %	320 50	321 1/2
40 %	363 50	364 1/2
45 %	406 50	407 1/2
50 %	449 50	450 1/2
55 %	492 50	493 1/2
60 %	535 50	536 1/2
65 %	578 50	579 1/2
70 %	621 50	622 1/2
75 %	664 50	665 1/2
80 %	707 50	708 1/2
85 %	750 50	751 1/2
90 %	793 50	794 1/2
95 %	836 50	837 1/2
100 %	879 50	880 1/2

VALEURS	Cours de la veille	Cours du 13 juillet
Alcoa	48 3/4	48 1/2
A.T.T.	48 3/4	48 1/2
Boeing	48 3/4	48 1/2
Chemical Bank	48 3/4	48 1/2
Eastman Kodak	48 3/4	48 1/2
GenCorp	48 3/4	48 1/2
General Motors	48 3/4	48 1/2
IBM	48 3/4	48 1/2
Intel	48 3/4	48 1/2
Johnson & Johnson	48 3/4	48 1/2
McDonald's	48 3/4	48 1/2
Merck	48 3/4	48 1/2
Microsoft	48 3/4	48 1/2
Motorola	48 3/4	48 1/2
Oracle	48 3/4	48 1/2
Rockwell	48 3/4	48 1/2
Schlumberger	48 3/4	48 1/2
U.S. Steel	48 3/4	48 1/2
Verizon	48 3/4	48 1/2
Wendover	48 3/4	48 1/2
Xerox Corp.	48 3/4	48 1/2

Marché à terme

La Chambre syndicale a décidé de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant été exceptionnellement l'objet de transactions après 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons pas garantir l'exactitude des dernières cotes de l'après-midi.

VALEURS	Cours de la veille	Cours du 13 juillet
2 %	28	28 1/2
5 %	41 50	42 1/2
10 %	106 80	107 1/2
15 %	148 50	149 1/2
20 %	191 50	192 1/2
25 %	234 50	235 1/2
30 %	277 50	278 1/2
35 %	320 50	321 1/2
40 %	363 50	364 1/2
45 %	406 50	407 1/2
50 %	449 50	450 1/2
55 %	492 50	493 1/2
60 %	535 50	536 1/2
65 %	578 50	579 1/2
70 %	621 50	622 1/2
75 %	664 50	665 1/2
80 %	707 50	708 1/2
85 %	750 50	751 1/2
90 %	793 50	794 1/2
95 %	836 50	837 1/2
100 %	879 50	880 1/2

* : coupon détaché ; ** : droit détaché ; c : offert ; d : demandé.

COTE DES CHANGES

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

COURS DES BILLETS AUX GUICHETS

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. PHILOSOPHIE : « Pour ou contre la sémiotique », par Christian Delacampagne ; « Vers une réhabilitation de l'humanisme », par Olivier Calon ; « Constantes en coexistence », par Arnold Mandel.
- LU : Le Sur-Être de Denis Buican.

ÉTRANGER

3. EUROPE : Belgique : l'assassinat d'un diplomate turc est revendiqué par deux organisations armées.
3. DIPLOMATIE
4. AFRIQUE
4. PROCHE-ORIENT

POLITIQUE

5. La célébration de la Fête nationale.

SOCIÉTÉ

6. MM. Chirac, Defferre, Delors et Fauvet siègent au Conseil national de prévoyance de la délinquance.
- JUSTICE : quatre ans de prison pour « l'inventeur » de médicaments miracles contre le cancer.
- SPORTS : le Tour de France cycliste.
- EDUCATION : les concours d'agrégation.
- MEDICINE.

LOISIRS ET TOURISME

9. LES RENDEZ-VOUS DE L'ÉTÉ : A Montreux, quand le jazz est là...
10. Un contrat pour l'équitation de loisir.
- Carte postale de croisière : Maitre en vedette.
- 11-12. Hippisme : plaisirs de la table ; philatélie ; jeux.

CULTURE

13. LA ROUTE DES FESTIVALS : Angers, le bon exemple est donné ; Orange, une Aida anecdotique ; Avignon, une mouette dans la nuit.
15. COMMUNICATION.

ÉCONOMIE

17. ÉTRANGER : discrimination sévère en Belgique. Le projet de budget japonais.
- SOCIAL : le Plan et l'avenir de la protection sociale.
18. AFFAIRES.

- RADIO-TÉLÉVISION (15) INFORMATIONS « SERVICES » (8) : Loto ; Météorologie.
- Annuaire classés (16) ; Carnet (16) ; Programmes des spectacles (14) ; Mots croisés (12) ; Marchés financiers (19).

INCUPIATION DE SEPT DIRIGEANTS NATIONALISTES CORSES

Sept des neuf dirigeants de la Consulte des Comités nationalistes (C.C.N.), arrêtés le 13 juillet à Ajaccio ont été inculpés dans la nuit du jeudi 14 juillet au vendredi 15 juillet MM. Léo Battesti, Jean-Baptiste Rotilly-Forcioli, Jean Giambelli et Jean-Michel Rossi, membres de la commission exécutive nationale de la C.C.N., ainsi qu'Yves Stella ont été inculpés de « propagation de fausses nouvelles ». Pierre Poggioni et Jean Cozzolino quant à eux ont été inculpés de « reconstitution de ligue dissoute et complicité, participation en armes à une manifestation publique ». Tous ont été remis en liberté sous contrôle judiciaire. Plusieurs barrages routiers avaient été mis en place jeudi 14 juillet par des militants de la C.C.N. dans différents points de l'île en guise de protestation contre l'interpellation des neuf dirigeants.

ELOIGNEZ LES MOUSTIQUES
par une onde sonore.
Econome et inoffensif.
Fonctionne sur pile. Plus de 200 h d'autonomie.
Dimensions : 57 mm x 47 mm.
SKEETER SKAT : 160 F.
France : 170 F.
THIEBAUT
LE SPECIALISTE DE LA LUTTE CONTRE LES INSECTES
20, rue de la Madeleine 75008 PARIS Tél. (1) 742.95.02.

A B C D E F H

SELON SON PRÉSIDENT, M. PAUL VOLCKER

La Réserve fédérale ne prendra pas de mesures spectaculaires

De notre correspondant

Washington. — M. Paul Volcker, récemment nommé par le président Reagan dans ses fonctions de président de la Banque fédérale de réserve (Fed) pour un nouveau mandat de quatre ans, a indiqué, jeudi 14 juillet, que cette institution avait déjà, au cours des deux derniers mois, pris des mesures de restriction de crédit. Mais, au cours de sa déposition devant la commission bancaire du Sénat appelée en première instance à se prononcer sur sa nomination, il a clairement laissé entendre que la Fed ne prendrait pas de mesures spectaculaires et rigoureuses pour ralentir l'accroissement de la masse monétaire.

La commission spéciale de la Fed appelée à prendre les décisions ne fera pas connaître officiellement, avant plusieurs jours, si elle approuve ou non les décisions de la Fed. Mais M. Volcker a déclaré aux sénateurs : « Je ne crois pas que vous trouverez ces décisions terriblement sévères ». En d'autres termes, répondant aux vœux plusieurs fois exprimés récemment par la Maison Blanche, il semble que la Fed n'augmentera pas le taux de l'escompte.

750 millions de dollars par jour

De préférence à cette mesure qui risque d'avoir un effet psychologique négatif sur l'opinion en lui faisant craindre un arrêt de la reprise, la Fed, sans renoncer à ses objectifs de freiner l'accroissement de la masse monétaire, choisit d'agir en douceur en utilisant les mécanismes à sa disposition, c'est-à-dire, essentiellement, la vente de fonds d'État sur le marché (open market) aboutissant à limiter les disponibilités des banques et, par conséquent, leurs capacités d'accorder des crédits.

En attendant les indications que M. Volcker apportera peut-être la semaine prochaine sur la politique de la Fed, il ressort de ces déclarations que l'institution a déjà réservé les robinets du crédit, avec pour conséquence une hausse d'un point en pourcentage du taux d'intérêt à court terme. Il n'est pas indiqué, cependant, si ce resserrage est temporaire ou s'il va continuer. Il apparaît clairement que la Fed, prenant en considération les avis du gouvernement, envisage seulement une hausse relativement faible des taux d'intérêt limités au court terme, afin d'affecter le moins possible le redressement économique en cours. Mais pourquoi, justement, augmenter les taux d'intérêt en ce début de reprise lui ont demandé les sénateurs.

En 1984

LE BUDGET DE LA RECHERCHE CIVILE N'AugMENTERAIT QUE DE 7 %

Bien que la recherche civile figure parmi les secteurs privilégiés affichés par le gouvernement lors de la préparation du budget de 1984, elle semble devoir être soumise au même traitement de rigueur que beaucoup d'autres domaines. Son budget global n'augmenterait en effet que d'environ 7 % en valeur en 1984, ce qui correspond à la progression moyenne des dépenses publiques globales telle qu'elle est prévue.

En outre, une grande partie de cette augmentation (qui représenterait quelque 2,3 milliards de francs) serait affectée à la compagnie C.I.L. Honeywell Bull et au musée des sciences et des techniques de La Villette, ne laissant à la recherche proprement dite qu'une très faible progression des crédits, d'ailleurs affectée sélectivement à quelques organismes.

L'augmentation du budget de la recherche civile ne couvrirait donc même pas l'inflation et serait bien inférieure aux 17,8 % de progression moyenne annuelle (en volume) que prévoyait la loi d'orientation et de programmation pour la recherche et le développement technologique de la France promulguée en juillet 1982. Elle ne permettrait pas le rattrapage des crédits annulés par les mesures de régulation du budget 1983.

Mais cette situation n'est peut-être pas définitive : au ministère de l'Industrie et de la recherche, on tente de trouver des procédures exceptionnelles de financement de la recherche civile.

Le numéro du « Monde » daté 15 juillet 1983 a été tiré à 379 989 exemplaires

teurs « Parfois des mesures restrictives dans l'immédiat évitent d'avoir à en prendre de plus sévères plus tard » ? a répondu M. Volcker.

Le président de la Fed a, une fois de plus manifesté son indépendance à l'égard du gouvernement en déplorant l'énorme déficit budgétaire de deux cents milliards de dollars, dont le financement, a-t-il dit, préleve environ trois quarts de l'épargne. « Actuellement — a-t-il précisé — le Trésor emprunte chaque jour 750 millions de dollars pour payer ses factures... »

Des déficits budgétaires de cette dimension représentent la plus grave menace pour la reprise, a ajouté M. Volcker, et il a dit une fois de plus, que si les dépenses publiques ne pouvaient être suffisamment réduites, il faudrait augmenter les impôts.

Tous les économistes privés s'attendent à une hausse modeste des taux d'intérêt. Dans l'ensemble, ils ne pensent pas que cette augmentation soit de nature à compromettre la reprise. M. Greenspan, ancien président du bureau des conseillers économiques de la Maison Blanche, estime que la reconstitution des stocks, provoquée par une augmentation des ventes, elle-même stimulée par l'accroissement des revenus personnels, obligera les entreprises à emprunter « même à des taux d'intérêt considérablement plus élevés ».

La plupart des analystes économiques notent également que la reprise s'était amorcée alors que les intérêts étaient déjà très élevés. Ils ne voient pas pourquoi une augmentation d'un ou deux points en pourcentage devrait brusquement arrêter la reprise.

M. Volcker a reçu un accueil favorable des sénateurs, dont certains le féliciteront ironiquement d'avoir accepté une « mission impossible », étant donné l'incapacité de la Maison Blanche et du Congrès à trouver un moyen de réduire l'énorme déficit budgétaire. « Bonne chance, Paul, mon pauvre garçon... », lui cria le sénateur Proxmire.

HENRI PIERRE.

APRÈS LE SUD-OUEST ET LE NORD DE LA FRANCE, LE LOIRET...

Alerte au feu bactérien

La fameuse poire passe-crassane risque-t-elle un jour de disparaître de nos coupes à fruits ? Certaines autres variétés de poires et de pommes sont-elles menacées ? Les arbres qui portent ces fruits sont les premières victimes désignées du feu bactérien, une maladie qui fait des ravages dans les vergers et les pépinières.

Le mal, qui se fait du nord de la France et à fait son apparition, localement, dans le Sud-Ouest, est à ce point redouté que la préfecture du Loiret, après la découverte d'un foyer dans un verger du Sud Orléanais, vient de prendre des mesures particulièrement sévères pour tenter d'arrêter sa progression.

Ce ne sont pas moins de deux cent mille hectares, à cheval sur les quatre départements du Loiret, du Loir-et-Cher, de l'Eure-et-Loir et du Cher, qui ont été déclarés, à la fin du mois de juin, zone contaminée après le diagnostic d'un foyer de « feu bactérien ». Aussitôt, un mini-plan ORSEC a été déclenché dans la région. Il doit conduire à la destruction systématique de tous les arbres des parcelles infectées.

Il faut à tout prix éviter que le mal ne progresse plus avant car, outre certaines variétés de pommiers ou de poiriers, il attaque aussi des plantes ornementales comme les aubépin, les pyracantha, les coisécopiers et les sorbiers.

Cette maladie d'origine bactérienne, ainsi appelée parce que les végétaux touchés paraissent avoir été brûlés par un lance-flammes, est connue aux États-Unis depuis la fin du dix-huitième siècle. Longtemps cantonnée dans ce pays, le feu bactérien a franchi l'Atlantique dans les années 50 à l'occasion, vraisemblablement, d'opérations commerciales — transport de bois, de plants ? — avec la Grande-Bretagne.

Ce pas franchi, le mal s'est étendu rapidement en Europe. La petite bactérie — *Erwinia amylovora* — responsable de ces ravages fait son apparition en Pologne (1966), au Danemark (1968), puis, simultanément, en Allemagne fédérale, en Belgique et dans le nord de la France (1972), où on l'a localisée sur des aubépines, qui peuvent servir de relais pour transmettre la maladie.

Malgré les mesures prises — arrachage notamment des haies d'aubépines — le feu bactérien étend toujours sa zone d'influence. Des foyers sont apparus en Alsace et dans le Sud-Ouest de la France, dans des zones où les pépinières et les vergers sont nombreux.

La situation est-elle catastrophique ? Pas encore, mais elle est franchement préoccupante. A terme, plane la menace de disparition possi-

Selon l'INSEE

LES INDUSTRIELS CONTINUENT D'ÊTRE PESSIMISTES SUR LA SITUATION FINANCIÈRE DES ENTREPRISES

Les résultats d'exploitation dans l'industrie française ont continué à se dégrader au premier semestre 1983 et les industriels ne prévoient pas d'amélioration au cours du prochain semestre, selon la dernière enquête de l'INSEE réalisée en mai auprès des chefs d'entreprise.

La détérioration de la situation de trésorerie, entamée depuis la fin de 1979, touche particulièrement les industries agro-alimentaires et l'automobile. Seul le secteur du pétrole enregistre une amélioration.

La principale cause de détérioration des trésoreries est, selon les industriels interrogés, la faiblesse de la demande, surtout sensible dans les secteurs de l'automobile et des biens d'équipement. La hausse des charges d'exploitation continue à être ressentie dans tous les secteurs, mais elle retombe au niveau moyen observé sur la période 1977-1980.

La demande de crédits bancaires de la part des industriels est forte, au même niveau depuis deux ans. Mais la proportion de ceux qui n'ont obtenu qu'une partie de ce qu'ils demandaient augmente.

Les difficultés de trésorerie des entreprises ont continué à peser sur l'investissement au premier semestre de la même façon que depuis le début de 1982. Les secteurs les plus touchés par des reports d'investissement sont, notamment, l'automobile et la mécanique.

Bons résultats pour les entreprises de l'Allemagne de l'Ouest

En 1982, les entreprises allemandes ont obtenu des résultats meilleurs qu'il n'avait été prévu, vient d'annoncer l'Office fédéral des statistiques. En effet, si 82 sociétés ont réduit leur dividende, 227 l'ont maintenu et 73 l'ont augmenté. Au moyen elles ont distribué à leurs actionnaires des dividendes de 11,21 DM (environ 38 francs) par action de 100 DM, soit un rendement moyen de 3,5 DM. Pour maintenir ce bon niveau en période de mauvaise conjoncture, les firmes allemandes ont dû réduire leur personnel.

M. Hervé Bourges remplace M. Michel May à la présidence de TF 1

La Haute Autorité, dans un communiqué publié vendredi 15 juillet en fin de matinée, annonce qu'elle a désigné à la majorité M. Hervé Bourges en remplacement de M. Michel May à la présidence de TF 1. M. Hervé Bourges prendra ses fonctions au début de la semaine prochaine.

La rédaction du communiqué doit s'interpréter, en ce qui concerne M. Bourges, comme un mandat de deux ans, c'est-à-dire le temps qui restait à accomplir à M. Michel May sur son mandat de trois ans.

Un journaliste

La nomination de M. Hervé Bourges n'est pas, à proprement parler, une surprise. Parmi les « présidents » reçus par la Haute Autorité, il tenait la corde, comme disent les sportifs.

Homme du sérail, mais de fraîche date, il est cependant, comme Pierre Desgranges — qu'on cite souvent comme l'archétype du président de chaîne de TF 1 — journaliste d'origine. D'obédience chrétienne, orienté « à gauche », l'espion militant d'Hervé Bourges le rend vite attentif au grand courant de décolonisation qui marque l'après-guerre, notamment sur le continent africain. Son passage à *Témoignage chrétien* renforce ses convictions. Étroitement associé à la fondation de la République algérienne de Ben Bella, il poursuit ses activités journalistiques en fondant l'École de Yaoundé, au Cameroun, d'où s'élèvent la plupart des journalistes africains qui, depuis 1970, ont pris en charge les organes d'information des nouveaux États du continent noir.

Devenu, en 1976, directeur de l'École supérieure de journalisme de Lille — dont il fut l'élève — il fait la connaissance de M. Pierre Mauroy, maire de la ville. Auteur, en 1968, de l'ouvrage *Décoloniser l'information*, M. Hervé Bourges est choisi par M. Amadou Mahtar M'Bow, directeur général de l'UNESCO, pour diriger les services d'information de l'organisme international.

Après la victoire de la gauche en mai 1981, M. Hervé Bourges, P.D.G. de Radio-France, le sollicite en septembre 1981 pour prendre la direction du secteur Radio-France internationale, chargée des émissions à destination de l'étranger. Plaidant utilement la cause de ce qu'on a coutume d'appeler la « Voix de la France », M. Hervé Bourges obtient — grâce aussi au crédit dont il jouit auprès du nouveau pouvoir — de

substantielles augmentations budgétaires qui permettent le déblocage de certains projets vers de nouveaux secteurs (*Le Monde* date 29-30 mai) : Homme de dialogue mais tout autant homme de caractère, M. Bourges bénéficie à Radio-France internationale d'une bonne image de marque parmi le personnel.

CLAUDE DURIEUX.

[Né le 2 mai 1933 à Rennes (Ille-et-Vilaine), M. Hervé Bourges, cousin de M. Yves Bourges, ancien ministre de la Défense, est diplômé de l'École supérieure de journalisme de Lille et titulaire d'un doctorat de troisième cycle en sciences de l'information. Collaborateur de l'hebdomadaire *Témoignage chrétien* de 1956 à 1962, d'abord comme rédacteur, puis comme rédacteur en chef, il est conseiller technique au cabinet du garde des sceaux, M. Edmond Michelet, de 1959 à 1962. Au moment de l'accession de l'Algérie à l'indépendance, en 1962, il devient conseiller du président Ben Bella, puis directeur au ministère de la jeunesse et de l'éducation populaire. Après la chute de M. Ben Bella, il est nommé chargé de mission auprès de M. Bachir Boumaza, ministre de l'information.

En 1970, M. Bourges, qui, depuis 1967, est également maître-assistant à l'université de Paris-IX, fonde et dirige l'École internationale de journalisme de Yaoundé (Cameroun) avant de devenir, en 1976, directeur de l'École nationale de journalisme de Lille, dont il sera, ensuite, président du conseil d'administration.

En décembre 1980, M. Bourges est nommé coordonnateur du service d'information de l'UNESCO et porte-parole personnel de M. Amadou Mahtar M'Bow. En septembre 1981, M. Hervé Bourges est choisi par Mme Michèle Cotta, alors P.D.G. de Radio-France, pour diriger Radio-France internationale. M. Bourges a publié *l'Algérie à l'épreuve du pouvoir* (1967), *la Révolution algérienne* (1968), *Décoloniser l'information* (1968) et, en collaboration avec M. Claude Wauthier, *les Cinquante Africains* (1979).]

A L'OCCASION DU 14 JUILLET

Un message de M. Mitterrand aux musulmans de France

M. Mitterrand a adressé, jeudi 14 juillet, aux musulmans vivant en France, le message suivant : « Le président de la République, à l'occasion de l'Aïd el seghir, clôturant le jeûne du ramadan, adresse son salut aux deux millions de musulmans vivant en France, avec une pensée particulière pour les centaines de milliers de Français de confession islamique.

« La rencontre entre la tradition islamique et les autres traditions spirituelles et philosophiques de notre pays doit conduire à une meilleure compréhension des peuples et des hommes, à une vie plus fraternelle pour les immigrés, et permettre à ceux des Français qui confessent la foi du Prophète de trouver toute leur place dans la communauté nationale. »

Manquements contradictoires à la tradition à Moscou et à Hanoï

Contrairement à une tradition encore observée en 1982, l'ambassadeur de France à Moscou, M. Claude Arnaud, n'est pas intervenu jeudi 14 juillet à la télévision soviétique à l'occasion de la fête nationale française. On apprend de bonne source qu'un différend aurait surgi au dernier moment entre l'ambassade et la télévision soviétique à propos du discours que M. Arnaud se proposait de faire. Les responsables de la télévision auraient demandé à M. Arnaud, qui leur aurait opposé un refus catégorique, de modifier certains passages de son allocution.

De source diplomatique française, on se refusait cependant à tout commentaire sur cette absence, d'autant plus remarquée qu'au cours des dernières semaines plusieurs ambassadeurs occidentaux avaient prononcé des allocutions télévisées pour leur fête nationale (Italie, 2 juin ; Grande-Bretagne, 10 juin ; États-Unis, 4 juillet). On se bornait à préciser de même source que ces allocutions sont une tradition soviétique et non un usage diplomatique.

Le présidium du Soviet suprême, mais non personnellement son président, M. Andropov, d'autre part, adressé au président Mitterrand, à l'occasion du 14 juillet, un message lui exprimant ses « félicitations » et ses « meilleurs vœux de bien-être » pour le peuple français. Le président se réfère aux « traditionnelles relations d'amitié » entre les peuples français et soviétiques et exprime l'espoir que le « profond intérêt »

que les deux pays attachent « au maintien de la paix et au renforcement de la sécurité sur le continent européen » contribuera de façon « décisive » au développement de « bonnes relations entre l'U.R.S.S. et la France », mais le mot « coopération », qui figurait dans le message adressé l'an dernier par M. Brejnev au chef de l'État français, est absent.

Autre manquement à la tradition, mais en sens inverse, pour la première fois dans l'histoire des relations entre la France et le Vietnam, l'ambassadeur de France à Hanoï est intervenu à la télévision vietnamienne, jeudi, à l'occasion du 14 juillet. Dans son allocution d'un quart d'heure, juste avant le journal télévisé de 20 heures, l'ambassadeur, M. Bastouil, s'est félicité de l'essor encourageant « que connaissent les relations franco-vietnamiennes ». *Le Vietnam et la France*, a-t-il dit, maintiennent un dialogue politique important en dépit des divergences inévitables. Une coopération multiforme, culturelle, scientifique et technique se développe à un rythme soutenu dans tous les domaines.

M. Truong Chinh, chef de l'État vietnamien, a adressé à M. Mitterrand un message dans lequel il souhaite que « les relations d'amitié et la coopération entre le Vietnam et la France se consolident et se développent sans cesse dans l'intérêt des deux peuples, pour la paix en Asie du Sud-Est et dans le monde ». — (A.F.P.)

كتاب النحل

Cyclo-fantasmes

Dans chaque numéro d'été, la bride sur le cou à une école d'art. Cette semaine l'Ecole des arts décoratifs de Strasbourg

Voir pages III, V, XIII et XIV.

Don Cydote & Sancho-sau-selle d'Anne Romby



LIRE

LES HOMMES QUI ONT MANQUÉ HITLER

Le 20 juillet 1944, une bombe explose sous la table de conférence d'Adolf Hitler à Rastenburg en Prusse orientale. L'attentat fait plusieurs victimes. Mais le Führer lui-même n'est que blessé : il déclenche une vaste purge contre les auteurs du complot, appartenant à la magistrature, au clergé et surtout à l'armée. Des centaines d'officiers furent pendus ou fusillés. A l'issue d'une enquête auprès des survivants des deux camps, à l'aide aussi de documents de la Gestapo non encore publiés, Alexandre Szombati apporte des détails nouveaux sur les préparatifs de l'attentat et sur les idées politiques des militaires de haut rang responsables de la conjuration. (lire page III).

LE MONDE DIMANCHE EN TENUE D'ÉTÉ

Un roman de Catherine Rihoit (page XIV) ; une date de l'histoire régionale (page XIII) ; une page de jeux (page VI).

Le Monde

DIMANCHE

PORTRAIT IMAGINAIRE...

Les grands personnages ont une double vie : la vraie et celle qu'ils mènent dans l'imagination des hommes. C'est évidemment de la seconde qu'il s'agit ici...

...Le marquis de SADE

par PIERRE BOURGEADE

De tous les personnages illustres qui virent le jour en France, le marquis de Sade est certainement celui dont la vie est la mieux connue. Ses biographes, on le sait, ont à peu près réussi à la reconstituer jour après jour, quand ce n'est pas minute par minute. Plusieurs raisons expliquent cette étonnante précision : l'attachement passionné que le Divin Marquis a toujours suscité parmi ses admirateurs ; le fait qu'il tint lui-même, des années durant, des « carnets » où il notait, avec une extrême minutie, les moindres faits et gestes de ses journées ; le fait, enfin, qu'il passa une grande partie de sa vie en prison : la détention aide grandement les biographes.

Une curieuse zone d'ombre, cependant, recouvre un infime fragment de cette vie si bien connue !

D'avril 1801 à avril 1803, Sade est interné, par décision administrative, à Sainte-Pélagie, pour avoir écrit *Justine*. Il tiendra, à son habitude, le journal de cette détention, sur « des feuillets de papier vergé blanc et azuré », qui seront retrouvés seulement à notre époque et publiés par les soins de son filial biographe Gilbert Lély (1). Or, quoique ces « cahiers » semblent avoir été tenus au jour le jour, un examen attentif du manuscrit, déposé à l'Enfer de la Bibliothèque nationale, permet d'affirmer avec une certitude absolue (confirmée par l'analyse spectrographique) que plusieurs de ces feuillets, couvrant la période du 12 au 20 avril 1801 (du 22 au 30 germinal, an IX) ont été écrits d'un trait le même jour... le 21 avril 1801 (1^{er} floréal, an IX). D'où le soupçon : à supposer que le Divin Marquis se fût évadé secrètement de Sainte-Pélagie ; eût accompli un mystérieux voyage ; eût réintégré sa prison après avoir accompli une mission qu'il désirait tenir cachée ; et eût écrit, dès son retour, le journal fictif de ces huit jours afin de donner le change, il n'eût pas agi autrement !

Depuis quelques années, un petit groupe de sadophiles, dont je suis, cherche à pénétrer le secret de cette disparition. Nous sommes en mesure de le révéler aujourd'hui, estimant qu'il grandit encore, s'il se peut, la haute et sereine figure du marquis. J'adresse à tous ceux qui procéderaient à ces recherches minutieuses mes remerciements. Je remercie en particulier le docteur James-Fitzgerald Picquet, professeur de littérature

comparée à Cambridge, aussi fin connaisseur de notre dix-huitième siècle que nos meilleurs spécialistes, qui mena l'enquête à Paris, et le docteur Hector de Domezain, universitaire américain d'origine basque-espagnole, professeur de littérature française à l'université de San-Diego (Californie), qui mena l'enquête en Vieille Castille. Voici les faits, tels que nous avons pu les reconstituer.

Le souper avec sainte Thérèse

12, 13 et 14 avril 1801 (22, 23 et 24 germinal, an IX). — Sade qui, cherchant de la lecture, fouille dans la bibliothèque de Sainte-Pélagie, tombe sur un exemplaire des *Pensées* de Pascal qu'il n'a jamais lues. Athée convaincu, il passe sa nuit à lire ce livre avec fureur, l'annotant d'une main vengeresse (le précieux exemplaire des *Pensées*, édition de 1670, annoté de la propre main du marquis, étant passé en vente publique à Paris en 1827 et ayant fait partie de la fameuse collection Morisson, est maintenant en possession du docteur Hector de Domezain, qui l'a fait estimer 100000 dollars), jusqu'au moment où il tombe sur l'argument du *pari*. « *Persons le gain et la perte, en prenant choix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien.* »

Sade, que les divers arguments de l'apologétique — l'argument d'autorité, l'argument ontologique, l'argument historique — ont toujours laissé de glace, est frappé par la force de cet argument arithmétique. Il passe la nuit sans dormir, prend ses résolutions, achète la complaisance d'un gardien, quitte secrètement Sainte-Pélagie à l'aube du 13 avril (23 germinal) et se fait immédiatement conduire rue du Parc-Royal, chez le chevalier Riccardo Strezzo, émule de Cagliostro, avec qui il a une longue

conversation. Dans la matinée du 13, les deux hommes, ayant loué une chaise de poste, prennent la direction de l'Espagne. Ils font route à chevaux forcés et arrivent le lendemain soir 14 avril, peu avant minuit, sous les remparts d'Avila.

15, 16 et 17 avril (25, 26 et 27 germinal). — Dans la nuit du 14 au 15, Sade et Strezzo déterrent le corps de sainte Thérèse d'Avila, qui, par un effet de la dilection divine, non seulement s'est parfaitement conservé malgré la mort, mais encore se trouve rajeuni. Le visage de Thérèse, émergent de la coiffe de bure, apparaît comme celui d'une belle jeune femme de trente ans. Les deux hommes l'enveloppent dans une couverture, la placent dans la chaise de poste et reprennent, à étapes forcées, le chemin de la France. En fin d'après-midi du 16, ils passent la frontière au Pertuis et, en fin de journée du 17, arrivent au château de Lacoste, en Vaucluse, propriété du marquis. Ils déposent le corps de Thérèse dans la chapelle et vont prendre un sommeil réparateur.

18 avril (28 germinal). — Ayant longuement dormi et pris un copieux petit déjeuner, Sade et Strezzo reviennent à la chapelle. Strezzo, mettant en œuvre les pratiques secrètes qu'il tient de Cagliostro, rend vie à sainte Thérèse. Celle-ci, sortant d'un sommeil de deux siècles, se dresse sur son séant et apprend, de la propre bouche du marquis, qu'elle est désormais sa prisonnière. Une femme de chambre la conduit dans les appartements de M^{me} de Sade, absente de Lacoste, où elle sera détenue. Elle y fait toilette et, quittant la robe de bure dans laquelle elle a été si longuement ensevelie, revêt l'une des toilettes parmi les plus austères de la marquise.

Ce même soir, le marquis donne, en l'honneur de Thérèse, un dîner auquel assiste, outre la prisonnière, le seul Strezzo. A la fin du dîner, le marquis, levant son verre de champagne, porte un toast et s'adresse au

Dieu de Pascal, non le Dieu de la foi, mais le Dieu du *pari*, l'informant, s'il existe, que lui, Sade, gardera Thérèse en otage jusqu'au moment où il aura à comparaître en jugement. Alors, le Dieu du *pari*, s'il existe (tout au long de son toast, Sade revient sur l'argument...), sera contraint de sauver Sade ; si grands aient été les péchés de ce dernier, car, s'il ne le fait pas, Sade outragera irrémédiablement Thérèse, et l'entraînera avec lui en enfer. A *pari*, *pari* et demi.

Sade ayant lancé ce défi, Thérèse demande à rentrer dans ses appartements, et elle prie pour le salut de l'âme du marquis. Le chevalier Strezzo est tombé, ivre mort, la tête sur la table. Sade passe la nuit à boire, sans réussir à s'enivrer, attendant la réponse de Dieu.

19 avril (29 germinal). — Dans son sommeil d'ivrogne, Strezzo fait un rêve où il vit sa propre damnation. Aux petites heures du 19 avril, il se réveille, se rend dans les appartements de Thérèse, et la rend à la mort. Dieu intervient, et le corps de Thérèse regagne immédiatement le cimetière du carmel d'Avila où il reprend sa place parmi les gigantesques qui attendent l'heure de la résurrection (revêtu désormais des habits de M^{me} de Sade). Sade a fini par s'endormir. Strezzo sort du château, saute sur un cheval et gagne l'Italie. On n'entendra jamais plus parler de lui.

Le marquis se réveille vers midi. Il s'aperçoit que Thérèse et Strezzo avaient disparu. La robe de bure de la sainte, qu'il retrouva dans la chapelle, lui prouva cependant qu'il n'avait pas été le jouet d'un rêve. Il en déduisit que le Dieu de Pascal n'avait pas osé relever son défi, et que lui, Sade, venait de remporter sa plus grande victoire, puisqu'il avait triomphé du *pari*. Il brûla la robe de Thérèse dans la grande cheminée du château, et passa le reste de l'après-midi à transcrire, à l'encre sympathique, au verso d'un vieux almanach, où nous l'avons récemment retrouvée, la relation de ce qui s'était passé.

Dans la soirée du 19 avril 1803 (29 germinal, an IX), le marquis de Sade prit la route de Paris, où il arriva à l'aube du 21. Il réintégra alors secrètement Sainte-Pélagie, et reprit le cours de sa vie.

1) Sade, *Cahiers personnels*, présentés par Gilbert Lély, Corréa 1953.

Futurisme à Epcot ?

Le Monde Dimanche a publié le 5 juin 1983 une chronique de Paul Caro, « Un jardin d'andromède » consacré à Epcot Center, zone de loisirs de la société Walt Disney en Floride.

Si le succès et l'efficacité de ces zones de loisirs, exprimés en débit quotidien de visiteurs, semblent importants, il faut souligner que les thèmes choisis correspondent rigoureusement aux domaines d'activité des sociétés qui ont financé les représentations. Celles-ci sont suffisamment bien faites pour ne pas être des formes naïves de publicité, mais il ne s'agit en aucune façon du monde du futur, mais, tout au plus, d'un présent, décrit comme la suite souriante d'un passé sympathique. De la science, il n'est pas question, et surtout il n'y a aucune occasion de se poser des questions. Bercé sur les petits charbons, au son d'une effluence musicale genre country suave, on apprend que l'énergie fait tourner le monde, que la mobilité, c'est la liberté et que rien ne saurait remplacer la terre nourricière. Si, dans les deux premiers cas, ces morales assénées par Exxon et la General Motors ne peuvent nous surprendre, la dernière morale illustre l'une des seules représentations futuristes de cet endroit, et qui est présentée par une marque connue sous nos cieux par un fromage fondu : la société Kraft montre en effet une ferme modèle où des plants de tomate suspendus à des convoyeurs électro-motrices, croissent « hors-sol », tandis que dans de grands tambours en rotation des salades apprennent à pousser en gravité artificielle.

Quant à la genèse des découvertes, elle est présentée de façon très gaie grâce à une multitude de petits mannequins animés, mais il n'y a pas l'ombre d'une tentative d'analyse, ou au moins de présentation de la diffusion des techniques : Filâtre de Rozier s'envole en compagnie d'un coq et d'un cochon, pour notre plus grande joie. Mais il ne m'est nullement apparu que dans les innombrables magasins vendant des effluences souveraines du lieu figure un ouvrage qui permettrait au moins de décoder, voire d'apprendre, quelque chose.

Mais, ce qui est surprenant, c'est la rapidité avec laquelle on se lasse de la perfection technique en tant que telle : le film en trois dimensions, avec ces pétales volant vers nous, coupe le souffle pendant les trois premières minutes,

et lasse très vite. Pourquoi les découvertes, quand ils se battent avec vigueur et conviction, sentent-ils la saucisse fumée ? Enfin, ce qui est navrant, c'est quand on passe à la réalité, car, après les gaietés sur la mobilité et un bon numéro de robot (du mot russe qui signifie « travailler », tout simplement) discutant avec un perroquet influencé par Groucho Marx (le seul Marx qu'une société américaine pourrait évoquer), la présentation par la General Motors de ses modèles 83 nous incite à des remarques peu élogieuses tant sur la technique que sur l'art du dessin et de l'agencement dans l'industrie automobile américaine.

On ose espérer que les projets européens, et notamment La Villette, sauront présenter la science et la technique avec plus de lucidité et de sérieux. A condition d'y adjoindre de l'humour (...). Epcot, cité de demain, sûrement pas. D'ailleurs, on n'y parle jamais de la « ville » (ou même de l'habitat), sans doute parce qu'il n'y a pas de société spécialisée dans la vente de villes aux Etats-Unis, sauf peut-être la société de feu Walt Disney, louant à la journée des villes où l'on ne fait que passer...

JEAN-PIERRE SCHAEFER
(Nancy.)

Coopération informatique

L'article publié dans votre journal du dimanche 15 mai, et intitulé « Les fils de la coopération informatique », appelle, à notre avis, quelques remarques sur la coopération scientifique, en général, et le rôle de l'IBI en particulier, surtout dans les pays d'Amérique latine.

L'intervention de cet organisme international qui a « pour vocation d'aider les pays en voie de développement à maîtriser cet outil », qu'est l'informatique, part d'une conception traditionnelle de la coopération qui est celle des pays développés et pas nécessairement celle des pays en voie de développement. L'auteur de l'article ne signale qu'au centre des problèmes actuels de l'IBI se trouvent « la conquête, voire le contrôle, de nouveaux marchés dans les pays en voie de développement » et que « les connaissances acquises [par ces pays] sont trop partielles pour [leur] permettre un quelconque affranchissement technologique ».

Ce sont probablement des conséquences de ce genre qui se-



raient l'aboutissement du projet IBI-Italiure-Argentine si un tel accord se généralisait à tous les pays de langue espagnole. La firme Sperry-Univac en serait le principal bénéficiaire, au détriment de la recherche et de l'indépendance technologique et financière de ces pays. En effet, dans un document publié lors du troisième congrès international d'informatique juridique qui s'est tenu à Rome du 8 au 14 mai, l'IBI énonce clairement que « l'utilisation d'un ordinateur Univac 1100 est un choix obligatoire et représente la conséquence logique de l'emploi du logiciel Italiure-Find ».

Cette conception de la « coopération » part du principe que les pays en développement n'ont pas les moyens suffisants pour développer eux-mêmes leurs systèmes informatiques. Dès lors, avec la louable intention de leur faire faire des économies — à court

terme, — c'est-à-dire de les affranchir d'une certaine partie des charges d'investissement, l'on se borne à leur céder ou à leur vendre des logiciels et des matériels informatiques.

La plupart du temps, d'ailleurs, ce genre d'opération s'effectue sans très bien connaître ou sans tenir compte des différences énormes qui existent entre ces pays, tant du point de vue juridique que du point de vue technologique et financier ; et sans savoir également quels sont les besoins et les possibilités propres de ces pays. (—)

S'il est vrai qu'en l'état actuel des choses ces pays en développement ne sont pas capables par eux-mêmes, seuls, de mener à bon terme un projet d'informatisation, il est également vrai qu'il existe d'autres voies que celle proposée par l'IBI, en matière d'informati-

que juridique, pour les aider à y parvenir. Le problème des pays en développement est avant tout un problème de formation et d'éducation, sans préjudice pour leur indépendance et leur identité nationale.

Dans le cas de l'informatique, le problème est délicat car il s'agit, en général, de technologies de pointe, et bien souvent de produits d'une recherche qui se voient rapidement dépassés, même dans les pays développés. (—)

Pour les grandes sociétés multinationales, la coopération informatique est sans nul doute un flacon, ce sont les pays en développement qui n'ont pas de veine.

CLAUDE BELAIR
(Université nationale autonome de Mexico)
et GUY MAZET,
chargé de recherches au C.N.R.S.

L'Angleterre sans gêne

Il est évident que John Harris, « l'Anglais du Languedoc » est un plus fidèle observateur de la France que de l'Angleterre puis que son livre sur la France sans gêne (1) est un manuel indispensable pour nous autres Anglais — de vrais Anglais, ceux du Kent, du Yorkshire, etc. — vacanciers en France, tandis que son article « L'Angleterre sans gêne » (le Monde Dimanche du 16 juin 1983) est un piège à francophones.

Une question sérieuse : que feront les Français privés de devises sterling qui auront suivi les conseils curieux de M. Harris pour payer leurs amendes, frais d'hôpital (les séjours en hôpital en Angleterre n'étant gratuits que pour les malades — y compris les avaleurs d'acide nitrique — et les accidentés, non pas pour les « kamikazes » languedociens), passeports déchirés à remplacer, etc. ?

Pour toucher aux fonds de la sécurité sociale anglaise, peut-être que les Français devraient s'adresser directement au ministre le plus « mouillé » (c'est-à-dire au cœur le plus tendre) de Mme Thatcher, Norman — son prénom indiquerait une tendresse toute spéciale pour la France — Tebbit (numéro de téléphone personnel censuré par le rédacteur).

La facture d'été 1983 risque d'être, comme M. Harris lui-même, impayable !

ERNEST LEE
(Bexley, Kent)

(1) Easy Living in France (Edi-sud)

[Les conseils de John Harris relevaient-ils de l'humour britannique ou de la langue languedocienne ? Les spécialistes peuvent s'interroger. Quant à nos lecteurs, mieux de certifier, comme chacun sait, ils ont compris qu'ils étaient faits pour n'être pas suivis... N.D.R.L.]

Information locale

Malgré ses efforts d'adaptation et de modernisation, la presse quotidienne régionale, en matière d'information, n'a guère changé depuis sa création. A quelques variantes près, on retrouve les mêmes rubriques.

En milieu rural, fréquemment, le silence est fait sur tel événement, mais tel autre... est largement développé. Les informations qui gênent n'existent guère. Généralement, seuls comptent les renseignements obtenus de responsables élus ou nommés. Exemple simple : le résumé des réunions du conseil municipal est fait par la mairie et remis aux « correspondants communaux ». L'article paraissant dans les colonnes de la presse régionale est exactement le même que celui affiché au tableau officiel de la mairie. Mais si une phrase — ayant son importance — a été oubliée, censurée, lors de la rédaction de ce résumé par la mairie, quel lecteur peut s'en apercevoir : aucun, personne n'allant consulter le registre des délibérations. Si un administré le fait, il est alors soumis à des contrôles, des contraintes de la part de la souveraine administration communale.

Le lecteur a donc accès à une information voulue, dirigée, assez subtile, sans pouvoir répondre ou pouvoir lire un avis autre qu'il rétablirait l'équilibre. S'il a le toupet de le dire, de l'écrire, la presse quotidienne régionale, maîtresse de l'information l'équivalente avec un peu d'humour, sorte de recul sur elle-même, et une bonne dose d'agressivité.

Le lecteur ne peut ignorer ces problèmes et la question centrale : le conformisme de la presse quotidienne régionale à l'égard des pouvoirs en place, quels qu'ils soient. Il ne s'agit pas seulement, en fait, de la bourgeoisie, mais de toute institution ayant pignon sur rue : associations, syndicats... font aussi parti du lot des notables locaux. Il ne peut qu'aller à l'encontre de ce journalisme de boîte aux lettres.

GEORGES BALLUSSAUD
(Verteuil-sur-Charente.)

POESIE

THÉO LÉSOUALC'H

Théo Lésoualc'h est né en 1930. Il a suivi des cours de sculpture, de théâtre, puis voyagé en Scandinavie et en Asie. Il a pratiqué le mime au Maroc, aux Indes, au Japon. Il a notamment publié la *Peinture japonaise* (Ed. Rencontre), *Érotique du Japon* (Pauvert), la *Vie vire*, *Phosphènes*, *Marayat* (Denoël, Lettres nouvelles), *Qui poisson-lune* (Bourgois), *Anata Daré* (Papyrus). Sans effort ni effort, cette poésie vise l'essentiel. Troubles un temps, les signes baladeurs trouvent leur vraie place.

CHRISTIAN DESCAMPS.

le silence dans un rétroviseur
hier les chiffres de demain
un personnage se perd
diminué dans sa question
où est le commencement ?
tout est empli
est enfoui dans le tout
la perte du regard
masques bleus du passage
l'aperçu formes sans contours
tout dans une page blanche
part le cri des espaces boisés
être présent comme
porteur de tous ces traits
dans le vide de l'exploration
double macabre d'une évidence
étrange et vierge
du fantôme noir
traversée de visages en brumes
les aquatiques du perplexe
suis-je vraiment perdu par une ombre trop réelle ?
je descendais à perte dans ma divinité
raches sucrées
un cliquetis verbal
sur le plan d'une ville tressée dans l'heure
orbites et embruns et arbres
d'un carnaval
un paléographe
de rive signé illisible
et tout comme par hasard s'évanouirait
sans laisser d'empreinte
face au miroir.
imaginez les contraintes possibles
de toutes les explications.

(Février 1980.)

VOUS ET MOI

Divorce

Il était gentil, cet enfant, avec ses cheveux bouclés et ses taches de rousseur. Très bien habillé, trop bien pour un enfant américain qui a l'habitude de passer ses journées en blue-jean. Un peu chétif (avait-il dix ou douze ans ?), et avec l'expression sérieuse d'un gosse qui en a déjà trop vu. Et il expliquait :

« Mon père m'emmène à l'aéroport à 13 heures. Ce soir, je serai à San Francisco... Je passe le week-end avec ma mère et dimanche après-midi je rentre chez mon père à Washington. Good-bye... » [Tel un petit homme d'affaires, il ne quittait pas des yeux sa montre électronique.] « Si je manque l'avion, ma mère n'aura pas ses quarante-huit heures de droit sur moi, et, le week-end prochain, il faudra que je parte plus tôt, et je manquerai le match de football... »

C'est compliqué un divorce. Quand il y a deux enfants, vous pouvez essayer un tour de passe-passe : je t'envoie Bill à San Francisco et tu m'envoies Susan à Washington. Avec trois enfants on peut même tenter de jongler. Oui, mais le chien ?

Voici une nouvelle complication dans la procédure relative aux droits de garde après le divorce. « Il faut considérer les conséquences dépressives sur l'individu privé de son animal favori, déclarait récemment un juge compétent à un tribunal de Washington. « Il faut étendre les droits de garde aux animaux domestiques ou domestiques faisant partie du contexte familial. » Un chien... il pourrait aussi s'agir d'un chat, d'un oiseau, d'un poisson rouge, ou des

quatre à la fois. Ou même d'un serpent... Mais si, on s'attache à un serpent, comme un serpent s'attache à vous d'ailleurs.

Ce brave homme de juge a souligné une montagne de problèmes, mais enfin il a raison. Imaginez le départ de votre terrier ou de votre caniche, dont vous ne pouvez plus caresser la fourrure, que vous ne pouvez plus emmener fièrement en promenade ; l'école vide ; la laisse qui pend tristement au porte-manteau... Désormais, vous aurez droit tout au moins à quarante-huit heures par semaine de câlins canines. Quelle joie de pouvoir préparer à l'avance un banquet pour le toutou ! Du ragoût de bœuf, peut-être, ou un civet de lapin ? Et des vitamines surtout, pour cette pauvre bête qui a sûrement été maltraitée par votre conjointe tout le reste de la semaine. Ou bien au contraire gâtée à outrance ? Dans un cas comme dans l'autre, soyez à la hauteur des circonstances. Vous ne pouvez pas faire moins que d'aller en taxi à l'aéroport, revêtir votre animal du manteau le plus élégant, le dorloter, lui chuchoter des mots tendres sur la situation internationale, le gaver de biscuits au chocolat suisse, l'emmener chez le coiffeur, chez le vétérinaire pour le faire vacciner contre la lèpre, la peste et le choléra — toutes maladies apportées chaque matin à San Francisco par les brouillards septiques. Pour le distraire, vous l'emmenez discrètement voir le Barbier de Séville.

« Figaro, Figaro... » Ah !, le voilà qui commence à aboyer. « Sale

bête, sortez ce roquet ! », hurle-t-on dans la salle. Il faut payer une amende. Autre amende quand vous l'emmenez à la plage, quand il vomit sur le tapis du motel après avoir avalé de l'eau de mer. La mer, pourtant, il y est habitué à San Francisco. Oui, mais il paraît que le Pacifique est moins salé. Pour le ravigoter, vous lui donnez un peu de scotch. Et si vous avez un divorce à l'amiable, je suis sûr que vous passerez un coup de téléphone à San Francisco : un bref « ouch ! ouch ! » pour dire bonsoir. Ça revient cher, les week-ends avec Figaro ! Quand vous le ramenez à l'aéroport, n'oubliez pas de graisser la patte de l'employé pour obtenir une double ration d'os.

Imaginez maintenant la joie de votre conjointe quand elle retrouve son terrier (enfin, votre terrier) à San Francisco. Son inquiétude aussi. Il est bouffi, l'os trouble, le museau fiévreux. Il faut le mettre au régime. A cause de votre sale climat, à Washington, il a attrapé une crise d'asthme et il se traîne misérablement d'une pièce à l'autre en soufflant comme une vieille Chevrolet. Votre conjointe n'a plus qu'un seul recours : l'emmener en Arizona pour une cure de désinfectation. Elle se morfond pourtant, dans la petite ville de Mobile, et tous les coups de langue de Figaro ne sont pas suffisants pour l'empêcher de rêver à tout ce qu'elle vous a laissé à Washington. La plante, notamment, la magnifique pelmère, le *Washingtonia robusta*.

Vous l'arrosiez ensemble matin et soir, vous vous rappelez ? Vous

surveillez avec amour chacune de ses tendres feuilles vertes. Il était tout petit. Maintenant il atteint presque le plafond. Vous l'aviez mis dans l'entrée, puis vous l'aviez déplacé dans votre chambre pour qu'il ait davantage de soleil. Et maintenant vous le gardez jalousement dans votre bureau. Jaloux ?... Vous pouvez l'être, en effet, parce que votre conjointe réclame sa plante (votre plante ?). Et si, par hasard, elle trouve un juge extrêmement compatissant, vous risquez fort d'être condamné à envoyer au palmier en Arizona pour quarante-huit heures de droit de garde chaque semaine.

« Comment ! rétorquez-vous, avec un climat aussi sec que celui d'Arizona, il va s'étioler et dépérir. Personne ne peut m'obliger à une sortie pareille ! »

Faudrait-il opter pour le jugement de Salomon ? Enfin voyons, un peu de jugeotte :

« Madame, pourquoi ne pas revenir tout simplement à Washington ? »

— Impossible. Maintenant que je suis maître de Mobile, je ne peux plus bouger.

— Alors monsieur, pourquoi ne pas acheter une autre plante ?

— Acheter... Acheter... vous êtes drôle. Dans cette société sans amours, que voulez-vous, on s'attache à une racine, à une tige, à un petit brin de chlorophylle. »

« Mon chien, ma plante, mon fils. » A condition de ne pas partager.

PAULE ZAPATKA.

ENQUETE

Les hommes qui ont manqué Hitler

Un mois et demi après le débarquement de Normandie, le 20 juillet 1944, à 11 h 40, une bombe posée par le colonel comte Schenk von Stauffenberg sous la table de conférence d'Adolf Hitler au Repaire du Loup à Rastenburg, en Prusse orientale, explosa. Stauffenberg, qui s'était éloigné, téléphona à Berlin que le Führer était mort. Il n'en était rien. Un sténographe avait été tué, deux généraux et un colonel mortellement blessés, quatre autres généraux plus légèrement atteints. Adolf Hitler eut le bras droit momentanément paralysé, les deux tympans atteints, quelques brûlures et quelques hématomes. Les conjurés, civils et militaires, s'étaient dévoués. Goebbels rétablit l'ordre à Berlin. Le général Fromm, commandant en chef de l'armée de l'intérieur, dont Stauffenberg était le chef d'état-major, le fit fusiller le jour même, ainsi que ses proches collaborateurs, sans sauvegarde pour autant sa propre vie. Une immense purge commença aussitôt, suivie de procès devant le tribunal spécial.

Dans une enquête auprès des survivants des deux camps, à l'aide aussi de documents de la Gestapo qui vont être prochainement publiés, Alexandre Szombati retrace plusieurs aspects peu connus de la conjuration et de ses suites.

UNE ENQUÊTE D'ALEXANDRE SZOMBATI

AVANT de pénétrer dans la salle du tribunal populaire le 17 août 1944, on arracha de la bouche des accusés dentiers et bridges afin qu'ils éprouvent des difficultés à s'exprimer, à répondre aux questions et aux insultes du président, Roland Freisler, ancien communiste devenu un nazi curagé. La première personne qu'ils virent était Erich Kaltenbrunner, chef suprême de la Gestapo, tête de vautour, visage balafre, organisateur impitoyable de la gigantesque purge qui avait suivi l'attentat manqué. Assis au premier rang, entouré de ses hommes et de quelques privilégiés du régime, il surveillait le spectacle qu'il avait organisé. La mise en scène avait été fixée, par le truchement de son secrétaire Martin Bormann, par Hitler lui-même. Les accusés avaient été habillés de détroques trop longues ou trop courtes. Ils n'auraient pu présenter vraiment leur défense même s'ils en avaient eu la force morale et physique.

De toute façon, le moindre mot déplacé aurait pu mettre en péril la vie de leurs parents. Tous les membres de leur famille avaient été arrêtés, selon le vieux procédé appelé en allemand *Sippenhaft*. Himmler en a donné la définition : la punition doit s'étendre non seulement aux criminels eux-mêmes mais également à tous ceux dont les veines véhiculent le même sang impur. Des mères plus que septuagénaires, des enfants, croussaient, séparés, dans des prisons et des institutions pénitentiaires. Les informations qu'ils pouvaient donner sous la contrainte du « troisième degré » furent consignées dans les procès-verbaux de la commission spéciale d'enquête formée des meilleurs experts de la police politique : quatre cents policiers divisés en onze sections.

Une expression allemande : *Gaighenhumor* désigne l'esprit manifesté en face du poteau d'exécution. Certains accusés, sachant que leur destin était scellé, lancèrent des répliques qui provoquèrent dans l'auditoire, pourtant sélectionné, quelques sourires ou même des rires, vite réprimés. Herman Wehrle (1), un prêtre qui fut condamné à mort et pendu parce qu'il n'avait pas dénoncé un fidèle qui lui avait parlé de la conspiration, fut réprimandé par le président Freisler parce qu'il avait l'air triste.

« Monsieur le président, j'ai été amené ici après un long voyage par le train et à jeun. Ajoutez à cela que l'endroit n'est pas particulièrement propice à la gaieté... »

L'avocat Joseph Wimmer, personnage imposant, dit :

« Monsieur le président, si je suis pendu, ce n'est pas moi qui aurai peur, mais bien vous. »

« Bienôt vous serez en enfer ! huria Freisler. »

« Ce sera un grand plaisir pour moi de vous y saluer. Monsieur le président... »

Le général Erich Fellgiebel, qui avait résisté pendant plus de trois semaines à la torture la plus atroce, lança au moment de la sentence :

« Dépêchez-vous donc, Monsieur le président, sinon vous serez pendu avant nous... »

Ces mots ne purent être prononcés qu'aux rares moments où Freisler cessait

de vociférer. Ses hurlements furent si stridents que les cinéastes preneurs de son — tout le spectacle fut filmé à l'intention du Führer — furent incapables de le sonoriser convenablement à cause de la différence d'intensité entre la faible voix des accusés et les insultes tonitruantes du président. Pourtant, à la question : « Pour quelle raison l'accusé a-t-il cruellement trahi la fidélité jurée au chef suprême ? », l'ancien diplomate Hans von Haften réussit à répliquer de façon intelligible : « Parce que j'estime que le Führer en personne est l'exécuteur du Mal dans l'histoire de l'humanité... »

Le maréchal Erich von Witzleben, qui en cas de succès de l'attentat serait devenu le chef suprême de l'armée allemande, affublé pour le ridiculiser d'un

CROQUIS Le violoniste

Angelo n'est pas un camelot de souvenirs rigolard, ni un gondolier frimeur. Non ! Angelo est un artiste, un maestro, un virtuose du violon. Il exerce ses talents à Venise, place Saint-Marc, dans l'orchestre d'un café de plein air.

Il fait bôler, roucouler son archet : *O sole mio*, le *Beau Danube bleu*. Il fait vibrer les gogos qui déboulent en rangs serrés autour de la place. Toutes ces armées de touristes, tous ces pèlerins en pleine dévotion, tous ces commandos de Japonais, de Texans qui lâchent Venise comme une gelée tandis que les pigeons lâchent leurs crottes sur les bérets français et les chapeaux bavarois.

Angelo a la moustache d'un carabinier et l'allure altière d'un maître d'hôtel. Il a de l'oreille, Angelo. Entre deux morceaux de bravoure, il les contemple, il les écoute, ces témoins de l'humanité triomphante, et ça le fait craquer. Mais si, mais si !

« It's so nice », « Schön, schön », « Mon Dieu que c'est vieux », « Marvelous », « C'est Byzance, c'est Versailles », « Ici j'ai la frite, j'ai la pêche, je me défonce, je m'éclate », « J'ai les pieds en compote, qu'est-ce qu'on vadrouille à Venise », « Hé ! Jojo, t'es oublié de mettre ta perruque et ton slip en dentelles », « Un cappuccino Signor, si, si », « Ah ! Venise, Ah ! Proust, Ah ! Hic de Saint, Ah ! Moustache ! » « C'est chiqué la bassique et les piliers de Saint-Jean-d'Acre, quel pied me sours ! » « Tu l'as vue la meuf avec ses tifs verts et son cum avec sa banane et ses rouffes quettes. Et là-bas, la grosse vache hollandaise qu'a draguée le gondolier à la tête de maquereau — Moi, le gondolier y me déplaît pas — Ben, t'es pas difficile, » « T'es vu la peinture qui s'écaille et les boîtes qui se décrochent. C'est mal entretenu », « Moi j'aimerais pas vivre dans ces palais, d'abord c'est trop grand et puis ça s'enfonce dans l'eau et l'humidité. Ah, là là l'humidité, » « Vise un peu les pisonnières avec les dorures, mama mia ! » « T'es envoyé la carte postale à Mami ? »

Angelo reprend son archet, le fait glisser et s'exile lentement, par-delà le bruit et la fureur, dans son monde, dans sa Venise intérieure, tandis que le soleil se couche sur le palais des Doges comme sur une montagne.

DANIEL ACCURSI

pantalon qu'il devait retenir constamment, dit au juge :

« Vous pouvez nous livrer au bourreau, c'est entendu, mais, dans trois mois, le peuple révolté et maltraité vous demandera des comptes et vous traitera, vivant, dans la boue des rues... »

Freisler ne mourra qu'en février 1945. Pendant une séance du tribunal populaire, lors d'une attaque aérienne, ses dossiers sous le bras, il s'enfuit en courant et fut tué par l'effondrement d'un balcon. Ce qui, entre autres conséquences, sauva la vie de l'accusé Fabian von Schlabrendorff.

Conversation à Madrid

Le seul conspirateur qui réussit à s'enfuir à l'étranger fut Otto John (2). Son frère Hans John eut moins de chance. Cinq jours après l'attentat manqué, nous a raconté Otto John, il était à Madrid l'invité de don Luis Ruiz de Valdivia. Cet aristocrate octogénaire avait été pendant la première guerre mondiale attaché militaire à l'ambassade d'Espagne à Berlin. C'est à lui qu'en septembre 1918 les deux chefs de l'armée allemande, Hindenburg et Ludendorff, avaient demandé — puisque eux-mêmes n'avaient pas le courage moral de le faire — de dire à l'empereur Guillaume II que la situation était sans espoir. « Voici donc ce que furent en réalité les grands chefs de l'armée impériale », dit Valdivia à son visiteur. Les chefs de la Wehrmacht ne valent pas mieux. L'armée allemande est la meilleure au monde mais vos généraux n'ont pas d'âme. Ce sont de bons artisans mais pas des hommes, comme dit le poète Hölderlin... »

Après un lourd silence, il continua :

« Le poignard, voici le meilleur moyen de tuer un homme comme Hitler. Si un seul d'entre vous avait eu le courage de le faire, le coup aurait réussi. Ce que vous avez fait fut mal fait et trop tard... »

« Excellence, répondit John, l'homme qui a tenté de faire disparaître le tyran en déposant une bombe, le colonel von Stauffenberg, n'aurait pu poignarder Hitler, même s'il en avait eu l'intention, par le simple fait qu'il était amputé du bras droit. A la main gauche, il ne lui restait que trois doigts... De plus, il était borgne et son genou gauche tremblait constamment... Il n'avait pas d'autre moyen que la bombe... »

« Comment, s'écria Valdivia, avez-vous permis que ce soit un invalide qui exécute l'attentat à la bombe ? »

En fait, l'attentat contre Hitler ne pouvait être commis que par un officier. Et certainement pas avec un poignard. Les civils de l'entourage de Hitler, m'a dit un des hommes de confiance de celui-ci, étaient tous « dans le même bateau ». Ils avaient tout à perdre à la mort de leur maître.

Quant au poignard, jamais un Allemand n'aurait brandi une arme de ce genre sur l'homme auquel il avait juré obéissance et fidélité. La légende du « coup de poignard dans le dos », inventée par le grand état-major en 1918 pour justifier sa défaite par la trahison de l'arrière, et reprise par les nazis, était ancrée dans les esprits comme le symbole de la pire ignominie. Psychologiquement et politiquement, le poignard était impossible à utiliser. Il l'était aussi dans la pratique.

L'aide de camp de Hitler

Nicolaus von Below est de cet avis. « D'abord parce que personne ne pouvait approcher Hitler sans être fouillé. Et le « coup de poignard », confirme-t-il, est un acte impensable pour tout Allemand bien né. »

Von Below, soixante-seize ans, colonel en retraite, blanc, élégant, au séduisant regard bleu, fut jusqu'à la fin l'aide de camp de Hitler pour l'armée de l'air. Deux généraux, membres de la conspiration, avaient eu l'occasion d'agir et ne l'avaient pas fait, dit-il. L'un d'eux fut tué dans l'attentat. Deux autres officiers ne purent exécuter leur projet.

« Hitler se doutait-il de ce qui se tramait contre lui ? »

« Oui. Fin mai-début juin 1944, il eut connaissance d'une information parue dans la presse suédoise : « L'officier allemand désigné pour l'assassiner » était en train de s'y préparer. » Il m'appela et me dit : « Faites le nécessaire pour l'empêcher. » J'ai aussitôt convoqué le chef du service de sécurité, Johann Rattenhuber. La surveillance fut considérablement renforcée. »

Les colonels von Below et von Stauffenberg étaient liés d'amitié depuis leur stage à l'École de guerre de Hanovre.

« Von Stauffenberg, assure l'ancien aide de camp, avait une excellente réputation. Lorsqu'il fut grièvement blessé et mutilé, il refusa tout analgésique. Remis de ses blessures, il reprit du service. Je l'ai vu avant l'attentat et je l'ai trouvé, alors qu'il était habituellement calme et décidé, assez nerveux... »

Cette nervosité tenait certes à l'importance du geste à accomplir, mais aussi à une raison plus matérielle. Stauffenberg, on l'a su depuis, avait dû, à la dernière minute, se débarrasser d'une partie des explosifs contenus dans sa serviette et les enterrer à proximité de la baraque où se tenait Hitler. Il s'était absenté juste avant la réunion. Dans l'antichambre du maréchal Keitel, il avait armé le détonateur en utilisant une pince plate : ses trois uniques doigts ne lui permettaient pas de le manipuler directement. Il est possible que son invalidité l'ait obligé à diminuer en même temps le poids de la charge. Si elle avait été plus forte, il ne serait vraisemblablement rien resté de la baraque ni de ses occupants. Le pilote anglais qui, le 7 avril 1943, en Tunisie, avait mitraillé une voiture militaire allemande avait, peut-être, en mutilant Stauffenberg, sauvé la vie d'Adolf Hitler...

Von Below, lui, était un fidèle du Führer, bien qu'il ne fût pas nazi. Il fut blessé dans l'attentat. Dès sa jeunesse, il avait vu en lui le sauveur de l'Allemagne, et il n'a pas changé d'opinion. Il estime en tout cas que l'attentat a en partie atteint son but : il a moralement « tué » Hitler. Celui-ci avait toujours montré sa défiance à l'égard des « classes supérieures ». Après le 20 juillet, il ne cessa d'exhaler sa rancœur contre les aristocrates, les hobereaux, les officiers supérieurs qui s'étaient tournés contre lui.

La Prusse de Frédéric le Grand, du *Herrenklub* — le club des seigneurs — la Prusse éternelle qui s'était alliée à lui lorsque le vieux maréchal-président Hindenburg lui avait serré la main en l'appelant à la chancellerie, cette Prusse-là l'avait abandonné. Hitler, après le 20 juillet, commença à parler de suicide.

« Entre Noël 1944 et le Nouvel An, raconte Nicolaus von Below, un soir, lors de nos conversations en tête à tête, il me dit : « Je me rends parfaitement compte que nous avons perdu la guerre et que le temps est venu pour moi de me tirer une balle dans la tête. » On était pourtant en pleine offensive des Ardennes... De façon surprenante, von Below ajoute : « J'espérais vivement qu'il tiendrait parole, mais le lendemain il reparut comme si de rien n'était... »

Les rapports de Kaltenbrunner

Avait-il vu le film des exécutions ? Il avait convoqué le bourreau, lui avait ordonné de pendre les condamnés, comme des porcs, à des crochets de boucher, devant les caméras et sous le feu de projecteurs empruntés aux studios de cinéma.

« Je ne sais pas, répond von Below, si le Führer a vu les photos que son beau-frère », le SS Gruppen-Führer Fegelein (mari de la sœur d'Eva Braun, la compagne que Hitler épousa avant son suicide), a montré à tout le monde. Ce que je sais, c'est que Fegelein vint me voir un jour avec les boîtes du film. Il était très déçu : « Je les ai mises sur la table, mais il ne veut pas les voir... »

Hitler, en tout cas, savait tout, bien avant le 20 juillet 1944, non seulement de la situation militaire mais également de l'état réel de l'opinion. Erich Kaltenbrunner (3), chef suprême de la police politique et du contre-espionnage, avait été chargé par Martin Bormann de présenter une image sans voile de la situation.

Six jours avant l'attentat, le 14 juillet 1944, dans un long rapport (4), il signale que le peuple allemand trouve « effrayante » l'avance des armées soviétiques, que peu de gens ont encore confiance dans l'avenir. Certains déplorent que tant de blessés à peine rétablis soient obligés de retourner au front.

(Lire la suite page IV.)

(1) Les noms des accusés qui furent pendus, fusillés ou massacrés dans les prisons et les camps de concentration sont en italique.

(2) Otto John devint plus tard chef du service de protection de la Constitution de la République fédérale (services secrets), passa dans des conditions mal éclaircies à Berlin-Est, en revint et fut condamné pour trahison.

(3) Criminel de guerre, pendu à Nuremberg en 1946.

(4) Spiegelbild einer Verschwörung, Herausgegeben von H. A. Jacobsen. Seewald Verlag, Stuttgart. (Les Rapports de Kaltenbrunner, A paraître à l'automne.

Cyclo-fantasmes



FOLIES DOUCES

Gaétan
la science

Décapsuleur
pour une seule main,
téléphone réglable,
conteneur pliable
et mouvement
perpétuel :
l'invention,
c'est une activité
de tous les instants.

L'aurait pu comme beaucoup avoir un de ces plaisirs tranquilles, bien de chez nous : pêche à la ligne, pétanque ou tiercé. Mais voilà : saisi par le démon de l'invention, depuis des années notre homme ne cesse de cogiter. La nuit même, ses brevets, ses formules ne lui laissent guère de répit. Avec ses grosses lunettes sur le bout du nez, un certain débraillé dans le costume, Gaétan, c'est une tempête permanente sous un crâne : « Je cherche toujours des solutions. Ce qui compte à mon niveau, c'est de trouver des choses auxquelles les autres n'ont pas pensé... »

Calfouté dans son petit deux-pièces au rez-de-chaussée d'un pavillon vieillot, du côté de Bezons, il bricole ses « prototypes », accumule à n'en plus finir croquis et plans qui colonisent dangereu-

sément tout l'espace habitable. On le découvre en chaussons, affairé, au milieu de son bric-à-brac. Tout à la fois de ses calculs, Gaétan n'accorde pas une attention excessive au ménage. Sans doute est-ce le privilège de ce célibataire endurci, quarante-sept ans bientôt et quelques aventures « à l'occasion ». Seul dans son fourbi, il peut, le bienheureux, faire à sa guise.

Ses recherches, pour l'essentiel, il les a concentrées dans sa modeste cuisine traversée par un tuyau de poêle à hauteur de fenêtre. Des ébauches sont punaisées sur la planche à dessin inclinée qui jouxte un réfrigérateur massif, surchargé d'étagères. Seul luxe dans ce pauvre décor, deux cages où s'agitent des chinchillas, rongeurs exotiques originaires des Andes, achetés en 1966.

« J'ai commencé avec eux. Il y avait un problème pour remplacer le bac à excréments. J'ai pondé un système quasi automatique dans lequel les déchets sont filtrés par une grille. Avec mon truc, on peut nettoyer quinze cages en cinq secondes. » Un brevet de « bain auto-nettoyant pour chinchillas » a été déposé. Mais les éleveurs, peu sensibles à une telle avancée technologique, font toujours la fine bouche.

« Ça a été ça, mais j'aurais pu trouver autre chose. » C'est que l'homme a de la ressource. « L'invention, explique-t-il, c'est toute une mentalité. Que voulez-vous, moi, ça me vient tout naturellement... Des trucs, j'en ai toujours en route. En général, des solutions ultra-simples à des problèmes pratiques. » Contraint, faute de moyens et d'outillage, de réaliser « les choses avec des bouts de ficelle », Gaétan compense par un investissement intellectuel accru. Et les idées germent. « Tout est là, fait-il en martelant un front plissé par l'effort. C'est en réserve. Quand c'est mûr, je m'y mets, je fais des croquis, j'en fais plein, ça traîne partout.

Avec des retouches...

« Tenez, j'ai pensé à un décapsuleur de bouteilles. » A l'état embryonnaire, le prototype surgit d'un fond de tiroir. « Il n'est pas encore très costaud, mais avec des retouches, ça devrait fonctionner au petit poil. Avec ça, vous pourriez décapsuler d'une seule main. L'autre main sera libre pour faire autre chose. Cela me paraît utile surtout pour les barman, quand il y a de la presse. »

Mais, comme le dit Gaétan, ces trouvailles sont de simples « bricoles », des amuse-gueule en quelque sorte, compensées à ce plat de résistance qu'est son téléphone à fourchettes télescopiques réglables selon la morphologie de l'utilisateur. On connaît les supports caoutchouc, les casques, les micros. Tout cela est encore fort embarrassant. Gaétan va plus loin : « Ce que je voulais, c'est faire en sorte que le combiné tienne tout seul sur l'épaule. Ça a été plutôt coriace. Je le voyais bien dans ma tête, mais je n'y arrivais pas. Il fallait trouver le bon mouvement, calculer les angles... »

Après plus d'une année d'intenses cogitations et d'essais épuisants devant la glace pour faire les bonnes adaptations, le prototype a enfin été mis au point. Le combiné est muni de deux branches télescopiques qui se déclenchent en appuyant sur un bouton, l'une passant derrière la nuque, l'autre reposant sur la poitrine. Le téléphone ainsi amarré entre tête et épaule, vous pourriez vous déplacer, mais aussi vous pencher, sauter même. « Un système comme celui-là pourrait être facilement adopté », estime Gaétan. Mais « il a bien du mal à passer la rampe ». Les démarches entreprises auprès de constructeurs et de banquiers sont restées sans succès. Sur son tabouret, coincé entre la gazinière et la table recouverte de formica, il garde l'espoir chevillé au corps. « Mon machin, il finira

bien par intéresser quelqu'un. Le téléphone, il n'est pas près de disparaître. Regardez, en France, 25 millions d'abonnés, 40 millions en Allemagne, encore plus en Amérique... Si je prenais 5 % du marché mondial, vous voyez un peu ça d'ici... »

Si le téléphone demeure au placard, Gaétan pourrait se rabattre sur un modèle exclusif de conteneur. Une idée fumeuse, celle-là aussi. « En regardant une publicité, je me suis dit : et pourquoi ne les ferait-on pas pliables, les conteneurs ? Ces engins-là prennent une place phénoménale au niveau du stockage. Voyez l'encombrement que cela entraîne sur un port comme celui de Gernivilliers ! Ce que je propose, c'est, lorsqu'ils sont vides, de les ramener de 2,50 m à 50 cm... Selon mes prévisions, on pourrait alors, sur la même surface en hauteur, en emplier cinq d'un coup... »

La vitesse supérieure

Toute la difficulté réside évidemment dans le pliage et dans la nécessité d'obtenir une étanchéité absolue. Normes de l'AFNOR et dossiers techniques à l'appui, le projet a été figé. Gaétan montre son premier jet, une maquette de 23 cm qui, par effet d'accordéon, se réduit à 6 cm en un clin d'œil. « Je fais toujours un petit truc en bois. Cela me permet d'y voir un peu plus clair. Après, je passe à la vitesse supérieure. » Faute de place, les essais en grandeur nature ne pourront être effectués, mais « ce n'est pas tragique, j'ai l'intuition que, en vrai, ça pourra se faire ».

L'invention, plaisir rare, est aussi un acte de foi. Voyez le mouvement perpétuel par exemple. Gaétan aussi, après tant d'autres, s'est jeté dans cette utopie. « D'après ce qu'on dit, une fois

lançé, le mouvement ne doit plus s'arrêter. » Savants et amateurs de tout poil ont eu beau s'échiner sur leurs équations, monter des « manips » d'où la fantaisie n'était pas exclue, le mouvement n'en faisait qu'à sa tête et finissait par s'arrêter.

Gaétan a fini par concocter sa propre théorie : « Des charges en négatif et en positif ». « C'est un problème de répartition autour de l'axe, explique-t-il docilement. Si c'est bien parti, il n'y a plus de raison que ça ne continue pas... »

Disposant d'un cagibi au fond d'une cour où poussent quelques herbes folles, il est passé à la phase proprement expérimentale. Au centre de ce capharnaüm où s'entassent boîtes à clous, vieux pneus, outils et bidons d'huile, trône une roue de bicyclette montée sur un cadre en fer. Plusieurs charges de plomb de 1,5 kg en forme de boîte de camembert, placées à différents endroits contre cette roue, doivent, en principe, assurer la rotation du système. « J'en ai parlé à des chercheurs, dit Gaétan. Selon eux, il est bien possible qu'on y arrive. Pour le moment, je n'ai pas encore réussi à équilibrer le tout. Il faudra peut-être que je calcule mes répartitions. »

Dans les grandes lignes « ça colle », mais en pratique « ça bloque ». Aujourd'hui encore, après bien des séances d'entraînement, la roue lancée dans un bruit de ferraille assourdissant n'a pas daigné faire plus de cinq tours. Pourtant, Gaétan ne doute pas du succès. Que fera-t-il de cette hypothèse scientifique ? Son rêve, ce serait d'entraîner une dynamo pour produire de l'électricité. « S'éclairer gratis ! Ce n'est pas rien quand on connaît le prix du kilowatt-heure ! »

MICHEL HEURTEAUX

Les hommes
qui ont manqué Hitler

(Suite de la page III.)

Selon un rapport venu de Francfort, toujours cité par Kaltenbrunner, les soviets, dit-on, s'approchent des portes du Reich à pas de géant. Cette avance, estimant par exemple les gens d'Innsbruck, « rappelle la vitesse de nos guerres éclair ». « Nos forces sont insuffisantes, estiment les Allemands de Nuremberg et de Hall. A Berlin, Coblenze, Dantzig, etc., on se demande : notre commandement est-il encore maître de la situation ? En général, écrit Kaltenbrunner, le fait que nos armes de répression, les V1, n'aient pas eu immédiatement les effets escomptés, que les attaques ennemies continuent jour et nuit et que notre défense antiaérienne soit peu efficace, a des effets très décourageants.

Après le 20 juillet, Kaltenbrunner adressa aussi un rapport quotidien sur l'enquête menée sous son contrôle par la commission spéciale.

Fabian von Schlabrendorff, qui dut la vie à la mort de Freisler, nous a dit en 1977 ce que furent les interrogatoires, dont l'un fut interrompu par un infarctus. Il avait fait une première tentative pour tuer le tyran et fut particulièrement maltraité.

En janvier 1945, Kaltenbrunner le fit conduire au camp de concentration de Sachsenhausen. Dans l'antichambre du crématoire, on ouvrit devant lui un cercueil : celui du général Hans Hermann von Tresckow, qui avait tenté, avant Stauffenberg, d'attenter à la vie de Hitler par une bombe, et qui se suicida le 21 juillet sur le front de l'Est. La vue du cadavre devait amener un homme physiquement et moralement épuisé à passer aux aveux. La tentative échoua et Schlabrendorff fut ramené à Berlin.

On n'a pu établir le nombre des victimes de la purge. On parle de milliers. Des centaines d'officiers furent pendus ou fusillés. D'autres, comme le général Beck, désigné comme chef de l'Etat, et le maréchal von Kluge, commandant en chef sur le front de Normandie, se donnèrent la mort (5). D'autres, socialistes ou chrétiens, moururent dans les camps de concentration. Un industriel, Justus Delbrück, rescapé d'un de ces camps, finit ses jours dans un goulag soviétique.

L'aristocratie militaire et terrienne n'était pas seule, en effet, à vouloir éliminer Hitler. Parmi les conspirateurs figuraient des magistrats, des prêtres et des pasteurs, des syndicalistes et les déçus du national-socialisme écœurés par la corruption du régime incarnée par Goering et son entourage. Kaltenbrunner ne cachait rien de tout cela dans ses rapports secrets.

Les moyens employés par la commission spéciale, l'étendue et la simultanéité de ses interrogatoires, le fait que son but essentiel — à l'inverse des grands procès soviétiques — était de connaître la vérité dans toute son étendue et non de démontrer une trahison supposée, donnent aux rapports de Kaltenbrunner une crédibilité quasi totale. A travers les documents de la Gestapo, on a un tableau précis de ce que furent la conspiration, ses chefs et les buts qu'ils s'assignaient.

Des nationalistes

Au sommet, deux hommes : Karl Goerdeler, ancien maire de Leipzig, chancelier désigné, von Stauffenberg, chef d'état-major du général Fromm, commandant de l'armée de l'intérieur, et qui à ce titre rencontre Hitler ; qu'il a juré solennellement d'éliminer. Goerdeler est conservateur, Stauffenberg, plus libéral : il préconise la constitution d'un front national où entreraient tous les opposants au régime, socialistes et communistes compris.

Les principaux conspirateurs, dans un pays étroitement surveillé, ne pouvaient tenir de réunions. Aucune décision valable pour tous ne pouvait être prise. Jamais une politique pour « après » ne put être vraiment définie. Des officiers songeaient à une dictature militaire, d'autres au national-socialisme « pur et dur » des origines, d'autres encore à un régime républicain, et un grand nombre au rétablissement de la monarchie. Les aveux recueillis et les documents tombés aux mains de la commission spéciale reflètent cette confusion et aussi cet irréalisme.

Ainsi le professeur Herman Kaiser, collaborateur de Goerdeler depuis 1941 et agent de liaison du groupe des civils

avec les militaires, désigné comme futur secrétaire d'Etat à la culture, a indiqué que Stauffenberg avait pu établir le contact avec les Anglais. Le 24 mai 1944, douze jours avant le débarquement de Normandie, Kaiser avait préparé une note pour les discussions avec Londres :

- 1) Arrêt immédiat de la guerre aérienne.
- 2) Abandon des projets d'invasion.
- 3) Ne plus faire couler de sang.
- 4) Maintien de la capacité de résistance à l'Est, évacuation des territoires occupés au Nord, à l'Ouest et au Sud.
- 5) Eviter toute occupation de l'Allemagne.
- 6) Gouvernement libre, constitution indépendante choisie par les Allemands eux-mêmes.
- 7) Collaboration entière pour l'exécution des conditions de l'armistice et la préparation et l'établissement de la paix.
- 8) Rétablissement des frontières du Reich de 1914, maintien de l'Autriche et du pays des Sudètes, autonomie pour l'Alsace-Lorraine, agrandissement du Tyrol jusqu'à Bolzano et Merano (qui sont actuellement en Italie).
- 9) Reconstruction massive de l'Allemagne et collaboration à la reconstruction de l'Europe.
- 10) Les criminels allemands seraient jugés par les Allemands eux-mêmes.
- 11) Reconquête de l'honneur, de l'estime et du respect de nous-mêmes.

Kaiser a, en outre, avoué avoir appris de Goerdeler que von Stauffenberg avait déjà transmis « aux plus hautes autorités britanniques » :

- a) Une liste de négociateurs ;
- b) Le désir que l'Autriche reste partie intégrante du Reich ;
- c) La demande que le sort des criminels de guerre soit confié au futur gouvernement allemand.

Outre « ces travaux spontanés », Kaltenbrunner était en possession des carnets de Kaiser, intitulés *Le But*. Il y préconisait la constitution d'un Etat national pour les Allemands des territoires limitrophes, une armée allemande puissante. Feraient-elle partie des forces militaires européennes ? La question était posée. En tout cas, une collaboration économique européenne était nécessaire. Le Reich devait récupérer un territoire colonial en Afrique. Le libre-échange devait être la règle dans le monde entier : « La croyance que le commerce libre serait une invention juive ou aurait une connotation désagréable est un pur non-sens. »

L'important c'est la bonne entente avec le Royaume-Uni, « produit naturel

de la communauté de travail européenne ». Mais, bien sûr, une fois réglée la question coloniale, l'Angleterre et les Etats-Unis élaboreraient en toute liberté leur politique étrangère...

Quant aux territoires occupés par l'armée allemande, des gouverneurs militaires y seraient assistés par des fonctionnaires civils et des diplomates. Les nazis cesseraient d'y intervenir...

Pour les juifs, Kaiser prévoit la création d'un Etat national au Canada et en Amérique du Sud. Ceux qui vivraient en Allemagne pourraient y travailler sans entraves, mais seraient considérés comme des ressortissants de leur Etat et privés du droit de vote ! Bien entendu, les dommages subis par eux seraient indemnisés « pour des raisons de politique étrangère et pour que nous retrouvions notre propre estime et notre sens de la justice ».

Goerdeler, à vrai dire, semble n'avoir pas suivi Koenig sur ce point dans sa « déclaration gouvernementale ». Après la signature par Roosevelt et Churchill de la charte de l'Atlantique, le « futur chancelier », le 13 décembre 1943, avait rédigé une réponse. Il y décrit une Allemagne soumise au régime du droit, où l'Etat laisse toute latitude à l'entreprise privée. Ce qui semble le préoccuper surtout, c'est la question de la frontière avec la France. Elle « sera établie en Alsace-Lorraine en fonction des limites linguistiques. Ainsi la plus grande partie de l'Alsace appartiendra à l'Allemagne, une partie insignifiante de la Lorraine à la France. On pourra éventuellement, au bout de dix ans, soumettre cette solution à une consultation populaire ».

Goerdeler propose enfin un plan de coopération économique européenne et la création d'une assemblée des nations sans les défauts de la défunte Société des Nations.

Le conservatisme et le chauvinisme de Goerdeler sont partagés par le comte

Edité par la S.A.R.L. le Monde
Gérant :
André Laurens, directeur de la publication
Anciens directeurs :
Hubert Beauvillier (1944-1989)
Jacques Pauvert (1989-1992)
Imprimerie :
le Monde
5, rue de la Harpe
75001 PARIS-IX
Reproduction interdite de tous articles,
sauf accord avec l'administration.
Commission paritaire des journaux
et publications, n° 57 437
ISSN : 0395 - 2037

York von Wartburg, juriste catholique pondéré et qui fit preuve d'un grand courage avant et pendant le procès. Il ne doutait pas que l'Europe future ne fût placée sous la conduite de l'Allemagne. « Je suis persuadé, déclara-t-il, que l'unification de l'Europe sous la conduite allemande est dans la ligne d'évolution de notre temps mais qu'elle est uniquement réalisable sur le terrain commun du passé de l'Occident, représenté en son essence par l'hellénisme, le christianisme et les créations de l'esprit allemand. »

La ligne Stockholm-Londres

Karl Goerdeler avoua à la Gestapo qu'il était en relations suivies avec des milieux bancaires de Suède depuis 1934. En 1943, le banquier suédois Jakob Wallenberg lui rendit visite à Berlin ; Goerdeler réussit à convaincre son visiteur qu'une issue de la guerre favorable à l'Allemagne serait dans l'intérêt de la Scandinavie parce qu'une Russie trop puissante deviendrait une menace mortelle pour l'indépendance des pays nordiques. Il s'agissait donc d'en convaincre les Anglais. Le frère de Jakob, Marku Wallenberg, fit une démarche en ce sens à Londres. En vain.

A la lumière des révélations de Karl Goerdeler, on croit comprendre les raisons de l'arrestation par les Soviétiques et de la disparition de Budapest, en janvier 1945, du jeune diplomate suédois Raoul Wallenberg. Celui-ci appartenait à la même famille de banquiers suédois. Staline voulait probablement se venger sur le diplomate, qui n'avait en fait rien à voir dans l'affaire dirigée par ses oncles contre l'U.R.S.S. Le même principe de responsabilité collective qui régissait le Sippenhaft de Himmler...

Les opinions de Goerdeler, de Kaiser et de Wartburg ne constituent pas, à l'a vu, une véritable plate-forme politique commune. Mais à côté de certains principes que l'on retrouvera chez des hommes comme Konrad Adenauer, premier chancelier d'après-guerre, elles montrent combien un Etat totalitaire par sa propagande quotidienne, l'isolement des réalités du monde extérieur, de son évolution, peut amener à fausser à leur insu, les vœux et le conscient même d'hommes courageux, généreux, imbus du droit.

ALEXANDRE SZOMBATI

(5) En fait, Jürgen Stroop, chargé par Himmler d'arrêter von Kluge, a donné une autre version dans une conversation dans sa prison avec l'écrivain polonais Kazimierz Moczarski. Il aurait tenté von Kluge à Dombaszek, Nancy et l'aurait invité à se suicider. Devant refus du maréchal, il l'aurait tué lui-même.

DEMAIN

Des programmes pour handicapés

Grâce à sa souplesse, l'informatique peut fournir aux mieux formés un accès au monde du travail.

L'INFORMATISATION de la société est fréquemment perçue par les handicapés comme une planche de salut pour éviter d'être exclus du monde du travail. Dans les centres de formation spécialisés, les listes d'attente pour les stages s'étendent sur trois ou quatre ans. Pourtant, les réussites sont rares.

Informatique Service, une petite société de service informatique installée dans un pavillon de banlieue à Bry-sur-Marne, au sud-est de Paris, en est un exemple. Créée en 1967, cette entreprise emploie aujourd'hui une vingtaine de personnes, en majorité des handicapés cérébraux moteurs. « L'idée m'est venue alors que je travaillais au service informatique d'une importante banque, raconte M. René Decroix, son créateur. J'avais proposé à la direction d'employer des handicapés car je pensais que l'outil informatique convenait à des gens qui ont des problèmes physiques. Hélas ! avant que le projet n'aboutisse, notre banque a fusionné avec une autre. »

Profitant de l'occasion, M. Decroix décide de franchir le pas et de créer sa propre société. « Nous avons commencé avec trois personnes valides et sept handicapés, précise-t-il. Au début, on a loué un ordinateur que nous utilisions la nuit et le week-end. Les journées étaient consacrées à la recherche de clients. Pendant deux ans, nous avons squatté un couvent de capucins abandonné. Puis, voyant l'affaire démarrer, nous nous sommes installés dans ce pavillon. »

En 1970 la société, qui emploie treize personnes dont neuf handicapés, se transforme en société coopérative ouvrière. « Les handicapés sont assistés en permanence, par la société, la famille,

l'école, etc., remarque M. Decroix. Si on veut les intégrer vraiment, il faut à tout prix les responsabiliser. Avec ces nouveaux statuts, tous les employés participent au conseil d'administration et décident des orientations de la société. Cela leur permet d'évaluer les résultats de leur propre travail. »

L'ambiance de calme et de sérénité apparente qui règne à Informatique Service est sans doute due, pour une bonne part, à ces statuts, comme aux dimensions restreintes de l'entreprise. La responsabilité de chacun, un éventail de salaire de un à deux - du SMIC à 6 800 F. - sont les autres éléments qui donnent l'esprit de la société.

« Certes, on gagne un peu moins qu'ailleurs, à compétence égale, reconnaît Christian Briard, un programmeur handicapé, depuis dix ans dans la maison. Mais ici on travaille en confiance avec un esprit de solidarité. Du moment que nous réalisons notre programme, on nous laisse vivre à notre rythme. Si j'ai envie d'aller faire un flipper ou de boire un coup, il n'y a personne derrière pour m'interrompre. En plus, si l'un de nous a un problème, les autres l'aident. Cet état d'esprit, je n'aurais pu le trouver dans une autre boîte, même la plus libérale. »

Un cinquième pour la formation

Le conseil d'administration d'Informatique Service avait décidé, dès le départ, d'assurer une formation gratuite à des handicapés, à raison d'une demi-douzaine par an : « On est formé par la boîte en sept à douze mois, explique un employé. Si la société s'est développée et peut embaucher, l'on est recruté d'of-

fice. Sinon on va chercher ailleurs. » Nous nous étions équipés d'un matériel important, raconte René Decroix. Au départ, les ordinateurs étaient utilisés un cinquième du temps pour la formation, le reste pour la marche de la société. Avec vingt-cinq clients, sans être riche, on y arrivait. »

Cette pratique risque d'être maintenant remise en cause par l'évolution technique et économique : « A l'apparition de la micro-informatique, les petites sociétés qui formaient l'essentiel de notre clientèle se sont équipées en matériel, nous laissant tomber. Pour survivre, nous avons été obligés d'investir dans la « micro ». Cela nous a coûté très cher, mais c'était impératif. Cependant il faut augmenter notre chiffre d'affaires et faire payer la formation aux handicapés. Depuis seize ans, nous avons acquis une expérience de formation, ce serait regrettable de ne pas l'utiliser pour toutes les sociétés nationalisées ou les administrations qui n'ont pas leur quota de handicapés comme l'exige la loi. »

L'évolution rapide de ce secteur implique une formation toujours en avance sur le marché effectif. « Il faut voir l'évolution des besoins et les postes qui s'ouvriront dans le futur », explique M. Pierre Olivier, un ingénieur informaticien devenu directeur du centre de réadaptation fonctionnelle de Nanteau-sur-Lunain (Seine-et-Marne), où l'on forme chaque année deux cents handicapés à la fabrication et à la maintenance en robotique et en informatique (1).

Or beaucoup de handicapés ont un niveau d'études assez bas (entre autres parce que leur scolarité a été souvent perturbée). « Nous devons donc consacrer une large part de notre temps au rattrapage. Mais nous devons faire attention à ne pas demander encore plus de gens qui ont déjà à supporter un handicap, dit M. Olivier. On en a déjà vu certains s'effondrer du fait d'une trop forte sollicitation. On peut penser que l'informatique est a priori adaptée aux handicapés. Mais ceux qui réussissent dans ce domaine sont ceux qui ont déjà le niveau ou les dispositions intellectuelles appropriées. »

Cette réflexion est partagée par M. Laugier, directeur du centre Le Belloy (2), établissement de rééducation professionnelle dépendant de la Caisse nationale de prévoyance des ouvriers du bâtiment et des travaux publics, situé à Saint-Omer-en-Chaussée près de Beauvais. « Les gens qui arrivent ici envoyés par la commission technique d'orienta-

tion et de reclassement professionnel n'ont souvent pas le niveau nécessaire pour suivre la formation. Nous formons en quinze mois des opérateurs-pupitreurs sur ordinateur et des programmeurs de gestion avec des connaissances d'analyse. C'est un temps relativement court compte tenu de la charge du programme. Les handicapés, s'ils veulent s'en sortir, devront faire, plus que les bien portants, preuve de leur capacité de travail. »

Bref, soit on parvient à former des handicapés dans des ateliers protégés, sans rien demander ni attendre d'eux. Soit on les accepte - souvent parce que c'est imposé - mais, à ce moment, on exige d'eux plus que des autres individus. « Quand un handicapé va pour la première fois chez un client, note René Decroix, ce dernier est souvent sur la défensive. Il faudra à notre employé faire preuve de sa valeur et de la qualité de son travail pour que cette attitude disparaisse. »

Créneau prometteur

Ce manque de confiance, Jean-Pierre Dupré l'a rencontré chez les banquiers. A vingt-neuf ans, il vient de créer au début de l'année Dupré Engineering, une société de « progiciels » (3), qui emploie quatre-vingt-dix handicapés. « Il est très difficile de faire une entreprise avec des handicapés, explique-t-il. Aucune banque n'accepte de vous faire de crédit car elle estime qu'avec eux il est inévitable d'être en déficit. C'est le résultat des ateliers protégés où l'on n'attend rien des handicapés. Pourtant notre créneau est prometteur, car il n'existe guère d'entreprises de progiciels en France, alors qu'aux États-Unis elles représentent 80 % des activités de software. »

Pour lancer son affaire, qui représente un investissement de 10 millions de francs, Jean-Pierre Dupré a finalement trouvé une solution, quelque peu acrobatique. Dans un premier temps, il a engagé une quinzaine de personnes handicapées possédant déjà une formation informatique, les autres ayant seulement une formation générale du niveau du baccalauréat, souvent plus. Ils sont formés dans l'entreprise, et leur indemnité de formation sert à financer la réalisation des premiers programmes, en attendant que les progiciels « rendent ». Il avait prévu le lancement d'un « programme informatique service-emploi » : « Ça consistait simplement à mettre en rapport les offres d'emplois des journaux avec un fichier de demandeurs qui nous auraient envoyé leur curriculum vitae, moyennant une participation modique », explique Jean-Pierre Dupré. « Mais nous nous sommes heurtés à un double barrage, dit-il. D'une part, la presse a refusé de prendre notre publicité, de peur de perdre ses petites annonces. D'autre part, l'A.N.P.E. nous a opposé une loi de 1945 qui interdit le placement moyennant finance. »

Du coup, le programme est en suspens. Il devait permettre, selon Jean-Pierre Dupré, d'embaucher à terme une centaine d'autres handicapés. « Nous savions qu'une personne handicapée a un rendement moindre. Donc, il nous fallait développer des services inédits, en attendant que les progiciels soient rentables. Connaissant maintenant les aides de l'État, si c'était à refaire, j'hésiterais car travailler avec les handicapés n'est pas toujours facile. »

Propos ambigus, compte tenu du projet, mais qui traduisent aussi une nouvelle attitude à l'égard des handicapés - ceux-ci étant considérés comme des actifs - comme les autres -, de plein droit. « Dans le contexte économique actuel, il faut apprendre aux handicapés à vendre leur capacité de travail et non leur handicap », explique Mme Annick Mallet, déléguée générale des groupements interprofessionnels régionaux pour la promotion de l'emploi des personnes handicapées (4). A celles-ci - du moins celles qui ont les capacités intellectuelles et la formation scolaire nécessaire, l'informatique, par sa souplesse, peut offrir une porte d'entrée dans le monde du travail.

MICHEL ABADIE

(1) Centre de réadaptation fonctionnelle du château de Nanteau-sur-Lunain, 77140 Nanteau.

(2) Centre Le Belloy, 60860 Saint-Omer-en-Chaussée.

(3) A la différence des logiciels qui sont des programmes faits à l'unité, le progiciel est un programme destiné à sortir en série. C'est le client qui doit s'adapter au programme et non le contraire.

(4) Girpeb, 27, rue du Général-Foy, 75008 Paris.



Cyclo-fantasmes

Le cycliste à la cravate fatale de Christine Faurie



ANNIE BATLLE

A SUIVRE

« Disneyland » anglais

La Communauté européenne soutient le projet d'aménagement d'un Disneyland en Grande-Bretagne, et elle a accepté de débourser 119 000 livres (près de 1,4 million de francs) pour une étude de faisabilité. Baptisé *Wonderworld* - Pays des merveilles - ce parc serait construit par des promoteurs privés, sur le site d'une aciérie désaffectée, à Corby, dans le Northamptonshire. Il couvrirait 485 hectares. Les autorités locales défendent avec enthousiasme l'opération, qui offre une perspective de création de trois mille deux cents emplois permanents. L'inauguration est prévue en 1986.

Le parc sera peuplé de répliques grandeur nature de personnages de contes enfantins mais abritera également des héros plus modernes, répliqués par ordinateur. Les promoteurs espèrent en faire une vitrine de la technologie britannique en y incorporant un monorail et un centre de communications ultra-moderne. On compte attirer cinq millions de visiteurs par an. Le chiffre peut être très en dessous de la réalité, si l'on en croit les études réalisées par une entreprise locale qui estime que les vingt-deux millions d'habitants résidant dans un rayon de 180 kilomètres de Corby n'hésiteront pas à faire deux

heures de voiture pour voir la nouvelle attraction.

* Actualités industrielles de Grande-Bretagne, 35, rue du Faubourg-Saint-Honoré 75008 Paris, tél. (1) 266.91.42.

Matraquage télévisuel

La télévision exerce une influence décisive sur l'opinion publique, selon Shanto Iyengar, Mark Peter et Donald Kinder, qui viennent de se livrer aux États-Unis à une expérience de six jours, en deux temps.

Dans le premier temps, les participants ont répondu par écrit à un questionnaire sur leurs priorités en matière de politique. Ensuite un premier groupe a été soumis à des émissions soulignant la faiblesse de la défense américaine, le second groupe à des programmes mettant l'accent sur des problèmes d'environnement. Dans un deuxième temps, on a demandé à nouveau aux participants de répondre à un questionnaire, en hiérarchisant huit thèmes. Tous ceux qui avaient participé au matraquage sur la défense ont privilégié celle-ci. Tous les autres ont privilégié l'environnement.

* *New Society*, 30, Southampton Street, London WC 2, Grande-Bretagne.

L'État protecteur au Japon

Si l'État protecteur s'est moins rapidement développé au Japon qu'en Europe, expli-

que N. Yashiro, docteur en économie, premier secrétaire de la délégation japonaise de l'Organisation de coopération et de développement économiques (O.C.D.E.), dans la revue *Futuribles* de mai 1983, c'est parce que les inégalités de revenus étaient moindres et donc les tâches redistributives plus limitées, que le nombre d'ayants droit (en particulier personnes âgées) était plus faible et que la famille jouait mieux qu'en Europe son rôle de régulation.

Mais la situation est en train de changer rapidement, car le vieillissement s'est très vite accéléré, la famille (du fait notamment du travail des femmes) ne joue plus son rôle d'antenne, et le déclin de la croissance entraîne des inégalités. D'où une proposition de l'extension de l'État protecteur qui, comme en Europe, rencontrerait rapidement des limites. Pour éviter une telle impasse, N. Yashiro plaide pour un « État protecteur à la japonaise » : limitation des interventions publiques, retour à la privatisation des services sociaux et réhabilitation du rôle d'entraide exercé jadis par la famille. Solutions souvent peu populaires en Europe et cependant d'actualité.

* *Futuribles*, 55, rue de Valenciennes, 75007 PARIS. Tél. (1) 222-23-10.

BOITE A OUTILS

Équilibre démographique

Lester R. Brown, dans le *Worldwatch* de septembre 83, fait une description synthétique des politiques démographiques nécessaires pour une nouvelle ère économique.

Avec la détérioration des systèmes vivants, la diminution des ressources énergétiques, avec le ralentissement de la croissance, ne peut attendre la diminution « spontanée » du taux tant de mortalité que de natalité lorsque le niveau de vie augmente. Il s'agit non pas de ralentir le taux de croissance de la population, mais de le stopper vraiment. Si les particuliers ont intérêt au maintien de familles nombreuses (les enfants prenant en charge les parents pendant leurs vieux jours), l'intérêt public est de favoriser les « petites familles », ce qui n'est pas facile. La Chine, la Corée du Sud, Taiwan, Hongkong, Singapour, les Barbades, Cuba, ont ramené leurs taux de natalité à des zones proches de celle des États-Unis (18 %). Cela implique un fort investissement des gouvernements, la mise en œuvre systématique d'organismes de planning familial, et des mesures à la fois économiques et sociales pour encourager les petites familles. L'amélioration du niveau de vie en dépend.

* *Worldwatch Institute*, 1776 Massachusetts Av., N.W., Washington D.C. 20036, États-Unis.

JEUX

Notre invité

PAUL QUILES PORTRAIT CHINOIS

SI C'ÉTAIT...	CE SERAIT...
Un métier	Pêcheur
Un plat cuisiné	Poisson à la tahitienne
Un vêtement	Varouze
Un instrument de musique	Violoncelle
Un personnage de bande dessinée	Capitaine Haddock
Un titre de film	"Soleil vert"
Une voiture	La 2 CV
Un animal	Le phoque
Un sport	La natation
Un siècle ou une époque	Le XVI ^e siècle
Un chanteur	Hughes Aufray
Un meuble	Table à cartes
Un voyage	Les Antilles
Un produit de beauté	Eau de toilette
Un livre	La grande encyclopédie
Un monument	Le phare de Peumach (célébrité bretonne)
Une affaire célèbre ou un événement historique	Le radeau de la Méduse

DICO

A quels mots ou expressions notre invité pensait-il lorsque'il écrivait ces définitions peu orthodoxes ?

DÉFINITIONS

1. Elle commence à l'aurore, peut être singulière ou galante, survient au coin de la rue et mène au bout du monde (8 lettres).
2. C'est en fait une de plus chaque fois que cela tourne rond... mais aussi une de plus lorsque cela ne tourne plus rond ! (10 lettres).
3. Elle peut être belle ou profonde. Elle dépend de la façon dont on la mène ou dont on la creuse (8 lettres).
4. Il peut être mineur, elle peut être despotique... En tout cas, il est de bon ton de la suivre (4 lettres).
5. On les attend toujours avec impatience avant, on les regrette quelquefois après : ce sont les règles du jeu... (9 lettres).
6. Elle est au modèle ce que la grimace est au sourire (10 lettres).

FANTASME

Qui est ce personnage mystérieux - réel ou de fiction - que notre invité aurait secrètement voulu être ?

Pourquoi lui ? Parce qu'il est cool, que « ça marche pour lui » et qu'il a le triomphe modeste : peut-être parce qu'il n'a rien à craindre de son ombre.

QUIZZ

1. - Progrès décisif dans les techniques médicales, grâce à l'U.R.S.S., qui a créé, annonce l'agence Tass de janvier :
a) Des centres de rééducation pour parasites ;
b) Des complexes de rééducation pour déviants ;
c) Des asiles de rééducation pour associés.
2. - Qui a déclaré : « Je ne vais pas en Corse dans un esprit de cow-boy » ?
a) Le commissaire Broussard ;
b) Gaston Defferre ;
c) Joseph Franceschi.
3. - Selon le bulletin officiel de l'éducation nationale du 6 janvier, les moments de restauration dans les cantines scolaires sont désormais :
a) Des séances systématiques ;
b) Des séquences éducatives ;
c) Des fréquences nutritives.
4. - « Paris devient la capitale intellectuelle du monde », disait quelquefois l'historien Leroy Ladurie. Il disait justement que son appartenance à la communauté intellectuelle « faisait problème ». Il s'agit de :
a) Régis Debray ;
b) Jack Lang ;
c) Max Gallo.
5. - Selon un rapport de la commission de la concurrence, les pratiques d'E.D.F. se soldent pour la collectivité par un surcoût de :
a) 5 % ;
b) 10 % ;
c) 15 %.
6. - Pour M. Reagan, le projet de traité de non-agression formulé en janvier par le pacte de Varsovie est :
a) La dernière duperie du Kremlin ;
b) Quelque chose à considérer ;
c) Une proposition cousue de fil rouge.
7. - Nouveau directeur de la rédaction du *Matin de Paris* ?
a) Jean-François Khan ;
b) Jean-Marie Cavada ;
c) Noël-Jean Bergeron.
8. - Le kwacha était dévalué de 20 % en janvier. Dans quel pays ?
a) La Zambie ;
b) La Bulgarie ;
c) L'Indonésie.
9. - A propos du « Finnegans Wake », de Joyce, répété intraduisible, qui a eu ce jugement : « Dix-sept ans pour l'écrire, vingt ans pour le traduire, et le lecteur a une éternité pour ne pas le lire. »
a) Graham Greene ;
b) C. Lévy-Strauss ;
c) José-Luis Borges.
10. - Deux équipes françaises de basket sont arrivées en finale de coupe d'Europe à Limoges, qui a gagné la coupe Korac, et :
a) Le Mans ;
b) Tours ;
c) Villeurbanne.

TEST

Sur quelle mentalité êtes-vous « branché » ?

Depuis plus de dix ans Mike Bérte étudie au C.C.A. (1) ce que l'on appelle aujourd'hui « les problèmes socio-culturels », c'est-à-dire les comportements et les tendances qui existent souvent à l'état latent dans une société. Sans être exhaustif, ce test, qu'il a élaboré, devrait aider chacun à se situer dans cette « carte des mentalités françaises ». Sélectionnez, pour chacun des 6 thèmes suivants, la réponse qui correspond le mieux à votre tempérament.

(1) Le C.C.A. (Centre de communication avancée) a été créé en 1971 avec Bernard Cathelat : il dépend du groupe Havas.

PENSEZ A 1995, DANS DIX ANS VOILA QUATRE GENRES DE SOCIÉTÉS, DANS LAQUELLE SOUHAITERIEZ-VOUS VIVRE ?

1. - Une société stable, sérieuse et disciplinée qui conserve ses traditions, défend ses principes fondamentaux. Elle encourage une morale de vie fondée sur le respect de la famille, du travail et de la propriété privée.
2. - Une société très tolérante qui laisse les gens, qui ont envie d'innover, essayer individuellement, de leur côté, des modes de vie nouveaux.
3. - Une société où le progrès technique permettrait plus de loisirs pour ceux qui veulent exprimer leur personnalité, mais aussi où la compétition professionnelle permet à ceux qui le veulent, de prendre des risques et de parvenir à leurs ambitions.
4. - Une société qui se préoccupe avant tout du bonheur, de la sécurité des gens, prenant en charge tous les besoins matériels, et qui évolue vers un bon équilibre entre le progrès technique et la qualité de vie.

VOS OBJECTIFS PROFESSIONNELS

5. - Vous vous dites qu'il faut survivre, le plus longtemps possible, en prenant le minimum d'initiatives en appliquant vos connaissances, afin de produire un travail de qualité.
6. - Vous cherchez une certaine autonomie à l'égard de votre profession, qui vous permettra de vivre à votre façon à l'intérieur de votre job, et à votre propre rythme en dehors.
7. - Vous grimpez l'échelle hiérarchique, en accumulant des expériences ; vous êtes respectueux, consciencieux, fidèle, et acceptez toutes les contraintes qu'imposent les relations de travail.
8. - Votre objectif est de réussir, en prenant des initiatives ; vous êtes dynamique, appliqué au travail, et votre vraie récompense, c'est d'être « connu » dans votre métier.

VOICI QUATRE MANIÈRES DE VIVRE DANS LES ANNÉES A VENIR. LAQUELLE PRÉFÉREZ-VOUS POUR VOUS ?

9. - Je ne me laisse pas avoir par l'argent ni par les grandes idées des autres, et me débrouille pour vivre dans mon coin, à ma manière.
10. - Je promène au maximum de la vie sans me laisser embrasser, et si nécessaire, je me battrais seul pour imposer mes idées et réussir dans mes entreprises.
11. - Je bâtis pierre par pierre ma vie, en restant fidèle à mes habitudes et mes principes et en défendant la morale et la famille sans me soucier des modes.
12. - Je m'organise en famille et avec mes amis une vie simple et confortable en bonne harmonie avec mon entourage au travail comme à la maison.

A UN JEUNE, QUE RECOMMANDERIEZ-VOUS POUR SON AVENIR ?

13. - Gagner beaucoup d'argent, en se défonçant, pour mieux profiter de la vie.
14. - Gagner beaucoup d'argent pour que ses enfants soient plus à l'aise.
15. - Gagner l'argent suffisant, sans forcer, pour avoir plus de disponibilités pour sa famille.
16. - Être un chômeur bien payé, ou faire des petits boulots, juste quand on a besoin d'argent.

POUR VOUS, LE PROGRÈS C'EST QUOI ?

17. - Le vrai progrès, c'est retrouver l'harmonie entre les hommes, avec les animaux et la nature.
18. - Mieux vivre la vie de tous les jours.
19. - Découvrir des choses nouvelles dans tous les domaines.
20. - Aller de plus en plus loin, de plus en plus vite, pour que chaque individu profite à sa guise.

AUJOURD'HUI, DE QUEL TYPE DE CHEF A-T-ON BESOIN EN FRANCE A LA TÊTE DE L'ÉTAT ?

21. - Quelqu'un qui vous ressemble.
22. - Un chef à poigne.
23. - Un homme d'expérience qui sait tirer le meilleur parti du passé.
24. - Un homme d'action qui entraîne des hommes derrière lui.

KIADIKOI

1. - Qui a parlé de « ces mesures des organisations patronales (...) qui organisent les luttes de classes » ?
a) J.-P. Chevènement, en 1978 ;
b) L. Mermaz en 1981 ;
c) J. Poperen en 1983.
2. - Qui s'est, en toute simplicité, décerné ce label intellectuel : « Ma réponse d'homme intelligent a desservi mon image. Les Français (...) ont voté pour un candidat peut-être moins intelligent mais qu'ils comprennent mieux... » ?
a) F. Mitterrand en 1965 ;
b) J. Chirac en 1981 ;
c) V. Giscard d'Estaing en 1983.
3. - Qui a eu cette formule grandiose : « Il faut laisser le temps au temps » ?
a) J. Lang ;
b) M. Jobert ;
c) F. Mitterrand.

DANS LE DESORDRE

Chaque semaine, une liste d'éléments qu'il vous faut reclasser dans le bon ordre en faisant appel à votre mémoire et à votre intuition.

En musique

La musique classique fait sans cesse de nouvelles émules, mais la vie des auteurs reste souvent floue dans les esprits. Pourriez-vous remettre dans l'ordre chronologique les compositeurs suivants :

- Chopin ;
- Gershwin ;
- Beethoven ;
- Mozart ;
- J.-S. Bach ;
- Debussy ;
- Albinoni ;
- Stravinsky ;
- Wagner ;
- Brahms.

MOTS EN VRAC

Quatre mots de 7, 8, 9 et 10 lettres qu'il vous faut reconstituer.

VINERSU
NAZIERUS
SONITROCP
RAQUETRADN

LIBRAIRIE
THOMAS - SCHELER
BERNARD CLAVREUIL Expert
LIVRES ANCIENS DE MEDECINE
A l'occasion du
CONGRÈS INTERNATIONAL D'OPHTALMOLOGIE à Paris,
catalogue spécialisé sur demande.
19, rue de Tournon, PARIS (6^e)
326-97-89

PAGE RÉALISÉE PAR
BERNARD BRIS ET
ALEXANDRE WICKHAM

LE DÉSORDRE
DANS
LES DOMAINE :
1. A. 2. A. 3. B. 4. B. 5. B.
6. B. 7. A. 8. A. 9. C. 10. C.

QUIZZ
1. A. 2. A. 3. B. 4. B. 5. B.
6. B. 7. A. 8. A. 9. C. 10. C.

MOTS EN VRAC
1. - a) L'opéra ;
2. - b) V. Giscard d'Estaing ;
3. - c) J. Lang.

FANTASME
1. Aventure ; 2. Révolution ;
3. Carrière ; 4. Mode ; 5. Elec-
tion ; 6. Carrière.

SOLUTIONS

QUIZZ

1. - Progrès décisif dans les techniques médicales, grâce à l'U.R.S.S., qui a créé, annonce l'agence Tass de janvier :
a) Des centres de rééducation pour parasites ;
b) Des complexes de rééducation pour déviants ;
c) Des asiles de rééducation pour associés.
2. - Qui a déclaré : « Je ne vais pas en Corse dans un esprit de cow-boy » ?
a) Le commissaire Broussard ;
b) Gaston Defferre ;
c) Joseph Franceschi.
3. - Selon le bulletin officiel de l'éducation nationale du 6 janvier, les moments de restauration dans les cantines scolaires sont désormais :
a) Des séances systématiques ;
b) Des séquences éducatives ;
c) Des fréquences nutritives.
4. - « Paris devient la capitale intellectuelle du monde », disait quelquefois l'historien Leroy Ladurie. Il disait justement que son appartenance à la communauté intellectuelle « faisait problème ». Il s'agit de :
a) Régis Debray ;
b) Jack Lang ;
c) Max Gallo.
5. - Selon un rapport de la commission de la concurrence, les pratiques d'E.D.F. se soldent pour la collectivité par un surcoût de :
a) 5 % ;
b) 10 % ;
c) 15 %.
6. - Pour M. Reagan, le projet de traité de non-agression formulé en janvier par le pacte de Varsovie est :
a) La dernière duperie du Kremlin ;
b) Quelque chose à considérer ;
c) Une proposition cousue de fil rouge.
7. - Nouveau directeur de la rédaction du *Matin de Paris* ?
a) Jean-François Khan ;
b) Jean-Marie Cavada ;
c) Noël-Jean Bergeron.
8. - Le kwacha était dévalué de 20 % en janvier. Dans quel pays ?
a) La Zambie ;
b) La Bulgarie ;
c) L'Indonésie.
9. - A propos du « Finnegans Wake », de Joyce, répété intraduisible, qui a eu ce jugement : « Dix-sept ans pour l'écrire, vingt ans pour le traduire, et le lecteur a une éternité pour ne pas le lire. »
a) Graham Greene ;
b) C. Lévy-Strauss ;
c) José-Luis Borges.
10. - Deux équipes françaises de basket sont arrivées en finale de coupe d'Europe à Limoges, qui a gagné la coupe Korac, et :
a) Le Mans ;
b) Tours ;
c) Villeurbanne.

TEST

Sur quelle mentalité êtes-vous « branché » ?

Depuis plus de dix ans Mike Bérte étudie au C.C.A. (1) ce que l'on appelle aujourd'hui « les problèmes socio-culturels », c'est-à-dire les comportements et les tendances qui existent souvent à l'état latent dans une société. Sans être exhaustif, ce test, qu'il a élaboré, devrait aider chacun à se situer dans cette « carte des mentalités françaises ». Sélectionnez, pour chacun des 6 thèmes suivants, la réponse qui correspond le mieux à votre tempérament.

(1) Le C.C.A. (Centre de communication avancée) a été créé en 1971 avec Bernard Cathelat : il dépend du groupe Havas.

PENSEZ A 1995, DANS DIX ANS VOILA QUATRE GENRES DE SOCIÉTÉS, DANS LAQUELLE SOUHAITERIEZ-VOUS VIVRE ?

1. - Une société stable, sérieuse et disciplinée qui conserve ses traditions, défend ses principes fondamentaux. Elle encourage une morale de vie fondée sur le respect de la famille, du travail et de la propriété privée.
2. - Une société très tolérante qui laisse les gens, qui ont envie d'innover, essayer individuellement, de leur côté, des modes de vie nouveaux.
3. - Une société où le progrès technique permettrait plus de loisirs pour ceux qui veulent exprimer leur personnalité, mais aussi où la compétition professionnelle permet à ceux qui le veulent, de prendre des risques et de parvenir à leurs ambitions.
4. - Une société qui se préoccupe avant tout du bonheur, de la sécurité des gens, prenant en charge tous les besoins matériels, et qui évolue vers un bon équilibre entre le progrès technique et la qualité de vie.

VOS OBJECTIFS PROFESSIONNELS

5. - Vous vous dites qu'il faut survivre, le plus longtemps possible, en prenant le minimum d'initiatives en appliquant vos connaissances, afin de produire un travail de qualité.
6. - Vous cherchez une certaine autonomie à l'égard de votre profession, qui vous permettra de vivre à votre façon à l'intérieur de votre job, et à votre propre rythme en dehors.
7. - Vous grimpez l'échelle hiérarchique, en accumulant des expériences ; vous êtes respectueux, consciencieux, fidèle, et acceptez toutes les contraintes qu'imposent les relations de travail.
8. - Votre objectif est de réussir, en prenant des initiatives ; vous êtes dynamique, appliqué au travail, et votre vraie récompense, c'est d'être « connu » dans votre métier.

VOICI QUATRE MANIÈRES DE VIVRE DANS LES ANNÉES A VENIR. LAQUELLE PRÉFÉREZ-VOUS POUR VOUS ?

9. - Je ne me laisse pas avoir par l'argent ni par les grandes idées des autres, et me débrouille pour vivre dans mon coin, à ma manière.
10. - Je promène au maximum de la vie sans me laisser embrasser, et si nécessaire, je me battrais seul pour imposer mes idées et réussir dans mes entreprises.
11. - Je bâtis pierre par pierre ma vie, en restant fidèle à mes habitudes et mes principes et en défendant la morale et la famille sans me soucier des modes.
12. - Je m'organise en famille et avec mes amis une vie simple et confortable en bonne harmonie avec mon entourage au travail comme à la maison.

A UN JEUNE, QUE RECOMMANDERIEZ-VOUS POUR SON AVENIR ?

13. - Gagner beaucoup d'argent, en se défonçant, pour mieux profiter de la vie.
14. - Gagner beaucoup d'argent pour que ses enfants soient plus à l'aise.
15. - Gagner l'argent suffisant, sans forcer, pour avoir plus de disponibilités pour sa famille.
16. - Être un chômeur bien payé, ou faire des petits boulots, juste quand on a besoin d'argent.

POUR VOUS, LE PROGRÈS C'EST QUOI ?

17. - Le vrai progrès, c'est retrouver l'harmonie entre les hommes, avec les animaux et la nature.
18. - Mieux vivre la vie de tous les jours.
19. - Découvrir des choses nouvelles dans tous les domaines.
20. - Aller de plus en plus loin, de plus en plus vite, pour que chaque individu profite à sa guise.

AUJOURD'HUI, DE QUEL TYPE DE CHEF A-T-ON BESOIN EN FRANCE A LA TÊTE DE L'ÉTAT ?

21. - Quelqu'un qui vous ressemble.
22. - Un chef à poigne.
23. - Un homme d'expérience qui sait tirer le meilleur parti du passé.
24. - Un homme d'action qui entraîne des hommes derrière lui.

KIADIKOI

1. - Qui a parlé de « ces mesures des organisations patronales (...) qui organisent les luttes de classes » ?
a) J.-P. Chevènement, en 1978 ;
b) L. Mermaz en 1981 ;
c) J. Poperen en 1983.
2. - Qui s'est, en toute simplicité, décerné ce label intellectuel : « Ma réponse d'homme intelligent a desservi mon image. Les Français (...) ont voté pour un candidat peut-être moins intelligent mais qu'ils comprennent mieux... » ?
a) F. Mitterrand en 1965 ;
b) J. Chirac en 1981 ;
c) V. Giscard d'Estaing en 1983.
3. - Qui a eu cette formule grandiose : « Il faut laisser le temps au temps » ?
a) J. Lang ;
b) M. Jobert ;
c) F. Mitterrand.

كتاب النحل

RADIO TELEVISION

DU LUNDI 18 JUILLET
AU DIMANCHE 24 JUILLET

Bleu, rouge ou vert, le petit écran en voit de toutes les couleurs. Gauguin, Giotto, Cucco, par Max-Pol Fouchet, Malraux ou Cucco lui-même, sont les plats de choix d'une semaine où les variétés courantes, les téléfilms étrangers ou le cinéma du monde entier occupent des soirées ensoleillées mais sans éclat.

Festivals de jazz en avant et télés à la traîne

Il semble que, pour la première fois depuis de longues années, les télévisions françaises ne diffusent pas, ni en direct ni en différé, les plus grands Festivals de jazz d'été qui se tiendront dans l'hexagone en juillet (Antibes, Nice, Nîmes, Vienne par exemple). Si ce qui n'est encore qu'un bruit se confirme, nous serons conduits à constater non point seulement une stagnation, déjà trop évidente, dans la politique des programmes, mais encore une pure et simple régression. Ce retrait frileux, pour ne pas dire méprisant, contraste à la fois avec la doctrine proclamée du ministère de la culture et avec la démarche d'un nombre toujours plus grand de municipalités, qu'elles soient de l'opposition ou de la majorité. Avec un peu de

chance, nous aurons peut-être Montreux, au demeurant très bon studio d'enregistrement pour les grandes compagnies d'outre-Atlantique.

L'audience existe-t-elle ? Plus de cent vingt mille personnes à Nice, en juillet, et de toutes générations, ce n'est pas mal. D'autres signes ne trompent pas. Les cases horaires régulières des radios périphériques et « centrales », qui, elles, font leur boulot, l'éclosion d'une centaine d'émissions jazziques sur les ondes des radios locales : tout cela est-il privé de sens ? Et faut-il rappeler qu'un disque de David Sanborn ou de Grover Washington peut atteindre le million d'exemplaires ? Ce ne sont pas des Coltrane. Soit. Mais nous parlons d'audience, et, au

nom de celle-ci, combien de pousseuses de chaussettes, qui ne sont pas non plus des Ella Fitzgerald, ont-elles droit au petit écran ? La loi des indices d'écoute, nous le savons bien, les inscrit d'office dans ce que le goût de la symétrie nous incline à appeler le cahier des décharges. Avançons. A supposer que l'ensemble des jazzmen n'ait encore qu'un public largement minoritaire, a-t-on vraiment institué trois chaînes pour opprimer trois fois les mêmes minorités ?

Qu'on ne demande pas à ceux qui aiment d'abord le jazz de le défendre mollement. Qu'on nous permette de dire que les arguments qu'on nous oppose, et que nous connaissons par cœur, tiennent mal. Trop d'Américains, dans la jazz ? Moins que de Basques dans les jeux de chisteras. Trop d'étrangers ? Moins que dans le rock ou le tennis sur gazon. Questions : Bach est-il un auteur pérorant ; Karajan, un chef touffu ; Libermann, un directeur bourgeois ? Qui invoque, pour articuler des réserves, ces histoires d'origine ?

Continuons. Pourquoi aucune des trois chaînes n'a-t-elle acheté un concert, une interview de Miles Davis — idole des jeunes s'il en fut ? Le prix en eût été très raisonnable. Des problèmes d'argent, parlons-en, tant que nous y sommes. L'an passé, six concerts d'Antibes ont coûté avec des vedettes pour public très divers (Ray Charles, McLaughlin, Sarah Vaughan, Grappelli, Katia et Marielle Labèque), un million et demi, tout compris : frais et droits, déplacements de personnes et de moyens techniques, soit, grosso modo, sept heures d'antenne, alors que des émissions de variétés pompent autant ou plus, pour à peu près une heure, c'est-à-dire « valent » sept à neuf fois plus cher.

Nous avons gardé pour la fin les meilleures ratiocinations. Des morceaux de documents encombreraient les archives, de quoi distiller des concerts, au compte-gouttes, pendant vingt ans. Mais pourquoi ces stocks, sinon parce qu'on a peu diffusé ou qu'on a, inconsidérément, accumulé pour répliquer ? Paierons-nous, sans fin, cette absurdité ? Que penserait-on d'un bulletin d'information qui refoulerait des images présentes sous prétexte qu'abondent des témoignages, non publiés mais toujours brûlants, de drames passés ? Un dernier mot sur l'alibi suprême : le jazz est souvent convoqué aux lucarnes. C'est le zeste obligé des apéros parisiens, en effet, des cocktails plutôt, et qui fait la bonne conscience du serveur et du patron.

LUCIEN MALSON.

La vie en double

Deux têtes de moines bouddhistes, côte à côte, tendrement posées sur un lit, comme deux gouttes d'eau tombées du ciel dans un champ de notre province. Bien malin celui qui arriverait à distinguer l'une de l'autre. Elles sont traitées pour trait semblables. Jacqueline et Simone ont les mêmes vêtements, les mêmes expressions, les mêmes attitudes. Deux phénomènes vivants, se dit-on des jumelles qui ont vécu ensemble, toujours ensemble pendant plus de cinquante ans.

En 1972, les deux sœurs Huet, appelées à cette époque « sœurs dynamiques », sont expulsées de leur atelier de couture parisiens pour des raisons immobilières. Elles entament aussitôt une grève de la faim de quarante jours qui leur permet d'obtenir un appartement proche de celui dont elles avaient été chassées. Au cours de cette tentative suicidaire, l'une, est atteinte de tétanos, reste cinq semaines dans le coma. L'autre se trouve donc séparée de son autre moitié. Un drame !

Cet événement passé, Simone et Jacqueline quittent Paris, se retirent en rase campagne entre terre et ciel, blotties dans une maisonnette imprégnée d'odeur de fenouil et de fruits secs. Un havre de paix où Dominique Gros les a filmées pour la série « Ligne de vie », de l'INA. Sur la vie, non comme de spécimens rares, plutôt comme deux compagnes qu'on a rencontrées il y a bien longtemps et qu'on retrouve avec plaisir et fascination.

Silence, ne pas déranger ; le père, bouche ouverte, pique un franc rouillon dans un fauteuil d'osier, tandis que les deux sœurs chuchotent leur vie. « Une existence pour Jacqueline, une autre pour Simone, une troisième pour Jacqueline et Simone ». Trois vies ou une contenue dans deux corps sveltes, aussi épurés que des statuettes de Giacometti, rompues aux exercices matinaux les plus sévères, habituées à la nourriture végétarienne. Cette paire de petites dames franchement cocasses s'adonne à la plus étrange des expériences mystiques. Leur discours souterrain, n'a pas été dicté par la lecture des grands philosophes (sauf influence, la Case de l'oncle Tom) mais par une sorte de fusion intense en elles et le cosmos infini. Elles préfèrent aux rêves l'étrange réalité, elles regardent le vol des oiseaux pour scruter plus profondément le ciel.

Les jumeaux pour les populations d'Afrique, incarnent un idéal de perfection ontologique, rappellent un temps mythique où les premières créatures humaines vivaient en parfaite harmonie avec le monde environnant. Jacqueline et Simone sont un exemple parfait de cet état de grâce que certains Asiatiques tentent de revivre. Dominique Gros a su en transmettre la gravité (parfois angossante), la simplicité intimiste, le double secret.

MARC GIANNESINI.

* Lignes de vie : Simone et Jacqueline : une résolution, dimanche 24 juillet, FR3, 20 h 35.

les films

PAR JACQUES SICLIER
★ A VOIR
★★ GRAND FILM

JEUDI 21 JUILLET

BOBBY DEERFIELD *

Film américain de Sydney Pollack (1977), avec Al Pacino, M. Keeler, A. Duparey, R. Valli, S. Meidegg. FR 3, 20 h 35 (115 mn).

Un coureur automobile ne tient plus à la vie. Une jeune femme, rencontrée dans une clinique suisse et atteinte d'une maladie incurable, lui en rend le goût. Retour au grand mélo hollywoodien, avec une technique moderne et raffinée.

VENREDI 22 JUILLET

LE REBELLE *

Film français de Gérard Blain (1980), avec P. Norbert, M. Subor, I. Rosati, J.-J. Aublanc, F. Michaud, A. Jérôme. A 2, 23 h 05 (100 mn).

Il a vingt ans, il est né d'un milieu prolétaire. Il veut un avenir heureux pour sa jeune sœur. Il est rebelle à tout son travail abrutissant, aux règlements administratifs, au pouvoir de l'argent, aux idéologies. Il se bat seul, jusqu'à la délinquance. Beau portrait d'un individuiste. Mise en scène épurée, tragique par un réalisateur lui-même en révolte contre le cinéma académique.

LUNDI 18 JUILLET

PASSION SOUS LES TROPIQUES

Film américain de Rudolph Maté (1952), avec R. Mirchum, L. Darnell, J. Palance, S. Giglio, R. Hoyos Jr. TF1, 20 h 35 (95 mn).

Une femme traquée par un tueur est protégée par un boxeur au Venezuela. Des stars pour un film d'aventures fait pour être exploité en relief (3D). En version « plate », il ne reste pas grand-chose.

HISTOIRES EXTRAORDINAIRES *

Film franco-italien à sketches (1967).

Metzengerstein, de Roger Vadim ; avec J. Fonda, C. Marlier, P. Fonda, F. Provost, Ph. Lemaire, William Wilson, de Louis Malle, avec A. Delon, B. Bardot, K. Cristina, U. d'Orsi. Il ne faut jamais parier sa tête avec le diable, de Federico Fellini, avec T. Stamp, S. Randone, M. Yaru. FR 3, 20 h 35 (135 mn l'ensemble).

Trois nouvelles d'Edgar Poe, adaptées selon le tempérament de chaque cinéaste. Vadim escamote le fantastique dans l'érotisme (Jane Fonda en contesse débauchée) et le cliché esthétisme. Malle illustre remarquablement le thème du « double » et une étrange partie de cartes entre Alain Delon et Brigitte Bardot. Fellini « modernise » Poe et fait son propre cinéma de fantasmes et de délire, sur la décadence et le mal. C'est ébouriffant.

MARDI 19 JUILLET

L'ENTOURLOUPE

Film français de Gérard Pirès (1980), avec J.-P. Marielle, J. Dutronc, G. Lanvin, A. Jousset, J. Lanier. A 2, 20 h 35 (90 mn).

Deux petits truands sans envergure deviennent démarcheurs d'un

escroc, dans une campagne française peuplée de « bouseux ». L'humour de Pirès tourne au mépris systématique, la mise en scène est vite essoufflée. Une consolation : les dialogues « ciliens » de Michel Audiard.

LA BALLADE DES DALTON *

Film français de René Goscinny et Morris (1977), avec les voix de D. Cécaldi, R. Goscinny, B. Haller, P. Tardieu, J. Balutin, G. Hernandez, P. Tornade. FR 3, 20 h 35 (80 mn).

Dernière réalisation des studios d'animation Idéfix, avant la mort de Goscinny. Les Dalton, surveillés par Lucky Luke, doivent tuer huit personnes pour recueillir un héritage. Techniquement juteux, ce long métrage de dessin animé baigne dans une irrésistible loufoquerie et parodie ou le western, la comédie musicale hollywoodienne.

DIMANCHE 24 JUILLET

LES RÉVOLTÉS DU « BOUNTY » *

Film américain de Lewis Milestone (1962), avec M. Brando, T. Howard, R. Harris, H. Griffith, R. Haydn, Tarita. TF1, 20 h 35 (145 mn).

Drame d'aventures maritimes à la fin du XVIII^e siècle. Révolte d'un équipage contre un capitaine tyrannique. Malgré des qualités spectaculaires, cela ne vaut pas la version 1935 de Frank Lloyd.

LE PARTAGE DE CATHERINE *

Film italien de Luigi Comencini (1965), avec C. Spack, E.M. Salerno, M. Michel, R. Cucchiola, M. Miranda (NL). FR 3, 22 h 30 (90 mn).

Sous une fausse identité, une jeune fille se partage entre trois hommes, qui ne le savent pas. D'après une pièce de Diego Fabbrì, une comédie où le mensonge devient une forme d'idéalisme. Le style et l'inspiration de Comencini flottent dans plusieurs directions. Mais, ce film à demi raté trouve sa place en « ciné-club ».

Les soirées de la semaine

	LUNDI 18	MARDI 19	MERCREDI 20	JEUDI 21	VENREDI 22	SAMEDI 23	DIMANCHE 24
TF 1	20 h 35 Cinéma : Passion sous les tropiques, film de Rudolf Mate. 22 h 10 Journal de voyage avec André Malraux : promenade imaginaire dans la Renaissance italienne. 23 h 20 Un soir, une étoile.	20 h 35 Mariage à la mode : Gala du Mideu 83. Higelin, U. Tosti... 22 h 45 Télévision de chambre : Casting. Des acteurs tentent de vivre un amour idéal au cinéma. 22 h 40 Regardez attentivement : par Cucco, un dessinateur. 23 h 25 Un soir, une étoile.	20 h 35 Variétés : Vagabondages. Avec Jean Guidoni. 21 h 35 Arcana : les musiques mécaniques. Boîtes à musique, mélodies ingénieuses. 22 h 45 Cinéma fantastique : Abel Gance hier et demain. 23 h 30 Un soir, une étoile.	20 h 35 Téléfilm : Le boum-rag noir, une mauvaise coproduction. 22 h 15 Cinéma festival : Propre en ordre. En Suisse. 23 h 30 Un soir, une étoile.	20 h 35 Au théâtre ce soir : l'Anxiété, d'Y. Jamiaque. Une « femme libre » aux prises avec un éditeur. 22 h 45 Le jeune cinéaste français de courts métrages : Holidays. 23 h 30 Un soir, une étoile.	20 h 35 Jeu : L'assassin est dans la ville. 21 h 50 Série : Shogun. Le nouveau Dallas. Exotique. 22 h 55 22, l'la le rock. Funky music. 23 h 40 Un soir, une étoile.	20 h 35 Film : les Révoltés du « Bounty », de Lewis Milestone. 23 h 55 Lettre aimée. La plus belle missive amoureuse.
A 2	20 h 35 Le grand échiquier, de J. Chancel. Avec l'Orchestre de Bordeaux et Roberto Benzi.	20 h 35 Film : l'Entourloupe, de Gérard Pirès. 22 h 10 Souvenirs de Max-Pol Fouchet : Gauguin. De l'impressionnisme au symbolisme.	20 h 35 Téléfilm : Saison violente, d'après E. Robès (1 ^{re} partie). Un adolescent à Oraz en 1927. 21 h 40 Série : Chaplin incarné. Deuxième partie d'un document sur Charlie : magnétique. 22 h 35 Document : l'Amérique vue par elle-même : minorités musicales.	20 h 35 Soirée allemande : Club des télévisions du monde (A.R.D.) : Sur les lieux du crime. Miriam, téléfilm de P. Adam. Un meurtre étrange. 22 h 10 Concert : Beethoven, Ravel.	20 h 35 Série : Verdi. Le penitencier de l'éclat. 21 h 50 Apostrophes : les romanciers best-sellers sont-ils heureux ? 23 h 5 Cinéma d'été, chefs d'œuvre : le Rebelle, de Gérard Blain.	20 h 35 Variétés : Bon anniversaire, Loulou. Avec C. Aznavour, M.-P. Belle, N. Croisille... 22 h 25 Jeu : La chasse aux trésors. En Norvège.	20 h 35 Série : Bonjour, Mister Lewis. Jerry, le génial comique américain. 21 h 35 Documentaire : La Renaissance, 1588, l'ambassadeur. 22 h 25 Jazz. Jimmy Witherspoon Quartet.
FR 3	20 h 35 Histoires extraordinaires : signées Roger Vadim, Federico Fellini et Louis Malle. 22 h 50 Magazine de la mer : Thalassa. Port-Croix, une île sous surveillance. 23 h 20 Prélude à la nuit : Jolivet.	20 h 35 La Ballade des Dalton, de Morris et Goscinny. 22 h 15 Bien entre-mur : l'esclavage (Guyane) : Simone Schwartz-Bart (Gua-daloupe). 23 h 10 Prélude à la nuit : Chopin.	20 h 35 Spectacle 3 : Intrigue et amour, du poète allemand F. Schiller. Romantique. 22 h 55 Prélude à la nuit. Dittersdorf.	20 h 35 Ciné-passion : Bobby Deerfield, de Sydney Pollack. 22 h 55 Parole donnée : La Fiesta brava. Passion de la tauromachie. 23 h 55 Prélude à la nuit : Schubert.	20 h 35 Magazine Vendredi : Regarde pas la bouche pleine. Les feuilletons américains. 21 h 55 L'aventure : les dents de la mort, de F. Rosset. 22 h 50 Festival de jazz de Juan-les-Pins. Oscar Peterson. 23 h 20 Prélude à la nuit : Tippett.	20 h 35 Festival d'été : Artyphon. Dernière nouvelle de la poste. 22 h 55 Musical : Beethoven.	20 h 35 Série : Lignes de vie. Simone et Jacqueline, une résolution. Deux femmes mystiques. 21 h 35 Aspects du court métrage français. 22 h 30 Cinéma de minute : le Partage de Catherine, de Luigi Comencini. 23 h 55 Prélude à la nuit : Piaré.

RADIO TELEVISION

TF 1

A 2

FR 3

FRANCE CULTURE

FRANCE MUSIQUE

LUNDI 18 JUILLET	<p>12 h Vision plus.</p> <p>13 h 30 Le bar de l'été.</p> <p>13 h 45 Série : Destination danger.</p> <p>14 h 40 Croque-vacances.</p> <p>16 h 30 Tour de France (et à 19 h 45).</p> <p>18 h Le rendez-vous.</p> <p>18 h 10 Revoir à la demande : la Vie de Marianne.</p> <p>19 h 5 Météorologie.</p> <p>19 h 15 Émissions régionales.</p> <p>19 h 40 Jeu : Super défi.</p> <p>20 h Journal (et à 22 h).</p> <p>20 h 35 Cinéma : Passion sous les tropiques, de Rudolf Maté.</p> <p>22 h 10 Journal de voyage avec André Malraux. A la recherche des arts du monde entier.</p> <p>De Florence à Rome en passant par Fontainebleau, la promenade Imaginaire de l'auteur de la Condition humaine : Botticelli, Michel-Ange, le maniérisme. Même si la série a pris de l'âge, elle reste l'une des meilleures de Jean-Marie Dru. A voir pour la personnalité fascinante, les gestes, les mains de Malraux.</p> <p>23 h 5 Journal.</p> <p>23 h 20 Un soir, une étoile.</p>	<p>12 h Journal (et à 12 h 45).</p> <p>12 h 10 Platine 45.</p> <p>Avec Material, Joe Boser, Johnny Holiday.</p> <p>12 h 30 Tour de France.</p> <p>13 h 35 Série : le Virginien.</p> <p>14 h 45 Aujourd'hui la vie.</p> <p>15 h 45 Dessins animés.</p> <p>15 h 55 Sports été.</p> <p>Tennis : Coupe de la fédération, à Zurich.</p> <p>18 h Récité A 2.</p> <p>18 h 30 C'est la vie.</p> <p>18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19 h 15 Émissions régionales.</p> <p>19 h 40 Le théâtre de Boulevard.</p> <p>20 h Journal.</p> <p>20 h 35 Le grand échiquier, de Jacques Chancel.</p> <p>Avec l'Orchestre de Bordeaux-Aquitaine et Roberto Benzi.</p> <p>23 h 15 Journal.</p>	<p>19 h 10 Journal.</p> <p>19 h 15 Émissions régionales.</p> <p>19 h 35 Pour les jeunes.</p> <p>19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.</p> <p>20 h Les jeux.</p> <p>20 h 35 Cinéma : Histoires extraordinaires.</p> <p>Trois contes fantastiques : <i>Metzgerstein</i>, de Roger Vadim ; <i>William Wilson</i>, de Louis Malle ; <i>Toby Dammit</i>, de Federico Fellini.</p> <p>22 h 30 Journal.</p> <p>22 h 50 Magazine : Thalassa.</p> <p>Port-Cros, une île sous surveillance.</p> <p>23 h 15 Une minute pour une image, d'Agnes Varda.</p> <p>Son album imaginaire.</p> <p>23 h 20 Prélude à la nuit.</p> <p>Adagio pour cordes, d'André Jolivet, par les Solistes de Marseille, sous la direction de D. Erli.</p>	<p>7 h 2, Réveil en d'autres lieux.</p> <p>8 h, Les chemins de la connaissance : Les penseurs juifs allemands ; à 8 h 32, Couvade : le père et les rites de naissance.</p> <p>8 h 50, Échec au hasard.</p> <p>9 h 7, Les trépassés de l'histoire : M^{me} de Staël.</p> <p>10 h 45, Le monde et la marge, avec D. Decoin : Les trois vies de Babe Drouot.</p> <p>11 h 2, Musique : Mic-mag, magazine en direct d'Avignon.</p> <p>12 h 5, Agora.</p> <p>12 h 45, Panorama.</p> <p>13 h 30, Musique : Patch-rock (l'actualité du rock).</p> <p>14 h, Soma.</p> <p>14 h 5, Un livre, des voix : le Crime de Mathilde, de G. de Cars.</p> <p>14 h 45, Les après-midi de France-Culture.</p> <p>17 h 32, Instantané, magazine musical : à Avignon.</p> <p>18 h 30, Feuilleton : Le grand livre des aventures de Bretagne.</p> <p>19 h 25, Jazz à l'antenne.</p> <p>19 h 30, Présence des arts : en hommage d'Alfred Hofmann, exposition à Marseille.</p> <p>20 h, La Canicule, de C. Palustran.</p> <p>21 h, L'autre scène ou les vivants et les défunts : la lune et le voyage des âmes.</p> <p>22 h 30, Nuits magiques.</p>	<p>Toute cette semaine, les émissions de France-Musique seront diffusées en direct d'Aix-en-Provence et de Marseille.</p> <p>6 h 2, Musiques du matin.</p> <p>8 h 30, Le journal de France-Musique.</p> <p>9 h 10, Le matin des musiciens : Rameau, l'opéra ci, l'opéra là, œuvres de Peri, Monteverdi, Lully, Campra...</p> <p>12 h, Concert (en direct de la cour du Conservatoire) : œuvres de Beethoven et Schubert, par les solistes de l'Orchestre de Cannes-Provence-Côte d'Azur.</p> <p>13 h 5, L'arbre à chansons.</p> <p>14 h, Portraits provinciaux : de Maurice, œuvres de Webern, Mozart, à 15 h, de Gabriel Bacquier ; à 16 h, de Jean Gilles.</p> <p>17 h, Jazz : Nice-Anthès.</p> <p>18 h, Une heure avec Magali Demonte (en direct du cloître Saint-Sauveur) : œuvres de Gounod, Debussy.</p> <p>19 h 5, L'imprévu.</p> <p>21 h, Concert (en direct de la cour du Conservatoire de Marseille) : musiques médiévales des siècles et dix-septième siècles, par l'Ensemble Ziryah.</p> <p>23 h, Fréquence de nuit : l'amour ; à 23 h : Dix heures et demi du soir en été.</p>
MARDI 19 JUILLET	<p>12 h Vision plus.</p> <p>12 h 30 Le bar de l'été.</p> <p>13 h 45 Série : Destination danger.</p> <p>16 h 30 Croque-vacances.</p> <p>18 h Le rendez-vous.</p> <p>18 h 10 Revoir à la demande : la Vie de Marianne.</p> <p>19 h 5 Météorologie.</p> <p>19 h 15 Émissions régionales.</p> <p>19 h 40 Jeu : Super défi.</p> <p>19 h 45 Tour de France.</p> <p>20 h Journal (et à 21 h 35 et 23 h 10).</p> <p>20 h 35 Mardisdiversité. Gala consécration Mitem 83.</p> <p>Emission de M. et G. Carpentier.</p> <p>Avec U. Tazzi, K. Wied, J. Higel...</p> <p>21 h 45 Télévision de chambre : Casting.</p> <p>Téléfilm d'A. Joffe, avec B. Myers, M. Robin, E. Scob.</p> <p>Un cinéaste tente de restituer à l'écran un amour parfait en exigeant que les acteurs le vivent eux-mêmes : la mise en scène hésite entre le conte naïf et le drame psychologique.</p> <p>22 h 40 Regards entendus : Cusco, par Cusco. Réal. Guy Olivier. (Prod. I.N.A.).</p> <p>Un grand dessinateur contemporain par lui-même.</p> <p>23 h 25 Un soir, une étoile.</p>	<p>10 h 30 ANTIOPE.</p> <p>12 h Journal (et à 12 h 45).</p> <p>12 h 10 Platine 45.</p> <p>Avec Supertano, Michel Jonasz, Talking Heads, les Civils et Marvin Gaye.</p> <p>12 h 25 Tour de France.</p> <p>13 h 35 Série : le Virginien.</p> <p>14 h 45 Aujourd'hui la vie.</p> <p>15 h 45 Dessins animés.</p> <p>15 h 55 Sports été.</p> <p>Tennis : athlétisme.</p> <p>18 h Récité A 2.</p> <p>18 h 30 C'est la vie.</p> <p>18 h 50 Des chiffres et des lettres.</p> <p>19 h 15 Émissions régionales.</p> <p>19 h 40 Le théâtre de Boulevard.</p> <p>20 h Journal.</p> <p>20 h 35 Film : l'Entourloupe, de Gérard Pirès.</p> <p>22 h 10 Souvenirs de Max-Pol Fouchet : Gauguin.</p> <p>Réal. G. Pignol (rediff.).</p> <p>La rencontre de Gauguin avec l'impressionnisme et son évolution vers l'art symboliste. Sa vie de misère, son esthétique par un poète et un grand homme de télévision.</p> <p>23 h 5 Journal.</p>	<p>19 h 10 Journal.</p> <p>19 h 15 Émissions régionales.</p> <p>19 h 35 Pour les jeunes.</p> <p>19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.</p> <p>20 h Les jeux.</p> <p>20 h 35 Film : la Ballade des Dalton, de Morris, René Goscinny.</p> <p>21 h 55 Journal.</p> <p>22 h 15 Bleu outre-mer.</p> <p>Emission de M. Collet.</p> <p>« Il était une fois l'esclavage », reportage de Neron et Theolade (Guyane).</p> <p>« Simone Schwarz-Bart », interview de Jacqueline Maubrun (Guadeloupe).</p> <p>23 h 8 Une minute pour une image, d'Agnes Varda.</p> <p>Son album imaginaire.</p> <p>23 h 10 Prélude à la nuit.</p> <p>« Ballade n° 1 pour piano seul », de F. Chopin, par M. Lévinas.</p>	<p>7 h 2, Réveil en d'autres lieux.</p> <p>8 h, Les chemins de la connaissance : les penseurs juifs allemands ; à 8 h 32, la Couvade : le père et les rites de naissance ; à 8 h 50, Les demeures de l'âme.</p> <p>9 h 7, La matrice des autres : le ramadan.</p> <p>10 h 45, A bâtons rompus : avec François de Lamoignon, sociologue.</p> <p>11 h 2, Musique : Mic-Mag magazine, en direct d'Avignon.</p> <p>12 h 5, Agora.</p> <p>12 h 45, Panorama.</p> <p>13 h 30, Patch-rock.</p> <p>14 h, Soma.</p> <p>14 h 5, Un livre, des voix : Les yeux plus grands que le ventre, de Cavanna.</p> <p>14 h 45, Les après-midi de France-Culture : itinéraires ; à 15 h 20, Magazine international ; à 16 h 25, Microcosme ; à 17 h, Raisons d'être.</p> <p>17 h 32, Qu'est-ce que la Vieillesse ? (Monteverdi, Stravinski ou Noë).</p> <p>18 h 30, Feuilleton : Le grand livre des aventures de Bretagne.</p> <p>19 h 25, Jazz à l'antenne.</p> <p>19 h 30, Sciences : la bio-énergie et l'homme moderne, avec A. Lova.</p> <p>20 h, Dialogues : l'homme, objet de la médecine. Avec N. Bensaid et R. Sanaoui.</p> <p>21 h 15 Éblouissement, trois manières (Amy, Britten, Henz).</p> <p>22 h 30, Nuits magiques.</p>	<p>6 h, Musiques du matin : œuvres de Pergolèse, Schubert, Tchaïkovski, Debussy, Boccherini.</p> <p>8 h 30, Le journal de France-Musique.</p> <p>9 h, Le matin des musiciens : Rameau, le musicien philosophe, œuvres de Rameau, Rousseau.</p> <p>12 h, Concert (en direct de la cour du Conservatoire de Marseille) : « Quatuors », de Mozart, et « Trio », de Haydn, par les solistes du Nouvel Orchestre Philharmonique.</p> <p>13 h 5, L'arbre à chansons.</p> <p>14 h, Portraits provinciaux : de Mirabeau ; à 15 h, d'Ernest Blum ; à 16 h, de Darius Milhaud.</p> <p>17 h, Jazz : Nice-Anthès.</p> <p>18 h, Une heure avec l'Ensemble baroque de Provence (en direct du cloître Saint-Sauveur) : intégrale des « pièces de clavecin en concert » de J.-P. Rameau.</p> <p>19 h 5, L'imprévu.</p> <p>21 h 30, Concert (en direct du théâtre du Pavillon de Vendôme à Aix) : « Suite n° 1 en ut majeur », de J.-S. Bach, et « Suite n° 1 et n° 3 », de G.-F. Haendel, par l'English Baroque Solists, dir. J.-F. Gardiner.</p> <p>23 h 35, Jazz-Club (en direct du Hot Brass) : le quintette du trompettiste J. Walrath avec G. Ferris, trombone.</p>
MERCREDI 20 JUILLET	<p>12 h Vision plus.</p> <p>12 h 30 Le bar de l'été.</p> <p>13 h 45 Série : Destination danger.</p> <p>16 h 30 Croque-vacances (et à 17 h).</p> <p>18 h Le rendez-vous.</p> <p>18 h 10 Revoir à la demande : la Vie de Marianne.</p> <p>19 h 5 Météorologie.</p> <p>19 h 15 Émissions régionales.</p> <p>19 h 40 Jeu : Super défi.</p> <p>19 h 45 Tour de France.</p> <p>20 h 53 Loterie nationale.</p> <p>20 h Journal (et à 22 h 35 et 23 h 15).</p> <p>20 h 30 Tirage du Loto.</p> <p>20 h 35 Vagabondages.</p> <p>Emission de R. Gicquel.</p> <p>Around de Jean Guidoni.</p> <p>21 h 35 Connaissance de la musique : Avenas. Les musiques mécaniques, émission de M. Le Roux.</p> <p>Boîte à musique, billets inédits ou chefs d'œuvre d'orfèvrerie, les nombreux moyens d'antan pour conserver la musique.</p> <p>22 h 45 Caméra fantastique : Abel Gance hier et demain. Réal. N. Kaplan.</p> <p>Un ancêtre du septième art, génial, un peu mégalomane.</p> <p>23 h 30 Un soir, une étoile.</p>	<p>10 h 30 ANTIOPE.</p> <p>12 h Journal (et à 12 h 45).</p> <p>12 h 10 Platine 45.</p> <p>Avec Donna Summer...</p> <p>12 h 25 Tour de France.</p> <p>13 h 35 Série : le Virginien.</p> <p>14 h 45 Série documentaire : Un monde différent.</p> <p>15 h 45 Dessins animés.</p> <p>15 h 55 Sports été. - Tennis, cyclisme.</p> <p>18 h Récité A 2.</p> <p>18 h 30 C'est la vie.</p> <p>18 h 50 Des chiffres et des lettres.</p> <p>19 h 15 Émissions régionales.</p> <p>19 h 40 Le théâtre de Boulevard.</p> <p>20 h Journal.</p> <p>20 h 35 Téléfilm : Saison violente. Réalisation M. Moussy, avec O. Abecassis, F. Rivera... (première partie).</p> <p>L'enfance d'un garçon de quatorze ans dans les quartiers algériens d'Oran en 1927.</p> <p>21 h 40 Série : Chaplin inconnu. Réal. K. Bronlow et D. Gill.</p> <p>Deuxième partie d'une fantastique série sur Chaplin. Les témoignages de Zita Grey (anciennement épouse de Chaplin), de Jackie Logan, de Virginie Cherrill.</p> <p>22 h 35 Document : l'Amérique vue par elle-même.</p> <p>Musiques musicales aux États-Unis.</p> <p>23 h 5 Journal.</p>	<p>19 h 10 Journal.</p> <p>19 h 15 Émissions régionales.</p> <p>19 h 35 Pour les jeunes.</p> <p>19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.</p> <p>20 h Les jeux.</p> <p>20 h 35 Spectacle 3 : Intrigue et amour.</p> <p>de F. Schiller, adaptation A. Sargis, enregistré au Théâtre national de Strasbourg ; mise en scène J.-M. Simon avec M.P. Sirvent, J. M. Bory, N. Parry.</p> <p>Tragédie en cinq actes du poète allemand, représentée pour la première fois en 1784. Stratégie amoureuse, quête de la pureté, romantisme échoué ou Silex des Lumières.</p> <p>22 h 35 Journal.</p> <p>22 h 53 Une minute pour une image, d'Agnes Varda.</p> <p>Son album imaginaire.</p> <p>22 h 55 Prélude à la nuit.</p> <p>« Nocturne », de C. Ditters von Dittersdorf, par le quatuor de flûtes Arcadie.</p>	<p>7 h 2, Réveil en d'autres lieux.</p> <p>8 h, Les chemins de la connaissance : les penseurs juifs allemands ; à 8 h 32, la Couvade : le père et les rites de naissance.</p> <p>8 h 50, Échec au hasard.</p> <p>9 h 7, Matinée des sciences et des techniques.</p> <p>10 h 45, Le livre, ouverture sur la vie : « Une journée inoubliable », de B. Byars.</p> <p>11 h 2, Journée Philippe Hersant, en direct d'Avignon (et à 17 h 32).</p> <p>12 h 5, Agora.</p> <p>12 h 45, Panorama.</p> <p>13 h 30, Patch-rock.</p> <p>14 h, Soma.</p> <p>14 h 5, Un livre, des voix : « A l'approche d'un soir du monde », de H. Coulonges.</p> <p>14 h 47, L'école des parents et des éducateurs : Comprendre l'enfant malade.</p> <p>15 h 2, Les après-midi de France-Culture : itinéraires ; à 15 h 35, la nature ; à 16 h, Sciences : le verbe satellié ; à 17 h, Raisons d'être.</p> <p>18 h 30, Feuilleton : Le grand livre des aventures de Bretagne.</p> <p>19 h 25, Jazz à l'antenne.</p> <p>19 h 30, Qu'est-ce que la sociologie des connaissances ? La naissance de la science moderne.</p> <p>20 h, Avignon : Les visites espacées, opéra de P. Hersant, par la Musique Nouvelle de Liège, dir. J.-C. Malgoire.</p> <p>22 h 30, Nuits magiques.</p>	<p>6 h, Musiques du matin : œuvres de Haendel, Ravel, Giuliani, Hahn...</p> <p>8 h 30, Le journal de France-Musique.</p> <p>9 h 10, Le matin des musiciens : Rameau : Hippolyte et Aricie, un tragédie.</p> <p>12 h, Concert (en direct de la Cour du conservatoire de Marseille) : les compositeurs classiques et le folklore, récital de chant P. Veillancourt, soprano.</p> <p>13 h 5, L'arbre à chansons.</p> <p>14 h, Portraits provinciaux : de Madame de Sévigné ; à 15 h, de J. Corneille ; à 16 h, des organes du pays nicois.</p> <p>17 h, Jazz : Nice-Anthès.</p> <p>18 h, Une heure avec Anton Webern (en direct du cloître Saint-Sauveur) par les solistes de l'Ensemble Intercontemporain.</p> <p>19 h 5, L'imprévu.</p> <p>21 h 30, Concert (en direct du Théâtre de l'Archipel à Aix-en-Provence) : œuvres de Varèse, Webern, Berio, Boulez, Stravinsky, par l'Ensemble Intercontemporain, dir. Pierre Boulez.</p> <p>22 h 30, Fréquence de nuit : œuvres de Ravel, Pinguet, Liszt et Chausson et à 0 h 5 avec Marguerite Duras.</p>
JEUDI 21 JUILLET	<p>12 h Vision plus.</p> <p>12 h 30 Le bar de l'été.</p> <p>13 h 45 Objectif santé : Votre pharmacien.</p> <p>13 h 55 Série : Destination danger.</p> <p>14 h 45 Croque-vacances (et à 17 h).</p> <p>15 h 30 Tour de France (et à 19 h 45).</p> <p>18 h Le rendez-vous.</p> <p>18 h 10 Revoir à la demande : la vie de Marianne.</p> <p>19 h 5 Météorologie.</p> <p>19 h 15 Émissions régionales.</p> <p>19 h 40 Jeu : Super défi.</p> <p>20 h Journal (et à 22 h 5).</p> <p>20 h 35 Série : le Boomerang noir.</p> <p>De R. Bahr et T. Roberts.</p> <p>Un biologiste victime de chantage : une histoire sans intérêt.</p> <p>22 h 15 Caméra festival : Propre en ordre.</p> <p>De B. Gouley et Ch. Laperrière.</p> <p>La Suisse : sa quête de la propriété en toutes choses, son besoin d'ordre.</p> <p>23 h 15 Journal.</p> <p>23 h 30 Un soir, une étoile.</p>	<p>10 h 30 ANTIOPE.</p> <p>12 h Journal (et à 12 h 45).</p> <p>12 h 10 Platine 45.</p> <p>Avec Culture Club, New Edition...</p> <p>12 h 25 Tour de France.</p> <p>13 h 35 Série : le Virginien.</p> <p>14 h 45 Aujourd'hui la vie.</p> <p>15 h 45 Dessins animés.</p> <p>15 h 50 Sports été. - Tennis.</p> <p>18 h Récité A 2.</p> <p>18 h 30 C'est la vie.</p> <p>18 h 50 Des chiffres et des lettres.</p> <p>19 h 15 Émissions régionales.</p> <p>19 h 40 Le théâtre de Boulevard.</p> <p>20 h Journal.</p> <p>20 h 35 Soirée allemande. Club des télévisions du monde (A.R.D.) : Sur les lieux du crime, Miriam, téléfilm de P. Adam.</p> <p>Une jeune ethnologue occupe son père d'avoir tué sa mère.</p> <p>22 h 10 Concert : Beethoven, Ravel.</p> <p>« Concerto pour piano n° 4 » de Beethoven et « Sheherazade » de Ravel, par l'Orchestre symphonique de la radio de Sarajevo.</p> <p>22 h 55 Journal.</p>	<p>19 h 10 Journal.</p> <p>19 h 15 Émissions régionales.</p> <p>19 h 35 Pour les jeunes.</p> <p>19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.</p> <p>20 h Les jeux.</p> <p>20 h 35 Cinéma : Bobby Deerefield, de Sydney Pollack.</p> <p>22 h 35 Journal.</p> <p>22 h 55 Parole donnée : la Fieste brava.</p> <p>Emission de M. Bénayoun.</p> <p>Dernier numéro de cette série : Paul Séhan nous introduit dans l'univers de la tauromachie, nous livre les anecdotes, les interrogations, la passion d'apprentis matadors de Nîmes.</p> <p>23 h 53 Une minute pour une image, d'Agnes Varda.</p> <p>Son album imaginaire.</p> <p>23 h 55 Prélude à la nuit.</p> <p>« Improvisé n° 2 » en la bémol majeur de F. Schubert par Li Jian au piano.</p>	<p>7 h 2, Réveil en d'autres lieux.</p> <p>8 h, Les chemins de la connaissance : voir mardi.</p> <p>9 h 7, Matinée de la littérature.</p> <p>10 h 45, Trois inconnus remarquables : Pierre Bismuth.</p> <p>11 h 2, Musique : Mic-mag magazine en direct d'Avignon.</p> <p>12 h 5, Agora.</p> <p>12 h 45, Panorama.</p> <p>13 h 30, Patch-rock.</p> <p>14 h, Soma.</p> <p>14 h 5, Un livre, des voix : « L'or et la vie », de R. Jean.</p> <p>14 h 45, Les après-midi de France-Culture : itinéraires ; à Valognes ; à 16 h : L'enfant à l'hôpital ; à 17 h : French is beautiful.</p> <p>17 h 32, Libre parcours variétés.</p> <p>18 h 30, Feuilleton : Le grand livre des aventures de Bretagne.</p> <p>19 h 25, Jazz à l'antenne.</p> <p>19 h 30, Les progrès de la biologie et de la médecine : les vaccinations.</p> <p>20 h, L'homme dans la glace, d'I. Dreytitz ; à 20 h 20 : le Bandeau, de S. Lenz.</p> <p>22 h 30, Nuits magiques : les journalistes.</p>	<p>6 h, Musiques du matin : œuvres de Ravel, Schumann, Debussy.</p> <p>8 h 30, Le journal de France-Musique.</p> <p>9 h 10, Le matin des musiciens : Rameau, une écriture.</p> <p>12 h, Concert (en direct de la Cour du Conservatoire de Marseille) : sonates de Franck, Beethoven et Liszt, par E. Grubbin, violon, et R. Bravo, piano.</p> <p>13 h 5, L'arbre à chansons.</p> <p>14 h, Portraits provinciaux de Pétrarque ; à 15 h, Portrait de Gabriel Bacquier ; à 16 h, Portrait de Mondoville.</p> <p>17 h, Jazz.</p> <p>18 h, Une heure avec... Scott Ross (en direct du cloître Saint-Sauveur, à Aix) : œuvres de Rameau.</p> <p>19 h 5, L'imprévu.</p> <p>21 h, Concert (en direct de la Cour du Conservatoire de Marseille) : « Six mélodies inédites » de Debussy ; « Traits », de Debussy ; « Désordre dérisoire », de Mireaux ; « Ecrits sur toile », de G. Amy, par l'Ensemble de l'Infiniment, sol. I. Jursky.</p> <p>22 h, Fréquence de nuit : adieu, (Œuvres de Stockhausen, Holst, Tchaïkovski/Washington, Steiner, Eno, Mahler, Strauss ; à 0 h 5, Progrès en amour assez rapides : œuvres de Laporte, Ferrari.</p>

مكتبة الأمل

RADIO TELEVISION

FRANCE
MUSIQUE

TF 1

A 2

FR 3

FRANCE
CULTURE

FRANCE
MUSIQUE

VENDREDI
22 JUILLET

12 h Vision plus.
12 h 30 Le Bar de l'éto.
13 h Journal.
13 h 45 Série : Destination danger.
16 h 30 Croque vacances.
18 h Le rendez-vous.
18 h 10 Revoy à la demande : La vie de Marianne.
19 h 5 Météorologie.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Jeu : Super défi.
20 h 45 Tour de France.
20 h Journal (et à 22 h 35).
20 h 35 Au théâtre ce soir : L'Azalée.
D.Y. Jamiague, mise en scène M. Roux, réal. P. Sabbagh avec N. Merouze, A. Bertheau.
La rencontre entre une femme libre, « indépendante » et un séducteur.
22 h 45 Le jeune cinéma français de courts métrages.
Holidays, d'Olivier Douyère.
23 h 05 Journal et cinq jours en Bourse.
23 h 30 Un soir, une étoile.

● Réveil de Radio Pays. La radio des langues et des cultures des peuples de France a repris ses émissions depuis le 4 juillet entre 20 h et 24 h. Des émissions très variées qui permettront aux exilés alsaciens, basques, bretons... d'entendre la voix du pays. (Radio Pays, 103,1 MHz, Paris).

10 h 30 ANTIOPE.
12 h Journal (et à 12 h 45).
12 h 10 Pétite 45.
Avec Men at work, Daniel Balavoine, Sirey, avec John Armstrong.
12 h 30 Tour de France.
13 h 35 Série : La Virginie.
14 h 45 Aujourd'hui la vie.
15 h 45 Dessins animés.
16 h 55 Sports éca.
Cyclisme : Tour de France ; Tennis à Zurich.
18 h Récit A 2.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Le théâtre de Boulevard.
20 h Journal.
20 h 35 Série : Verdi.
De R. Castellani.
Mauvaise surprise pour le musicien. « Nabucco » n'est pas programmé à la Scala, mais deviendra un peu plus tard un succès.
21 h 50 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivo.
Sur le thème : les romanciers best-sellers sont-ils heureux ? Sont invités : Guy des Cars (le Crime de Mathilde), Parice Lafont (le Visiteur de l'étr), Harold Robbins (le Beau Parleur), Paul-Loup Sulitzer (le Roi vert) et Sylvie Audoly (traductrice de : Maîtresse du jeu, de S. Sheldon).
23 h Journal.
23 h 5 Cinéma d'été, cinéma d'auteur : le Rebelle, de Gérard Blain.

19 h 10 Journal.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 35 Pour les jeunes.
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
20 h Les jeux.
20 h 35 Vendredi : Regarde pas la bouche pleine.
Magazine d'information d'A. Camus.
Une enquête de Viola Stefan sur les « Soap Opéras », les feuilletons américains regardés par 60 millions d'Américains chaque jour par semaine.
52 semaines par an : répercussions économiques avec des interviews de vedettes, de producteurs, etc.
21 h 35 Journal.
21 h 55 L'actualité : les dents de la mort, de F. Rossif.
L'expédition de biologistes marins au Canada à la recherche des mammifères aquatiques.
22 h 50 Festival international du jazz à Juan-les-Pins.
Une émission de Jean-Christophe Averty.
Avec Oscar Peterson, Niels Hemming, Orest Pedersen.
23 h 18 Une minute pour une image.
d'Agnes Varda.
Son album Imaginaire.
23 h 20 Prélude à la nuit.
« Quatuor n° 4 » de M. Tippett, par le Lindsay String Quartet sous la direction du compositeur au Festival de Tourcoing.

7 h 2 Réveil en d'autres lieux : avec E. Guille.
8 h Les chemins de la connaissance : les penseurs juifs allemands : à 8 h 32, la Couvade : le père et les rites de naissance.
8 h 50, Echer au hasard.
9 h 7, Matinée des arts du spectacle.
10 h 45, Le texte et la marge : « Le journal d'Arvey », de J. Hamburger.
11 h 2, Musique : Mito-mac, magazine en direct d'Avignon.
12 h 5, Agora.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Patch rock.
14 h, Sans.
14 h 5, Un livre, des voix : « Don Juan des forêts », de P. Bock.
14 h 45 Les après-midi de France-Culture : Les inconnus de l'histoire (Paul Delesalle).
16 h, Evariste Galois, musique et mathématiques.
18 h 30, Feuilles : Le grand livre des aventures de Bretagne.
19 h, Actualités magazine.
19 h 30, Les grandes avenues de la science moderne : les noyaux super lourds, avec M. Lefort.
20 h, Stanislas Fumet et la patience de Dieu, par M. Caznavé.
21 h 30, Black and blue : table ronde des journalistes.
22 h 30, Nuits magiques : le ciel à témoin.

6 h, Musiques du matin : Œuvres de Weber, Debussy, Haydn, Boccherini, Massenet, Schubert, Ravel, Monteverdi.
8 h 30, Le journal de France-Musique.
9 h 10, Le Matin des musiciens : Rameau, une permanence. Œuvres de Lully, Rameau, Debussy, Ravel et Couperin.
12 h, Concert (en direct de la cour du Conservatoire de Marseille) : œuvres de Mendelssohn, Chopin, Fauré, Ravel, par P. Bianconi, piano.
13 h 5, L'arbre à chansons.
14 h, Portraits provinciaux : de Cézanne : à 15 h, portrait d'A. Vanzo : à 16 h, d'Ariseide Farnese, éditeur.
17 h, Jazz : Nice Antibes.
18 h, Une heure avec... : Scott Ross (en direct du cloître Saint-Sauveur, à Aix) : œuvres de Rameau.
19 h 5, L'impreu.
21 h 30, Concert : (en direct du théâtre du Pavillon de Vendôme) : symphonies « Haffner » et « Linx », de Mozart : « Concerto n° 22 pour piano et orchestre », de Mozart, par le Nouvel Orchestre Philharmonique, dir. T. Guschelbauer, avec R. Engerer, piano.
22 h 15 Fréquence de nuit : L'amour : à 0 h 5, Gesualdo, la cruauté, la dédicace.

SAMEDI
23 JUILLET

11 h 35 Vision plus.
12 h Série : Chéri Bibi.
(Et à 12 h 45, 15 h 45, 16 h 45 et 17 h 45).
12 h 15 La route buissonnière.
12 h 55 Face à SAS.
13 h Journal.
13 h 15 Série : Salvatore et les Mohicans de Paris.
14 h 40 Dessin animé.
14 h 55 Documentaire : Aventures inattendues.
15 h 15 Histoire naturelle : la chasse aux corbeaux.
16 h Série : Les irrésistibles.
17 h 30 Spidervan.
17 h Croque vacances.
18 h Trente millions d'amis.
18 h 15 Magazine auto-moto.
18 h 45 Jack spot.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Jeu : Super défi.
19 h 45 Tour de France.
20 h Journal (et à 22 h 45).
20 h 35 Jeu : L'assassin est dans la ville.
De J. Antoine et J. Bardia, réal. G. Barrier.
Une candidate est chargée de résoudre une énigme policière dont les protagonistes sont des comédiens amateurs.
21 h 50 Série : Shogun.
D'après J. Clavell, réal. J. London.
Avec R. Chamberlain, Y. Shimoda, A. Badel.
Cruauté japonaise, humiliations, les mésaventures du grand baron Blackthorne se poursuivent allégrement. Une saga bien réalisée, à l'américaine.
22 h 55 22, v'là le rock.
Émission de J.-B. Heby.
Funky music avec M. Jackson, Earth, Wind and Fire, S. Wonder, M. Gray.
23 h 25 Journal.
23 h 40 Un soir, une étoile.

10 h 15 ANTIOPE.
11 h 40 Journal des sœurs et des malentendus.
12 h Souvenirs-souvenirs.
Beach boys.
12 h 30 Tour de France.
12 h 45 Journal.
13 h 15 Série : Shérif fais-moi peur.
14 h 25 Les aventures de Tom Sawyer.
14 h 50 Les jeux du stade.
Cyclisme : tour de France ; Tennis : coupe de la Fédération ; Athlétisme : championnat de France ; Escrime : championnat du monde, à Vienne.
18 h Les carnets de l'aventure.
« Cherchez la vague », de J.-P. Jansen : « Aventure dans les Rocheuses », de P. Statalow.
19 h 50 Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Le théâtre de Boulevard.
20 h Journal.
20 h 35 Variétés : Bon anniversaire Loulou, enregistré au Paradis Latin le 22 mars dernier.
Avec C. Aznavour, M.-P. Belle, A. Cordy, N. Croisille, S. Dinel.
22 h 25 Jeu : La chasse aux trésors. En Norvège.
23 h 25 Journal.

● Que faire à Paris en cette période estivale où tout semble avoir émigré vers les côtes ou la montagne ? Des idées vous seront données chaque matin du 4 juillet au 16 septembre : informations pratiques, sport, loisirs, les mystères de Paris, grâce à la rubrique de l'Office du tourisme de Paris. Le vendredi, la radio parisienne vous invitera plus particulièrement à découvrir l'île-de-France pendant le week-end. Émission en direct d'un studio flottant sur la Seine. (du lundi au vendredi de 9 h à 12 h, Radio Service Tour Eiffel, 101,5 MHz (101,4) Paris).

19 h 10 Journal.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 35 Pour les jeunes.
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
20 h Les jeux.
20 h 35 Festival d'été : Avignon. Dernières nouvelles de la peste. De B. Chartroux, par le Théâtre national de Strasbourg, mise en scène de J.-P. Vincent, avec Ch. Berling, T. Bock, C. Bouchery.
Les tentatives insensées des hommes face à la peste qui durant des siècles a rempli d'effroi l'humanité occidentale.
21 h 40 Journal.
22 h Musiclub.
Orée à la musique (1^{re} partie). Bee-thoven.



7 h 2 Réveil en d'autres lieux.
8 h L'œuvre de la lettre.
8 h 30, Comprendre aujourd'hui pour l'avenir.
9 h 7, Matinée du monde contemporain.
10 h 45, Démarches avec... Jean-Marie Benoist.
11 h 2, Musique : Avignon magazine.
12 h 5, Le pont des arts.
17 h, Radio festival, en direct d'Avignon. Samedi rimer avec récit ; magazine : grands airs et hautes tensions : paroles en actes : « Racine (s) », montage de textes de Racine : voix off, avec J.-C. Bailly, auto-stop.
22 h, Ad lib.
22 h 5, La fuge du samedi.

● « Le temps du ramadan à Sidi Bou Said et Kerouan ». L'émission « la Matinée des autres » se propose de nous faire vivre une journée de ramadan dans deux villages tunisiens. Malheureusement, les différents personnages qui se succèdent nous éclairent plus sur leurs problèmes existentiels que sur la réalité quotidienne de ce phénomène religieux qui rythme, pendant près d'un mois par an, la vie de tout musulman. Seules les prières et la brève explication d'un des intervenants nous ramènent pour un temps au sujet : le jeûne jusqu'au coucher du soleil, la communion avec autrui et le sacré... On aurait cependant aimé en savoir plus.
★ France-Culture, le 19 juillet, 9 h 07, « la Matinée des autres ».

6 h, Musiques du matin : Haendel, Hummel, Donizetti, Dvorak, Schubert, Mendelssohn, Rimski-Korsakov, Fauré.
9 h 10, Pierre Barillet.
12 h, Concert (en direct de la cour du Conservatoire de Marseille) : Trois Klavierstücke, de Schoenberg et Schubert : Sonate op. 1, de Berg ; Huit noëlvettes, de Schumann, par E. Erlendsson, piano.
13 h 5, Les Provinciales, à Marseille.
14 h, La tribune des critiques : la Cere-metrol, de Rossini.
16 h, Le centre « Acanthes ».
18 h, Une heure avec Ghislaine Raphael (en direct du cloître Saint-Sauveur).
19 h 5, Jazz : Festival de Juan-les-Pins.
20 h 30, Présentation du concert.
21 h 30, Concert (en direct du théâtre du Pavillon de Vendôme) : la Cere-metrol, de Jacopo Ferretti, d'après le conte de C. Perrault, par le Nouvel Orchestre Philharmonique et les Chœurs de Radio France, dir. R. Weikert, Avec T. Berganza, J. Conwell, M. Damonte, R. Capocchi, D. Gonzalez, L. Ory.
0 h, Nuit baroque et ancienne.

● Amour... — Toute la musique parle d'une manière ou d'une autre d'amour, l'opéra de passion, Jean-Pierre Dardennes, Martine Kaufman, Marie-Hélène Lacoste, Mara Laporta, Franck Maillet et Monique Veaux feront défiler toutes les figures excessives de la passion, le Vampyr, de Marschner, la Perle de la mer, d'Hugo Wolf et d'autres qui seront des surprises.
★ Fréquence de nuit : l'amour, du dimanche 17 au lundi 31 juillet de 23 heures à 1 heure, France-Musique.

DIMANCHE
24 JUILLET

9 h Emission islamique.
9 h 15 A Bible ouverte.
9 h 30 La source de vie.
10 h Présence protestante.
10 h 30 Le Jour du Seigneur.
11 h Messe.
célébrée au marché d'Arcachon avec les participants de Tour de France à la voile.
12 h Télé-foot 1.
12 h 55 Face à SAS.
13 h Journal.
13 h 35 Série : On n'est jamais assez prudent.
14 h 30 Le Relais du dimanche en direct du 17.
Sports et variétés.
17 h Série : Les chevaux du soleil.
18 h Sports dimanche.
18 h 15 Les animaux du monde.
18 h 45 Spécial Tour de France. En direct de la mairie de Paris.
20 h Journal.
20 h 35 Film : Les Révoltés du Bount, de Lewis Milestone.
23 h 40 Journal.
23 h 55 Lettre animée.
Émission de J.-F. Delassus.
Une lettre d'amour lue par un comédien.

11 h Cheval 2-3.
11 h 30 Gym tonic.
12 h Souvenirs-souvenirs.
12 h 30 Tour de France.
12 h 45 Journal.
13 h 20 Cirque du monde : cirque Knie.
14 h 15 Série : Kung Fu.
15 h 10 Variétés : Si on chantait. Au Canada.
16 h 10 Série : Les amours des années folles.
17 h 15 La Panthère rose.
17 h 25 Série : Madame le juge. Un innocent, réal. N. Trintignant.
18 h Stade 2.
20 h 35 Série : Bonjour M. Lewis, de R. Benyoun.
Sketches, gags, extraits de films du grand comique américain.
21 h 35 Documentaire : La Renaissance : 1588, l'année charnière, de Ph. Kolby.
La grande révolution de la Renaissance italienne dans l'art, l'imprimerie, l'économie.
22 h 25 La grande parade du jazz. Jimmy Witherspoon Quartet.
22 h 55 Journal.

18 h 35 Pour les jeunes.
19 h 40 R.F.O. hebdo.
20 h Série : Benny Hill.
20 h 35 Série : Lignes de vie. Simone et Jacqueline, une résolution. (Lire notre sélection).
21 h 35 Aspects du court métrage français.
Fortune de septembre, d'Olivier Girard : Un garçon rouge, de C. Lalande.
22 h 5 Journal.
22 h 30 Cinéma de minuit (cycle cinéma italien) : le Partage de Catherine, de Luigi Comencini.
23 h 55 Prélude à la nuit.
« Etude concert », de G. Piert, par J.-Y. Thibaudet au piano.

● Vacances en Charente-Maritime. Cinq radios de ce département se sont associées le temps des vacances pour répondre avec rapidité et efficacité aux besoins et aux appels des touristes. (Infos touristes) tous les jours à 10 h 30, 11 h 30, 12 h 30, 18 h et 19 h, Radio la Rochelle, 92 MHz, Radio R6, 99 MHz, Radio Océan, 100,7 MHz, Radio Saintes, 102 MHz, Radio Saumur, 98 MHz).

7 h 9, La fenêtre ouverte.
7 h 15, Horizon, magazine religieux.
7 h 40, Chasseurs de son.
8 h, Orthodoxie.
8 h 30, Protestantisme.
9 h 10, Ecoute Israël.
9 h 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : l'union rationaliste.
10 h, Messe, à l'église Saint-Pierre d'Avignon.
11 h, Musique : Avignon. (et à 16 h 5 et 20 h 40).
12 h 5, Allegro.
12 h 45, Musique : MC2.
14 h, Sans.
14 h 5, La Comédie-Française présente : Le Soleil des eaux, de R. Char. Avec G. Descrières, F. Chaumette, R. Dufrenoy, C. Samic.
17 h 30, Rencontre avec... Maria Antonietta Macciocchi.
18 h 30, Ma non troppo.
19 h 10, Le cinéma des cinéastes.
20 h, Albatros : Stanislas Rodanski ou le voyageur immobile.
20 h 40, Aragon : Soirée écrivains, par M. Reverdy et J.-L. Graton.

6 h, Concert promenade : musique viennoise et musique légère. Œuvre de Grill, Hindemith, Brahms, Liszt...
8 h, Œuvres de Gég : J.-S. Bach, Rossini/Respighi, Scriabine, Dukas, Martin, Mahler (programme proposé par M. Marnat).
12 h 5, Les festivals d'Europe.
14 h, Les orgues de Provence.
15 h, Œuvres de Beethoven, Schoenberg, Séverac, Petras, Offenbach (programme proposé par M. Kallencor).
18 h, Concert jazz, par Tette Monton, piano.
19 h 30, Musiques traditionnelles.
20 h 30, Présentation du concert.
21 h, Concert (en direct de la cour du Conservatoire) : musique ancienne, récital Esther Lamedier.
23 h 30, Fréquence de nuit : l'amour. Œuvres de Tuxedomoon, Liszt, Mozart : à 0 h 5, quelques lettres de Flaubert pour une éducation sentimentale.

AUDIOVISUEL

Les jeux vidéo en douze leçons

Tout au long de l'été, le Monde Dimanche offre aux passionnés comme aux néophytes douze leçons de jeu vidéo.

IV. — Feu à volonté !

Psychiatres et pédagogues n'ont pas fini de trancher leur querelle : les jeux électroniques développent-ils l'agressivité ou offrent-ils au contraire un sain exutoire aux pulsions sadiques ? Insensibles à cette querelle, les fabricants continuent d'offrir à leur public une majorité de jeux dont le scénario tient en une seule injonction : détruire l'adversaire. Si l'on cherchait à établir une rapide typologie des victimes de ces massacres électroniques, la palme du bouc émissaire reviendrait de toute évidence aux envahisseurs de l'espace. Que ces derniers arrivent en fusées ou en soucoupes, qu'ils se présentent individuellement ou en horde sauvage, la morale des jeux vidéo reprend toujours celle du général Custer : les seuls bons extra-terrestres sont des extra-terrestres morts.

Trois types de scénarios permettent de différencier la cinquantaine de cassettes disponibles sur ce thème : la défense, le combat et l'attaque. Dans le premier cas, le joueur protège une planète — le plus souvent la Terre — contre les envahisseurs qui menacent de la détruire ou de la conquérir. C'est le schéma type du « *Space Invaders* » (Atari) et de ses différents dérivés : « *Armada de l'espace* » (Mattel), « *T.I. Invaders* » (Texas Instrument), « *Monstre de l'espace* » (Philips), « *Gorf* » (C.B.S.). Esthétiquement, c'est

« *Collision d'étoiles* » (Mattel) qui s'impose. Le joueur aux commandes de son vaisseau spatial plonge dans un canyon spatial où sont camouflés les lances-missiles ennemis, tandis qu'au loin la Terre apparaît peu à peu. Si la mission n'est pas accomplie à temps, il ne reste plus au défenseur maladroît qu'à assister impuissant au lancement du satellite et à l'explosion de notre planète en une pluie de fragments. La qualité du spectacle est malheureusement bien supérieure à l'intérêt du jeu, dont les combinaisons tactiques sont assez limitées.

C'est donc au « *Defender* » d'Atari qu'il faut attribuer la palme des jeux défensifs. Aux commandes de votre fusée, vous avez la responsabilité majeure de protéger une cité de votre vieille planète. Un écran de contrôle en haut de l'image vous renseigne sur la position des vaisseaux ennemis. Il vous reste à les abattre tout en veillant à ce qu'aucune soucoupe volante ne vienne kidnapper les habitants de la cité. Dans ce dernier cas, il faudra détruire l'intrus, récupérer le Terrien au vol et le déposer délicatement sur terre. Bien entendu, avec le temps, vos ennemis deviennent de plus en plus nombreux et agressifs et vous obligez à utiliser votre dernière ressource : le saut dans l'hyper-espace.

Second type de scénario : les combats dans l'espace. Là, le terrain est neutre, mais les batailles n'en sont pas moins acharnées. Chaque fabricant a sa cassette vedette. Chez Philips, le joueur doit affronter astéroïdes et soucoupes volantes (« *Les satellites attaquent* »). Chez Vectrex, la cassette « *Nine Storm* », livrée

avec l'appareil au moment de l'achat, est l'une des plus remarquables du catalogue : le vaisseau spatial y est d'une grande maniabilité et les mines volantes explosent en gerbes du plus bel effet. Avec « *Phoenix* », Atari propose au joueur d'affronter des nuées d'oiseaux extra-terrestres au vol ondulant et aux missiles mortels. Touchés au cœur, ils disparaissent pour laisser place au vaisseau spatial ennemi. Avec son « *Space Battle* », Mattel propose la cassette la plus complète sur ce thème : le joueur mène simultanément à l'attaque trois escadrilles contre cinq escadrilles ennemies. Il peut à tout moment interroger son contrôle radar pour surveiller les différents combats et définir sa stratégie. Tout à fait passionnant dans ses niveaux de difficulté élevés, « *Space Battle* » combine adresse et stratégie avec un réalisme graphique et des effets visuels qui en font une des meilleures cassettes du genre.

Reste enfin la troisième catégorie, celle des missions offensives. Chez Atari, « *Vanguard* » offre un voyage à bord d'un hélicoptère spatial qui doit traverser différentes zones périlleuses avant d'atteindre la cité des mystères. Une bonne synthèse de tous les dangers qui guettent le combattant de l'espace électronique, sans oublier la fameuse panne de carburant. Avec « *Scramble* », Vectrex nous propose une mission du même type, mais les qualités de la machine rendent le combat plus nerveux. Micro Meccano propose un « *Super cobra* » qui devrait être disponible dès la fin de l'année sur les consoles Philips, Atari et Mattel.

Dernier en date sur le marché, Coleco arrive en force avec

« *Zaxxon* », une cassette dont la qualité de l'image et les effets tridimensionnels sont actuellement sans concurrents. Aux commandes d'un avion qui peut basculer ses ailes, monter ou descendre, le joueur doit atteindre la forteresse interdite en évitant les traditionnels missiles mais aussi en prenant garde de ne pas s'écraser au sol. La triple dimension rend le pilotage aussi délicat qu'intéressant. Toutefois, malgré ses qualités spectaculaires, l'intérêt de « *Zaxxon* » se renouvelle peu d'une partie à l'autre. L'un des problèmes majeurs de Coleco est de trouver des jeux à la hauteur du potentiel exceptionnel de sa machine.

Devant les combats interstellaires, les querelles terriennes font pâle figure. Pourtant, les fabricants proposent tous des cassettes de combats divers : duels au pistolet (Philips, Atari), combats navals (Philips, Mattel), affrontements de chars (Atari, Philips, Vectrex, Mattel), tirs à la cible (Philips, C.B.S.). Le plus attendu reste « *Le bombardier* » de Mattel qui permettra de survoler la France occupée pendant la dernière guerre mondiale. Un synthétiseur vocal, associé à la console, prévient le joueur des attaques de l'ennemi.

Notre sélection : « *Defender* » (Atari), « *Les satellites attaquent* » (Philips), « *Scramble* », « *Nine Storm* » (Vectrex), « *Space Battle* » (Mattel), « *Cosmic Avenger* » (C.B.S.).

JEAN-FRANÇOIS LACAILLON
ET BERNARD SPITZ.

Prochain article :

GRANDS CLASSIQUES

VIDEOCASSETTES SELECTION

Globe n° 2

Les limitations imposées au contrôle des changes devraient assurer le succès de ce deuxième numéro du magazine *Globe*. Comment résister, lorsqu'on est bloqué à l'intérieur des frontières nationales, à cette invitation au voyage qui, en une heure de temps, nous promène de Laponie en Birmanie, des Maldives à l'Arizona. La formule, mise au point par Dominique Eudes, le rédacteur en chef de ce magazine, n'a pas changé : quelques documents ethnologiques (« *Le dernier voyage des Torodjans* », « *Les gènes de la mer d'Andaman* », « *Les bergers du pôle* »), un reportage plus classique (« *Le cocotier des Charentes* »), un brin de leçon de choses (« *Cin d'œil sous la mer* ») et quelques images à sensation (« *Bina et les requins* », « *Big surf* »). Le cocktail est agréable, les images de qualité et le commentaire est bien moins pesant que dans le numéro 1. Souhaitons que ce magazine trouve son public dans le dédale des vidéoclubs et puisse nous offrir plus de deux numéros par an.

* *Globe n° 2*. Un vidéomagazine édité par Vidéo Encyclopédique et distribué par R.C.V.

Acupuncture

Le docteur Pham Quang Chau, médecin cannois et président d'une association d'acupuncteurs, s'est lancé courageusement dans l'aventure vidéo en concevant, produisant et réalisant cette cassette de trente minutes. Pas question d'apprendre à planter vous-mêmes les petites aiguilles. Il s'agit plutôt de comprendre les grands principes de la tradition médicale orientale et son intégration dans la médecine moderne. Le docteur Pham Quang Chau souffre, à l'évidence, d'un manque d'expérience audiovisuelle et de moyens techniques mais ses explications sont fort claires et son plaidoyer convaincant. L'entreprise n'était pas inutile. Elle pourrait trouver place dans les

salles d'attente des médecins ou dans les rayons spécialisés des vidéoclubs.

* *Acupuncture, médecine naturelle moderne*. Édition Saturnales, Cannes.

FILMS

Films français

Rude journée pour la reine, de René Allio, avec Simone Signoret. Édité et distribué par G.M.V.

Pas de problème, de Georges Lautner, avec Mimi-Mimi et Jean Lefebvre et Bernard Menez. Édité et distribué par G.C.R.

Films étrangers

Alvarez Kelly, d'Edward Dmytryk, avec William Holden et Richard Widmark. Édité et distribué par G.C.R.

Trois frères, de Francesco Rossi, avec Michèle Placido, Andréa Ferrat et Charles Vanel. Édité et distribué par G.C.R.

Shakespeare

Hamlet, de Laurence Olivier, avec Laurence Olivier, Basil Sydney et Jean Simmons. Édité et distribué par R.C.V., collection « *La mémoire du cinéma* ». V.O. sous-titrée.

Roméo et Juliette, de Renato Castellani, avec Laurence Harvey et Susan Shentall. Édité et distribué par R.C.V., collection « *La mémoire du cinéma* ». V.O. sous-titrée.

Enfants

Rémi, dessin animé japonais, d'après Sans famille, d'Hector Malot. Quatre premiers épisodes d'une série de cinquante épisodes. Édité et distribué par Polygram Vidéo.

Aladin et la Lampe merveilleuse, dessin animé japonais. Édité par Hemera et distribué par Carrère Vidéo.

J.-F. L.

DISQUES

Classique

Des musiques à l'échelle du monde

L'immense patrimoine des répertoires extra-occidentaux enfin inventorié à l'intention des amoureux d'une musique autre, d'une musique qui n'est d'ailleurs pas incompatible avec les traditions européennes mais, bien au contraire, jette comme un pont entre notre environnement sonore et cet ailleurs que Debussy traquait déjà à l'Exposition universelle de 1889 lorsqu'il découvrait, fasciné, le gamelan de Java.

Une initiative semble dominer toutes les autres. Patronnée par Radio-France, la collection Ocora, au fil d'un vaste catalogue, permet, en effet, ce voyage aux sources de la musique traditionnelle, élargie aux dimensions du monde.

A l'écoute donc de la grande voix de la mémoire populaire, l'entreprise se distingue autant par sa volonté d'authenticité que par le soin apporté à la réalisation en soi. Certes, ce n'est pas ici qu'il faut rechercher l'exotisme à bon compte, ni la couleur locale pour touristes blasés. Effectué le plus souvent sur le terrain, l'enregistrement prend sa pleine valeur de document culturel, et peut être rapproché, quant à ses objectifs, de la fameuse série « *Archiv-Produktion* » que lançait autrefois Deutsche Grammophon à la conquête de la musique ancienne.

A la diversité d'un tel catalogue répond, bien sûr, la diversité des approches. Ainsi, aux frontières de l'ethnologie, l'anthologie consacrée aux *Pygmées Aka de Centre-Afrique* (Ocora, 558.526/28) se fait miroir du quotidien, supportée par une étonnante « *polyphonie à variations* » qui, toutes proportions gardées, fait songer, comme le remarque le présentateur de l'album, au procédé de la passacaille classique.

Côté musiques religieuses, l'album des *Liturgies de l'Eglise d'Ethiopie* (558.558/59) est maître à un fabuleux déploiement. De toutes les liturgies chrétiennes, l'éthiopienne est sans doute la plus archaïque, la plus proche des offices de l'Eglise primitive. La langue utilisée est le ge'ez (ou éthiopien classique), idiomatique sémitique que les prêtres chantaient sur une manière de plain-chant pentatonique — le *qum zema* — avec accompagnement de tambour (*koboro*) et de sistré (*tsenetsel*). Pas de polyphonie dans ce discours alterné antiphoniquement, mais une ferveur qui monte à chaque verset jusqu'à ce que la prière éclate en un grand cri de joie conclusif, qui nous rapproche des liturgies coptes ou syriaques.

Autre grand moment de spiritualité : les disques consacrés au *Requiem de la liturgie grecque*. L'auditeur est ici branché sur la grande tradition byzantine, à la fois patrimoine et référence auquel n'a cessé de s'alimenter toute la chrétienté orthodoxe. Le paysage religieux est empreint de gravité, de ferveur et de beauté, l'interprétation de l'Ensemble Théodore Vassilikos comptant pour beaucoup dans la réussite de ce document superbe (558.580/81).

Reste enfin le chapitre de l'évasion, le voyage dans l'imaginaire et la nuit des temps, avec deux enregistrements consacrés aux plus riches répertoires traditionnels qui soient : les musiques de l'Inde et de l'Indonésie.

L'art du violon dans l'Inde du Sud semble avoir son origine dans les instruments que les successeurs européens de Vasco de Gama offrirent aux maharadjahs de la côte de Malabar (Inde occidentale) au seizième siècle. Adopté au dix-neuvième siècle par des musiciens « qui lui donnèrent alors le prestige d'un instrument solo », le violon assimila

tous les éléments (techniques et expressifs) de la musique classique indienne, au point de devenir aujourd'hui l'instrument favori de virtuoses comme L. Subramaniam, soutenu par les *melodragons* (sorte de tambour horizontal à biface) et *tamburas* (instrument à cordes à fonction harmonique). Le cadre quasi mystique de l'improvisation est fourni bien évidemment par le raga, avec sa structure modale se prêtant si bien à la folle agilité du soliste, qui joue soudain de l'incroyable justesse de micro-tons « au beau milieu d'une orle de syncopes et de débordements rythmiques » (558.585/86).

Quant à l'Indonésien, la musique y est aventure aussi vieille que l'homme, principalement dans la petite île de Bali, ce paradis perdu où jouer et danser semble aussi important et naturel aux villageois que de « cultiver les rizières, réparer sa maison ou les temples, établir des réseaux d'irrigation ». Depuis toujours associée aux rituels religieux, théâtre et danse à Bali sont l'aboutissement d'une culture raffinée, codifiée par des générations d'artistes inventifs.

Un signe, parmi d'autres, de cette richesse culturelle : chaque village possède au moins deux orchestres (où les métalophones prédominent) pour accompagner les danses masquées, dites *topeng*. Descriptives et toujours accordées aux humeurs douces ou violentes du spectacle (les terribles rafales rythmiques du *Topeng Jans Keras* mettant en scène un affreux démon), les musiques recréées par le *Gong Kabyar* (grand orchestre) du village de Sabatu charge chaque sonnet d'un singulier pouvoir poétique et émotionnel et nous raconte par le seul biais des notes le mythe, le drame et le rire. Une révélation fascinante (558.582).

ROGER TELLART.

Jazz

THELONIOUS MONK : « Live At The It Club »

Un Monk inédit. L'événement mérite attention. La soirée du It Club, à Los Angeles, dont l'enregistrement avait été relégué dans quelque tiroir, connaît une édition posthume. Du vivant de Monk, dans les grandes firmes, on s'en balançait, de sa musique et de ses droits d'auteur. On jugeait préférable de promouvoir l'essor de minets d'un jour, de groupes nouveaux — ne savait-on que par le nom, Monk lui-même n'était pas en profondeur, et pour un vaste temps, qui dépasserait sa vie. Un peu plus avant, en 1953 — trente ans tout juste — il n'avait même pas le minimum vital : il ramassait des bouteilles vides, à New-York, et les négociait pour presque rien. Qui parlait de lui, alors ? Des critiques de revues de jazz, et des intellectuels tordus.

Monk, au It Club comme partout, ramène, ressasse ses géniales évidences. Pourquoi ? On le sait par les récits de Nica : pour le raison bien simple qu'il mettait des heures, des semaines à trouver la formule parfaite, les enchaînements d'accords qui pourraient devenir définitifs. Des inventions si travaillées interdisaient qu'il y changeât par la suite grand-chose. Les éléments de l'édifice tenaient ensemble, quelques variations légères étaient envisageables, à condition de ne pas toucher à l'essentiel.

Durant une heure et près de vingt minutes, en cet album bouillonnant, Monk pétrit obsessionnellement ses thèmes person-

nels : *Round Midnight*, *Misterioso*, *Rhythm-A-Ning*, *Five Spot Blues*, et huit autres de la même veine, dont nous avons tant de versions. Une chose frappe : Monk est resté, tout au long de sa carrière, non seulement fidèle à ses compositions (et à quelques standards soumis à traitement), mais encore limité au minimum d'improvisation. On sait qu'il a joué — toujours en solo — *Crescendole with Nellie*, sans en modifier l'énoclé, le déroulement, si ce n'est d'un iota.

On peut imaginer un concert au It Club en 1954, l'orchestre Ellington jouant *Concerto for Cole*, l'orchestre Basie interprétant *Every Day*, et Monk, tout seul, représentant *Crescendole with Nellie*, soit, dans les trois cas, pas une seule minute d'improvisation. Concert de jazz tout de même, et au palier le plus élevé. D'où provient donc, aujourd'hui, la philosophie si contestable qui accouple le jazz aux « musiques improvisées », mais qui exclut cependant celle des organistes à l'office du dimanche (que l'on dit « classique »), celle de l'art sélectif (que l'on nomme « contemporaine ») et qui se satisfait d'accueillir celle du berger des Abruzzes ou des pentes du Tibet ? Il faut discuter de tout cela, ne jamais renoncer, abdicuer, se démettre. Monk nous invite à la résistance : serait-il logique de former ce bloc « le bridge et les jeux de hasard », sous prétexte que le hasard a quelque part dans le bridge ?

L'improvisation compte dans le jazz, mais on ne peut la surestimer, et moins encore l'ériger en fait fondamental. Que fabrique Monk, au It Club, avec son fidèle

Charlie Rouse ? Une musique fixée. Monk, notamment, n'accompagne pas Rouse : tout le temps, il lui impose, lui inflige l'expression du thème. En revanche, le jazz se réalise par le son cassant du piano, à la sautoire, et par l'affirmation obstinée du tempo, dont naît un rythme libre.

Il y a deux types de musiciens, dans le jazz comme dans la cuisine européenne. Les uns ne se réalisent pas, ou ne se contentent pas. Les autres reviennent sur l'esquisse initiale jusqu'à son accomplissement. Monk est de la seconde espèce, celle que Boulez appelle, par image, des « ruminants », qui roulent, retournent et mûrissent dans leur tête les motifs de premier jet. Le jazz n'a jamais découragé ceux qui méditent. Monk nous en fait ressouvenir. Il est vrai que ce jazz a donné assez souvent la preuve des vertus du spontané, mais là n'est pas sa qualité propre.

Pour l'amoureux du jazz, à l'écoute du *Bernste Swing*, du *Well You Needn't*, du *Straight No Chaser*, ce qui compte, ce n'est pas un exemple offert au It Club et qui pourrait être utile ailleurs : l'improvisation comme idéal. L'amoureux va vers le jazz sans arrière-pensée. Il le considère comme une fin et non simplement comme un moyen, comme un pré-cédent fameux qui servirait à d'autres entreprises, également estimables. Celles-ci n'ont pas besoin de lui, en stricte théorie : l'improvisation existe aux quatre coins de la terre. A quel bon, entre autres, y racolait Monk ? (C.B.S. 88 584.)

LUCIEN MALSON.



XAVIER TESTELIN.

ENTRETIEN

Herbert S. Terrace linguiste de la fraternité animale

Psychologue à New-York, Herbert Terrace a cru que des singes pourraient acquérir un vrai langage. L'expérience l'a convaincu du contraire.

LES singes « supérieurs » peuvent-ils accéder au langage ? La question passionne, depuis plusieurs années, le monde scientifique, et l'essor de la linguistique l'a mis particulièrement à la mode.

La parole articulée demeurant le privilège de l'homme, plusieurs équipes de chercheurs ont mis au point d'autres formes d'expression qui peuvent constituer un langage, pour mener des expériences avec des singes. Celles de Premack et des Gardner (qui ont utilisé la « langue des signes », employée par les sourds) ont eu de grands retentissements. Pour ces chercheurs, en effet, aucun doute ne subsiste : oui, les singes peuvent « parler ».

Herbert S. Terrace, psychologue à New-York, a fait récemment une nouvelle tentative, avec la collaboration de Nim, un jeune chimpanzé. Il en a publié le récit, il y a deux ans (1). Il semblait alors d'accord avec les Gardner, dont il avait repris les méthodes. Aujourd'hui, il paraît avoir changé d'avis. Alors, le monde où des singes supérieurs s'expriment aussi bien que ceux décrits dans la *Planète des singes* est-il pour demain ? Le débat, certes, n'est pas clos.

— Comment l'idée de faire parler un singe vous est-elle venue ?

— Je m'intéresse au langage depuis mes études à l'université Cornell : un de mes très bons amis était un fervent admirateur du philosophe Wittgenstein, qui, comme vous le savez, a beaucoup écrit sur le langage. Plus tard, j'ai suivi à Harvard l'enseignement de B.-F. Skinner, le psychologue comportementaliste bien connu (2). Dans un de ses livres, Skinner a défendu la thèse selon laquelle le langage humain peut être considéré comme le produit d'un apprentissage alternant punitions et récompenses. Comme dans les théories de Wittgenstein, on peut considérer que la signification est définie par le contexte.

Ces opinions valaient la peine d'être étudiées en expérimentant sur l'animal. Je me suis particulièrement intéressé au travail des Gardner. Ceux-ci ont élevé un bébé chimpanzé, Washoe, non seulement, en lui apprenant le langage des signes, mais aussi en lui fournissant aussi tout un contexte affectif. La guenon Washoe apprit beaucoup de signes et parvint aussi à les combiner.

— C'est à cet aspect, je crois, que le monde scientifique attache une importance particulière ?

— La question centrale sur l'origine du langage depuis la fin des années 60 et les critiques du linguiste Noam Chomsky aux travaux de Skinner est, en fait, celle-ci : peut-on employer des modèles de description inspirés par le modèle « stimulus-réponse », pour expliquer l'acquisition et la construction de cet outil très riche, le langage ? Pour Chomsky, il n'en est pas question. Les êtres humains sont doués d'une capacité unique : ils ne font pas que répéter lorsqu'ils parlent : ils créent. D'où l'importance des combinaisons de mots.

— Cette capacité est innée, selon Chomsky.

— En tout cas, les petits d'hommes créent, très tôt, de nouvelles significations. La question est de savoir si un animal peut aussi en être capable. Si j'étais incapable d'inventer, jamais je ne pourrais vous dire ce que je vous dis, et, d'ailleurs, vous ne comprendriez rien à mon discours. Bref, nous n'irions pas très loin.

Ce qui m'intéressait, donc, c'était le fait que Washoe pouvait, apparemment, combiner deux signes. Ainsi, elle disait, (par l'intermédiaire de signes : « More drink » (« plus à boire »), pour avoir un autre verre d'eau. Elle composa les signes « Water-bird » (« oiseau d'eau ») quand elle aperçut pour la première fois un cygne sur l'eau. Ces promesses de Washoe me plaisaient beaucoup. Mais tout n'était pas clair : vous connaissez, bien sûr, l'histoire fictive de ce singe laissé seul avec une machine à écrire.

— Et qui, dans un temps qu'on a mathématiquement calculé, parviendrait par le seul effet du hasard à taper les œuvres complètes de Shakespeare...

— A une échelle moindre dans le temps, on pouvait se demander si ce n'est pas la même coïncidence qui est à l'œuvre avec Washoe. Les Gardner présentent des anecdotes. Moi, ce que je voulais voir, c'était la régularité de telles combinaisons. Par exemple, un enfant dit avec pertinence : « Y a plus chat... y a plus livres, y a plus papa... ». Bref, le « Y a plus » n'est plus utilisé dans une situation, mais dans plusieurs, à bon escient. Toute la question était de savoir s'il en était de même avec les chimpanzés. C'est ainsi que, à partir de 1973, je me suis mis à travailler avec Nim.

— Pourquoi ce nom ?

— C'était en quelque sorte une « astuce », un jeu de mots. Le nom entier de

mon chimpanzé était en effet *Nim Chimpanzee*. C'était une allusion à Noam Chomsky. Pour Chomsky, les singes ne peuvent pas apprendre à parler. Je décidai de le défier : c'est pour quoi j'ai baptisé ainsi mon-chimpanzé.

— L'expérience fut-elle difficile à mener ?

— Toute l'entreprise était, en fait, totalement téméraire. Il s'agissait, bien sûr, d'un projet officiel et, à ce titre, j'obtins différents subsides pour la mener à bien. Mais pour travailler comme je l'entendais, il fallait une logistique extraordinaire : un logis pour Nim (je disposais d'une sorte de petit château, assez proche de l'université) ; des instructeurs parfaitement qualifiés en langage des signes, que j'employai continuellement. Il me fallut du temps, beaucoup de temps. J'enregistrais sur bande vidéo et magnétique tout ce que faisait Nim, les signes qu'il composait et leurs significations. Je parvins ainsi à disposer d'un énorme matériel.

Nim lui-même fut ce qu'on peut appeler « un bébé non désiré ». Des amis travaillant dans une réserve animale en Oklahoma m'avaient promis un chimpanzé mâle pour la fin 1974. La mère était « sous pilule ». Mais le traitement demeura sans effet. Si bien que Nim naquit inopinément en 1973. J'eus ainsi la surprise d'un coup de fil m'annonçant son arrivée. Je n'avais pas encore d'équipe prête à travailler avec moi. De plus, j'étais sans argent. Pendant les premiers mois, une de mes étudiantes, qui voulait faire une thèse sur le sujet recueillit Nim chez elle et se mit à s'en occuper comme s'il était son quatrième enfant, car elle en avait déjà trois.

— Et c'est ainsi que l'expérience a commencé ?

— Nous avons reçu Nim alors qu'il était âgé de quinze jours, et il fut constamment élevé comme un petit d'homme. On lui mettait des couches, on l'habillait, il avait son biberon. Puis on le fit manger à table, avec une cuillère. Il devint propre, signalant par gestes convenus quand il voulait aller aux toilettes. Les apprentissages qu'on lui proposait étaient toujours en relation étroite avec les situations qu'il vivait. Il faisait, par exemple, le signe représentant « chemise » pour être habillé d'une chemise et

il en indiquait la couleur. De la même façon, il demandait sa tasse, sa brosse à dents, etc.

On voulait, d'une certaine façon, agir avec lui, comme s'il était un enfant ordinaire, entouré de gens conversant avec lui et entre eux, avec le langage des signes. Dans le manoir qu'il habitait, les conditions étaient idéales, des enseignants le prenaient constamment en charge. Et, évidemment, on le filmait...

— Et il faisait des progrès ?

— Au bout de quatre ans, il connaissait environ cent vingt-cinq signes. Autant que Washoe, à peu de chose près. Mais il demeurait toujours très impulsif : les petits chimpanzés sont décidément moins inhibés que les enfants humains. On peut se tromper sur ce que ressent un bébé, mais l'erreur est impossible quand il s'agit d'un chimpanzé. Ils vous adorent, vous haïssent, montrent leur colère, etc. Leurs émotions sont en quelque sorte immédiates.

— Bref, vous aviez beaucoup d'affection pour Nim.

— Oui, mais au bout de quatre ans il me fallut brusquement interrompre l'expérience. Je n'en pouvais plus. Depuis cinq ans, je n'avais pas pris de vacances. Pire, je ne faisais plus de recherche, je ne faisais que rédiger des projets pour obtenir des subsides. Un beau jour, je rompis tout. Nim repartit donc pour la réserve de l'Oklahoma, d'où il était venu.

— Il allait retrouver ses frères les singes, qu'il n'avait pas vus depuis sa naissance...

— Depuis qu'il avait quitté sa mère, en effet, il n'avait pas rencontré d'autres chimpanzés. On le mit d'abord en quarantaine, pour des raisons sanitaires. Il commença à pleurer : cela me fendait le cœur. C'était pour moi aussi atroce que d'abandonner un enfant. Il pleura plusieurs jours, je crois, quand je fus obligé de m'en aller.

EVELINE LAURENT

(Lire la suite page XII.)

(1) *Nim, un chimpanzé qui a appris le langage gestuel*, par Herbert S. Terrace, éditions Mardaga.

(2) Voir à ce sujet dans le *Monde Dimanche* du 26 juillet 1981, l'interview de Marc Richelle.

CHRONIQUES

GENEALOGIE

Les documents fiscaux

PARMI les recensements de population et autres documents nominatifs figurent les documents fiscaux.

Malgré une certaine habitude des textes anciens qu'ils exigent dans leur lecture, les *Rôles* (1) de la gabelle du sel recensent les membres de chaque famille au-dessus et au-dessous de cinq ans (parfois même le bétail) « prenant sel ».

Les *Terriers de reconnaissance* contiennent les déclarations (les aveux) périodiques d'obligations féodales en argent ou en nature que des possesseurs de biens reconnaissent à des seigneurs (écclésiastiques ou laïques). Ces documents ont des avantages énormes pour des généalogistes qui se trouvent devant les lacunes de l'état civil, puisque dans ces terriers se trouvent précisées trois ou quatre générations d'ascendance des sujets à l'impôt. Aux Archives nationales, ces terriers sont à rechercher dans le fonds de la Chambre des comptes dans la série P.

En ce qui concerne les régimes d'imposition avant la Révolution française, il serait vain de citer ici toutes les sources

d'impositions qui variaient suivant les époques et les régions.

Dans le Midi, le généalogiste trouvera les *estimes*, les *compoix*, les *cadastres*, les *certificats d'habitation* et les *tailles*. Par exemple, les *certificats d'habitation* correspondaient à la levée d'un impôt par tête d'habitant qui désignait le droit d'accès au consulat. Cet impôt était prélevé sur les biens puis sur les biens immeubles.

Avec les *estimes* (2) et les *compoix* (3) le généalogiste pourra découvrir l'histoire des individus. Parmi les livres d'estimes les plus anciens, le livre des consuls de Saint-Flour remonte aux années 1380-1385. Il est conservé aux archives municipales de cette ville.

Comme la *taille*, prélevée dans la majorité des cas pour l'entretien des architectures militaires et pour les guerres, les *cherches de feux* en Bourgogne permettaient le recensement nominatif des chefs de famille dressé en vue d'impositions aux noms divers, comme les *subsidés*, les *fourages* ou les *aides*.

A Dijon, le généalogiste trouvera des registres d'impôts concernant la ville pour la période 1359-1782. Il pourra

consulter les *papiers des mares* de cette ville (1358-1511).

Constatant l'appauvrissement et la dépopulation du comtat Venaissin, les États dressèrent un *cadastre* constatant la fortune réelle des habitants de 1414 à 1417.

Aux Archives départementales de l'Isère, le généalogiste trouvera un fichier des *révisions de feux* concernant tout le Dauphiné (Drôme, Hautes-Alpes et Isère), soit environ trois mille fiches pour les quatorzième et quinzième siècles dans l'ordre alphabétique des communes. En Haute-Savoie : les *comptes de subsides* (quatorzième siècle) étaient établis par les châtellains des comtés de Savoie et de Genève. Aux Archives départementales, dans certaines collections hospitalières et communales, sont disséminés les *terriers de reconnaissance*.

Toujours pour la Savoie, c'est aux Archives d'Etat de Turin que les généalogistes pourront consulter les *comptes d'extentes* (état des biens domaniaux et féodaux). Les *costes*, les *tabelles* et les *rôles de la capitation* espagnole (1743-1747) sont complets pour le Faucigny mais très lacunaires pour le Chablais et

le Genevois, le généalogiste ne doit pas oublier que les impôts levés sous l'Ancien Régime comme ceux levés après la Révolution ont varié dans leur raison d'être, dans les délais et leur mode d'application.

Par exemple, dans le département du Léman, c'est le conseil général qui, dès l'an VIII (1799-1800), reconnaît l'utilité des octrois et même leur nécessité pour liquider les comptes arriérés. Napoléon les établit le 17 mai 1809.

Précédemment, le 25 février 1804, avait été promulguée la loi sur les boissons, sur les tabacs et les voitures — qui sont appelés les droits réunis. L'impôt du sel est rétabli en mars 1806 et le monopole des tabacs date de décembre 1810.

LÉO JOURNIAUX.

(1) *Rôles* : cahiers portant la liste des contribuables avec indication de leur cotisation.

(2) *Estimes* : (de *estimar* en langue d'oc), liste de recensements des biens estimés.

(3) *Compoix* : (de *cum-pensu* liste des biens des contribuables en latin — *pesé ou estimé en même temps*).

Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

COTE D'AZUR-MENTON***

Hôtel CÉLINE-ROSE
57, avenue de Sospel, 06500 Menton.
Tél. (93) 35-74-69-28-28-38.
Châtres ti cit, calmes et ensoleillés, cuis. famill., saunas, jardins. Pension compl. été-automne 53: 150 à 175 F T.T.C.

Vins et alcools

POUR VOS COTES-DU-RHÔNE, BEAUJOLAIS, BOURGOGNE, Vins de table, demander tarif n° 219 gratuit à J. BACHELIER, négociant-grosneur B.P. 83, 21202 - BEAUNE (Côte-d'Or).

Découvrez les vins de TOURAINE

Visitez les caves
DOMAINE VITICOLE J. VICARD
Vente en bouteilles et cubitainers
84, quai de la Loire,
37210 ROCHECORBON, R.N. 152
6 km de Tours vers Amboise.
Fermé le dimanche. Tél. (47) 52-55-07.

VINS DE SAINT-ÉMILION

et des COTES DE CASTILLON
Un bon rapport qualité prix.
Doc. gratuite sur dem. à J. de Montell
Château Haut-Rocher - 33330 St-Émilion

Vins blancs de Bourgogne-Sud

POUILLY FUISSE
Saint-Véran, Mâcon
Tarif sur demande à
Ets G. Burrier, 71148 Fuisse

Herbert S. Terrace

(Suite de la page XI.)

Un an après exactement, j'allai lui rendre visite. J'étais ému : se souviendrait-il de moi ? Me reconnaîtrait-il ? Aurait-il tout oublié du langage des singes ?

Je m'arrangeai pour rester près d'un arbre, dans la réserve, sur le trajet de sa promenade. Dès qu'il m'aperçut, il sauta littéralement en l'air. Je m'assis et commençai à lui parler par signes. Il ne l'avait pas fait depuis un an. Mon sentiment que le langage fait partie des processus de socialisation fut alors confirmé. Parce qu'il était ainsi très proche de moi, Nim se remit à communiquer par signes.

Cela signifie-t-il que les singes sont capables de parler ? Vous ne m'avez pas donné votre conclusion.

C'est que la réponse n'a pas été simple à formuler. D'abord, au vu de mes relevés, je crus que Nim était capable de se forger une grammaire, des règles : par exemple « More » (« plus ») était toujours en tête de la « phrase » signifiée par les gestes : « plus de chatouilles » ou « plus de bananes ». En revanche, Nim, son nom, se trouvait à la fin : « Joue Nim », « chatouille Nim ». Ce constat intéressa beaucoup le monde scientifique.

Mais ce n'était pas assez. Il me fallait analyser toutes les données sur la question. Je sentais que je possédais là les meilleurs résultats possibles. Je croyais que Nim avait fait la preuve de son accession au langage. Oui, il parlait vraiment puisqu'il avait inventé une grammaire. Et puis, un jour, alors que j'étais là, assis, à regarder les enregistrements, je compris, en un éclair, que mes conclusions étaient fausses. Irrémédiablement fausses...

D'une part, j'étais soulagé, car je voyais enfin la vérité. De l'autre, c'était l'abandon total. Devais-je donc abandonner le projet de déclaration solennelle, que je rédigeais déjà, sur les capacités langagières des singes ? Il ne m'aurait fallu qu'une seconde pour tout étendre et effacer ce que je voyais. Mais non, je n'en eus même pas la tentation et, tout au contraire, je me mis à rechercher frénétiquement sur les autres bandes des indices allant dans le même sens.

Dans quel sens exactement ?

Imaginez un instant. Vous êtes assis à côté d'un chimpanzé, il communique avec vous par signes et toute votre attention est occupée à décoder ses gestes. La vue d'un chimpanzé utilisant le langage est quelque chose de si émouvant que rien d'autre n'estre dans votre champ.

Mais quand j'examinai à fond les bandes, savez-vous ce que je remarquai ? Que le maître, sans le vouloir du tout, inconsciemment, avait l'initiative de toute la conversation, de 90 % des échanges au moins. Nim, par exemple, voulait-il jouer avec le chat ? Le maître « disait » alors : « Oh est le chat ? ». « Comment s'appelle le chat ? », ou plus simplement : « Tu dois le dire par signes ». Ainsi Nim devait-il se faire une raison et continuer à communiquer selon le code imposé. Il retenait alors certains des signes utilisés par son maître. Pas tous. C'était simplement de l'imitation. La construction était donnée avec le modèle.

J'aurais pu m'en apercevoir bien avant. Ce qui m'avait trompé, c'était qu'il ne s'agissait que d'une imitation partielle. Nim était très intelligent. Quelle meilleure stratégie que de pren-

dre une partie des signes composés par son instructeur, agrémentés de quelques autres « trucs », comme le signe de « Nim ». Et que faisons-nous ? Nous recueillons cette régularité, en nous exclamant. Mais cette régularité n'était qu'un miroir de ce que nous émettions nous-mêmes. L'enfant, lui, se conduit très différemment. Il n'y a pas de ressemblance régulière entre ce que disent parents et enfants.

Je découvris ensuite des différences encore plus fondamentales. Nim n'utilisait les signes que quand il voulait quelque chose, mais jamais quand il avait tout simplement envie de communiquer, pour le plaisir. Finalement, il appliquait des recettes pour obtenir ce qu'il désirait, comme l'enfant au tout début de son développement. Mais le petit d'homme, très vite, va beaucoup plus loin. C'est pour signifier des messages complexes et « désintéressés » qu'il utilise des règles d'assemblage.

Alors, pour vous, qui a raison : Chomsky ou les Gardner ?

Je pense que c'est Chomsky. Mais le désir qu'ont les hommes de faire parler leurs frères animaux me paraît bien compréhensible. Selon un des commentateurs de la Bible, quand Adam et Eve ont été chassés du paradis terrestre, l'une de leurs punitions a été de perdre un langage commun avec les animaux. De même, les anthropologues nous apprennent que lorsque les hommes se sont séparés des autres primates et ont quitté la forêt qu'ils allaient se récréant, il leur fallut développer le langage pour s'adapter à ce nouveau monde. Telle est l'histoire de l'humanité. Pour survivre dans un environnement en changement, l'homme eut à entreprendre un nouveau type de développement qui le sépara pour toujours du reste des espèces.

Mais la nostalgie de ces contacts premiers avec le règne animal reste vivace en lui.

ÉVELINE LAURENT.

En direct

plaquettes de prestige, rapports d'activité, dépliants, mailings, bilans, catalogues, brochures, c'est l'affaire des spécialistes que nous sommes.

En direct nous vous apportons notre créativité, notre expérience pour concevoir, réaliser et fabriquer dans de meilleurs rapports qualité-prix

Boulangier Garcia 58, rue J.J. Rousseau 75001 Paris

236.94.61

Le Monde DE L'ÉDUCATION

PALMARES 83:

CLASSES PRÉPARATOIRES LES MEILLEURES
GESTION LES MAÎTRES FACE AUX ÉCOLES
ÉCOLES D'INGÉNIEURS LES PATRONS JUGENT LES ENSEI
UNIVERSITÉS LES PLUS EFFICACES
(DOCTORATS, CAPES, AGREGATIONS, SC. ÉCONOMIQUES, SC. POLITIQUES, GÉOLOGIE, GESTION)

Les devoirs de vacances: OUI ou NON?

TOUTE LA RÉCOLTE EST MISE AU CHATEAU

en provenance directe, André Bouvier vous propose



Pour vos cadeaux.

Pour vos dîners.

Pour cadeaux d'entreprise

personnalisés.

Château de Barbe Blanche

LUSSAC - SAINT-ÉMILION

Ecrivez à : A. BOUVIER Barbe Blanche 33570 LUSSAC Tél (56) 84 00 54

HISTOIRE DES FRANCE

IV. — La Lorraine

Le 5 janvier 1477, Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, est vaincu et tué sous les murs de Nancy. Son jeune vainqueur, René II, duc de Lorraine, avait changé la face de l'Europe.

par MICHEL PARISSE

Le 5 janvier 1477, il gela à pierre fendre. Les Lorrains et leurs alliés suisses et alsaciens quittèrent Saint-Nicolas-de-Port à 8 heures du matin pour aller affronter les Bourguignons de Charles le Téméraire, pour les battre et délivrer Nancy, qui était à bout de résistance. Les Suisses s'engouffrèrent dans le bois de Jarville, franchirent deux ruisseaux et, trompés jusqu'aux os, glacés, surgirent à l'improviste sur le flanc droit de l'armée du duc Charles.

Annocé par trois coups de la fameuse trompe des vachers suisses, le combat fut violent. Au centre, les Lorrains et les Alsaciens, qui avaient longé la Meurthe, attaquaient de front. A gauche comme à droite, la cavalerie bourguignonne céda du terrain, et bientôt l'armée entière se débâta. Des vaincus, les uns passèrent la rivière en utilisant un gué, les autres, en masse, reflurent vers Nancy, se glissèrent entre la ville et le marais de Saint-Jean, furent arrêtés au pont de Bouxières par les troupes de Campobasso, qui conduisirent allégrement un vrai massacre. Tard dans la nuit, les premiers fuyards parvenaient, épuisés et à demi morts, sous les remparts de Metz, dont la porte leur demeura longtemps fermée. Le surlendemain, en cherchant parmi les cadavres, un jeune écuyer découvrit le corps du grand duc d'Occident, de Charles le Hardi, tombé dans les eaux boueuses. On l'emporta avec respect dans Nancy, on le déposa rue de la Bonifère, et le vainqueur, René II, duc de Lorraine, se préoccupa de lui assurer une sépulture honorable. La bataille pour Nancy n'avait duré que quelques heures; elle était l'aboutissement d'un long enchaînement des faits.

Le mariage du futur « bon roi René »

Remontons dans le temps, auprès d'un autre René, un garçon de dix ans dont on organise le mariage dans une perspective politique importante. Nous sommes en 1419. La France se débat dans un interminable conflit entre Armagnacs et Bourguignons, et la Lorraine y est mêlée, malgré elle. Qu'est-ce alors que la Lorraine? Elle couvre à peu près le même espace qu'aujourd'hui, mais la région de Thionville est luxembourgeoise et l'autorité de l'évêque de Metz et du duc de Lorraine s'exerce loin vers l'est, du côté de la Sarre et de l'Alsace. Depuis cinq siècles, deux groupes de puissances s'opposent. Les principautés ecclésiastiques tiennent les riches cités de Metz, de Toul et de Verdun, et disposent d'un pouvoir temporel, certes fort amoindri et souvent émetté mais encore convoité. L'évêché de Metz, en particulier, possède des villages et des forteresses jusqu'en plein milieu des terres duciales, enchevêtrées avec les siennes; en plein duché, Epinal est messin. Mais il y a l'Etat dans l'Etat. Il ne faut pas confondre la ville et l'évêché: les patriciens de la « République messine » ont conquis leur indépendance, établi un lien privilégié avec l'empereur, développé une richesse bancaire qui commence à vaciller, et de l'extérieur les rois savent qu'ils ont affaire, à Metz, avec deux forces concurrentes.

Les principautés laïques qui comptent ne sont que deux: le duché de Lorraine, qui s'est bien renforcé depuis Ferri III (1251-1303), n'a d'autre cohérence que sa pauvreté, et sa capitale, Nancy, est encore bien modeste; le duché de Bar, dont la progression n'a pas cessé depuis le onzième siècle, a des princes, des comtes, puis des ducs et des marquis qui ont toujours manifesté une étonnante vitalité, et leur richesse territoriale, assise sur la vallée de la Meuse, qu'elle borde largement vers l'est et l'ouest, de la Bourgogne au Luxembourg.

Mais la mort a frappé. Contre les Turcs à Nicopolis (1396), puis contre les Anglais à Azincourt (1415), les chefs de la maison de Bar sont tombés. Le duché est venu entre les mains d'un clerc, le cardinal Louis. Cette principauté est convoitée parce qu'elle est

située entre les deux morceaux de l'Etat bourguignon de Jean Sans Peur. La petite-fille du duc Robert de Bar, la duchesse Yolande d'Anjou, vient de marier sa fille Marie au dauphin de France, le futur Charles VII; elle suit les affaires du royaume et « obtient » avec autorité que le cardinal adopte pour héritier son fils cadet, le jeune comte de Guise, René.

Ce n'est pas tout: le duc de Lorraine Charles II n'a que deux filles, Isabelle et Catherine. L'occasion est bonne de rapprocher les deux héritages: le 20 mars 1419, à Foug, à 25 km de Nancy, un traité organise le mariage de René et d'Isabelle, et le destin des deux principautés. Le 24 octobre 1420, le garçonnet de onze ans passe l'anneau nuptial au doigt d'une fillette de dix ans. C'est un événement décisif. Certes l'union des deux duchés est « personnelle », et René I^{er}, le bon roi René d'Anjou et de la Provence, ne tient la Lorraine que par mariage, mais sa descendance réunira les deux duchés, envers et contre tous.

L'histoire de la deuxième maison d'Anjou reste à écrire, ou son épopée plutôt, d'Angers à Bar, de Nancy à Nice et à Forcalquier, de Naples à Gênes, de Venise à Barcelone, de la Sicile à Jérusalem. Dans un ensemble disparate, gouverné par une volonté unique, celle d'un prince comblé par le sort, d'un roi qui n'eut pas de royaume, le Barrois et la Lorraine ont une place majeure car la géographie politique les a mis entre le royaume de France et l'Empire, entre la Bourgogne et les Pays-Bas, parce que régnent à cette époque-là des hommes qui ont de l'ambition; Charles VII et Louis XI, Philippe le Bon et Charles le Téméraire.

La bataille de Nancy est l'aboutissement d'un long et complexe affrontement dont les historiens ne parviennent pas toujours à dénouer les fils tant ils sont mêlés et tant, surtout, les partenaires sont nombreux: France, Bourgogne, Empire, Suisse, empereur, rois, ducs, évêques, comtes, seigneurs, villes, États, tant fut grande enfin la part des caractères, des personnes, des faits quotidiens, des aléas du temps, de l'argent, de la technique. Par bonheur, des lignes de force servent de repères: la volonté bourguignonne de constituer un véritable Etat malgré la dispersion des éléments rassemblés par les ducs, l'ambition des rois de France d'éliminer toute opposition intérieure en régnant sans conteste sur toutes les terres du royaume, l'acharnement de certaines villes à garder leur indépendance, la volonté d'un peuple de suivre son duc.

Une trilogie déchirée

Bar, Lorraine, Metz: une trilogie déchirée. La cité messine, portouse de culture française, est Chambre d'Empire et a des intérêts tournés vers le Rhin: le maître-échevin est roi dans sa ville, mais l'évêque est puissant et le choix du prélat est un acte politique souvent déterminant pour les États voisins. Bar, par la Champagne, qui jouxte le duché, est pénétré de pratiques françaises; par ses institutions et son gouvernement, Bar est très en avance sur le duché de Lorraine, empressé de particularismes. L'arrivée des Angevins à la tête des deux duchés a provoqué des changements décisifs et souhaités. Nancy s'organise à l'image de Bar. Le roi René crée, organise, développe, renforce le domaine, récapitule les fiefs, exige des comptes, contrôle l'économie, implante un nouveau personnel et met l'ancien à la page (1).

Parce qu'il est devenu duc de Lorraine en 1431, à la mort de son beau-père Charles II, il a vu se dresser en face de lui un redoutable compétiteur, Antoine de Vaudémont, cousin germain de sa femme, assisté de forces bourguignonnes. A Bulgnéville, René I^{er} a été battu et fait prisonnier. Mais la progression n'est pas ralentie: sa fille, une autre Yolande, épouse le fils d'Antoine, Ferri; celui-ci recouvre une formation de gestionnaire dans les États français de son beau-père, et le 2 mai 1451 c'est à Angers que naîtra

Around de dates exemplaires, douze historiens montrent le rôle d'autant de régions dans l'identité française.

son fils René, le vainqueur du Téméraire.

Malgré l'imbroglio des relations politiques qui précèdent la bataille de Nancy, rien ne ralentit en Lorraine l'évolution vers la réunion des principautés laïques, Bar, Lorraine, Vaudémont, et leur aménagement à la française. Décisive, en revanche, pouvait être une option tendant à faire fusionner la puissance messine et celle des ducs. Sur ce point, l'action de Charles le Téméraire avait son importance. L'acquisition du Luxembourg lui avait donné de nombreux vassaux dans le nord de la Lorraine et à Metz. La lignée des Neufchâtel, maîtresse de la redoutable forteresse de Châtel-sur-Moselle et implantée sur le siège épiscopal de Toul, était un atout important pour la Bourgogne. L'évêque de Metz, Georges de Bade, était dans ce même camp. Il devenait indispensable pour les États bourguignons, coupés en deux, de pouvoir disposer de passages en Lorraine depuis que les voies habituelles par la Champagne leur étaient fermées: l'évêque de Metz se montra très compréhensif à ce sujet.

La Bourgogne pouvait faire sauter la barrière entre Pays de par-delà et Pays de par-dela, comme on disait alors aux Pays-Bas pour désigner les deux parties de l'Etat du duc Charles. Louis XI ne pouvait y consentir: il voulait du roi René, devenu très vieux, hériter l'Anjou, le Maine, le Barrois et la Provence. Le jeune René, qui se vit promettre Bar, et à qui en 1473, à la mort du duc Nicolas I^{er}, son cousin germain, la noblesse donna le duché de Lorraine, était tenu pour quantité négligeable.

En ce qui le concerne, le roi de France promettait un jour, renonçait le lendemain, soudoyait d'un côté, attaquait de l'autre, et organisait un ballet dont le seul but était de ruiner le Téméraire par tous les moyens, sans égards pour le jeune Lorrain.

Le Bourguignon et le Lorrain

Curieusement, les historiens ont suivi la voie tracée par Louis XI et ils ont longtemps négligé René le Petit au profit de Charles le Grand. La fascination joue toujours. Les actes d'un colloque tenu à Nancy pour fêter le cinquième centenaire de la fameuse bataille (2) contiennent dix-sept communications sur le Bourguignon et trois sur le Lorrain dont on découvre de jour en jour les qualités. C'est vrai qu'en 1473 ce dernier avait tout à prouver au moment où son futur compétiteur était connu, apprécié, craint. Le jeune René entrait dans la vie politique sans argent, sans appuis, quand le duc Charles cherchait à devenir roi. L'échec de cette ambition « royale », provoquée par l'empereur Frédéric III fuyant Trèves, la nuit, pour n'avoir pas à se prononcer, fut un premier coup d'arrêt pour Charles le Hardi. Mais d'autres affaires pressaient. René II, duc depuis peu, voulait garder l'héritage lorrain; celui de Bar lui était disputé par Louis XI, soucieux de recueillir tout l'héritage de son oncle, le roi René. Le Lorrain, alors, se tourna vers le Bourguignon, qui en profita pour prendre quelques places fortes; ainsi, le 9 mai 1475, René lui jeta son défi, et Charles décida de conquérir le duché tout entier.

Sa puissance en hommes et en argent était telle que le pauvre duché et le jeune duc ne devaient pas peser lourd. De fait, la conquête fut aisée; elle s'acheva par le premier siège de Nancy, du 24 octobre au 30 novembre 1475. René II lui-même conseilla à ses gens de se soumettre. Dans une séance fameuse, le 18 décembre 1475, Charles le Téméraire dévoila aux États de Lorraine son dessein de faire de Nancy la nouvelle capitale de ses terres, sûr qu'il était d'être encore plus fort qu'auparavant. En quelques mois, les dispositions nécessaires furent prises, et l'administration bourguignonne se mit en place: il a été facilement démontré que le ralliement d'une grande partie des nobles lorrains fut rapidement assuré au duc bourguignon.

De Grandson à Nancy

Mais ce dernier avait affaire à la Suisse, et il engagea une expédition militaire qui, en deux étapes, allait le conduire à sa perte: à Grandson, le 2 mars, il fut une première fois défait; une seconde fois, à Morat, le 21 juin, il fut accablé, cruellement, et son armée décimée. A Morat se trouvait en face de lui le Lorrain René II, qui se vit offrir les dépouilles du vaincu en récompense de sa bravoure. La présence de ce duc en surprise beaucoup. Après la conquête de son duché par les Bourguignons, son abaissement avait été de courte durée. Louis XI avait fait la paix avec le Téméraire, et René devait défendre tout seul son bien. Au mois de

mai 1476, il avait traversé son pays, allant de Joinville à Sarrebourg, et avait reçu en maints endroits de vifs encouragements à lutter. C'est ce qu'il décida de faire. Après Morat, il battit la campagne et sollicita des fonds pour rassembler des soldats suisses et des milices alsaciennes. Puis il reconquit son duché, et sa ville de Nancy, que quittèrent les Bourguignons le 6 octobre. L'armée de Charles vint promptement sur ses talons, et un troisième siège de Nancy commença le 22 octobre: ce fut le plus dur. Les ressources manquaient cruellement, les sièges précédents avaient laissé des ruines et vidé les réserves; la résistance fut néanmoins opiniâtre. Charles s'installa et attendit: les Messins demeuraient dans une prudente neutralité tandis que leur évêque restait fidèle au duc bourguignon. Les troupes de René avaient pendant quelque temps surveillé celles de Charles en se maintenant sur la rive droite de la Moselle, puis elles étaient descendues vers le sud.

Les fidèles de René II avaient bien en main les meilleures forteresses, le peuple était de son côté. L'hiver commençait tôt et s'annonçait rigoureux. On connaît la suite. Appelé par les Nancéiens épuisés, renforcé par ses alliés, René vint au secours de sa capitale à partir de Saint-Nicolas-de-Port, et il l'emporta d'un coup. Le fait important n'était pas que le Téméraire fût vaincu mais qu'il fût mort. Tout bascula.

Beaucoup se sont interrogés sur ce qui serait advenu dans le cas d'une victoire bourguignonne. Kriegspiel! L'histoire se joue elle-même de telles perspectives, elle déroule ses mécanismes sans égard pour les vaincus. Au lendemain du 5 janvier 1477, ce fut la stupeur: comment un si pauvre duc, chassé de son pays, avait-il pu défaire un si puissant prince? Écrivait plus tard Jean-Lud, secrétaire du vainqueur, Louis XI se réjouit sans honte, mit la main sur le duché de Bourgogne, refusa longtemps de lâcher le Barrois. L'héritière de Charles le Téméraire, sa fille Marie de Bourgogne, épousa Maximilien d'Autriche, et ce mariage fit naître la puissante maison qui devait durant trois siècles faire pièce à la politique française. René II avait gagné son duché de Lorraine, il l'augmenta plus tard du Barrois, garda dans sa mémoire les revendications de ses ascendants sur la Sicile, Aragon ou Jérusalem, sans en faire trop de cas, et bâtit un Etat, ou plutôt renforça une cohérence si bien amorcée par son grand-père.

La ville de Nancy naquit une seconde fois et devint véritablement une capitale par les transformations qu'elle subit et la notoriété européenne qu'elle gagna en un jour. La Lorraine, celle des duchés, échappait ainsi à l'emprise bourguignonne: elle échappait aussi à celle du roi de France et, rejetée du côté de l'Empire, elle constituait plus que jamais ce pays d'Entre-Deux dont le destin était d'être convoité, bousculé, traversé, occupé, en attendant d'être totalement annexé. Le rapprochement avec les évêchés ne se fit point et la coupure demeura entre les principautés. La France s'imposa de plus en plus à Metz, à Toul et à Verdun, et provoqua un jour la création des Trois-Évêchés, entité politique imbriquée dans la Lorraine des duchés.

Deux historiens de la Lorraine se sont penchés sur cet événement qui a marqué le destin lorrain: pour M. le doyen Jean Schneider, médiéviste, « ainsi se ferma, dans l'histoire du duché de Lorraine, une parenthèse dont les conséquences devaient peser pendant des siècles sur le destin de l'Occident... La défaite et la mort du duc de Bourgogne constituent au sens fort du terme un événement, c'est-à-dire qu'elles perturbent profondément une situation et obligent à de nouvelles solutions (3) ». Pour le professeur René Tavenaux, moderniste, « l'échec dramatique du Téméraire... favorisa le progrès de l'unité française, mais, en retour, il provoqua la prodigieuse ascension de la maison d'Autriche. En brisant toute possibilité d'unification des pays d'Entre-Deux, il contribua à mettre en contact direct le monde français et le monde germanique, durant des siècles, se jouant l'équilibre de l'Europe (4) ».

(1) Alain Girardot, *Les Angevins, ducs de Lorraine et de Bar, le Pays lorrain*, 1976, pp. 1-18.

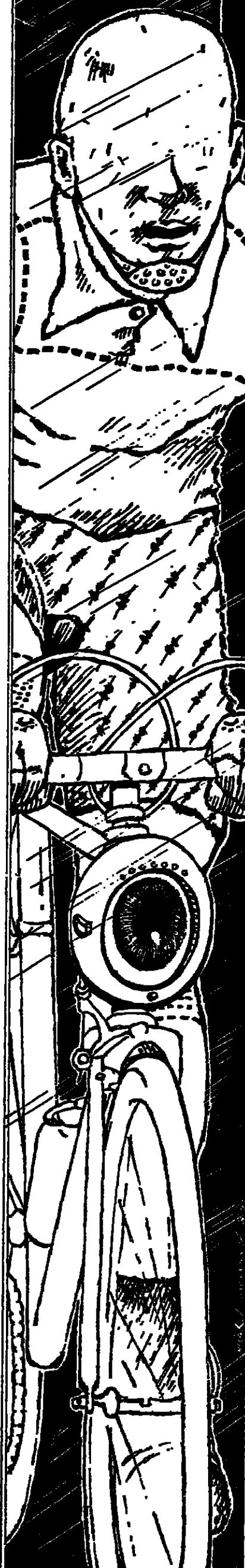
(2) *Cinquième centenaire de la bataille de Nancy (1477)*, Presses universitaires de Nancy, Nancy, 1979.

(3) Jean Schneider, *Charles le Hardi, duc de Bourgogne et de Lorraine, 1475-1477, le Pays lorrain*, 1977, pp. 37 et 40. Du même auteur: *Metz et la Bourgogne au temps de Charles le Hardi (1467-1477)*, Mém. Acad. nat. Metz, 1976-1978, pp. 305-335.

(4) René Tavenaux, *avant-propos, Cinquième centenaire de la bataille de Nancy (1477)*, Presses universitaires de Nancy, Nancy, 1979, p. 5.

Cyclo-fantasmes

Le Cyclope éphémère de Michel Renard



FEUILLETON

Tentation

par CATHERINE RIHOIT

Résumé des chapitres précédents : Myriam Molyneux, star des années 40, interprète des premiers films de Verdereau, a accepté de partir pour le Cocazul avec Framboise pour demoiselle de compagnie. Dans son hôtel particulier délabré, où elle s'éclairait à la bougie et vit au milieu d'une foule de chats, Myriam a raconté à Framboise comment la réussite de Verdereau a soulé le glas de sa propre carrière.

IV. — Abus de confiance

L'AVION de la Panam décolla dans l'air gris de Roissy. Framboise, qui prenait l'avion pour la première fois, se cramponna à sa ceinture de sécurité, puis se traîna d'imbécile. Dans la travée, l'hôtesse, avec des gestes mécaniques, expliquait le maniement du gilet de sauvetage. Framboise ferma les yeux et pensa à une baignade dans les eaux douces des Caraïbes.

Myriam Molyneux et elle, cependant, ne feraient que transiter par Miami. Le Cocazul était un très petit pays et il n'existait pas de ligne directe avec Paris.

« Les rouleaux du Pacifique sont dangereux », avait prévenu Benjamin. Les courants sont traîtres. Je ne te conseille pas de te baigner là-bas. J'imagine qu'il y a une piscine chez Verdereau. On n'est pas un metteur en scène hollywoodien pour rien. »

La journée qui avait précédé son départ, Framboise s'était offert un maillet de bain noir dont l'échancrure remontait très haut sur les cuisses, genre James Bond girl. Elle avait jeté son petit deux-pièces de Prunice. Il faut ce qu'il faut. Elle compta le nouveau maillet comme note de frais à l'ordre de Paris-Choc.

La star et elle voyageaient en classe « affaires ». Verdereau n'avait lésiné qu'à moitié sur le billet de Myriam, et Maronné, le rédacteur en chef de Framboise, avait bien été obligé de suivre.

« Ce pauvre Max a toujours été un peu radin », avait soupiré Myriam tandis que Framboise, obligeamment, empaquetait les cinq malles de l'actrice sur un chariot, à l'aéroport. « Ça lui a réussi, d'ailleurs. Quand je pense qu'il a pu se payer Ciudad Verdereau... »

« Qu'est-ce que c'est, Ciudad Verdereau ? » avait demandé Framboise.

« C'est le camp, dit Myriam. Le bunker. Le saint des saints. Verdereau-cité. Verdereau Studios. Bref, son joujou. Déjà quand je l'ai connu — et à vingt-cinq ans Max avait de ravissantes canines bien acérées qui rayaient le plancher — il en rêvait. Il me disait : « Tu verras, un jour j'aurai tout à moi. Les studios, les acteurs, la caméra, les techniciens, tout. Fini d'obéir aux exigences des producteurs — le producteur, ça sera moi. Pas de scénaristes imbéciles qui salopent le travail — je tournerai sans scénario. A l'humour. Les scénarios, c'est démodé. J'aurai pas besoin de mettre en valeur les biceps de la star masculine parce que l'acteur numéro un des films Verdereau, ce sera moi. » Et la vedette féminine, pour l'en passer, tu feras comment ? Tu te mettras une jupe ? »

« Voyons, Myriam chérie, il avait répondu, et il m'avait planté un baiser sur les lèvres — vous ne pouvez pas imaginer ce qu'il était charmant, — tu oublies comme j'aime les femmes... j'ai besoin des femmes, moi, n'a pas de sel... » Tu n'aimes pas les femmes, Max, j'avais dit. Tu aimes séduire. C'est pas la même chose. »

« Parce que, vous comprenez, dit encore Myriam, à ce moment-là — c'était juste après le tournage d'Une fille de l'air, — je commençais à y voir clair. Il était trop tard, d'ailleurs. Quand je pense qu'à trente-cinq ans, alors que je connaissais pourtant la vie, je me suis laissée tourner la tête par

un jeunot ! Qu'est-ce qu'on peut faire comme conneries au nom de l'amour, quand même ! »

La voix de Myriam avait changé. Au début, elle avait eu des inflexions volées, un peu sèches, distinguées — celles de ses premiers films. C'était la première version de la légende « Myriam Molyneux, fille de l'industriel Lionel Molyneux, des sucres Molyneux ». Dans Cinémonde, Myriam avait été photographiée au piano — un piano tout blanc offert par son père pour ses quinze ans — ou bien en tenue de golf — papa lui avait appris à taper la balle au country-club.

L'autre version était apparue beaucoup plus tard. C'était le côté ombre. Elle avait été diffusée au moment de la sortie d'une fille de l'air. Il fallait faire un coup publicitaire pour appuyer le lancement, avait décrété Verdereau, qui, dès cette époque, avait un sens aigu de sa renommée.

« Les gens ne comprendront pas comment la fille de l'industriel peut jouer la femme entretenue de mon film. Tu n'es plus l'héroïne d'un drame mondain. Je suis un auteur réaliste. Tu vas faire à la presse ce qu'on appelle une « confession fracassante ». Tu vas, tout simplement, leur raconter la vérité après toutes ces années de mensonges. Ils vont t'adorer. »

Myriam avait tout dit. Elle était bien la fille unique de Lionel Molyneux. Seulement, sa mère n'était pas Clarisse Molyneux, la légitime épouse, mais Paulette Lecourt, ouvrière à l'usine, séduite par le patron. Ledit patron ne s'était souvenu de sa fille qu'après la mort de Clarisse. Il se faisait alors bien vieux et avait besoin d'affection. Myriam était la seule famille qui lui restait. Il l'avait reconnue tardivement...

Le piano blanc, Myriam se l'était offert avec son premier cachet. Elle trouvait qu'un piano, ça faisait chic. Evidemment elle n'avait jamais pu en jouer. Mais elle avait, tôt dans son enfance, appris la maxime suivante : « Qui rêve d'ine. »

La photo en golfuse avait été prise en studio. Et c'était dans un cours de diction que l'actrice débutante avait définitivement perdu sa gouaille de titi du Nord. Celle-ci réapparaissait maintenant, sous l'effet sans doute du champagne, pensait Framboise. La star avait en effet profité du chariot de boissons. Elle avait d'embellie demandé « la même chose » pour la jeune femme, réticente : « Enfin, vous n'allez tout de même pas prendre du Coca-Cola, c'est mauvais pour la santé ! »

Lorsqu'elle avait remarqué que sa compagne ne touchait pas à sa part, elle s'était empressée de la siffler à sa place.

Sous l'effet de la boisson, le naturel de Myriam revenait au galop.

« Je ne suis pas mécontente d'être débarrassée de Rose », dit-elle. Figurez-vous qu'elle me refuse la moindre goutte d'alcool ! Elle sait que je ne peux pas sortir seule, alors elle profite de ma faiblesse. C'est un vrai tyran. »

Car Myriam était devenue, le temps et l'oubli aidant, agoraphobe.

« Vous comprenez, autrefois je ne pouvais pas sortir parce que les gens se jetaient sur moi dans la rue, je provoquais des attroupements... Eh bien, c'est ensuite que ça a été pire... Lors-

que les gens ont cessé de me reconnaître... Je n'ai jamais pu m'y faire... si je sors toute seule et que personne ne fait attention à moi, j'ai l'impression que je n'existe pas... On ne me voit même pas, je suis transparente, je disparaiss... C'est horrible... Alors je suis toujours accompagnée... Comme ça, au moins, il y a quelqu'un qui me reconnaît... »

Framboise, entendant ce discours, n'en voulait plus à Myriam de l'histoire du champagne. Elle comprenait qu'elle avait à ses côtés une femme mortellement blessée par la vie. Comme dans les mélos dont la Molyneux avait autrefois si souvent été la vedette...

La vieille dame, après avoir encore descendu deux mini-flacons de whisky, s'endormit. Sa tête alla balloter sur l'épaule de Framboise, qui huma, au passage, un effluve de « L'heure bleue ».

Framboise pensait à Verdereau — depuis une semaine, elle n'avait pas arrêté de penser à lui. La veille du départ, elle avait encore vu trois films. Le dernier était l'enregistrement d'une conférence donnée par le maître (certains n'hésitaient pas à l'appeler ainsi) pour les étudiants de l'IDHEC, cinq ans plus tôt, lors de la sortie parisienne de Rendez-vous au crépuscule. En le voyant, Framboise était tombée complètement sous le charme. Il émanait de l'homme une séduction que ses photos ne traduisaient pas. Elles donnaient le sentiment d'un personnage figé, presque glacé. Alors que, dans Pour l'amour du cinéma, il s'animait, ses gestes étaient chaleureux, empreints de grâce, de dignité morale. Mais ce qui frappait surtout, c'était le regard. La passion semblait sourdre du plus profond de l'être et venir brûler dans ces fenêtres de l'âme, éclairant le monde d'un feu sombre. Autour du célèbre réalisateur, on avait filmé les élèves, arrêtés dans un silence respectueux, leurs yeux empreints de vénération comme des disciples devant un maître du zen. Framboise était sortie de là convaincue qu'elle allait avoir le privilège de rencontrer non seulement un grand artiste, mais un grand homme.

Et un grand homme au moment privilégié de la révélation de sa grandeur, songeait-elle. Car il y avait, dans tous les films du beau Max, aussi séduisants ou habiles soient-ils, quelque chose d'inachevé, comme d'un peu court. La jeune femme avait eu le sentiment qu'à chaque fois l'inspiration s'était arrêtée en chemin, toujours au même endroit, elle n'aurait su dire lequel. Verdereau lui faisait penser à un cheval de course, un champion de l'obstacle, une de ces bêtes de race admirablement douées dont on conclut pourtant, au bout de quelques années, que ce sont des « tocards », car juste avant la victoire elles freinent devant la dernière barrière, par une sorte de faiblesse perverse.

Cependant, lors de sa causerie, Verdereau avait parlé de Tentation, son prochain film. Celui-là ne serait pas comme les autres. Il allait, enfin débarrassé des exigences mercantiles de l'industrie cinématographique, pouvoir travailler en toute liberté, faire ce qu'il n'avait jusque-là jamais pu faire : un grand film. Tentation, sans renier la maîtrise et l'ampleur acquises à Hollywood, renouerait avec sa première manière, plus intellectuelle, plus plastique

aussi, celle que les cinéphiles avaient persisté à regretter au long de ses années américaines. On lui avait souvent reproché de sacrifier la beauté et la grâce à la psychologie, mais, cette fois, Verdereau allait dépasser la psychologie. Il atteindrait un nouveau cinéma. Il faisait allusion à Tarkovski, Murnau, Kurosawa. Toute une inspiration poétique et mystique. Sa direction d'acteurs, elle aussi, serait révolutionnaire. Il allait travailler avec la vidéo, ce qui lui permettrait d'utiliser des techniques dramatiques, car Verdereau, un temps apôtre du cinéma-vérité, prônait aujourd'hui la théâtralisation du cinéma.

Framboise avait été émue jusqu'aux larmes. Quelle modestie, pensait-elle, chez un créateur arrivé au faite du succès, de reconnaître ainsi ses limites, et d'oser, à partir de ce courageux constat, se remettre entièrement en question, par un retour méditatif sur soi-même !

Elle pensait à nouveau à Myriam. La haine avait été le motif invoqué par Maronné pour expliquer la facilité avec laquelle elle était prête à trahir son vieux ami, alors qu'il s'était évertué, depuis quatre ans, à entourer sa grande œuvre du voile opaque d'un secret bien gardé. Mais à quel prix ! N'était-il pas, depuis ses démêlés avec les distributeurs, obstinément enfermé dans sa retraite tropicale, où il entretenait, avec des salaires de faveur, caméraman, techniciens et même acteurs, toute une suite murée dans le silence...

« Comme un maître zen et ses élèves », se dit encore Framboise. Ciudad Verdereau est le dernier ermitage. L'art est la divinité qu'on y contemple. »

Cela rendait la question de la trahison de Myriam plus aiguë encore. Certes, sa façon de parler de Verdereau n'était pas particulièrement respectueuse. Mais cela pouvait aisément s'expliquer par le dépit d'une amoureuse délaissée. Pourquoi donc était-elle prête à couper le dernier lien qui la rattachait au monde du cinéma, lieu de ses splendeurs anciennes ? Et, qui plus était, à se priver de sa dernière et nécessaire source de revenu — car sa visite à l'hôtel particulier de la rue Albéric-Magnard avait convaincu Framboise du dénuement de la vieille femme...

Et Framboise elle-même ? Elle commençait à se demander ce qu'elle faisait dans cette histoire. A mesure que son enquête avançait, Verdereau ne lui apparaissait plus comme une étude de cas, une tête célèbre qu'elle parasitait, le temps de lui arracher une petite parcelle de sa gloire, qu'elle revendrait pour pas cher à Paris-Choc, le fripier de la renommée. C'était la règle du jeu. Les heureux du monde, comme Verdereau, pouvaient bien payer leur passeport pour l'éternité du prix de ces petites pirateries.

Et pourtant... Dans son siège de Boeing, un dégoût la prenait, qui n'avait rien à voir avec le mal de l'air. Elle se sentait soudain comme un méchant gamin qui va épier, par un trou de serrure, la vie d'un couple d'amoureux...

La semaine prochaine :

AVENTURE
SOUS LES TROPIQUES

